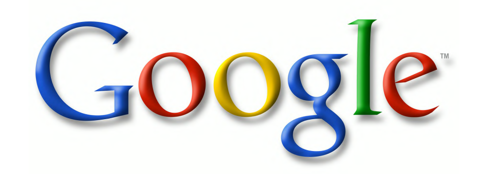
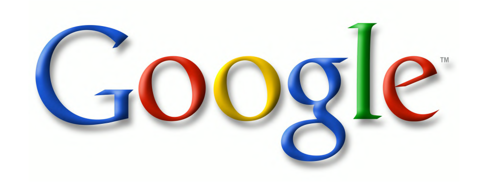










AUX

AMIS

DE LA VÉRITÉ

ET

DE LA VERTU,

QUI SONT LES MIENS.

AUX

AMIS

DE LA VÉRITÉ

ET

DE LA VERTU,

QUI SONT LES MIENS.

Heureux ceux qui ont cru ſans avoir vu.
Je n'ai point honte de l'Evangile de CHRIST.
Il a mis en évidence la Vie & l'Immortalité.

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES SUR LES PREUVES DU CHRISTIANISME.

NOUVELLE ÉDITION,

Où l'on trouvera quelques Additions, & des Notes propres à faciliter l'intelligence de l'Ouvrage à un plus grand nombre de Lecteurs.

Par C. BONNET,

de diverses Académies.



A GENEVE,

Chez CLAUDE PHILIBERT & BARTH. CHIROL.

M. DCC. LXX.

devois m'adreſſer à ceux dont le Cœur a corrompu l'Eſprit.

Dans la multitude des Choſes que j'ai eu à expoſer, il s'en trouve beaucoup qui ne m'appartiennent point: comment aurois-je pu ne donner que du neuf dans une Matière qui eſt traitée depuis ſeize Siècles par les plus grands Hommes, & par les plus ſçavans Ecrivains? Je n'ai donc aſpiré qu'à découvrir une *Méthode* plus abrégée, plus ſûre & plus philoſophique de parvenir au grand But que je me propoſois.

J'ai tâché d'enchaîner toutes mes Propoſitions ſi étroitement les unes aux autres, qu'elles ne laiſſaſſent entr'elles aucun vuide. Peut-être cet enchaînement a-t-il été moins dû à mes efforts, qu'à la nature de mon *Plan*. Il étoit tel que je prévoyois

aſſez, que mes Idées s'enchaîneroient d'elles-mêmes les unes aux autres, & que je n'aurois qu'à me laiſſer conduire par le Fil de la Méditation.

Qu'il me ſoit permis de le remarquer : la plupart des Auteurs que j'ai lus, & j'en ai lu beaucoup ; m'ont paru avoir deux défauts eſſentiels : ils parlent ſans ceſſe d'*Evidence* & de *Démonſtration*, & ils apoſtrophent à tout moment ceux qu'ils nomment *Déïſtes* ou *Incrédules*. Il ſeroit mieux d'annoncer moins ; on inſpireroit plus de confiance, & on la mériteroit davantage. Il ſeroit mieux de n'apoſtropher point les *Incrédules* : ce ſont eux qu'on veut éclairer & perſuader ; & l'on commence par les indiſpoſer. S'ils ne ménagent pas toujours les Chrétiens ; ce n'eſt pas une raiſon pour les Chrétiens de ne pas les ménager toujours.

Un



PRÉFACE.

MA principale attention dans ces *Recherches*, a été de ne rien admettre d'essentiel qu'on pût me contester raisonnablement en bonne Philosophie. Je ne suis donc parti que des Faits les mieux constatés; & je n'en ai tiré que les Résultats les plus immédiats. Je n'ai parlé ni d'*Evidence* ni de *Démonstration*: mais; j'ai parlé de *Vraisemblances* & de *Probabilités*. Je n'ai supposé aucun *Incrédule*: les mots d'*Incrédule* & d'*Incrédulité* ne se trouvent pas même dans tout mon Livre. Les *Objections* de divers genres, que j'ai discutées, sont nées du fond de mon Sujet, & je

je me les ſuis propoſées à moi-même. Je n'ai point touché du tout à la *Controverſe* : j'ai voulu que ces *Recherches* puſſent être lues & goûtées par toutes les Sociétés Chrétiennes. Je me ſuis abſtenu ſévérement de traiter le *Dogme* : je ne devois choquer aucune Secte : mais ; je me ſuis un peu étendu ſur la Beauté de la *Doctrine*.

Je n'ai pas approfondi également toutes les Preuves ; mais, je les ai indiqué toutes, & je me ſuis attaché principalement à celles que fourniſſent les *Miracles*.

Les Lecteurs que j'ai eu ſur-tout en vue, ſont ceux qui *doutent* de bonne-foi, qui ont tâché de s'éclairer & de fixer leurs Doutes ; de réſoudre les Objections, & qui n'y ſont pas parvenus. Je ne pouvois ni ne devois

Un autre défaut, que j'ai apperçu dans presque tous les Auteurs que j'ai étudiés & médités, est qu'ils *dissertent* trop. Ils ne sçavent pas resserrer assez leurs raisonnemens; je voulois dire, les *comprimer* assez. Ils les affoiblissent en les dilatant, & donnent ainsi plus de prise aux Objections. Quelquefois même il leur arrive de mêler à des Argumens solides, de petites réflexions *hétérogènes*, qui les infirment. La paille & le chaume ne doivent pas entrer dans la Construction d'un Temple de Marbre élevé à la VERITE'.

Le désir de prouver beaucoup, a porté encore divers *Apologistes*, d'ailleurs très estimables, à donner à certaines considérations une valeur qu'elles ne pouvoient recevoir en bonne *Logique*.

Je n'ai rien négligé pour éviter

ces défauts : je ne me flatte pas d'y avoir toujours réüssi. Je pouvois peu : je ne suis pas resté au dessous du point où je pouvois atteindre. J'ai concentré dans ce grand Sujet toutes les puissances de mon Ame. Je n'ai pas *nombré* les Argumens : je les ai *pesés*, & à la Balance d'une *Logique* exacte. J'ai souhaité de répandre sur cette importante Recherche tout l'intérêt dont elle étoit susceptible, & qu'on avoit trop négligé. J'ai approprié mon Style aux divers Objets que j'avois à peindre, ou plutôt les teintes de ces Objets ont passé d'elles-mêmes dans mon Style. J'ai *senti* & désiré de faire *sentir*. J'ai visé à une extrême précision, & en m'efforçant d'y atteindre, j'ai fait ensorte que la clarté n'en souffrît jamais. Je n'ai point affecté une Erudition qui ne me convenoit pas : il est si facile de *paroître* érudit & si difficile de l'*être* : j'ai renvoyé aux *Sources* ; on les connoît.

Les vrais Philosophes me jugeront : si j'obtiens leur suffrage, je le regarderai comme une récompense glorieuse de mon Travail : mais, il est une récompense d'un plus haut prix à laquelle j'aspire, & celle-ci est indépendante du jugement des Hommes.



Voilà ce que je disois dans la Préface de la première Edition de ces *Recherches*, que je publiai l'année dernière, à la suite de quelques autres Méditations, sous le Titre général de *Palingénésie Philosophique* &c. Depuis la publication de cet Ouvrage, des Personnes dont je respecte le jugement & les vues, m'ont sollicité de faire réimprimer séparément le Morceau sur la REVELATION, & de le mettre un peu plus à la portée du plus grand nombre des Lecteurs. Les motifs qu'on me présentoit étoient si

louables, si assortis à ma manière de sentir & de penser, si appropriés à la Fin la plus générale de mon Travail; que je n'ose presqu'avouer la résistance que je leur opposai. Ce Morceau ne me sembloit point fait pour être imprimé séparément : je l'avois adressé à ces Philosophes, que je désirois de conduire à la Vérité par des routes nouvelles. Il ne me paroissoit donc point convenable de le détacher des Parties qui le précédoient, & avec lesquelles il avoit des liaisons si naturelles & si philosophiques. Je ne pouvois me résoudre à refondre en entier les Parties les plus métaphysiques de ce Morceau; moins encore à les supprimer : elles étoient trop enchaînées les unes aux autres & au Tout : j'étois fatigué; j'avois besoin de repos, après avoir parcouru en assez peu de temps une Carrière assez longue & qui n'étoit pas facile : une refonte un peu
consi-

considérable m'auroit jetté dans un travail d'autant plus pénible, qu'il auroit été moins analogue au genre de ma Composition & à ma manière de philosopher.

Afin donc de concilier, s'il étoit possible, mes convenances avec les besoins de ces Lecteurs auxquels on desiroit que je me rendisse plus utile, j'ai eu recours à quelques expédiens, qui m'ont paru satisfaire au but, au moins en partie, & dont je vais dire un mot.

J'ai changé les *Partitions* de l'Ouvrage: elles étoient trop générales pour la nouvelle forme que je voulois lui donner: je l'ai divisé par *Chapitres*: je les ai distribués & multipliés rélativement à l'ordre & à la diversité des Sujets. J'ai mis à la tête de chaque Chapitre un *Titre particulier*, qui indique

dique brièvement & clairement la Matière du Chapitre. Ces Titres m'ont paru propres à faire ſaillir davantage ma marche, la ſuite & la liaiſon de mes Idées.

J'ai ſupprimé le plus qu'il m'a été poſſible, les Termes *ſcientifiques*; je leur ai ſubſtitué des Termes plus connus ou plus populaires; & lorſque cette ſubſtitution ne pouvoit avoir lieu ſans changer ou affoiblir l'Idée, ou ſans employer une trop longue périphraſe, j'ai expliqué le terme *propre* dans une courte Note, que j'ai placée au bas de la page. J'ai fait uſage de ſemblables Notes, pour déterminer d'une manière plus préciſe les Idées que j'attachois à certaines expreſſions & prévenir ainſi toute équivoque.

J'ai retranché la plus grande partie des *Renvois* à mes autres Ecrits: ils m'a-

m'avoient paru utiles, quelquefois néceſſaires dans la *Palingénéſie*; parce qu'elle étoit un *Supplément* à ces Ecrits. Je me ſuis donc borné à l'ordinaire, à renvoyer le Lecteur à ce que j'avois expoſé dans tel ou tel Chapitre de l'Ouvrage même.

J'ai fait çà & là dans le Texte quelques *Additions* plus ou moins importantes. Le Chapitre xxxix, par exemple, eſt entièrement neuf, & répond à une Objection aſſez ſpécieuſe.

J'ai répondu dans différentes Notes à d'autres Objections, auxquelles je n'avois pas été appellé à toucher dans le Texte, & que je n'aurois pu y incorporer qu'en faiſant, pour ainſi dire, des trous dans le Tiſſu. J'avois filé, en quelque ſorte, mon Ouvrage, comme le Ver-à-ſoie file ſa Coque.

D'au-

D'autres Notes, la plupart fort courtes, ont été deſtinées à caractériſer par quelques traits généraux, divers Perſonnages que je ne faiſois que nommer dans le Livre. D'autres enfin ont été employées à développer un peu plus certains endroits du Texte, ou à y répandre plus de jour.

J'ai uſé ſobrement de la liberté de faire des Notes. Je me ſuis borné à celles qui m'ont ſemblé les plus néceſſaires ou les plus utiles. Les Notes ont toujours l'inconvénient d'interrompre la lecture du Texte : elles retardent la marche de l'Eſprit ; & quand les Idées ſont fort enchaînées ; quand le Tiſſu eſt par-tout continu, cet inconvénient devient plus conſidérable encore.

Je ne parle point de quelques endroits du Texte, que j'ai cru devoir retran-

retrancher, ni des motifs qui m'ont porté à les retrancher. Ces endroits sont en trop petit nombre & trop peu importants pour que je doive m'y arrêter.

Cette nouvelle Edition de mes *Recherches sur le* CHRISTIANISME, comprend donc depuis la Partie XVI de la *Palingénésie*, jusqu'à la Partie XXI inclusivement. Je n'ai pas jugé convenable d'insérer dans cette nouvelle Edition la Partie XXII, qui a pour objet les *Conjectures* que je formois *sur les Biens à venir*. De légères Conjectures sur la Vie à venir, auroient été déplacées dans un Ouvrage consacré uniquement à l'Examen *logique & critique* des *Preuves* de la Vie à venir.

Dans la Préface de la *Palingénésie*, je ne présentois ces *Recherches* que comme une simple *Esquisse* : c'étoit

même le Titre que je leur avois donné : „ pouvois-je, avois-je dit, an„ noncer plus, rélativement à la gran„ deur du Sujet & à la médiocrité de „ mes Connoiſſances & de mes Ta„ lents ! " Je ne changerai pas ici de langage : ma manière de ſentir n'a pas changé ; & mon nouveau Travail ſur le CHRISTIANISME m'y auroit affermi, ſi j'avois eu beſoin de l'être. Je le diſois ailleurs, * en parlant d'un Sujet bien différent : je le répèterai ici avec plus de fondement encore : „ lorſqu'on traite des Matières auſſi „ difficiles, l'on ne ſonge guères à „ paroître modeſte ; c'eſt qu'on eſt „ forcé de l'être. "

Ainſi, en intitulant cet Ecrit, *Recherches ſur le* CHRISTIANISME, je lui ai donné le ſeul Titre qui pouvoit lui conve-

* Préface de la *Contemplation de la Nature*, p. vii.

convenir. Il ne contient, en effet, que des *Recherches* : il n'eſt point du tout un *Traité*; bien moins encore une nouvelle *Démonſtration Evangelique* : je ne m'y produis par-tout que comme un ſimple *Chercheur* de la Vérité, & je ne me preſſe point de croire l'avoir trouvée. Les Argumens les plus ſpécieux ſont toujours ceux que j'examine avec le plus de ſévérité, & je n'y acquieſce jamais que lorſqu'il me paroît que je choquerois autant le ſens-commun que la Logique, ſi je n'y acquieſçois point. Puis-je eſpérer, que cette marche ſi réſervée; j'ai preſque dit *ſocratique*, qui plait tant aux Sages qui ſçavent aller à la Vérité par la route épineuſe du Doute philoſophique, ne déplaira pas à ceux qui ſont aſſez heureux pour ne douter point?

Au reſte; les Perſonnes qui ne ſont

pas verſées dans les Parties *métaphyſiques* de mon Sujet, pourront, ſi elles le veulent, ne commencer la lecture de l'Ouvrage qu'au Chapitre VI. J'ai bien fait, à la vérité, quelques Notes pour éclaircir un peu ces Parties métaphyſiques; mais, pour les mettre davantage à la portée des Lecteurs dont je parle, il auroit fallu un Commentaire plus étendu que le Texte.

Je ne ſçaurois finir cette Préface, ſans dire quelque choſe de l'*Hypothèſe* que j'ai propoſée ſur les *Miracles*. J'ai expoſé dans le Chapitre V les Fondemens métaphyſiques de cette Hypothèſe. J'ai eſſayé de l'appliquer à quelques Exemples particuliers, ou pour parler plus exactement, je n'ai guères fait qu'indiquer l'application qu'on pourroit en faire à ces Exemples. Ceux qui poſsèdent les Principes dont je ſuis parti, jugeront de cette Hypothèſe.

thèſe. Mais, je crois devoir déclarer ici de la manière la plus expreſſe, que je n'ai point prétendu combattre le Sentiment qui eſt le plus généralement admis ſur les *Miracles*. Le Lecteur éclairé préférera celle des deux Opinions, qui lui paroîtra la plus conforme à la Raiſon & à la REVELATION. Je n'ai point cherché à faire des Proſélytes à mes petites Opinions : l'on ne ſçait pas combien j'y ſuis peu attaché, & combien je ſerai toujours diſpoſé à avouer publiquement mes erreurs, dès qu'on me les aura fait appercevoir. J'ai dit naïvement & clairement ce qui m'avoit paru le plus probable ou le plus harmonique avec les Principes fondamentaux & ſi lumineux de la *Théologie naturelle* & de la *Coſmologie*. Il me ſemble toujours, que ſi l'on y regarde de fort près, on reconnoîtra, que tout ſe réduit ici à examiner; s'il eſt poſſible que DIEU

aît tout préordonné par un Acte *unique* de sa VOLONTE' : car si cette Préordination *universelle* est possible, il devra paroître très indifférent au grand But des *Miracles*, que DIEU soit intervenu *immédiatement* dans un certain Temps & dans un certain Lieu pour les produire ou qu'IL aît préparé dès le commencement les *Causes* qui devoient les opérer. Ainsi, soit que DIEU agisse dans le Temps par des Volontés *particulières*, soit qu'IL aît agi hors du Temps par une Volonté *générale*, qui a embrassé la multitude infinie des Effets particuliers, la Chose ne revient-elle pas précisément au même & dans la Nature & dans la GRACE ? Si le *physique* a pu être enchaîné avec le *moral*; si les *Priéres* ont pu être prévues par l'INTELLIGENCE ADORABLE aux yeux de LAQUELLE tout est à nud dans la Création; si cette Prévision, tout-à-fait exté-

extérieure à la Liberté humaine, ne détruit point cette Liberté; pourquoi rejetteroit-on comme absurde, ou comme dangereuse, une Hypothèse qui s'accorde si bien avec les Principes d'une saine Philosophie, & qui donne de si hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'Univers?

A Genthod, près de Genève le 29. d'Avril 1770.



TABLE
DES
CHAPITRES.

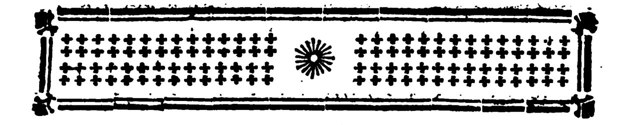
CHAP.

Fin de la Table.

ERRATA.

(*Le Lecteur est prié de faire usage de cet* Errata *avant que de commencer la lecture du Livre.*)

Page 11. *lig.* 4. INFINIE, *lisez* INFINIES.
P. 45. *lig.* 2. *de la Note*, m'avoit, *lisez* m'avoient.
P. 97. *lig.* 10. font, *lisez* sont.
P. 201. *lig.* 21. *de la Note*, laisseut, *lisez* laissent.
P. 287. *lig.* 1 & 2. certide, *lisez* certitude.
P. 303. *lig.* 5. ses Ecrits, *lisez* ces Ecrits.
P. 312. *lig.* 23 *de la Note* chofes, *lisez* choses.
P. 439. *lig.* 3. portant, *lisez* portent.



RECHERCHES PHILOSOPHIQUES SUR LES PREUVES DU CHRISTIANISME.

CHAPITRE UN.

Principes préliminaires.

La Nature de l'Homme.

L'HOMME est un *Être-mixte* : (a) il résulte de l'Union de deux Substances. L'Espèce *particulière* de ces deux Substances, & si l'on veut

(a) On entend par un *Etre-mixte*, un Etre formé de l'Union d'une *Ame* & d'un *Corps*.

CHAP. I.

veut encore, la *manière* dont elles sont unies, constituent la *Nature* propre de cet Etre, qui a reçu le nom d'*Homme*, & le distinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* (*b*) qui surviennent aux deux Substances par une suite des diverses circonstances où l'Etre se trouve placé, constituent le *Caractère* propre de chaqu'*Individu* de l'Humanité.

L'Homme a donc son *Essence*, (*c*) comme tout ce qui est ou peut être. Il étoit de toute Eternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN, ce

(*b*) Ce Mot exprime en général tous les changemens qui surviennent ou peuvent survenir à un Etre. Ainsi les différentes *Figures* qu'un Corps revêt, sont différentes *Modifications* de ce Corps. Il en est de même des *Idées* de l'Ame ; elles sont aussi des *Modifications* de l'Ame.

(*c*) L'*Essence* d'une chose est ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est, ou si l'on veut, qu'elle nous paroît

être

qu'il a été, lors que la VOLONTÉ EFFICACE l'a appellé de l'état de ſimple *Poſſible* à l'*Etre*. CHAP. I.

Les *Eſſences* ſont *immuables*. Chaque choſe eſt ce qu'elle eſt. Si elle changeoit *eſſentiellement*, elle ne ſeroit plus cette Choſe : elle ſeroit une autre Choſe eſſentiellement différente.

L'ENTENDEMENT DIVIN eſt la Région éternelle des *Eſſences*. DIEU ne peut changer SES IDÉES, parce qu'IL ne peut changer SA NATURE. Si les *Eſſences* dépendoient de SA VOLONTÉ, la même Choſe pourroit être

être ce qu'elle eſt. Ainſi nous diſons, que l'*Etendue* & la *Solidité* conſtituent l'*Eſſence* du Corps ; parce que le Corps nous paroît toujours *étendu* & *ſolide* & que nous ne ſçaurions nous le repréſenter ſans *étendue* & ſans *ſolidité*. Voyez la Préface de l'*Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*, pag. XIII. XIV. XV. de l'Edit. in-4°.

être cette Chose, & n'être pas cette Chose.

Tout ce qui est, ou qui pouvoit être, existoit donc d'une manière *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle **DIEU** a *actualisé* les *Possibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations essentielles & idéales* (*d*) des *Possibles*.

Il existoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT **DIVIN** un *certain* Etre *Possible*, dont les *Déter-*

(*d*) Les *Déterminations idéales* d'un Etre sont ici ses *Qualités essentielles*, ses *Attributs* considérés dans les *Idées* de l'ENTENDEMENT DIVIN. LEIBNITZ avoit dit ; que l'ENTENDEMENT DIVIN étoit la *Région éternelle des Essences* ; parce que tout ce qui existe, existoit de toute éternité comme *Possible* ou *en Idée* dans l'ENTENDEMENT de DIEU. J'exprimerai cette Vérité sublime en d'autres termes : le *Plan* entier de l'*Univers* existoit de toute Eter-

terminations effentielles conftituoient ce que nous nommons la *Nature humaine*. CHAP. I.

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appellé à *durer*; fi fon Exiftence fe prolongeoit à l'infini au delà du Tombeau; ce feroit toujours *effentiellement* le même Etre qui *dureroit* ou cet Etre feroit détruit & un autre lui fuccèderoit : ce qui feroit contre la fuppofition.

Afin donc que ce foit l'*Homme*, & non un autre Etre, qui *dure*; il faut que

Eternité dans l'ENTENDEMENT du SUPREME ARCHITECTE. Toutes les Parties de l'*Univers*, & jufqu'au moindre Atome, étoient deffinés dans ce *Plan*. Tous les changemens qui devoient furvenir aux différentes Piéces de ce Tout immenfe y avoient auffi leurs *Repréfentations*. Chaque Etre y étoit figuré par fes *Caractères propres*; & l'*Acte* par lequel la SOUVERAINE PUISSANCE a *réalifé* ce *Plan*, eft ce que nous nommons la *Création*.

CHAP. I. que l'Homme *conserve* sa *propre Nature*, & tout ce qui le différencie *essentiellement* des autres *Etres-mixtes*.

Mais ; l'*Essence* de l'Homme est susceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverses, & aucune de ces Modifications ne peut changer l'*Essence*. NEWTON encore Enfant étoit *essentiellement* le même Etre, qui calcula depuis la route des Planètes.

De tous les Etres terrestres, l'*Homme* est incontestablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Brute, NEWTON, un ANGE. L'Hottentot participe pourtant à la même *Essence* que NEWTON ; & placé dans d'autres circonstances, l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la considération des ATTRIBUTS

BUTS DIVINS, & en particulier de la BONTÉ SUPRÊME fournit des raiſons plauſibles en faveur de la *Conſervation* & du *perfectionnement* futurs des *Animaux*, (*e*) combien ces raiſons acquiérent-elles plus de force, quand on les applique à l'*Homme*, cet Etre *intelligent*, dont les Facultés éminentes ſont déjà ſi développées ici-bas, & ſuſceptibles d'un ſi grand accroiſſement; à l'*Homme* enfin, cet Etre *moral*, qui a reçu des *Loix*, qui peut les connoître, les obſerver ou les violer!

Mais; puiſque cet Etre qui paroît ſi manifeſtement appellé à durer & à accroître en Perfection, eſt *eſſentiellement* un *Etre-mixte*, il faut que ſon *Ame* demeure unie à un *Corps*: ſi cela n'étoit

(*e*) On peut conſulter les trois premiéres Parties de la *Palingénéſie Philoſophique* de l'Auteur, & la Partie XIV. du même Ouvrage.

CHAP. I. n'étoit point, ce ne ſeroit pas un *Etre-mixte*, ce ne ſeroit pas l'*Homme*, qui *dureroit* & qui ſeroit *perfectionné.* La *Permanence* de l'*Ame* ne ſeroit pas la *Permanence* de l'Homme : l'Ame n'eſt pas *tout* l'Homme ; le Corps ne l'eſt pas non plus : l'*Homme* réſulte eſſentiellement de l'*Union* d'une *certaine* Ame à un *certain* Corps.

L'Homme ſeroit-il *décompoſé* à la *Mort*, pour être *recompoſé* enſuite ? L'*Ame* ſe ſépareroit-elle entièrement du Corps, (*f*) pour être unie enſuite à un autre Corps ? Comment concilieroit-on cette Opinion commune avec

(*f*) On le croit communément, & ſans aucune preuve. Voyez la grande *Note* du Chap. XXXIII.

(*g*) Conſultez la Partie VI de la *Palingénéſie.*

(*h*) Les Obſervations des meilleurs Naturaliſtes prouvent, que la Plante préexiſte dans la Graîne ; le Papillon, dans la Chenille ; le Poulet, dans l'Oeuf ; &c. Ceux qui déſireront des détails ſur ces Faits intéreſſans, pourront conſulter les Chapitres IX,

le Dogme ſi philoſophique & ſi ſublime, qui ſuppoſe que la VOLONTÉ EFFICACE a *créé* tout & *conſerve* tout par un Acte *unique?* (g)

Si les Obſervations les plus ſûres & les mieux faites, concourent à établir, que cette VOLONTÉ ADORABLE a *préformé* les Etres organiſés; ſi nous découvrons à l'Oeil une *Préformation* dans pluſieurs Eſpéces; (*h*) n'eſt-il pas probable que l'*Homme* a été *préformé* de maniére que la *Mort* ne détruit point ſon Etre, & que ſon Ame ne ceſſe point d'être *unie* à un *Corps organiſé?*

Com-

IX, X, XII du Tome I. des *Conſidérations ſur les Corps Organiſés*: les Chapitres VIII, IX, X, XI, XII de la Partie VII de la *Contemplation de la Nature*; ainſi que les Chapitres I, II, VI, VII, X, XI, XII, XIV de la Partie IX du même Ouvrage. Ils pourront ſe borner, s'ils le veulent, à parcourir ce *Tableau des Conſidérations* que j'ai inſéré dans le Tome I. de la *Palingénéſie* ou les Parties X & XI du même Livre.

CHAP. I.

Comment admettre en bonne Métaphyſique, des Actes *ſucceſſifs* dans la VOLONTÉ IMMUABLE ? Comment ſuppoſer que cette VOLONTÉ QUI a pu *préordonner* tout par un *ſeul Acte*, intervient ſans ceſſe & *immédiatement* dans l'Eſpace & dans le Tems ? Crée-t-ELLE d'abord la *Chenille*, puis la *Chryſalide*, enſuite le *Papillon* ? Crée-t-ELLE à chaqu'inſtant de nouveaux *Germes* ? Infuſe-t-ELLE à chaqu'inſtant de nouvelles *Ames* dans ces Germes ? En un mot; la grande Machine du Monde ne va-t-elle qu'au Doigt & à l'Oeil ?

Si un Artiſte nous paroît d'autant plus *intelligent*, qu'il a ſçu faire une *Machine* qui ſe conſerve & ſe meut plus longtems par elle-même ou par les ſeules forces de ſa Méchanique, pourquoi refuſerions-nous à l'Ouvrage

du

du SUPRÊME ARTISTE une prérogative qui annonceroit si hautement & SA PUISSANCE & SON INTELLIGENCE INFINIE? CHAP. I.

Combien est-il évident, que l'AUTEUR de l'Univers a pu exécuter un peu en grand pour l'*Homme*, ce qu'IL a exécuté si en petit pour le *Papillon* (*i*) & pour une multitude d'autres Etres organisés, qu'IL a jugé à propos de faire passer par une Suite de Métamorphoses *apparentes*, qui devoient les conduire à leur Etat de Perfection *terrestre*?

Combien est-il manifeste, que la SOUVERAINE PUISSANCE a pu *unir*

(*i*) Avec beaucoup de dextérité & d'attention l'on parvient à démêler dans la *Chenille* les Parties propres au *Papillon*, & même assez longtems avant la *Métamorphose*.

 unir dès le commencement l'*Ame-humaine* à une Machine invisible, & indestructible par les Causes secondes, & *unir* cette *Machine* à ce *Corps grossier*, sur lequel seul la *Mort* exerce son Empire !

Si l'on ne peut refuser raisonnablement de reconnoître la *possibilité* d'une telle *Préordination*, je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre, que DIEU intervient *immédiatement* dans le tems, qu'IL crée un nouveau Corps organisé, pour remplacer celui que la *Mort* détruit, & conserver ainsi à l'*Homme* sa Nature d'*Etre-mixte*.

Il

(*k*) Les mêmes conditions *physiques* ou *matérielles*, auxquelles la *Mémoire* a été attachée.

(*l*) Chap. VII; §. 57. Chap. XXII; §. 625, 626, 627, & suivans.

(*m*) Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII, Tome I. de la *Palingénésie Philosophique*. Il suffiroit de sçavoir, que certains accidens purement *physiques*

Il ne suffiroit pas même, que DIEU créât un nouveau Corps ; il faudroit encore que le nouveau *Cerveau* qu'IL créeroit contînt les *mêmes Déterminations* (*k*) qui constituoient dans l'ancien le *Siége* de la *Personnalité* ; autrement ce ne seroit plus le *même* Etre qui seroit *conservé* ou *restitué*.

La *Personnalité* tient essentiellement à la *Mémoire* : celle-ci tient au *Cerveau* ou à certaines *Déterminations* que les *Fibres sensibles* contractent & qu'elles conservent. Je crois l'avoir assez prouvé dans mon *Essai Analytique*, (*l*) & dans l'*Analyse abrégée* (*m*) de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de ré-

---

affoiblissent & détruisent même la *Mémoire*, pour qu'on ne pût douter qu'elle ne dépende de l'état du *Cerveau*. Telle est ici-bas la Condition de l'Homme, que l'altération des Organes *grossiers*, trouble ou interrompt le Jeu de l'*Instrument* délié auquel l'Ame est immédiatement unie.

CHAP. I. fléchir un peu ſur ces Preuves, & je me perſuade, qu'on les trouvera ſolides. On peut même ſe borner à relire le peu que j'ai dit là-deſſus dans la Partie II de la *Palingénéſie*, pag. 189 de la 1re. Edition. Je dois être diſpenſé de reproduire ſans ceſſe les mêmes Preuves : je puis ſuppoſer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au *Cerveau*, & que ſans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Perſonnalité*, il eſt très évident, qu'afin que l'Homme conſerve ſa propre *Perſonnalité* ou le *Souvenir* de ſes *Etats paſſés*, il faut, comme je le diſois dans mon *Eſſai Analytique*, §. 730, qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois *Moyens* :

» ou une Action *immédiate* de DIEU
» ſur

» ſur l'*Ame* ; je veux dire, une *Révé-*
» *lation intérieure* :

» ou la *Création* d'un nouveau Corps,
» dont le *Cerveau* contiendroit des *Fi-*
» *bres* propres à retracer à l'*Ame* le
» *Souvenir* dont il s'agit :

» ou une telle *Préordination*, que le
» Cerveau *actuel* en contînt un autre,
» ſur lequel le premier fit des impreſ-
» ſions durables, & qui fut deſtiné à
» ſe développer dans une autre vie. «

Je laiſſe au Lecteur philoſophe à choiſir entre ces trois *Moyens* : je m'aſſure, qu'il n'héſitera pas à préférer le dernier, parce qu'il lui paroîtra plus conforme à la marche de la Nature, qui prépare de loin toutes ſes Productions, & les amène par un *Développement* plus ou moins accéléré à leur Etat de *Perfection*.

CHAP. I.

L'*Ame- humaine* , *unie* à un Corps *organiſé* , devoit recevoir par l'*intervention* ou à l'*occaſion* de ce *Corps*, une multitude d'*Impreſſions* diverſes. Elle devoit ſur-tout être avertie par quelque Sentiment intérieur, de ce qui ſe paſſeroit dans différentes Parties de ſon Corps : comment auroit-elle pu autrement pourvoir à la conſervation de celui-ci ?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps , des *Organes* très déliés & très *ſenſibles*, qui allaſſent rayonner dans le *Cerveau*, où l'Ame devoit être *préſente* à ſa *manière*, (*n*) & qui l'avertiſſent de ce qui ſurviendroit à la Partie à laquelle ils appartiendroient. Les

(*n*) Je dis *à ſa manière* ; parce que l'Ame étant *immatérielle*, ne peut être *préſente* à un *Lieu* à la manière d'un *Corps*. Il ne nous eſt point donné de péné-

Les *Nerfs* ſont ces Organes : on connoît leur délicateſſe & leur ſenſibilité. On ſçait qu'ils tirent leur *Origine* du *Cerveau*. CHAP. I.

Il y a donc quelque part dans le *Cerveau* un Organe *univerſel*, qui réünit, en quelque ſorte, toutes les *Impreſſions* des différentes Parties du Corps; & par le miniſtère duquel l'Ame *agit* ou *paroît* agir ſur différentes Parties du Corps.

Cet Organe *univerſel* eſt donc proprement le *Siége de l'Ame*.

Il eſt indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siége* de l'Ame ſoit dans

pénétrer ce Myſtère. Il doit nous ſuffire que l'exiſtence de l'*Ame* ſoit prouvée par des Argumens ſolides.

CHAP. I. dans le *Corps calleux*; dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du *Cerveau*. Je le faisois remarquer dans l'*Essai Analytique*, (o) & dans la *Contemplation de la Nature*. (p) J'y ai insisté encore dans l'Ecrit *sur le Rappel des Idées par les Mots :* (q) j'ai dit dans cet *Ecrit :* » quoiqu'il en soit de » cette Question sur le *Siége de l'Ame :* » il est bien évident, que tout le Cerveau n'est pas plus le Siége du *Sentiment*, que tout l'Oeil n'est le Siége » de la Vision..... Il importe fort peu » à mes Principes, de déterminer précisément quelle est la Partie du Cerveau qui constitue proprement le *Siége de l'Ame*. Il suffit d'admettre » avec moi qu'il est dans le Cerveau un » lieu

(o) §. 29.

(p) Part. IV. Chap. XIII. dans la *Note*.

(q) Voyez dans la *Palingénésie* l'Ecrit intitulé *Essai d'Ap-*



» lieu où l'Ame reçoit les impressions » de tous les *Sens* & où elle déploye » son Activité. «

Quelle que soit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie envisage comme le *Siége* de l'Ame, il demeurera toujours très probable, que cette Partie, qu'on peut voir & toucher, n'est que l'Extérieur, l'Ecorce ou l'*Enveloppe* du *véritable Siége* de l'Ame. Les dernières *Extrêmités* des *Filets nerveux*, la manière dont ces *Filets* sont disposés & dont ils agissent dans cet *Organe universel*, ne sont pas des Choses qui puissent tomber sous les Sens de l'Anatomiste & devenir l'Objet de ses Observations ou de ses Expériences.

Ainsi,

---

l'Application des Principes Psychologiques de l'Auteur, & lisez depuis la page 129, jusqu'à la page 133. de la première Edition.

CHAP. I.

Ainſi, cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le *Siége* de l'Ame, elle ne la connoît à peu près point, & il n'y a pas la moindre apparence qu'elle la connoiſſe jamais ici-bas. C'eſt cette *Partie*, qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps, deſtiné dès l'Origine des Choſes, à perfectionner toutes les Facultés de l'*Homme* dans une autre Vie. C'eſt ce *Germe* enveloppé dans des Tégumens périſſables, qui ſeroit le *véritable Siége* de l'Ame-humaine, & qui conſtitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Perſonne* de l'Homme. Ce Corps groſſier & terreſtre, que nous voyons & que nous palpons, n'en ſeroit que l'Etui, l'*Enveloppe* ou la Dépouille.

Ce *Germe*, préformé pour un *Etat Futur*, ſeroit *impériſſable* ou indeſtructible

tible par les *Causes* qui opérent la dissolution du Corps *terrestre*. Par combien de *Moyens* divers & *naturels*; l'AUTEUR de l'*Homme* n'a-t-IL pas pu rendre *impérissable* ce *Germe* de Vie? N'entrevoyons-nous pas assez clairement, que la *Matière* dont ce *Germe* a pu être formé, & l'*Art* infini avec lequel elle a pu être *organisée*, sont des Causes *naturelles* & *suffisantes* de conservation?

La célérité prodigieuse des Pensées & des Mouvemens de l'*Ame*; la célérité des Mouvemens correspondans des Organes & des Membres, paroissent indiquer que l'Instrument *immédiat* de la Pensée & de l'Action, est composé d'une *Matiére*, dont la subtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoissons ou que nous concevons de plus subtil & de plus actif dans la Nature.

CHAP. I.

Nous ne connoiſſons ou nous ne concevons rien de plus ſubtil ni de plus actif, que l'*Ether*, le *Feu élémentaire* ou la *Lumière*. Etoit-il impoſſible à l'AUTEUR de l'*Homme*, de conſtruire une Machine *organique* avec les *Elémens* de l'*Ether* ou de la *Lumière* & d'*unir* pour toujours à cette *Machine* une *Ame-humaine*? Aſſurément aucun Philoſophe ne ſçauroit diſconvenir de la *poſſibilité* de la Choſe : ſa probabilité repoſe principalement, comme je viens de le dire, ſur la *célérité* prodigieuſe des *Opérations* de l'*Ame* & ſur celle des *Mouvemens* correſpondans du *Corps*.

Les Impreſſions des Objets ſe propagent en un inſtant indiviſible des Extrêmités du Corps au Cerveau par le miniſtère des *Nerfs*. On a cru pendant longtems, que les *Nerfs vibroient*

(r)

(*r*) comme les *Cordes* d'un Instrument de Musique, & on expliquoit par ces *Vibrations* la propagation instantanée des Impressions. Mais, l'aptitude à *vibrer* suppose l'*Elasticité*, & on a reconnu que les *Nerfs* ne sont point *élastiques*. Il y a plus ; il est prouvé, que tous les Corps *organisés* sont *gélatineux* avant que d'être solides : les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de *gelée* épaissie : on conçoit même un tems où ils pouvoient être presque *fluides*. Quantité d'Animaux restent purement *gélatineux* pendant toute leur Vie : les *Polypes* de différentes Classes en sont des exemples, & tous ces *Polypes* sont d'une *Sensibilité* exquise.

(*r*) C'est-à-dire, faisoient des *vibrations*, ou exécutoient des mouvemens analogues à ceux d'un *Pendule*, mais incomparablement plus prompts.

CHAP. I. quiſe. Comment admettre des *Cordes élaſtiques* dans des Animaux ſi mols ?

Puis donc que les *Nerfs* ne ſont point *élaſtiques*, & qu'il eſt des Animaux qui ſont toujours d'une molleſſe extrême, il faut que la propagation *inſtantanée* des Impreſſions s'opère par l'intervention d'un *Fluide* extrêmement ſubtil & actif, qui réſide dans les *Nerfs*, & qui concoure avec eux à la production de tous les Phénomènes de la *Senſibilité* & de l'*Activité* de l'Animal.

C'eſt ce *Fluide* qui a reçu le nom de *Fluide nerveux* ou d'*Eſprits-animaux*, & que le Cerveau eſt deſtiné à ſéparer de la Maſſe des Humeurs.

Je

(s) Mr. de HALLER, *Conſid. ſur les Corps Organiſés*, Art. 143.

(t) C'eſt-à-dire, qui ſont capables *de reſſort*. Un Corps eſt dit *élaſtique*, lorſque ployé ou courbé,

Je le difois d'après mon Illuftre Ami le PLINE (*s*) de la Suiffe : » le Cerveau » du *Poulet* n'eft le huitiéme jour qu'u- » ne Eau tranfparente & fans doute or- » ganifée. Cependant le Fœtus gou- » verne déja fes Membres ; preuve nou- » velle & bien fenfible de l'exiftence » des *Efprits - animaux* ; car comment » fuppofer des Cordes élaftiques (*t*) dans » une Eau tranfparente ? «

Divers *Phénoménes* de l'Homme & des Animaux, ont paru indiquer, que les *Efprits - animaux* avoient quelqu'a- nalogie avec le *Fluide électrique* (*u*) ou la *Lumière* : c'eft au moins l'Opinion d'habiles Phyficiens. Ils ont cru ap- percevoir dans l'Homme & dans plu- fieurs

il fe redreffe fubitement, dès qu'on l'abandonne à lui-méme.

(*u*) L'*Electricité* eft cette Propriété commune à un très grand nombre de Corps ; en particulier, au

Chap. I. ſieurs Animaux des particularités remarquables, qu'ils ont regardées comme des ſignes non équivoques de l'*Analogie* des *Eſprits-animaux* avec la Matière *électrique*.

Je n'entrerai pas dans cette Diſcuſſion ; elle ſeroit aſſez inutile, & me conduiroit trop loin. Il doit me ſuffire d'avoir indiqué les raiſons principales, qui rendent très probables l'exiſtence, la ſubtilité & l'énergie des *Eſprits-animaux*. Ce ſont ces *Eſprits* qui établiſſent un Commerce continuel & réciproque entre le *Siége* de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

---

au *Verre* & aux *Réſines*, en vertu de laquelle, frottés ou chauffés, ils *attirent* & *repouſſent* alternativement les Corps legers placés dans leur voiſinage. Cette Propriété qui a tant occupé les Phyſiciens depuis 30 ans, & qui leur a offert des Phénomènes ſi ſurprenans & ſi variés, paroît réſider dans un Fluide très-ſubtil, qui a reçu le nom de *Fluide électrique*, & que le frottement ou la chaleur met en action

Les *Nerfs* eux-mêmes interviennent sans doute dans ce *Commerce*. Nous ne ſçavons point comment ils ſe terminent dans le *Cerveau*. Nous ne connoiſſons point comment ſont faites leurs extrêmités les plus déliées : la Matière dont elles ſont formées pourroit être d'une ſubtilité dont nous n'avons point d'Idées, & proportionnée à celle de cette Matière dont je ſuppoſe que le *véritable Siége* de l'Ame eſt compoſé. CHAP. I.

Quoi qu'il en ſoit ; il demeure toujours certain, que nous n'avons des Idées *ſenſibles* que par l'intervention des

tion & chaſſe des pores des Corps où il étoit logé. Ce Fluide ſe manifeſte dans certaines Expériences ſous les différentes formes d'*Aigrettes lumineuſes*, d'*Etincelles*, de Dards enflammés, &c. Il avoit été reſervé à notre Siécle de découvrir l'analogie de ce Fluide avec la Matière du *Tonnerre*, & nos Phyſiciens ſont devenus de nouveaux PROMÉTHÉES.

CHAP. I. des *Sens*, & que la *Faculté* qui *conſerve* ces *Idées* & qui les *retrace* à l'Ame, tient eſſentiellement à l'*Organiſation* du Cerveau; puiſque lorſque cette Organiſation s'altère, ces Idées ne ſe retracent plus ou ne ſe retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'*Homme* doit conſerver ſa *Perſonnalité* dans un autre *Etat*; ſi cette *Perſonnalité* dépend eſſentiellement de la *Mémoire*; ſi celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les *Objets* impriment aux Fibres *ſenſibles* & qu'elles retiennent; il faut que les *Fibres* qui compoſent le *véritable Siége* de l'Ame participent à ces *Déterminations*, qu'elles y ſoient *durables*, & qu'elles lient l'*Etat-Futur* de l'Homme à ſon *Etat-Paſſé*.

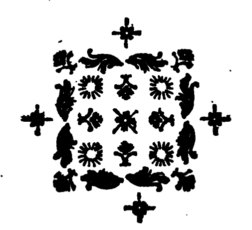
Si l'on n'admet pas cette Suppoſition

tion philosophique, il faudra admettre, comme je le remarquois, que DIEU *créera* un *nouveau Corps* pour conserver à l'Homme sa propre *Personnalité* ou qu'IL se *révélera* immédiatement à l'*Ame*. (x) CHAP. I.

(x) Je le disois pag. 302 & 303 du Tom. I. de la *Palingénésie* : » Je ne vois que mon *Hypothèse*, qui » puisse expliquer *physiquement* ou sans aucune intervention *miraculeuse*, la conservation de la *Personnalité* ou de cette *Conscience* qui rend l'Homme *susceptible de récompenses & de châtimens*. Je suis néanmoins bien éloigné de penser, que mon Hypothèse satisfasse à toutes les difficultés : mais, j'ose » dire, qu'elle me paroît satisfaire au moins aux » principales : par exemple ; à celles qu'on tire » de la dispersion des Particules constituantes du » Corps par sa destruction ; de la volatilisation de » ces Particules, de leur introduction dans d'autres » Corps soit végétaux, soit animaux ; de leur association à ces Corps ; des Antropophages ; &c. &c.

On auroit bien peu médité cette Hypothèse sur la *Résurrection*, si l'on m'objectoit, comme on l'a fait ; que si une Fiévre chaude dérange ou détruit même les Fonctions du *Siége de l'Ame* ; la *Mort* doit y occasionner de bien plus grands désordres. Comment n'a-t-on pas apperçu, que je pourrois tourner

[redacted] ner la même Objection contre l'*Ame* elle-même ? CHAP. I. N'est-il pas reconnu qu'elle suit à peu près les progrès du perfectionnement & de la dégradation du *Corps*, auquel elle est maintenant unie ? Ne répondroit-on pas à l'Objection, comme on l'a fait cent fois ; que cette dépendance de l'Ame n'est duë qu'à son *Union actuelle* avec le Corps ? J'applique la même Réponse à l'union du Cerveau *grossier* à ce Corps *éthéré* que je regarde comme le véritable *Siége de l'Ame*. Je voudrois qu'on fut moins empressé à chercher des Objections contre une Hypothèse, qu'à étudier cette Hypothèse & à juger de l'enchaînement des Principes sur lesquels elle est fondée. Il est, pour l'ordinaire, assez facile de trouver des Objections ; il l'est souvent assez peu de saisir l'*Ensemble* d'un Systême.



CHA-

CHAPITRE DEUX.

De la Question si l'Homme peut s'assurer, par les seules Lumières de sa Raison de la Certitude d'un Etat Futur.

TELS sont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raison peut fournir sur l'*Etat Futur* de l'Homme, & sur la *liaison* de cet Etat avec celui qui le précéde. Mais; ce ne sont là encore que de simples probabilités ou tout au plus de grandes vraisemblances : peut-on présumer qu'un jour la Raison poussera beaucoup plus loin, & qu'elle parviendra enfin par ses seules Forces, à s'assurer de la *Certitude* de cet *Etat Futur* réservé au premier des Etres Terrestres?

Nous avons deux *Manières naturel-*

les

CHAP. II. *les* de connoître ; l'*intuitive* & la *réfléchie.*

La Connoiſſance *intuitive* eſt celle que nous acquérons par les *Sens*, & par les divers *Inſtrumens* qui ſuppléent à la foibleſſe de nos Sens.

La Connoiſſance *réfléchie* eſt celle que nous acquérons par les *comparaiſons* que nous formons entre nos Idées *ſenſibles*, & par les *Réſultats* que nous déduiſons de ces comparaiſons.

Pour que notre connoiſſance *intuitive* pût nous conduire à la *Certitude* ſur cet *Etat Futur* réſervé à l'Homme, il faudroit que nos *Sens* ou nos *Inſtrumens* nous démontraſſent dans le *Cerveau* une *Préorganiſation* manifeſtement & directement *rélative* à cet *Etat* : il faudroit que nous puſſions contempler

pler dans le *Cerveau* de l'Homme le *Germe* d'un nouveau Corps, comme le Naturaliste contemple dans la Chenille le *Germe* du Papillon.

Mais; si ce *Germe* du Corps *Futur* existe déjà dans le Corps *visible*; si ce *Germe* est destiné à soustraire la *véritable Personne* de l'Homme à l'action des Causes qui en détruisent l'*Enveloppe* ou le Masque; il est bien évident, que ce *Germe* doit être formé d'une Matière prodigieusement déliée, & telle à peu près que celle de l'*Ether* ou de la *Lumière*.

Or est-il le moins du monde probable, que nos Instrumens seront un jour assez perfectionnés pour mettre sous nos yeux un Corps organisé formé des *Elémens* de l'*Ether* ou de ceux de la *Lumiére*? Je prie mon Lecteur de con-

CHAP. II.

ſulter ici ce que j'ai expoſé ſur l'*Imperfection & les bornes naturelles de nos Connoiſſances* dans les Parties XII & XIII de la *Palingénéſie.*

Notre Connoiſſance *réfléchie* dérive eſſentiellement de notre Connoiſſance *intuitive* : c'eſt toujours ſur des Idées purement *ſenſibles* que notre Eſprit opère lors qu'il s'élève aux *Notions* les plus *abſtraites.* Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres XV & XVI de mon *Eſſai Analytique.* Si donc notre Connoiſſance *intuitive* ne peut nous conduire à la *Certitude* ſur l'*Etat Futur* de l'Homme ; comment notre Connoiſ-ſance

(*a*) En *Logique*, on nomme *Prémiſſes*, les deux premières Propoſitions d'un Raiſonnement, ſur leſquelles eſt fondée une troiſième Propoſition qu'on nomme la *Concluſion.* Cette dernière Propoſition ne peut donc être *certaine*, quand les deux autres ne ſont que *probables.*

ſance *réfléchie* nous y conduiroit-elle ? La Raiſon tireroit-elle une *Concluſion certaine* de *Prémiſſes* (*a*) *probables* ? CHAP. II.

Si nous faiſons abſtraction du Corps, pour nous en tenir à l'*Ame* ſeule, la Choſe n'en demeurera pas moins évidente : une Subſtance *ſimple* pourroit-elle jamais devenir l'*Objet immédiat* de notre Connoiſſance *intuitive* ? L'*Ame* peut-elle *ſe voir* & *ſe palper* elle-même ? Le Sentiment *intime* qu'elle a de ſon *Moi*, n'eſt pas une Connoiſſance *intuitive* ou *directe* qu'elle ait d'elle-même ou de ſon *Moi* : elle n'acquiert la *Conſcience* (*b*) *métaphyſique* ou l'*Apperception* de ſon Etre, que par ce retour qu'elle

(*b*) Cette *Conſcience* eſt très différente de la *Conſcience* en Morale. La *Conſcience* en Métaphyſique eſt ce ſentiment qui aſſure l'Ame que c'eſt elle-même qui éprouve telle ou telle Senſation.

CHAP. II.

qu'elle fait ſur elle-même lors qu'elle éprouve quelque Perception, & c'eſt ainſi qu'elle ſçait qu'elle *exiſte*. Je le diſois art. 1. de mon *Analyſe Abrégée :* (c) » comment acquérons-nous le ſenti» ment de notre propre exiſtence ? n'eſt» ce pas en réfléchiſſant ſur nos propres » Senſations ? ou du moins nos premié» res Senſations ne ſont-elles pas liées » eſſentiellement à ce Sentiment qu'a » toujours notre Ame, que c'eſt elle » qui les éprouve, & ce Sentiment eſt-
» il

(c) *Paling. Philoſ.* Tom. I.

(d) Conſultez la Partie XIII de la *Palingénéſie*, pag. 32, 33, &c. de la premiére Edition. Vous y verrez, que les *Compoſés* ſont formés d'Etres *ſimples*, qui portent le nom d'*Elémens*. Si ces *Elémens* étoient eux-mêmes *compoſés*, ils le feroient d'Etres *ſimples*; autrement cette ſorte de progreſſion iroit à l'infini; ce qui ſeroit abſurde. Les *Elémens* dont il s'agit ici ſont donc des *Subſtances ſimples* ou ſans *étendue*; mais, qui ſont capables de produire en nous la Perception de l'*Etendue matérielle*, par une *Activité* qui leur eſt pro-

» il autre chose que celui de son Exis-
» tence? «.

Notre Connoissance *réfléchie* nous démontre très bien, qu'une Substance *simple* ne peut périr comme une Substance *composée* ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons *Substance composée*, n'est point une vraye *Substance*, & qu'il n'y a de vrayes Substances, que les Etres *simples* dont les *Composés* sont formés. (*d*) Mais; notre Con-

propre, & qui constitue le fond de leur Etre. Les *Composés* ne sont donc pas proprement des *Substances*; mais, ils sont des assemblages de *Substances* simples, actives, indestructibles. Les *Composés* n'existent donc qu'en vertu des *Etres simples* dont ils sont formés. Ces *Etres simples* sont *durables*; les *Composés* ne le sont pas. L'*Etendue matérielle* n'est ainsi qu'un pur *Phénomène*, une simple *apparence* rélative à notre manière d'appercevoir & de juger, &c. Je ne sçaurois faire comprendre ceci à ceux de mes Lecteurs qui n'ont aucune connoissance du *Leibnitianisme*.

CHAP. II.

Connoiſſance *réfléchie* peut-elle nous démontrer rigoureuſement que l'*Ame* ne périſſe point à la *Mort* ou qu'il n'y ait point pour l'*Ame* une manière de ceſſer d'être ou de ſentir, qui lui ſoit propre ? Une pareille démonſtration n'exigeroit-elle pas une Connoiſſance *parfaite* de la Nature *intime* de l'Ame & de ſes *Rapports* à l'*Union*. (*e*)

Notre Connoiſſance *réfléchie* nous montre très clairement, que l'exercice & le développement de toutes les Facultés de l'*Ame humaine* dependent plus ou moins de l'*Organiſation*, & cette Vérité philoſophique eſt encore, à divers égards, du reſſort de notre Connoiſſance *intuitive* : car nos Sens & nos

(*e*) Son *Union* avec le Corps.

(*f*) Voici comment j'eſſayois de prouver la *ſimplicité* de l'*Ame* dans la Préface de mon *Eſſai Analytique*, pag. XIX. Ceux qui ont cru appercevoir dans ce Livre

nos Instrumens nous découvrent beaucoup de Choses purement *physiques*, qui ont une grande influence sur les *Opérations* de l'Ame. CHAP. II.

Nous ne sçavons point du tout ce que l'Ame-humaine est *en soi* ou ce qu'elle est en qualité d'*Esprit pur*. Nous ne la connoissons un peu que par les principaux *Effets* de son *Union* avec le Corps. C'est plutôt l'*Homme* que nous observons, que l'*Ame-humaine*. Mais; nous déduisons légitimement de l'Observation des *Phénomènes* de l'Homme, l'existence de la Substance *spirituelle* qui concourt avec la Substance *matérielle* à la production de ces Phénomènes. (*f*)

Ainsi,

Livre une teinte de *Matérialisme*, n'avoient sûrement pas donné assez d'attention à cet endroit de la Préface & à plusieurs autres endroits de l'Ouvrage où j'établissois l'*Immatérialité* de l'Ame. Ils avoient jugé trop

CHAP. II. Ainſi, l'Ame-humaine eſt, en quelque ſorte, un *Etre relatif* à un autre *Etre* auquel elle devoit être *unie*. Cette *Union*, incompréhenſible pour nous, a

trop légèrement d'un Livre qui demandoit à être médité.

» Nous avons le Sentiment diſtinct de pluſieurs » impreſſions Simultanées, & ce Sentiment eſt tou- » jours un & ſimple. Comment concilier la ſimpli- » cité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue & » avec la Mobilité ? Ces deux Objets que je vois » diſtinctement agiſſent ſur deux Points différens de » mon *Senſorium* ou du *Siége* de mon Ame. Le Point » qui reçoit l'action de l'un n'eſt pas le point qui » reçoit l'action de l'autre ; car les Parties de l'E- » tendue ſont diſtinctes les unes des autres : l'E- » tendue ne peut donc avoir le Sentiment un & » ſimple de deux choſes diſtinctes. Je compare ces » deux objets, & de cette Comparaiſon il naît en » moi une troiſiéme Perception, encore diſtincte » des deux autres : c'eſt donc un troiſième Point de » mon *Senſorium* qui eſt affecté ; & j'ai de même le » Sentiment un & ſimple de ces trois Impreſſions » Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare » donc pas ; car le Point où tomberoit la Compa- » raiſon ſeroit toujours très diſtinct de ceux que » les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit » donc en réſulter un Sentiment unique, un *Moi*.

» Mais,

» ses *Loix*, & n'est point *arbitraire*. CHAP. II.
Si ces *Loix* n'avoient pas eu leur *fondement* dans la *Nature* des deux *Substances*, comment la SOUVERAINE, LI-

» Mais, les Objets n'agissent sur l'Organe, que par
» impulsion : deux Objets qui l'affectent à la fois,
» y excitent donc à la fois deux Impulsions distinc-
» tes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouve-
» mens différens se prête à l'impression de tous deux,
» & prend un mouvement composé, qui est ainsi
» produit des deux Impulsions, sans être ni l'une,
» ni l'autre de ces Impulsions en particulier. Le
» Sentiment clair de ces deux Impressions ne peut
» donc résulter de ce mouvement. Le Sentiment du
» *Moi* ne réside donc pas dans la Substance matérielle.
» C'est ainsi que nous sommes conduits à admet-
» tre qu'il est en nous quelque chose qui n'est pas
» Matière, & à qui appartiennent le Sentiment &
» la Pensée. Nous nommons cette chose une *Ame*,
» & nous disons que l'Ame est une Substance *imma-*
» *térielle*. Ces deux Substances ne nous offrent rien
» de commun ; & pourtant elles sont unies, &
» l'*Homme* résulte de leur *Union*. «

Et en finissant cette Préface, j'ajoutois : » Ce n'est
» point parce que je crois l'Ame un Etre plus ex-
» cellent que la Matière, que j'attribue une Ame
» à l'Homme : c'est uniquement, parce que je ne
» puis attribuer à la Matière tous les Phénomènes
» de l'Homme. «

 LIBERTÉ auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'*Homme?* (g) La SAGESSE agiroit-ELLE ſans Motifs, & puiſeroit-ELLE ces Motifs ailleurs que dans les Idées qu'ELLE a de la nature intime des Etres.

Notre Connoiſſance *intuitive* & notre Connoiſſance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonſtrative de la *Certitude* d'un *Etat Futur* réſervé à l'Homme. Je parle des preuves tirées de la *Nature* même de cet Etre. Mais; la Raiſon, qui ſçait apprécier les vraiſemblances, en trouve ici, qu'elle juge d'une grande force, & ſur leſquelles elle aime à inſiſter.

Si la Raiſon eſſayoit de déduire de la con-

(g) Ceci ne ſçauroit être entendu que par ceux qui ont lu & médité le §. 119. de mon *Eſſai Analytique.*

considération des PERFECTIONS de DIEU, & en particulier de SA JUSTICE & de SA BONTÉ, des Conséquences en faveur d'un *Etat Futur* de l'Homme; je dis, que ces Conséquences ne feroient encore que *probables*. C'est que la Raison ne peut embrasser le *Systême entier* de l'Univers, & qu'il seroit *possible*, que ce *Systême* renfermât des Choses qui s'opposassent à la *Permanente* de l'Homme. C'est encore que la Raison ne peut être *parfaitement* sûre de connoître *exactement* ce que la JUSTICE & la BONTÉ sont dans l'ÊTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propositions: ceux qui ont réfléchi mûrement sur cet important Sujet, & qui sçavent juger de ce que la Lumiére *naturelle* peut ou ne peut pas, me comprennent assez, & c'est à eux seuls que je m'adresse.

CHAP. II

On ſe tromperoit néanmoins beaucoup, & on me feroit le plus grand tort, ſi l'on penſoit, que j'ai deſſein d'affoiblir ici les Preuves que la Raiſon nous donne de l'exiſtence d'une autre Vie. Je veux ſimplement faire ſentir fortement, que ces Preuves, quoique très fortes, ne ſçauroient nous conduire dans cette Matière, à ce qu'on nomme en bonne Logique, la *Certitude morale.* Qui eſt plus diſpoſé que je le ſuis à ſaiſir & à faire valoir ces belles Preuves, moi qui ai oſé en employer quelques-unes pour eſſayer de montrer qu'il n'eſt pas improbable, que les *Animaux-mêmes* ſoient appellés à une autre Oeconomie ! (*h*)

Je

(*h*) *Palingénéſie*, Part. I, II, III.

(*i*) J'ai eſſayé dans les Parties I, II, III, V de la *Palingénéſie Philoſophique*, d'appliquer aux *Animaux*, cette *Hypothèſe* ſur l'Etat *Futur* de l'Homme, que j'avois expoſée très en détail dans le Chapitre XXIV. de

Je dirai plus ; ces présomptions en faveur d'une Oeconomie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raison nous donne d'un *Etat Futur* de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embrasse jusqu'à la Restitution & au Perfectionnement futurs du *Vermisseau* ; que ne doit-il point renfermer pour cet Etre qui domine avec tant de supériorité & de grandeur sur tous les Animaux !

Supposons qu'il nous fût permis de voir jusqu'au fond dans la Tête d'un *Animal*, & d'y démêler nettement les Elémens de ce *nouveau Corps* dont nous concevons si clairement la *possibilité* : (i)

de l'*Essai Analytique*, & que mes Principes sur l'Oeconomie *physique* de notre Etre, m'avoit fait naître. Je n'ai présenté ces Idées que comme de simples *Conjectures* ; mais j'ai montré qu'elles n'étoient pas destituées de probabilité.

ſuppoſons que nous découvriſſions diſtinctement dans ce *nouveau Corps* bien des Choſes qui ne nous paruſſent point du tout *rélatives* à l'*Oeconomie Préſente* de l'Animal ni à l'*Etat Préſent* de notre Globe ; ne ſerions-nous pas très fondés à en déduire la *Certitude* ou au moins la très grande Probabilité d'un *Etat Futur* de l'Animal ? & ce grand accroiſſement de Probabilité à l'égard de l'*Animal*, n'en ſeroit-il pas un plus conſidérable encore en faveur de l'*Etat Futur* de l'*Homme*.

Nous aurions donc ou à peu près cette *Certitude morale* qui nous manque, & que nous déſirons ; ſi notre Connoiſſance *intuitive* pouvoit percer le fond de l'*Organiſation* de notre Etre, & nous manifeſter clairement ſes *Rapports* divers à un *Etat Futur*. Mais ; n'eſt-il pas évident, que dans l'Etat pré-

présent des Choses, notre Connoissance *intuitive* ne sçauroit pénétrer jusques-là ? Afin donc que notre manière *naturelle* de connoître *par intuition* (*k*) pût nous dévoiler ce grand Mystère, il seroit nécessaire que nous acquissions de nouveaux *Organes* ou de nouvelles *Facultés*. Et si notre Connoissance *intuitive* changeoit à un tel point, nous ne serions plus précisement ces *mêmes Hommes* que DIEU a voulu placer sur la Terre ; nous serions des Etres fort supérieurs, & nous cesserions d'être *en rapport* avec l'Etat *actuel* de notre Globe. Je suis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des *Bornes naturelles de nos Connoissances* dans la Partie XIII de la *Palingénésie*.

L'AUTEUR de notre Etre ne pouvoit-

(*k*) Par le ministère des Sens.

CHAP. II.

voit-IL donc nous donner cette *Certitude morale*, le grand Objet de nos plus chers désirs, sans changer notre Constitution *présente?* La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de *Moyens* pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à sçavoir, & à sçavoir avec Certitude? Je conçois facilement, qu'ELLE a pu laisser ignorer aux *Animaux* leur *Destination Future*: ils n'auroient plus été des *Animaux*, s'ils avoient connu ou simplement soupçonné cette *Destination*: ils auroient été des Etres d'un Ordre plus relevé, & le Plan de la SAGESSE exigeoit qu'il y eût sur la Terre des Etres vivans, qui fussent bornés aux pures Sensations, & qui ne pussent s'élever aux *Notions abstraites*.

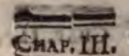
Mais; l'*Homme*, cet Etre *intelligent & moral* étoit fait pour porter ses regards

regards au-delà du Tems, pour s'éle- ver jusqu'à l'ÊTRE DES ÊTRES & y puiser les plus hautes espérances. La SAGESSE ne pouvoit-ELLE SE prêter aux efforts & aux desirs les plus nobles de la Raison humaine, & suppléer, par quelque *Moyen* à la foiblesse de ses Lumiéres ? Ne pouvoit-ELLE faire tomber sur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIERE CÉLESTE qui éclaire les INTELLIGENCES SUPÉRIEURES ?

CHAP. II.

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philosophe, sera l'Objet des Chapitres suivans.





CHAPITRE TROIS.

DIEU

Créateur & Légiſlateur.

IL me ſemble que j'ai aſſez prouvé dans le Chapitre précédent, que notre Connoiſſance *naturelle* ne ſçauroit nous conduire à la *Certitude morale* ſur l'*Etat Futur* de l'Homme. C'eſt toujours en vertu du *Rapport* ou de la Proportion d'un Objet avec nos Facultés, que nous parvenons à ſaiſir cet Objet, & à opérer ſur les Idées qu'il fait naître. Si cette Proportion n'exiſte point, l'Objet eſt hors de la Sphère de nos Facultés, & il ne ſçauroit parvenir *naturellement* à notre Connoiſſance. Si l'Objet ne ſoutient avec nos Facultés que des Rapports éloignés ou indirects;

directs, nous ne sçaurions acquérir de cet Objet qu'une Connoissance plus ou moins *probable* : elle sera d'autant plus *probable* que les *Rapports* seront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours, pour appercevoir un Objet, qu'il y ait une certaine proportion entre la Lumiére qu'il réfléchit, & l'Oeil qui rassemble cette Lumière. CHAP. III.

Maintenant, je me demande à moi-même, si sans changer les *Facultés* de l'Homme, il étoit *impossible* à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de sa Destination *Future ?*

Je reconnois d'abord, que je serois de la plus absurde témérité, si je décidois de l'impossibilité de la Chose ; car il seroit de la plus grande absurdité qu'un Etre aussi borné, aussi chétif que

CHAP. III. je le suis osât prononcer sur ce que la PUISSANCE ABSOLUE peut ou ne peut pas.

Portant ensuite mes regards sur cet Assemblage de Choses, que je nomme la *Nature*, je découvre que cet Assemblage est un Systême admirable de *Rapports* divers. Je vois ces *Rapports* se multiplier, se diversifier, s'étendre, à mesure que je multiplie mes Observations. Je m'assure bientôt que tout se passe dans la *Nature* conformément à des *Loix* constantes, qui ne sont que les *Résultats naturels* de ces *Rapports* qui enchaînent tous les Etres & les dirigent à une *Fin* commune.

Il

(*a*) Lorsque j'ai *examiné* en détail un certain nombre de Choses, & que j'ai trouvé *constamment* dans *toutes* les *mêmes* Propriétés *essentielles*, je crois être fondé à en *inférer*, que les *Choses* qui me paroissent *précisément semblables* à celles-là, mais, que je n'ai pas

Il eſt vrai, que je n'apperçois point de liaiſon *néceſſaire* entre un Moment & le Moment qui le ſuit, entre l'Action d'un Etre & celle d'un autre Etre, entre l'état actuel d'un Etre & l'état qui lui ſuccèdera immédiatement, &c. Mais; je ſuis fait de manière, que ce que j'ai vu arriver toujours, & que ceux qui m'ont précédé ont vu arriver toujours, me paroît d'une *Certitude morale*. Ainſi, il ne me vient pas dans l'Eſprit de douter, que le Soleil ne ſe lève demain, que les Boutons des Arbres ne s'épanouiſſent au Printems, que le Feu ne réduiſe le Bois en Cendres, &c. CHAP. III.

Je conviens que mon *Jugement* eſt ici purement *analogique*; (a) puiſqu'il

pas examinées dans le même détail, ſont auſſi douées des *mêmes Propriétés*.

Cette *manière de juger* eſt ce que les Logiciens nomment l'*Analogie*.

CHAP. III. eft très évident que le *Contraire* de ce que je penſe qui arrivera, eſt toujours *poſſible.* Mais, cette ſimple *Poſſibilité* ne ſçauroit le moins du monde contre-balancer dans mon Eſprit ce nombre ſi conſidérable d'*Expériences* conſtantes qui fondent ici ma *Croyance analogique.*

Il me ſemble que je choquerois le *Sens commun*, ſi je refuſois de prendre l'*Analogie* pour Guide dans des Choſes de cette nature. Je mènerois la Vie la plus miſérable; je ne pourrois même pourvoir à ma Conſervation: car ſi ce que je connois des *Alimens* dont je me ſuis toujours nourri, ne ſuffiſoit point pour fonder la *Certitude* où je ſuis que ces *Alimens* ne ſe convertiront pas tout d'un coup & à propos de rien, en véritables *Poiſons*; comment pourrois-je hazarder d'en manger encore?

Je suis donc dans l'obligation, très raisonnable d'admettre, qu'il est dans la Nature un certain *Ordre constant*, sur lequel je puis établir des *Jugemens*, qui sans être des *Démonstrations*, sont d'une telle *Probabilité* qu'elle suffit à mes *Besoins*. CHAP. III.

Mes *Sens* me manifestent cet *Ordre*: ma Faculté de *réfléchir* m'en découvre les *Résultats* les plus essentiels.

L'*Ordre de la Nature* est donc, à mes yeux, le *Résultat général* des *Rapports* (*b*) que j'apperçois entre les Etres.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables*, parce que je ne les ai jamais vu

(*b*) » J'entends en général, par ces *Rapports*, ces » *Propriétés*, ces *Déterminations*, en vertu desquelles » différens Etres *conspirent* au même *But*, ou *concourent* à produire un certain *Effet*. « *Essai Anal.* §. 40.

CHAP. III. vu & qu'on ne les a jamais vu varier *naturellement*.

Je déduis raiſonnablement de la Contemplation de ces *Rapports* l'*Exiſtence* d'une PREMIERE CAUSE INTELLIGENTE : c'eſt que plus il y a dans un *Tout*, de *Parties* & de Parties *variées* qui concourent à une *Fin* commune, & plus il eſt *probable* que ce *Tout* n'eſt point l'Ouvrage d'une Cauſe *aveugle*.

Je ne déduis pas moins raiſonnablement de la *Progreſſion* des Etres *ſucceſſifs* la *Néceſſité* d'une PREMIERE CAUSE : c'eſt que je n'ignore pas, que dans une *Suite* quelconque, il doit toujours y avoir un *premier Terme*, & qu'un nombre actuellement *infini* eſt une contradiction : c'eſt encore que chaqu'Etre ſucceſſif ayant ſa *Raiſon* dans celui qui le précède ; ce dernier, dans

dans un autre encore, &c. il faut que la Chaîne entière, qui n'eſt que l'*Aſſemblage* de tous ces *Etres ſucceſſifs*, aît hors d'elle une *Raiſon* de ſon *exiſtence*.

Ce n'eſt pas que j'apperçoive une *liaiſon néceſſaire* entre ce que je nomme une *Cauſe* & ce que je nomme un *Effet* : mais ; je ſuis obligé de reconnoître que je ſuis fait de maniére, que je ne puis admettre qu'une Choſe *eſt*, ſans qu'il y aît une *Raiſon* pourquoi elle eſt, & pourquoi elle eſt *comme elle eſt* & non *autrement*.

Je tiens pour *Néceſſaire* tout *ce qui eſt & qui ne pouvoit pas ne pas être ni être autrement*. Or, je vois clairement, que l'Etat *actuel* de chaque Choſe n'eſt pas *néceſſaire*; puiſque j'obſerve qu'il *varie* ſuivant certaines *Loix*. Je con-

CHAP. III. conçois donc clairement, que chaque Chose pourroit être *autrement* qu'elle n'est ; je nomme cela *Contingence*, & je dis, que dans ma *maniére de concevoir*, chaque Chose est *contingente* de sa nature.

Je crois pouvoir inférer encore de cette *Contingence*, qu'il est une RAISON ÉTERNELLE QUI a *déterminé*, dès le commencement, les Etats *passés*, l'Etat *actuel*, & les Etats *futurs* de chaque Chose.

Mais ; quand je parle de *Contingence*, c'est suivant ma manière très imparfaite de *voir* & de *concevoir* les Choses. Il me paroît bien clair, que si je pouvois embrasser l'*Univers* entier ou la *Totalité* des Choses, je connoîtrois pourquói chaque Chose est comme elle est & non autrement : j'en jugerois alors

alors par ses *Rapports* au *Tout*, de la même manière précisément qu'un Méchanicien juge de chaque Pièce d'une *Machine*. Je conclurois donc, que l'*Univers* lui-même est comme il est, parce que sa CAUSE ne pouvoit être *autrement*.

Cependant il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Piéce* de l'Univers, chaqu'Etre *particulier*, considéré *en lui-même*, auroit pu être *autrement*. La raison que j'en découvre, est que chaqu'Etre *particulier* n'étoit point *déterminé* en tout sens par sa *propre Nature*. Toutes ses *Déterminations* n'étoient pas *nécessaires*, au sens que j'ai attaché à ce Mot. Il étoit susceptible d'une multitude de *Modifications* (c) di-

(c) Voyez ce qu'il faut entendre par ce mot dans la Note (b) page 2.

CHAP. III. diverſes, & j'en obſerve pluſieurs qui ſe ſuccèdent dans tel ou tel Etre *particulier.*

Il n'en eſt pas de même, à mes yeux, des *Vérités* que je nomme *néceſſaires :* je ne puis pas dire de ces *Vérités* ce que je viens de dire des Etres *particuliers.* Les Vérités *néceſſaires* ſont *déterminées* par leur *propre nature :* elles ne peuvent être que d'une ſeule manière : c'eſt dans ce ſens métaphyſique, que les *Vérités géométriques* ſont *néceſſaires*, & qu'elles excluent toute *Contingence.* Elles étoient *telles* de toute Eternité dans cette INTELLIGENCE NÉ-

(*d*) Conſultez le Chapitre I. & en particulier la *Note* (*d*) page 4.

(*e*) » Les *Loix de la Nature* ſont en général les *Ré-* » *ſultats* ou les *Conſéquences* des *Rapports* qui ſont en- » tre les Etres. « *Eſſai Analyt.* §. 40.

(*f*) La *Lumière* ſe propage en ligne droite. Sa *Réfraction* eſt cette Propriété en vertu de laquelle ſes

NÉCESSAIRE, QUI étoit la *Région* de toute *Vérité.* (*d*) CHAP. III.

Si les *Loix de la Nature* résultent essentiellement des *Rapports* qui sont entre les Etres ; (*e*) si ces *Rapports*, considérés *en eux-mêmes*, ne sont pas *nécessaires* ; il me paroît que je puis en déduire légitimement, que la *Nature* a un LÉGISLATEUR. La *Lumiére* ne s'est pas donné à elle-même ses *Propriétés* ; & les *Loix* de sa *Réfraction* & de sa *Réflexion* résultent des *Rapports* qu'elle soutient avec différens Corps soit *liquides*, soit *solides*. (*f*)

Je

Rayons se *plient* ou se courbent en passant d'un *Milieu* dans un *Milieu* d'espèce différente ; par exemple, de l'Air dans l'Eau, ou de l'Eau dans l'Air. La *Réflexion* de la Lumière est cette Propriété par laquelle elle *réjaillit* ou *paroît* réjaillir de dessus les Corps. L'expérience découvre ces *Propriétés* & leurs *Loix* ; la Géométrie les calcule.

CHAP. III. Je m'exprimerois donc d'une maniére fort peu exacte, si je disois, *que les Loix de la Nature ont appropriés les Moyens à la Fin :* c'est que les *Loix de la Nature* ne sont que de *simples Effets*, & que dans mes Idées, des *Effets* supposent une *Cause*, ou pour m'exprimer en d'autres termes, l'existence *actuelle* d'une Chose, suppose l'existence *rélative* d'une autre Chose, que je regarde comme la *Raison* de l'*actualité* de la premiére.

Si la Nature a reçu des *Loix*, CELUI QUI les lui a imposées a, sans doute, le Pouvoir de les suspendre, de les modifier ou de les diriger comme IL LUI plait.

Mais; si le LÉGISLATEUR de la Nature est aussi SAGE que PUISSANT, IL ne *suspendra* ou ne *modifiera* ses *Loix*,

Loix, que lorfqu'elles ne pourront fuffire, *par elles-mêmes*, à remplir les vuës de SA SAGESSE. C'eft que la *Sageffe* ne confifte pas moins à ne pas multiplier fans néceffité les *Moyens*, qu'à choifir toujours les *meilleurs* Moyens, pour parvenir à la *meilleure* Fin. CHAP. III.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature, parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'obferve que plus les Lumiéres de l'Homme s'accroiffent, & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque même avec étonnement que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver-de-terre, que dans celle de l'Homme ou dans la difpofition & les mouvemens des Corps céleftes.

Je

CHAP. III.

Je conçois donc que l'INTELLIGENCE QUI a été capable de former le Plan immenſe de l'Univers, eſt au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

Mais; cette INTELLIGENCE réſide dans un ÊTRE NÉCESSAIRE : un Etre *néceſſaire* eſt non ſeulement celui *qui ne peut pas ne pas être*; il eſt encore celui *qui ne peut pas être autrement.* Or, un Etre dont les *Perfections* ſeroient *ſuſceptibles* d'accroiſſement, ne ſeroit pas un *Etre néceſſaire*, puiſqu'il *pourroit être autrement.* J'infere donc de ce Raiſonnement, que les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE ne ſont pas *ſuſceptibles* d'accroiſſement & qu'ELLES ſont *abſolument* ce qu'ELLES ſont. Je dis *abſolument*, parce que je ne puis concevoir des *Degrés* dans les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE,

SAIRE. Je vois très-clairement, qu'un Etre *borné* peut être *déterminé de plusieurs maniéres*, puisque je conçois très clairement le changement *possible* de ses *Bornes*. CHAP. III.

Si l'ÊTRE NÉCESSAIRE posséde une INTELLIGENCE *sans bornes*, IL possédera aussi une SAGESSE *sans bornes*; car la *Sagesse* n'est proprement ici que l'*Intelligence* elle-même, en tant qu'elle se propose une *Fin* & des *Moyens* rélatifs à cette Fin.

L'INTELLIGENCE CRÉATRICE n'aura donc rien fait qu'avec *Sagesse* : ELLE SE sera proposé dans la Création de chaqu'Etre la *meilleure* Fin *possible*, & aura prédéterminé les *meilleurs* Moyens pour parvenir à cette Fin.

E CHA-

CHAPITRE QUATRE.

L'Amour du Bonheur,

Fondement des Loix Naturelles de l'Homme.

Conséquence,

en faveur de la Perfection du Systême Moral.

Les Loix de la Nature, Langage du *LEGISLATEUR.*

JE suis un Etre *sentant* & *intelligent*: il est dans la Nature de tout Etre sentant & intelligent de vouloir sentir ou exister *agréablement*, & vouloir cela, c'est *s'aimer* soi-même. L'*Amour de soi-même*, ne différe donc pas de l'*Amour du Bonheur*. Je ne puis me dissimuler, que l'*Amour du Bonheur* ne

ne ſoit le Principe *univerſel* de mes Actions.

Le *Bonheur* eſt donc la grande *Fin* de mon Etre. Je ne me ſuis pas fait moi-même ; je ne me ſuis pas donné à moi-même ce Principe univerſel d'action : l'AUTEUR de mon Etre QUI a mis en moi ce puiſſant Reſſort, m'a donc créé pour le *Bonheur*.

J'entends en général par le *Bonheur*, tout ce qui peut contribuer à la *Conſervation* & au *Perfectionnement* de mon Etre.

Parce que les Objets *ſenſibles* font ſur moi une forte impreſſion, & que mon Intelligence eſt très bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre ſur le *Bonheur*, & de préférer un Bonheur *apparent* à un Bonheur *réel*. Mon Expérience

CHAP. IV. périence journaliére, & les Réflexions qu'elle me fait naître, me découvrent mes méprises. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Etre, je suis dans l'Obligation étroite d'observer les *Loix* de mon Etre. Je

---

(*a*) » L'Homme est un *Etre-mixte* : l'Amour du » Bonheur est le Principe universel de ses Actions. » Il a été créé pour le *Bonheur*, & pour un Bonheur » rélatif à sa Qualité d'*Etre-mixte*.

» Il seroit donc contre les *Loix* établies, que » l'Homme pût être *heureux* en choquant ses *Réla-* » *tions*, puisqu'elles sont fondées sur sa propre *Na-* » *ture*, combinée avec celle des autres Etres. *Paling.* » Part. VIII.

» Les *Loix Naturelles* sont donc les *Résultats* des » *Rapports* que l'Homme soutient avec les divers » Etres : Définition plus philosophique que celles » de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.

» L'Homme parvient par sa *Raison* à la *Connoissan-* » *ce* de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa pro- » pre *Nature* & celle des Etres qui l'environnent, » qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Etres & » que ces Etres ont avec lui.

» Cette *Connoissance* est celle qu'il lui importe le plus

Je regarde donc ces *Loix*, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Etre a choisi pour me conduire au *Bonheur*. (*a*) Comme elles résultent essentiellement des *Rapports* que je soutiens avec différens Etres, & que je ne suis point le Maître de changer ces *Rap-*

CHAP. IV.

» plus d'acquérir, parce que c'est uniquement sur » elle que repose son véritable *Bonheur*.

» Ce seroit la chose la plus contraire à la Nature; » que l'Homme pût être *véritablement* heureux en » violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'est que » ce sont ces *Loix*-mêmes qui peuvent seules *conser-* » *ver & perfectionner* son Etre.

» L'Homme assujetti à ces *Loix* par son CREA- » TEUR, aspireroit-il donc, en insensé, au privi- » lége d'être *intempérant* impunément, & préten- » droit-il changer les *Rapports* établis entre son *Es-* » *tomac* & les *Alimens* nécessaires à sa conservation.

» Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli*, » dont la *Fin* est le plus grand Bonheur *possible* des » Etres *sentans* & des Etres *intelligens*.

» L'Etre *intelligent* & *moral* connoît cet *Ordre* & » s'y conforme. Il le connoît d'autant mieux, qu'il » est plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant » plus d'exactitude, qu'il est plus *moral*. « Ibid. Part. XV.

CHAP. IV. *Rapports* ; je vois manifeſtement que je ne puis violer plus ou moins les *Loix* de ma Nature *particulière*, ſans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre, que toutes mes Facultés ſont renfermées dans certaines *Limites* naturelles, & qu'il eſt un *Terme* où finit le *Plaiſir* & où commence la *Douleur*. J'apprens ainſi de l'Expérience, que je dois régler l'*Exercice* de toutes mes Facultés, ſur leur *Portée* naturelle.

Je ſuis donc dans l'obligation philoſophique de reconnoître, qu'il eſt une *Sanction naturelle* des Loix de mon Etre ; puiſque j'éprouve un *mal* lorſque je les *viole*.

Parce que je m'aime moi-même, & que

que je ne puis pas ne point *désirer* d'être *heureux* ; je ne puis pas ne point *désirer* de continuer d'être. Je retrouve ces *Désirs* dans mes Semblables, & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre; c'est plutôt le changement de leur Etre, que l'*Anéantissement*, qu'ils souhaitent.

Ma Raison me rend au moins très probable, que la *Mort* ne sera pas le *Terme* de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens *physiques préordonnés*, qui peuvent prolonger mon *Humanité* au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon Etat *présent*, de ceux que je pourrois faire dans un autre Etat où toutes mes Facultés seroient perfectionnées. En-

CHAP. IV. fin ; elle puise dans les Notions les plus philosophiques qu'elle se forme des ATTRIBUTS DIVINS & des *Loix naturelles*, de nouvelles Considérations qui accroissent beaucoup ces différentes *Probabilités*.

Mais ; ma Raison me découvre en même tems, qu'il n'est point du tout dans l'Ordre de mes Facultés *actuelles*, que j'aye sur la *Survivance* de mon Etre, plus que de simples *Probabilités*. (*b*)

Cependant ma Raison elle-même me fait sentir fortement, combien il importeroit à mon Bonheur, que j'eusse sur mon *Etat Futur* plus que de *simples Probabilités* ou au moins une Somme de

(*b*) Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans le Chapitre deux.

de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale*.

Ma Raiſon me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de L'AUTEUR de mon Etre : elle déduit très légitimement de cette INTELLIGENCE, la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ÊTRE. (*c*) SA BONTÉ ſera cette SAGESSE ELLE-MEME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres *ſentans*, & de tous les Etres *intelligens*.

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans SON Plan le Syſtême de l'*Humanité*, a voulu, ſans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande *Perfection* de ce *Syſtême*.

(*c*) Voyez dans le Chapitre trois ce que j'ai expoſé ſur ce ſujet.

CHAP. IV. Rien n'étoit assurément plus propre à procurer la plus grande Perfection de ce Système, que de donner aux Etres qui le composent, une *Certitude morale* de leur *Etat Futur*, & de leur faire envisager le *Bonheur* dont ils jouïront dans cet *Etat*, comme la Suite ou la Conséquence de la *Perfection morale* qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'*Etat Présent.*

Et puisque l'Etat *actuel* de l'*Humanité* ne comportoit point, qu'elle pût parvenir à se convaincre par les *seules forces* de la Raison, de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, il étoit, sans contredit, dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui donner par quelqu'autre Voye une *assurance* si nécessaire à la *Perfection* du *Système moral.*

Mais; parce que le Plan de la SAGESSE

GESSE exigeoit apparemment, qu'il y eût ſur la Terre des Etres intelligens, mais très bornés, tels que les *Hommes*; ELLE ne pouvoit pas *changer* les *Facultés* de ces Etres pour leur donner une *Certitude* ſuffiſante de leur *Deſtination Future*.

Il falloit donc que la SAGESSE employât dans cette Vue un *Moyen*, tel que ſans être renfermé dans la Sphère *actuelle* des Facultés de l'Homme, il fut cependant ſi bien approprié à la *Nature* & à l'*Exercice* le plus raiſonnable de ſes Facultés, que l'Homme pût acquérir par ce *Moyen nouveau* le *Degré* de Certitude qui lui manquoit, & qu'il déſiroit ſi vivement.

L'Homme ne pouvoit donc tenir cette *Certitude* ſi déſirable, que de la MAIN même de l'AUTEUR de ſon

Etre.

CHAP. IV. Etre. Mais; par quelle *Voye* particulière, la SAGESSE pouvoit-ELLE convaincre l'Homme *raisonnable* des grandes Vuës qu'ELLE avoit formées sur lui? A quel *Signe* l'Homme *raisonnable* pouvoit-il s'assurer que la SAGESSE ELLE-MEME *parloit?*

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGISLATEUR; & reconnoître cela, c'est reconnoître en même tems que ce LÉGISLATEUR peut suspendre ou *modifier* à SON gré les *Loix* qu'IL a données à la Nature.

Ces *Loix* sont donc, en quelque sorte, le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature ou l'Expression *physique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement, que l'AUTEUR de la Nature a pu se servir

vir de ce *Langage*, pour faire connoître aux Hommes avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de ſçavoir & de ſçavoir bien, & que la Raiſon ſeule ne faiſoit guères que leur indiquer. CHAP. IV.

Ainſi, parce que je vois évidemment, qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature, QUI puiſſe en *modifier* les *Loix*; je me crois fondé raiſonnablement à admettre qu'IL *a parlé*; lorſque je puis m'aſſurer raiſonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces *Loix* ont eu lieu, & que je puis découvrir avec évidence le But de ces *Modifications*.

Ces *Modifications* ſeront donc pour moi des *Signes particuliers* de la *Volonté* de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'*Homme*.

Je

CHAP. IV. Je puis donner un *Nom* à ces ſortes de *Modifications*, ne fût-ce que pour indiquer les *Changemens* qu'elles ont apportés à la Marche *ordinaire* de la Nature : je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher enſuite quelles Idées je dois me faire des *Miracles*.



CHA-

CHAPITRE CINQ.

Les Miracles.

Recherches sur leur nature.

JE sçais assez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'*Effet* d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-PUISSANCE, opéré dans le *Tems*, & rélativement à un certain *But moral*.

Je sçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, parce qu'on ne juge pas qu'un *Miracle* puisse être renfermé dans la *Sphère* des *Loix* de la *Nature*.

Mais; s'il est dans la *Nature* de la *Sagesse*, de ne point *multiplier* les *Actes*

CHAP. V. *tes* ſans *néceſſité* ; ſi la VOLONTÉ EFFICACE a pu produire ou *préordonner* par un Acte *unique* toutes ces *Modifications* des Loix de la Nature, que je nomme des *Miracles*, ne ſera-t-il pas au moins très probable qu'ELLE l'aura fait ?

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI n'a aucune *Rélation* au *Tems*, a pu produire *hors du Tems* l'*Univerſalité* des Choſes, eſt-il à préſumer qu'ELLE ſe ſoit reſervé d'agir dans le *Tems*, & de mettre la MAIN à la Machine comme l'Ouvrier le plus *borné* ?

Parce que je ne découvre point *comment* un *Miracle* peut être renfermé dans la *Sphère* des Loix de la Nature, ferois-je bien fondé à en conclure, qu'il n'y eſt point du tout renfermé ? Puis-je me perſuader un inſtant que je connoiſſe

noiſſe à fond les *Loix de la Nature*? ne vois-je pas évidemment, que je ne connois qu'une très petite Partie de ces *Loix*, & que même cette *Partie* ſi petite, je ne la connois qu'*imparfaitement*? CHAP. VI.

Comment donc oſerois-je prononcer ſur ce que les *Loix* de la Nature *ont pu* ou *n'ont pas pu* opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR?

Il me ſemble que je puis, ſans témérité, aller un peu plus loin: quoique je ſois un Etre extrêmement borné, je ne laiſſe pas d'entrevoir ici la *Poſſibilité* d'une *Préordination* rélative à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations aſſez profondes ſur les *Facultés* de mon *Ame*, m'ont convaincu, que l'exercice de toutes ces

CHAP. V. Facultés dépend plus ou moins de l'état & du jeu des *Organes*. Il eſt même peu de Vérités qui ſoient plus généralement reconnues. J'ai aſſez prouvé dans un autre Ouvrage, (*a*) que les *Perceptions*, l'*Attention*, l'*Imagination*, la *Mémoire*, &c. tiennent eſſentiellement aux *Mouvemens* des *Fibres ſenſibles*, & aux *Déterminations* particulières que l'action des Objets leur imprime, qu'elles conſervent pendant un tems plus ou moins long, & en vertu deſquelles ces *Fibres* peuvent retracer à l'*Ame* les *Idées* ou les *Images* des Objets. (*b*)

C'eſt

(*a*) *L'Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*, publié en 1760.

(*b*) Il ne faudroit pas m'objecter, qu'il ſeroit poſſible que l'Ame *pensât* ſans Corps. J'accorderai, ſi l'on veut, cette poſſibilité : mais, je demanderai, ſi l'on ſçait tant ſoit peu ce que feroit une *Ame humaine* ſéparée de tout Corps ? On ne connoît un peu l'*Ame humaine*, que par ſon *Union* avec le Corps : de cette *Union* réſulte eſſentiellement un *Etre-mixte*, qui porte le nom d'*Homme*, & qui eſt appellé à *du-*

rer

C'eſt une Loi *fondamentale* de l'*Union* de l'Ame & du Corps, que lorſque *certaines* Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées, l'Ame éprouve *certaines* Senſations : rien au monde n'eſt plus conſtant, plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu, ſoit que l'ébranlement des *Fibres* provienne de l'*action* même des Objets, ſoit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opère dans la *Partie* du Cerveau qui eſt le Siége de toutes les Opérations de l'Ame. CHAP. V.

Si une foule d'Expériences (*c*) démontre

---

rer toujours. Si donc l'Homme doit durer toujours, ſon Ame *penſera* toujours par le miniſtère d'un Corps. Voyez le Chapitre I. de ces *Recherches.* Ainſi, à quoi bon élever la Queſtion, ſi l'*Ame* peut *penſer* ſans Corps? l'Homme n'eſt point un *Eſprit-pur*, & ne le ſera jamais. Je renvoye ceux qui déſireront plus de détails ſur cette Queſtion, aux Articles XVI, XVIII, XIX de mon *Analyſe Abrégée*; Tom. I. de la *Palingénéſie.*

(*c*) Les Livres de Médecine & de Phyſique ſont pleins

CHAP. V. montre que l'*Imagination* & la *Mémoire* dépendent de l'*Organisation* du Cerveau, il est par cela même démontré, que la *Reproduction* ou le *Rappel* de telle ou de telle Idée, dépend de la *Reproduction* des Mouvemens dans les Fibres *sensibles appropriées* à ces *Idées*.

Nous *représentons* toutes nos *Idées* par des *Signes d'Institution*, qui affectent l'*Oeil* ou l'*Oreille*. Ces *Signes* sont des *Caractères* ou des *Mots*. Ces *Mots* sont *lus* ou *prononcés* : ils s'impriment donc dans le *Cerveau* par des *Fibres* de la *Vuë* ou par des *Fibres* de l'*Ouïe*. Ainsi, soit que le Mouvement se reproduise

pleins d'Observations qui prouvent que des accidens purement *physiques* affoiblissent, altèrent ou détruisent même entièrement l'*Imagination* & la *Mémoire*. Rien de mieux constaté; & revoquer en doute de pareils Faits, ce seroit renoncer à toute Certitude historique.

produise dans des Fibres de la Vuë ou dans des Fibres de l'Ouïe, les *Mots* attachés au jeu de ces Fibres seront également rappellés à l'*Ame*, & par ces Mots, les *Idées* qu'ils sont destinés à *représenter*. CHAP. V.

Je ne puis raisonnablement présupposer que tous mes Lecteurs possédent, aussi bien que moi, mes Principes *psychologiques*; (*d*) je suis donc obligé de renvoyer ceux qui ne les possédent pas assez, aux divers Ecrits dans lesquels je les ai exposés en détail. Ils feront bien sur-tout de relire avec attention mon Ecrit *sur le Rappel des Idées par les Mots, & sur l'Association des Idées en général*, que j'ai inséré dans le Tome I. de la *Palingénésie*.

Dès

(*d*) La *Psychologie* est la Science de l'Ame. Les Principes qu'on puise dans cette Science sont donc des *Principes psychologiques*.

CHAP. V.

Dès que je me ſuis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raiſonnement, que la *Production* & la *Reproduction* de toutes mes Idées tiennent au *Jeu* ſecret de certaines *Fibres* de mon Cerveau ; je conçois avec la plus grande facilité, que la SAGESSE SUPRÊME a pu *préorganiſer*, au commencement des Choſes, *certains Cerveaux*, de manière qu'il s'y trouveroit des *Fibres* dont les *Déterminations* (*e*) & les *Mouvemens* particuliers, répondroient, dans un tems marqué, aux Vuës de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui pourroit douter un inſtant, que ſi nous étions les maîtres d'ébranler, à notre gré, *certaines Fibres* du Cerveau de

(*e*) Mot qui exprime *certaines* conditions *phyſiques*, deſtinées à rappeller à l'Ame tel ou tel *Signe*, & par ce Signe, telle ou telle *Idée*.

de nos Semblables ; par exemple, les Fibres *appropriées aux Mots*, nous ne rappellassions, à volonté, dans leur Ame, telle ou telle *Suite* de Mots, & par cette Suite une *Suite* correspondante d'*Idées*? Répéterai-je encore que la *Mémoire des Mots* tient au Cerveau, & que mille Accidens, qui ne peuvent affecter que le Cerveau, affoiblissent & détruisent même en entier la *Mémoire des Mots*? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable, dont j'ai parlé dans mon *Essai Analytique*, §. 676, qui avoit, en pleine veille, des *Suites* nombreuses & variées de *Visions*, absolument *indépendantes* de sa *Volonté*, & qui ne troubloient jamais sa *Raison*? Répéterai-je, que le *Cerveau* de ce Vieillard étoit une sorte de *Machine d'Optique*, qui exécutoit d'elle-même sous les Yeux de l'Ame, toutes sortes de Décorations & de Perspectives?

CHAP. V. On ne s'avifera pas non plus de douter, que DIEU ne puiffe ébranler au gré de SA VOLONTÉ, les *Fibres* de tel ou de tel Cerveau, de maniére qu'elles traceront, à point nommé, à l'Ame une *Suite* déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle *Combinaifon* des unes & des autres, que cette *Combinaifon* repréfentera plus ou moins figurément une Suite d'*Evénemens* cachés encore dans l'Abime de l'*Avenir* ?

Ce que l'on conçoit fi clairement que DIEU pourroit exécuter par SON Action *immédiate* fur un *Cerveau* particulier, n'auroit-IL pu le *prédéterminer* dès le commencement ? Ne conçoit-on pas à peu près auffi clairement, que DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des *Caufes* purement *phyfiques*, qui déployant leur action dans un tems marqué

qué par la SAGESSE, produiront pré- CHAP. V.
cisément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe *676* de mon *Essai Analytique*, auquel je viens de renvoyer: mais, je doute qu'on aît fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. » Si les Visions *prophéti-
» ques*, disois-je dans cet endroit, ont
» une Cause *matérielle*, l'on en trouve-
» roit ici une explication bien simple,
» & qui ne supposeroit aucun Miracle:
» (*f*) l'on conçoit assez, que DIEU a
» pu préparer de loin dans le Cerveau
» des *Prophêtes* des Causes physiques
» propres à en ébranler, dans un tems
» dé-

(*f*) Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le sens qu'on attache communément à ce Mot.

CHAP. V. » déterminé, les Fibres ſenſibles ſui-
» vant un *Ordre* rélatif aux Evénemens
» futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter à
» leur Eſprit. «

L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie*, (g) qui n'a pas été mieux lu ni mieux entendu que moi, par la plupart des Lecteurs, & qui a tâché de renfermer dans un aſſez petit Volume tant de Principes & de grands Principes; a eu la même Idée que j'expoſe ici. Dans le Chapitre XXI de la Partie VII de ſes *Principes Philoſophiques*, il s'exprime ainſi:

» Soit que DIEU agiſſe *immédiate-*
» *ment* ſur les Fibres *repréſentatrices*
» des

(g) *Eſſai de Pſychologie ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education &c.* Londres 1755, & ſe trouve à Amſterdam chez Marc Michel REY.

» des Objets, & qu'IL leur imprime
» des *Mouvemens* propres à *exprimer*,
» ou à *représenter* à l'Ame une *suite* d'E-
» vénemens *futurs*: soit que DIEU ait
» *créé* dès le commencement des *Cer-*
» *veaux* dont les *Fibres* exécuteront *par*
» *elles-mêmes* dans un tems *déterminé*
» de semblables *Représentations*; l'Ame
» *lira* dans l'*Avenir*: ce sera un ESAIE,
» un JÉRÉMIE, un DANIEL. «

Les *Signes d'institution* (*h*) par lesquels nous *représentons* nos *Idées* de tout Genre, sont des Objets qui tombent sous les *Sens*, & qui, comme je le disois, frappent l'*Oeil* ou l'*Oreille*, & par eux, le *Cerveau*. La *Mémoire* se charge du Dépot des *Mots*, & la *Réflexion*

(*h*) Les *Caractères*, les *Lettres*, les *Mots*, & en général toutes les *Manières* dont les Hommes sont *convenus* d'exprimer leurs *Idées*.

CHAP. V. *flexion* les combine. On eſt étonné ; quand on ſonge au nombre conſidérable de Langues *mortes* & de Langues *vivantes* qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il eſt pourtant une *Mémoire* purement *organique* où les *Mots* de toutes ces *Langues* vont s'imprimer, & qui les préſente à l'Ame au beſoin, avec autant de célérité, que de préciſion & d'abondance. On n'eſt pas moins étonné, quand on penſe à d'autres Prodiges que nous offre la *Mémoire* & l'*Imagination*. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÉRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tous les Poëtes Grecs. WALLIS extraiſoit de Tête la *Racine quarrée* d'un nombre de cinquante-trois Figures. (*i*) Combien d'autres Faits de même Genre, ne pour-

(*i*) Mr. de HALLER, *Phyſiologie*, Tome V, Liv. XVII, Art. VI.

pourrois-je pas indiquer ! Qu'on prenne la peine de réfléchir ſur les grandes Idées que ces Phénomènes merveilleux de la *Mémoire*, nous donnent de l'*Organiſation* de cette *Partie* du Cerveau qui eſt le *Siége de l'Ame* & l'Inſtrument *immédiat* de toutes ces Opérations ; & l'on conviendra, je m'aſſure, que cet *Inſtrument*, le Chef-d'Oeuvre de la Création terreſtre, eſt d'une Structure fort ſupérieure à tout ce qu'il nous eſt permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant exécute ſur ſon *Cerveau* par un travail plus ou moins long, & par une *Méthode* appropriée, DIEU pourroit, ſans doute, l'exécuter par un Acte *immédiat* de SA PUISSANCE. Mais ; IL pourroit auſſi avoir établi, dès le commencement, dans un certain *Cerveau*, une telle *Préorganiſation* que ce Cerveau ſe trouveroit, dans

CHAP. V. dans un tems prédéterminé, monté à peu près comme celui du Sçavant, & capable des mêmes *Opérations* & d'Opérations plus étonnantes encore.

Supposons donc, que DIEU eût créé, au commencement, un certain nombre de *Germes humains*, dont IL eut *préorganisé* les *Cerveaux* de manière, qu'à un certain jour marqué, ils devoient fournir à l'Ame l'Assortiment complet des *Mots* d'une multitude de *Langues* diverses ; les Hommes auxquels de pareils *Cerveaux* auront appartenus, se seront trouvés ainsi transformés, presque tout d'un coup, en *Polyglottes* (*k*) vivantes.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne com-

(*k*) Terme pris ici au figuré, & qui exprime des *Dictionnaires* en plusieurs Langues.

comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyse Abrégée*, (*l*) & les endroits rélatifs de l'*Essai Analytique*. Les Idées que je présente dans ce Chapitre, sont si éloignées de celles qu'on s'étoit faites jusqu'ici sur les Sujets qui m'occupent, que je ne puis revenir trop souvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien saisi & bien médité. Je n'espére pas d'obtenir la grace que je demande : je sçais que le nombre des bons Lecteurs est fort petit, & que celui des vrais Philosophes l'est encore davantage. Mais ; s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les méprises de mes Juges. CHAP. V.

Au

(*l*) Tom. I. de la *Palingénésie*.

CHAP. V.

Au reste ; il n'y a pas la moindre difficulté à concevoir, que ces *Germes préordonnés*, qui devoient être un jour des *Polyglottes* vivantes, avoient été placés dans l'*Ordre* des Générations *successives*, suivant un *rapport* direct à ce *Tems* précis marqué par la SAGESSE.

Il n'y a pas plus de difficulté à concevoir dans certains *Cerveaux*, la *Possibilité* d'une *Préorganisation* telle, que les *Fibres* appropriées aux *Mots* de diverses *Langues*, ne devoient déployer leur action, que lorsqu'une certaine *Circonstance* associée surviendroit.

J'entrevois donc par cet Exemple si frappant, ce qu'il seroit *possible* que fussent ces Evénemens extraordinaires, que je nomme des *Miracles*. Je commence ainsi à comprendre, que la *Sphère* des *Loix de la Nature* peut s'étendre beau-

beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois aſſez clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suſpenſion* de ces *Loix*, pourroit n'être qu'une *Diſpenſation* ou une *Direction particuliére* de ces mêmes *Loix*. CHAP. V.

Ceci eſt d'une vraiſemblance qui me frappe. Je *penſe* & je *parle* à l'aide des *Mots* dont je revêts mes *Idées*. Ces *Mots* ſont des *Signes* purement *matériels*. Ils ſont attachés au *Jeu* de certaines *Fibres* de mon *Cerveau*. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon Ame n'aît auſſi-tôt les Perceptions de ces *Mots*, & par eux les *Idées* qu'ils *repréſentent*.

Voilà les *Loix de la Nature* rélatives à mon Etre *particulier*. Il me feroit impoſſible de former aucune *Notion générale* ſans le ſecours de quelques *Si-*

CHAP. V. gnes *d'Institution* : il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'*Oeconomie* de l'*Homme*, qui puissent douter de cette Vérité *psychologique*.

Je découvre donc que les *Loix de la Nature* rélatives à la *Formation* des Idées dans l'*Homme*, à la *Représentation*, au *Rappel* & à la *Combinaison* de ces Idées par des *Signes arbitraires*; (m) ont pu être *modifiées* d'une infinité de maniéres *particuliéres*, & produire ainsi, dans un *certain Tems*, des Evénemens si *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la *Sphère d'Activité* de ces *Loix de la Nature*.

J'apperçois ainsi, que le GRAND OU-

(*m*) Les *Mots* des Langues ou leur *Signification* sont des Choses *arbitraires* ou de pure convention. Les *Mots* n'ont aucun Rapport *nécessaire* avec les *Objets* dont

OUVRIER pourroit avoir caché, dès le commencement, dans la Machine de notre Monde, certaines *Pièces* & certains *Reſſorts*, qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines *Circonſtances correſpondantes* l'exigeroient. Je reconnois donc, qu'il ſeroit *poſſible*, que ceux qui excluent les *Miracles* de la *Sphère* des *Loix de la Nature*, fuſſent dans le Cas d'un Ignorant en *Méchanique*, qui ne pouvant deviner la Raiſon de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer, à une ſorte de *Magie*, ou à des Moyens *ſurnaturels*. CHAP. V.

Un autre Exemple très frappant m'affermit dans ma Penſée : j'ai vu aſſez diſtinctement, qu'il ſeroit *poſſible* que cet

dont ils ſont les *Signes* ou les *Repréſentations*. Auſſi le même Objet eſt-il *repréſenté* par différens *Mots* en différentes *Langues*.

CHAP. V.

cet *Etat Futur* de l'Homme que ma Raiſon me rend ſi probable, fût la Suite *naturelle* d'une *Préordination phyſique* auſſi ancienne que l'Homme. (*n*) J'ai même entrevu qu'il ſeroit *poſſible* encore, qu'une *Préordination* analogue s'étendît à tous les Etres ſentans de notre Globe. (*o*)

(*n*) *Eſſai Analytique*; Chap. XXIV; §. 726, 727, &c. *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XIII. Chap. I. de ces *Recherches ſur le* CHRISTIANISME.

(*o*) Part. I, II, III, IV, V, VI de la *Palingénéſie*.



CHA-

CHAPITRE SIX.

Continuation du même Sujet.

Deux Systêmes possibles des Loix de la Nature.

Caractères & But des Miracles.

JE suis ainsi conduit par une marche qui me paroît très philosophique, à admettre qu'il est deux *Systêmes* des *Loix de la Nature*, que je puis distinguer exactement.

Le premier de ces *Systêmes* est celui qui *détermine* ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le second *Systême* est celui qui donne *naissance* à ces Evénemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*.

 Mais;

CHAP. VI.

Mais ; parce que les *Loix de la Nature* ont toujours pour premier fondement les *Propriétés essentielles* des *Corps*, & que si l'*Essence* des Choses *changeoit*, les Choses seroient *détruites* ; (*a*) je suis obligé de supposer comme *certain*, qu'il n'y a rien dans le *second Systême* qui *choque* les Propriétés *essentielles* des *Corps*. Et ce que je dis ici des *Corps* doit s'entendre encore des *Ames* qui leur sont *unies*. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont *immuables* & *indépendantes* de la VOLONTÉ CRÉATRICE. (*b*) Ce

(*a*) Voyez le commencement du Chapitre I.

(*b*) L'*Essence* des Choses étant *ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont*, DIEU ne pourroit changer les *Essences* sans détruire les Choses : car il seroit contradictoire que l'*Essence changeât*, & que la Chose restât *la même*. Une Chose ne peut pas *être*, & en même tems *n'être pas*. C'est ce que les Métaphysiciens expriment, quand ils disent, que les *Essences* sont *immuables*, *éternelles*, &c.

Ce ne ſont donc que les *Modes* ou les Qualités *variables* des *Corps* & des *Ames* qui ont pu entrer dans la Compoſition du *Syſtême* dont je parle, & produire cette *Combinaiſon particulière* de Choſes, d'où peuvent naître les Evénemens *miraculeux*. CHAP. VI.

Par exemple; je conçois facilement, qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination phyſique*, la *Denſité* (*c*) de tel ou de tel Corps a pu *augmenter* ou *diminuer* prodigieuſement dans un *Tems* marqué; la *Peſanteur* n'agir plus ſur un autre Corps; (*d*) la Matière *électrique* s'ac-

(*c*) La *Denſité* des Corps eſt cette Propriété par laquelle ils contiennent plus ou moins de *Matière* ſous un même *Volume*. Ainſi, le *Métal* eſt plus *denſe* que le *Bois*; l'*Eau* l'eſt plus que l'*Air*, &c.

(*d*) Je ſuppoſe ici, comme l'on voit, que la *Peſanteur* n'eſt pas *eſſentielle* à la *Matière*, & qu'elle dépend d'une Cauſe *phyſique* ſecrete, qui pouſſe les Corps vers un *Centre commun*. Cette ſuppoſition n'eſt point

CHAP. VI. s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer*; (e) les Mouvemens *vitaux* renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeller à la Vie; (f) des Obstructions *particulières* de l'Organe de la *Vue* se dissiper & laisser un libre passage à la Lumière, &c. &c.

Et si parmi les Evénemens *miraculeux*

point gratuite : les Propriétés *essentielles* ne varient point, & la *Pesanteur varie* &c. Il est donc *possible* qu'il y aît eu une *Prédétermination physique* rélative à l'action de la *Pesanteur* sur un *certain* Corps & dans un *certain* Tems.

(e) On connoît ces *Couronnes lumineuses* qui paroissent sur les Personnes qu'on *électrise* par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'*Electricité* a offerts à notre Siécle. Voyez la *Note* de la page 25.

(f) Il est aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvemens *vitaux* est dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination physique* qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps *mort*, pourroit donc y faire renaître les mouvemens *vitaux* & le rappeller à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens physi-

leux qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entreviſſe aucune Cauſe *phyſique* capable de les produire; je me garderois bien de prononcer ſur l'*impoſſibilité* abſolue d'une *Prédétermination* correſpondante à ces *Evénemens*. Je n'oublierois point que je ſuis un Etre dont toutes les Facultés ſont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'eſt tant ſoit peu connue que par quelques *Effets*.

phyſiques prédéterminés propres à concourir au même Effet, & qui me ſont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu. L'*Irritabilité* eſt cette Propriété des Fibres *muſculaires*, en vertu de laquelle elles *ſe contractent* ou ſe raccourciſſent d'elles-mêmes à l'attouchement de quelque Corps que ce ſoit, pour *ſe rétablir* enſuite par leur propre Force. Conſultez là-deſſus le Chap. XXXIII de la Part. X de la *Contemplation de la Nature.* C'eſt par ſon *irritabilité* que le Cœur *bat* ſans ceſſe; qu'il *bat* encore après avoir été ſéparé de la Poitrine, & qu'on peut y rappeller le mouvement & la vie, lorſqu'il en paroît privé. C'eſt encore à l'*Irritabilité* que ſont dûs bien d'autres Phénomènes *vitaux*, qui ne ſont pas moins ſurprenans. *Paling.* Part. XV.

Effets. Je songerois en même temps, à d'autres Evénemens de *même genre* où j'entrevois des Causes *physiques préordonnées* capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'*Univers*, je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet ETRE ADORABLE, que de penser qu'IL a tout *préordonné* par un Acte *unique* de SA VOLONTÉ, & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires* : ce grand *Miracle*, ce *Miracle* incompréhensible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finiés, est celui de la *Création*. DIEU a *voulu*, & l'*Universalité* des Choses a reçu l'Etre. Les Choses *successives* soit *ordinaires*, soit

ex-

extraordinaires préexiſtoient donc dès le commencement à leur *apparition*, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siécles & dans l'Eternité même, exiſtent déjà dans cette *Prédétermination univerſelle* qui embraſſe le *Tems* & l'*Eternité*.

Mais ; ce ſeroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit *prédéterminé phyſiquement* des Evénemens *extraordinaires* deſtinés à donner à l'*Homme* de plus fortes Preuves de cet *Etat Futur*, le plus cher Objet de ſes déſirs ; ſi cette SAGESSE n'avoit, en même tems, *prédéterminé* la venue d'un PERSONNAGE extraordinaire, inſtruit par ELLE-même du ſecret de SES vues, & dont les *Actions* & les *Diſcours* correſpondiſſent exactement à la *Prédétermination* dont les Miracles devoient ſortir.

CHAP. VI. Il ne faut que du Bon-ſens pour appercevoir qu'un *Miracle*, qui ſeroit abſolument *iſolé*, ou qui ne ſeroit accompagné d'aucune *Circonſtance rélative* propre à en *déterminer* le *But*, ne pourroit être pour l'Homme *raiſonnable* une *Preuve* de ſa Deſtination *Future*.

Mais; le *But* du *Miracle* ſera exactement *déterminé*, ſi immédiatement avant qu'il s'opère le PERSONNAGE reſpectable que je ſuppoſe, s'écrie en s'adreſſant au MAITRE de la Nature; *je* TE *rends graces de ce que* TU *m'as exaucé : je ſçavois bien que* TU *m'exauces toujours; mais, je dis ceci pour ce Peuple qui eſt autour de moi, afin qu'il croye que c'eſt* TOI QUI *m'as envoyé.*

Le

(g) J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Penſée ſur les *Miracles*.

Il ſeroit *poſſible*, que pluſieurs des Sujets, ſur leſquels je ſuppoſe que des Guériſons *miraculeuſes* ont été

Le *Miracle* deviendra donc ainſi la *Lettre de Créance* de l'ENVOYÉ, & le *But* de la Miſſion de cet ENVOYÉ ſera de *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.* CHAP. VI.

Si, comme je le diſois, les *Loix de la Nature* ſont le *Langage* du SUPRÊME LÉGISLATEUR, l'ENVOYÉ dont je parle, ſera auprès du Genre-Humain l'*Interprête* de ce Langage. Il aura été chargé par le LÉGISLATEUR d'interprêter au Genre-Humain les *Signes* de ce Langage divin, qui renfermoient les aſſurances d'une heureuſe *Immortalité.* (g)

Il étoit abſolument indifférent à la *Miſſion*

été opérées, euſſent été eux-mêmes *préordonnés* dans un *Rapport* direct à ces *Guériſons*.

Il ſeroit *poſſible*, par exemple, que le *Germe* d'un *certain* Aveugle-né eût été placé dans l'Ordre des *Géné*

CHAP. VI. *Mission* de cet ENVOYÉ, qu'il opérât lui-même les *Miracles* ou qu'il ne fît que *s'accommoder* à leur *But* en le *déterminant* d'une manière précise par ses *Discours* & par ses *Actions*. L'Obéissance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à *authoriser* & à *caractériser* sa *Mission*.

La *Naissance extraordinaire* de l'ENVOYÉ pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit *possible* que

Générations, de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYE', dès le commencement des Choses, & qu'en coïncidant ainsi avec cette Mission, il eût pour *Fin* de concourir à l'*authoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponse si remarquable de l'ENVOYE' sur cet Aveugle, sembleroit confirmer mon Idée, & indiquer la *Préordination* dont je parle. *Cet Homme n'est point né Aveugle parce qu'il a péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais, c'est* AFIN QUE

que cette *Naissance* fût enveloppée comme tous les autres Evénemens *miraculeux* dans cette Dispensation *particulière* des *Loix de la Nature*, qui devoit les produire. Combien de moyens *physiques préordonnés*, très différens du Moyen *ordinaire*, pouvoient faire développer un *Germe* humain dans le Sein d'une Vierge! CHAP. VI.

Si cette *Oeconomie particulière* des Loix de la Nature étoit destinée par la SAGESSE à fournir à l'Homme *raisonnable*

QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc, que les *Yeux* de cet Aveugle, avoient été *préorganisés*, dès le commencement, dans un *Rapport* déterminé à l'action des Causes *physiques* & secretes, qui devoient les ouvrir dans un certain Tems, & dans un certain Lieu. Je me plais à contempler le *Germe* de cet Aveugle, caché depuis quatre mille ans dans la *grande Chaîne*, & préparé de si loin pour les *Besoins* de l'Humanité.

CHAP. VI. *nable* (*h*) une *Preuve de Fait* de la Certitude de ſon *Etat Futur*, cette Preuve a dû être revêtue de *Caractères* qui ne permiſſent pas à la Raiſon d'en méconnoître la *Nature* & la *Fin*.

J'obſerve d'abord, que les Faits renfermés dans cette Oeconômie, comme dans leur Principe *phyſique préordonné*, ont dû être tels, qu'il parût *manifeſtement* qu'ils ne reſſortoient pas de l'Oeconomie *ordinaire* des Loix de la Nature : s'il y avoit eu ſur ce Point quelqu'*équivoque*, comment auroit-il été *manifeſte* que le LÉGISLATEUR *parloit*.

Il n'y aura point eu d'*équivoque* s'il a

(*h*) Remarquez, que je répète ſouvent dans cet Ecrit le mot de *raiſonnable*: c'eſt que je ſuppoſe partout, que l'Homme qui recherche les *Fondemens* d'un Bonheur à venir, fait de ſa *Raiſon* le meilleur emploi.

a été *manifeste*, qu'il n'y avoit point de *Proportion* ou d'*Analogie* entre les *Faits* dont il s'agit & les *Causes apparentes* de ces Faits. Le *Sens-commun* apprend assez qu'un *Aveugle-né* ne recouvre point la Vue, par un attouchement *extérieur* & *momentané*; qu'un *Mort* ne *ressuscite* point à la seule Parole d'un Homme, &c. De pareils Faits sont aisés à distinguer de ces *Prodiges* de la Physique, qui supposent toujours des *Préparations* ou des *Instrumens*. Dans ces sortes de *Prodiges*, l'Esprit peut toujours découvrir une certaine *Proportion*, une certaine *Analogie* entre l'*Effet* & la *Cause*; & lors-même qu'il ne la découvre pas *intuitivement*, il

ploi possible, & qu'occupé de l'examen de la plus importante de toutes les Verités, il ne cherche point à se la déguiser à lui-même & aux autres par de vaines subtilités, qui ne prouveroient que l'abus de sa Raison.

CHAP. VI.

il peut au moins la *concevoir*. Or, le moyen de *concevoir* quelqu'*Analogie* entre la *Prononciation* de *certains Mots* & la *Résurrection* d'un *Mort ?* La Prononciation de ces Mots ne sera donc ici qu'une Circonstance *concomitante*, (*i*) absolument *étrangère* à la Cause *secrete* du Fait ; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs, l'obéïssance de la Nature plus frappante, & la Mission de l'ENVOYÉ plus authentique. LAZARE *sors dehors !* & *il sortit*.

Au reste ; je ne ferois pas entrer dans l'*Essence* du *Miracle* son Opération *instantanée*. Si un *certain* Miracle offroit des *Gradations* sensibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorsque je

(*i*) Une circonstance qui *accompagne* le Miracle.

(*k*) C'est-à-dire, que la Cause *apparente* n'est ici qu'un *Signe* qui annonce l'Effet ou y prépare le Spectateur.

je découvrirois toujours une *disproportion évidente* entre l'Effet & sa Cause *apparente* ou *symbolique*. (*k*) Ces Gradations me sembleroient même propres à indiquer à des Yeux philosophes, un Agent *physique*, & très différent du *symbolique*. (*l*) Les *Gradations* décélent toujours un *Ordre physique*, (*m*) & elles sont susceptibles d'une accélération à l'indéfini.

Je remarque en second lieu, que ce Langage *de Signes* (*n*) a dû être *multiplié* & *varié*, & former, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent *harmoniques* entr'elles, & s'appuyassent les unes les autres : car plus le LÉGISLATEUR aura déve-

(*l*) Je veux dire ; très-différent de la Cause *apparente*.

(*m*) C'est que la Nature ne va point *par sauts*.

(*n*) Les *Miracles*.

développé SES Vues, multiplié & varié SES Expressions, & plus il aura été *certain* qu'IL *parloit.*

Mais; s'IL a voulu *parler* à des Hommes de *tout Ordre*, aux Ignorans comme aux Sçavans, IL aura parlé aux *Sens*, & n'aura employé que les *Signes* les plus *palpables*, & que le simple *Bon-sens* pût facilement saisir.

Et comme le *But* de ce Langage *de Signes* étoit de *confirmer* à la Raison la *Vérité* de ces grands *Principes* qu'elle s'étoit déjà formé sur les *Devoirs* & sur la *Destination Future* de l'Homme; l'INTERPRETE (o) de ce *Langage* a dû annoncer au Genre-humain une *Doctrine* qui fût précisément conforme à ces Principes les plus épurés & les plus nobles

(o) L'ENVOYÉ de DIEU.

nobles de la Raiſon, & donner dans ſa PERSONNE le *Modèle* le plus accompli de la *Perfection humaine*. CHAP. VI.

D'un autre côté, ſi la *Miſſion* de l'ENVOYÉ avoit été *bornée* à *annoncer* au Genre-humain cette *Doctrine* ſublime; ſi en même tems qu'il l'annonçoit, le MAITRE de la Nature n'avoit point *parlé* aux *Sens* ce *Langage* nouveau ſi propre à les frapper; il eſt de la plus grande évidence, que la *Doctrine* n'auroit pu accroître aſſez par elle-même la *Probabilité* de cet *Etat Futur* qu'il s'agiſſoit de *confirmer* aux Hommes. C'eſt qu'on ne ſçauroit dire préciſément ce que la Raiſon humaine *peut ou ne peut pas* en matière de *Doctrine*; comme on peut dire ce que le *Cours ordinaire* de la Nature *peut ou ne peut pas* rélativement à *certains* Faits palpables, nombreux, divers. (*p*)

(*p*) On

(*p*) On voit assez, que cet Argument repose sur cette Vérité si évidente, que la Raison humaine est susceptible d'un *accroissement* à l'indéfini. SOCRATE avoit *entrevu* la Théorie de l'*Homme moral*, & l'*Immortalité* de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient succédé au premier dans la durée des Ages, qui sçait si le dernier, aidé des lumiéres de ses Prédécesseurs & des siennes propres, ne se seroit point élevé enfin jusqu'à la sublime *Morale* dont il s'agit? On conviendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout *démontrée*.

Ici l'Esprit découvre toujours une *certaine proportion* entre les Vérités *acquises* & celles qu'on *peut* acquérir par de nouvelles Méditations: il est, en effet, très manifeste, que les Vérités *morales* sont *enveloppées* les unes dans les autres, & que la Méditation parvient tôt ou tard à les *extraire* les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits *miraculeux*. Le simple Bon-sens suffit pour s'assurer qu'un *Aveugle-né* ne peut recouvrer la Vue, presque subitement, par un attouchement extérieur & momentané; qu'un Homme réellement *mort* ne *ressuscite point* à la simple parole d'un autre Homme; qu'une Troupe d'*Ignorans* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Langues étrangères*; *&c.*

Ici l'Esprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Causes apparentes*, aucune *analogie* entre ce qui *précède* & ce qui *suit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne résultent point du *Cours ordinaire* de la Nature &c.

Ce seroit donc choquer les *Règles* d'une saine Logique, que de réduire à la *seule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Mission* de l'ENVOYE'.

CHA-

CHAPITRE SEPT.

Le Témoignage:

Raiſons d'y recourir en matière de Faits:

Ses fondemens; ſa nature.

UNE grande Queſtion s'offre ici à mon Examen: comment puis-je m'aſſurer *raiſonnablement* que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé?*

Je ne demanderai pas, pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même?* j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette faveur, il auroit fallu pour ſatisfaire aux déſirs de tous, *multiplier* & *varier* les *Signes extraordinaires* dans une proportion ré-

CH. VII. lative à ces désirs. Mais ; par cette multiplication *excessive* des Signes *extraordinaires*, ils auroient perdu leur Qualité de *Signes*, & ce qui dans l'Ordre de la Sagesse devoit demeurer *extraordinaire* seroit devenu *ordinaire*.

Je suis obligé de reconnoître encore, que je suis fait pour être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une *Révélation intérieure* qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, ne seroit donc pas dans l'*Analogie* de mon Etre.

Je ne pouvois exister à la fois dans tous les *Tems* & dans tous les *Lieux*. Je ne pouvois palper, voir, entendre, examiner tout par mes propres *Sens*. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la *Certitude* ou au moins la *Probabilité*, &

qui

qui se sont passées longtems avant moi ou dans des Lieux fort éloignés. CH. VII.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre, est donc que je m'en rapporte sur ces Choses à la *Déposition* de ceux qui en ont été les *Témoins*, & qui m'ont transmis leur *Témoignage* de *vive-voix* ou *par écrit*.

Ma Conduite à l'égard de ces Choses, repose sur une considération qui me semble très raisonnable : c'est que je dois supposer dans mes *Semblables* les mêmes *Facultés essentielles* que je découvre chez moi. Cette Supposition est, à la vérité, purement *Analogique* ; mais, il m'est facile de m'assurer, que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui sont du ressort de l'Expérience la plus commune & la plus constante. Est-il besoin que j'examine à

fond

CH. VII. fond mes *Semblables* pour être *certain* qu'ils ont tous les *mêmes Sens* & les *mêmes Facultés* que je posséde ?

Je tire donc de ceci une *Conséquence* que je juge très légitime : c'est que ces Choses que j'aurois vues, ouïes, palpées, examinées si j'avois été placé dans un certain *Tems* & dans un certain *Lieu*, ont pu l'être par ceux qui existoient dans ce *Tems* & dans ce *Lieu*.

Il faut bien que j'admette encore, qu'elles l'ont été en effet, si ces Choses étoient de nature à *intéresser* beaucoup ceux qui en étoient les *Spectateurs* : car je dois raisonnablement supposer, que des Etres, qui me sont *semblables*, se sont conduits dans certaines *Circonstances* importantes, comme j'aurois fait moi-même, si j'avois été placé dans les *mêmes* Circonstances, & qu'ils se

sont

ſont *déterminés* par les mêmes *Motifs*, qui m'auroient déterminé en cas *pareil*. CH. VII.

Je choquerois, ce me ſemble, les *Règles* les plus ſûres de l'*Analogie* (*a*) ſi je jugeois autrement. Remarquez, que je ne parle ici que de *Choſes* qui n'exigent pour être bien connues, que des Yeux, des Oreilles & un Jugement ſain.

Parce que le *Témoignage* eſt fondé ſur l'*Analogie*, il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'*enchaînement néceſſaire* entre la manière dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles ou telles Circonſtances & celle dont des Etres que je crois m'être *ſemblables*, ont été affectés ou ont agi dans les mêmes

(*a*) Voyez la *Note* de la page 52.

CH. VII. mes Circonſtances. Les *Circonſtances* elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement *ſemblables* ; les Sujets ſont trop compliqués. Il y a plus ; le *Jugement* que je porte ſur le Rapport de *reſſemblance* de ces Etres avec moi, n'eſt encore qu'*analogique*. Mais ; ſi je me réſolvois à ne *croire* que les ſeules Choſes dont j'aurois été le *Témoin*, il faudroit en même tems me réſoudre à mener la Vie la plus triſte & me condamner moi-même à l'ignorance la plus profonde ſur une infinité de Choſes qui intéreſſent mon *Bonheur*. D'ailleurs, l'*Expérience* & la *Réflexion* me fourniſſant des *Règles* pour juger ſainement de la *validité* du Témoignage, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il eſt une foule de cas où je puis adhérer au *Témoignage* ſans courir le riſque d'être *trompé*.

Ainſi,

Ainsi, les mêmes raisons qui me portent à admettre un *certain Ordre* dans le Monde *physique*, (*b*) doivent me porter à admettre aussi un *certain Ordre* dans le Monde *moral*. Cet Ordre *moral* résulte essentiellement de la *Nature* des Facultés *humaines* & des *Rapports* qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui en *déterminent* l'exercice.

Les *Jugemens* que je fonde sur l'Ordre *moral*, ne sçauroient être d'une *parfaite Certitude*; parce que dans chaque Détermination *particulière* de la *Volonté* le contraire est toujours *possible*; puisque l'*Activité* de la Volonté peut s'étendre à un nombre indéfini de Cas.

Mais; quand je suppose un Homme de *Bon sens*, je suis obligé de supposer en

(*b*) Voyez le Chapitre III.

en même tems, qu'il ne ſe conduira pas comme un *Fol* dans tel ou tel Cas *particulier*; quoiqu'il aît toujours le *Pouvoir phyſique* de le faire. Il n'eſt donc que *probable* qu'il ne le fera pas; & je dois convenir que cette *Probabilité* eſt aſſez grande pour fonder un Jugement ſolide, & aſſorti aux *Beſoins* de ma Condition *préſente*.

Ces *Choſes* que je n'ai pu palper, voir, entendre & examiner *par moi-même*, parce que l'éloignement des *Tems* ou des *Lieux* m'en ſéparoit, feront donc, pour moi, d'autant plus *probables*, qu'elles me feront atteſtées par un *plus grand* nombre de *Témoins* & par des Témoins *plus dignes de foi*, & que leurs *Dépoſitions* feront plus *circonſtanciées*, plus *harmoniques* entr'elles, ſans être préciſément *ſemblables*.

CHA-

CHAPITRE HUIT.

De la Crédibilité du Témoignage.

Ses Conditions essentielles.

Application aux Témoins de l'EVANGILE.

SI j'envisage la *Certitude* comme un *Tout*, & si je divise par la Pensée ce Tout en *Parties* ou *Degrés*, ces Parties ou Degrés seront des Parties ou des Degrés de la *Certitude*.

Je nomme *Probabilités* ces divisions *idéales* de la Certitude. Je connoîtrai donc le *Degré* de la Certitude, quand je pourrai assigner le Rapport de la *Partie* au *Tout*.

Je

CH. VIII. Je ne dirai pas, que la *Probabilité* d'une chose *croît* précisément comme le *nombre* des *Témoins* qui me l'attestent: mais, je dirai, que la *Probabilité* d'une chose augmente par le nombre des *Témoins*, suivant une certaine proportion que le Mathématicien tente de ramener au Calcul.

Je jugerai du *Mérite* des Témoins par deux *Conditions* générales & essentielles; par leur *Capacité*, & par leur *Intégrité*.

L'*état* des Facultés *corporelles* & des Facultés *intellectuelles* déterminera la premiére de ces *Conditions*: le Degré de *Probité* & de *Désintéressement* déterminera la seconde.

L'*expérience* ou cette *réïtération d'Actes* & de *certains* Actes, par lesquels

quels je parviens à connoître le *Caractère moral*; l'Expérience, dis-je, décidera en dernier ressort de tout cela. CH. VIII.

J'appliquerai les mêmes *Principes* fondamentaux à la *Tradition orale* & à la Tradition *écrite*. Je verrai d'abord, que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore, que cette force doit *accroître* par le *concours* de différentes *Copies* de la même *Déposition*. Je considérerai ces *différentes* Copies comme autant de *Chaînons* d'une même Chaîne. Et si j'apprens, qu'il existe plusieurs *Suites* différentes de *Copies*, je regarderai ces *différentes* Suites comme autant de *Chaînes collatérales*, qui accroîtront tellement la *Probabilité* de cette *Tradition écrite* qu'elle approchera *indéfiniment* de la *Certitude*, & surpassera celle que peut donner le Témoignage de plusieurs Témoins *oculaires*.

CH. VIII. DIEU est l'AUTEUR de l'*Ordre moral* comme IL est l'AUTEUR de l'*Ordre physique*. J'ai reconnu deux sortes de *Dispensations* dans l'Ordre *physique*. (a) La première est celle qui *détermine* ce que j'ai nommé le *Cours ordinaire* de la Nature. La seconde est celle qui *détermine* ces Evénemens *extraordinaires*, que j'ai nommés des *Miracles*.

La premiére *Dispensation* a pour *Fin* le *Bonheur* de tous les Etres *sentans* de notre Globe.

La seconde a pour *Fin* le *Bonheur* de l'*Homme* seul; parce que l'*Homme* est le *seul* Etre sur la Terre, qui puisse *juger* de cette *Dispensation*, en reconnoître la *Fin*, se l'approprier, & *diriger* ses Actions rélativement à cette Fin.

(a) Consultez les Chapitres v & vi.

Cette Diſpenſation *particulière* a donc dû être calculée ſur la *Nature* des *Facultés* de l'Homme, & ſur les *différentes* manières dont il peut les *exercer* ici-bas & *juger* des Choſes. CH. VIII.

C'eſt à l'*Homme* que le MAITRE du Monde a voulu *parler* : IL a donc approprié SON *Langage* à la Nature de cet Etre que SA BONTÉ vouloit inſtruire. Le Plan de SA SAGESSE ne comportoit pas qu'IL changeât la Nature de cet Etre, & qu'IL lui donnât ſur la Terre les Facultés de l'ANGE. Mais ; la SAGESSE avoit *préordonné* des *Moyens*, qui ſans faire de l'*Homme* un ANGE, devoient lui donner une Certitude *raiſonnable* de ce qu'il lui importoit le plus de ſçavoir.

L'Homme eſt enrichi de diverſes Facultés *intellectuelles* : l'Enſemble de ces

CH. VIII. Facultés constitue ce qu'on nomme la *Raison*. Si DIEU ne vouloit pas *forcer* l'Homme *à croire* : s'IL ne vouloit que *parler* à sa *Raison* ; IL en aura usé à l'égard de l'Homme, comme à l'égard d'un Etre *intelligent*. IL lui aura fait entendre un *Langage* approprié à sa Raison, & IL aura voulu qu'il appliquât sa Raison à la *Recherche* de ce Langage, comme à la plus belle Recherche dont il put jamais s'occuper.

La *nature* de ce *Langage* étant telle, qu'il ne pouvoit s'adresser *directement* à chaqu'Individu de l'Humanité, (*b*) il falloit bien que le LÉGISLATEUR l'adaptât aux *Moyens naturels* par lesquels la Raison humaine parvient à se convaincre de la *Certitude morale* des Evénemens *passés*, & à s'assurer de l'*Ordre* ou de l'*Espèce* de ces Evénemens.

(*b*) Voyez le commencement du Chapitre VII.

Ces *Moyens naturels* sont ceux que renferme le *Témoignage :* mais ; le Témoignage suppose toujours des *Faits :* le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été un Langage de *Faits* & de *certains* Faits. Mais ; le Témoignage est soumis à des *Régles* que la Raison établit, & sur lesquelles elle *juge :* le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été subordonné à ces *Règles*. CH. VIII.

Le *Fondement* de la *Croyance* de l'Homme sur sa *Destination Future* a donc été réduit ainsi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des Preuves *de Fait* ; à des Preuves *palpables* & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.

Parce que le *Témoignage* suppose des *Faits*, il suppose des *Sens* qui apperçoivent ces Faits, & les transmettent à l'Ame sans *altération*.

CH. VIII.

Les *Sens* ſuppoſent eux-mêmes un *Entendement* qui *juge* des Faits ; car les *Sens* purement *matériels* ne *jugent* point.

Je nomme Faits *palpables* ceux dont le ſimple *Bon-ſens* peut *juger* ou à l'égard deſquels il peut s'aſſurer facilement qu'il n'y a point de *mépriſe*.

Le *Bon-ſens* ou le *Sens-commun* ſera donc ce *Degré* d'Intelligence qui ſuffit pour *juger* de *ſemblables* Faits.

Mais ; parce que les Faits les plus *palpables* peuvent être *altérés* ou *déguiſés* par l'*Impoſture* ou par l'*Intérêt*, le Témoignage ſuppoſe encore dans ceux qui *rapportent* ces Faits une *Probité* & un *Déſintéreſſement* reconnus.

Et puiſque la *Probabilité* de quelque *Fait*

Fait que ce soit, *accroît* par le *nombre* des *Déposans*, le Témoignage exige encore un *nombre* de *Déposans* tel, que la Raison l'estime *suffisant*.

Enfin; parce qu'un Fait n'est jamais *mieux connu*, que lorsqu'il est plus *circonstancié*; & qu'un *concert* secret entre les *Déposans* n'est jamais moins *présumable*, que lorsque les *Dépositions* embrassent les Circonstances *essentielles* du Fait sans *se ressembler* dans la *manière* ni dans les *termes*, le Témoignage veut des Dépositions *circonstanciées*, *convergentes* (c) entr'elles, & *variées* néanmoins dans la *Forme* & dans les *Expressions*.

S'il se trouvoit encore, que *certains* Faits

(c) Qui concourent ensemble à constater les mêmes Faits.

CH. VIII. Faits qui me feroient atteftés par divers *Témoins oculaires*, choquaffent leurs *Préjugés* les plus anciens, les plus enracinés, les plus chéris; je ferois d'autant plus affuré de la *fidélité* de leurs *Dépofitions*, que je ferois plus certain qu'ils étoient *fortement* imbus de ces *Préjugés*. C'eft qu'il arrive facilement aux Hommes de croire *légérement* ce qui favorife leurs *Préjugés*, & qu'ils ne croyent que difficilement ce qui détruit ces *Préjugés*.

S'il fe rencontroit après cela, que ces mêmes *Témoins* réüniffent aux *Conditions* les plus *effentielles* du *Témoignage*, des *Qualités tranfcendantes*, qu'on ne trouve point dans les Témoins *ordinaires*; fi à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables, ils joignoient des Vertus éminentes, une Bienveillance la plus univerfelle, la plus foutenue,

nue, la plus active; si leurs Adversaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela; si la Nature obéïssoit à la Voix de ces *Témoins* comme à celle de leur MAITRE; si enfin, ils avoient persévéré avec une constance héroïque dans leur *Témoignage*, & l'avoient même sçellé de leur Sang; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la *force* dont un Témoignage *humain* peut être susceptible. CH. VIII.

Si donc les *Témoins* que l'ENVOYÉ auroit choisi, réünissoient dans leur Personne tant de Conditions *ordinaires* & *extraordinaires*, il me sembleroit, que je ne pourrois rejetter leurs *Dépositions*, sans choquer la *Raison*.

CHA-

CHAPITRE NEUF.

Objections contre le Témoignage,

tirées de l'oppofition des Miracles, avec le Cours de la Nature, ou du conflict entre l'Expérience & les Témoignages rendus aux Faits miraculeux.

Réponfes:

ICI je me demande à moi-même, fi un Témoignage *humain*, quelque *certain* & quelque *parfait* que je veuille le fuppofer, fuffit pour établir la *Certitude* ou au moins la *Probabilité* de *Faits* qui choquent eux-mêmes les *Loix ordinaires* de la Nature?

J'ap-

J'apperçois au premier coup d'Oeil, qu'un *Fait*, que je nomme *miraculeux*, n'en eſt pas moins un Fait *ſenſible*, *palpable*. Je reconnois même qu'il étoit dans l'Ordre de la SAGESSE, qu'il fût *très ſenſible*, *très palpable*. Un pareil *Fait* étoit donc du reſſort des *Sens* : il pouvoit donc être l'Objet du *Témoignage*. CHAP. IX.

Je vois évidemment, qu'il ne faut que des *Sens* pour s'aſſurer ſi un certain Homme eſt *vivant*; s'il eſt *tombé malade*; ſi ſa Maladie *augmente*; s'il *ſe meurt*; s'il *eſt mort*; s'il rend une *odeur cadavéreuſe*. Je vois encore, qu'il ne faut non plus que des *Sens*, pour s'aſſurer ſi cet Homme, qui *étoit mort*, eſt *reſſuſcité*; s'il *marche*, *parle*, *mange*, *boit*, &c.

Tous ces Faits ſi *ſenſibles*, ſi *palpa-*

bles

CHAP. IX.

bles, peuvent donc être aussi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de *Physique* ou d'*Histoire*.

Si donc les *Témoins* dont je parle, se bornent à m'attester ces *Faits*, je ne pourrai rejetter leurs *Dépositions*, sans choquer les *Règles* du Témoignage, que j'ai moi-même posées, & que la plus saine *Logique* prescrit.

Mais; si ces *Témoins* ne se bornoient point à m'attester simplement ces *Faits*; s'ils prétendoient m'attester encore la *Manière secrete* dont le *Miracle* a été *opéré*; s'ils m'assuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination physique*; leur *Témoignage* sur ce Point de *Cosmologie* (*a*) me paroîtroit perdre beaucoup de sa force. Pour-

(*a*) Partie de la Philosophie qui traite des Loix générales & de l'Harmonie de l'Univers.

Pourquoi cela? c'eſt que cette *Pré-détermination* que ces Témoins m'atteſteroient, n'étant pas du *reſſort des Sens*, ne pourroit être l'Objet *direct* de leur *Témoignage*. Je crois l'avoir prouvé dans le Chapitre II. CHAP. IX.

Ces Témoins pourroient, à la vérité, m'atteſter qu'elle leur a été *révélée* par le LÉGISLATEUR LUI-même: mais; afin que je puſſe être *moralement certain* qu'ils auroient eu une telle *Révélation*, il me faudroit toujours des *Miracles*; c'eſt-à-dire, des Faits qui ne reſſortiroient point du *Cours ordinaire* de la Nature & qui tomberoient ſous les *Sens*. (*b*)

Je découvre donc, qu'il y a dans un *Miracle* deux Choſes eſſentiellement *diffé-*

(*b*) Conſultez le Chapitre VI.

CHAP. IX. *différentes*, & que je dois soigneusement distinguer ; le *Fait* & la *Manière* du Fait.

La première de ces Choses a un *Rapport direct* aux *Facultés* de l'Homme : la seconde n'est en *Rapport direct* qu'avec les *Facultés* de ces INTELLIGENCES qui connoissent le *Secret* de l'Oeconomie de notre Monde. (*c*)

Si toutefois les Témoins rapportoient à l'action de DIEU, les Faits *extraordinaires* qu'ils m'attesteroient ; ce jugement particulier des Témoins, n'infirmeroit point, à mes Yeux, leur *Témoignage* ; parce qu'il seroit fort naturel qu'ils rapportassent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, des

(*c*) On peut consulter ici les Parties XII & XIII de la *Palingénésie*.

des *Faits* dont la Cause *prochaine* & *efficiente* leur seroit voilée ou ne leur auroit pas été révélée. CHAP. IX.

Mais ; la première *Condition* du *Témoignage*, est, sans doute, que les *Faits* attestés ne soient pas *physiquement impossibles* ; je veux dire, qu'ils ne soient pas *contraires* aux *Loix de la Nature*.

C'est l'*Expérience* qui nous découvre ces *Loix*, & le *Raisonnement* en déduit des Conséquences *théorétiques* & *pratiques*, dont la Collection *systématique* (*d*) constitue la *Science humaine*.

Or, l'*Expérience* la plus constante de tous les Tems & de tous les Lieux dépose contre la *Possibilité physique* de la *Résurrection* d'un *Mort*.

Ce-

(*d*) L'Assemblage *méthodique*.

CHAP. IX. Cependant des *Témoins*, que je suppose les plus dignes de foi, m'atteſtent qu'un *Mort* eſt *reſſuſcité*; ils ſont *unanimes* dans leur *Dépoſition*, & cette Dépoſition eſt très claire & très *circonſtanciée*.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement *oppoſés*, & ſi je les ſuppoſois d'*égale* force, je demeurerois en équilibre, & je ſuſpendrois mon jugement.

Je ne le ſuſpendrois pas apparemment, ſi l'*Athéïſme*, étoit *démontré* vrai : la Nature n'auroit point alors de LÉGISLATEUR : elle ſeroit à elle-même ſon propre *Légiſlateur*, & l'*Expérience* la plus conſtante de tous les Tems & de tous les Lieux, ſeroit ſon meilleur *Interprête*.

Mais; s'il eſt *prouvé* que la Nature

à un LÉGISLATEUR, il eſt *prouvé* CHAP. IX.
par cela même, que ce LÉGISLATEUR *peut* en *modifier* les *Loix*. (e)

Si ces *Modifications* ſont des *Faits palpables*, elles pourront être l'objet *direct* du *Témoignage*.

Si ce *Témoignage* réünit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raiſon exige pour la *validité* de quelque Témoignage que ce ſoit; ſi même il en réünit que la Raiſon n'exige pas dans les Témoignages *ordinaires*; il ſera, ce me ſemble, *moralement certain* que le LÉGISLATEUR aura *parlé*.

Cette *Certitude morale* me paroîtra accroître ſi je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'eſt propoſé en *modifiant* ainſi les *Loix de la Nature*. (f)

(e) Conſultez les Chapitres III, IV & VI.

(f) Conſultez le Chapitre VI.

CHAPITRE DIX.

Suite des Objections *contre la Preuve testimoniale rélativement aux Faits miraculeux.*

Réponses.

*Considérations générales sur l'*Ordre physique *&* *sur l'*Ordre moral.

MON *Scepticisme* (a) ne doit pas en demeurer là : les Faits que je nomme *miraculeux* sont une *Violation* de l'*Ordre physique :* l'*Imposture* est une *Violation* de l'*Ordre moral*, quand elle a lieu dans des *Témoins* qui paroissent réünir au plus haut point toutes les *Conditions* essentielles au *Témoignage.*

(a) Mot qui exprime ici le *doute* vraiment *philosophique* & point du tout ce *doute universel*, qui seroit le Tombeau de toutes les Vérités.

Seroit-il donc *moins probable*, que de *pareils* Témoins atteſtaſſent des Faits *faux*, qu'il ne l'eſt qu'un *Mort* ſoit *reſſuſcité ?*

Je rappelle ici à mon Eſprit, ce que j'ai expoſé ſur l'*Ordre phyſique* dans les Chapitres V & VI. Si j'ai reconnu aſſez clairement, que les *Miracles* ont pu reſſortir d'une *Prédétermination phyſique*; ils ne ſeront pas des *Violations* de l'Ordre *phyſique*; mais, ils ſeront des Diſpenſations *particulières* de cet *Ordre*, renfermées dans cette grande *Chaîne*, qui lie le Paſſé au Préſent; le Préſent, à l'Avenir; l'Avenir à l'Eternité.

Il n'en eſt donc pas de l'*Ordre phyſique*, préciſément comme de l'*Ordre moral*. Le premier tient aux *Modifica-*

CHAP. X. *tions* (b) *possibles* des *Corps* : le second tient aux *Modifications possibles* de l'*Ame*.

L'*Ensemble* de *certaines* Modifications de l'*Ame*, constitue ce que je nomme un *Caractère moral*.

L'espèce, la multiplicité & la variété des *Actes* par lesquels un *Caractère moral* se fait connoître à moi, fondent le *Jugement* que je porte de ce *Caractère*. (c)

Mon *Jugement* approchera donc d'autant plus de la *Certitude*, que je connoîtrai un *plus grand* nombre de ces *Actes* & qu'ils seront *plus divers*.

Si

(b) Voyez sur ce *Mot* la Note de la page 2.
(c) Voyez ce que j'ai dit là-dessus Chap. VIII.

Si ces *Actes* étoient marqués au coin de la plus ſolide Vertu ; s'ils tendoient vers un *But* commun ; ſi ce But étoit le plus grand Bonheur des Hommes ; ce *Caractère moral* me paroîtroit éminemment *vertueux*. CHAP. X.

Il me paroît donc, qu'il eſt *moins probable*, qu'un Témoin *éminemment vertueux* atteſte *pour vrai* un Fait *extraordinaire* qu'il ſçauroit être *faux*, qu'il ne l'eſt qu'un Corps ſubiſſe une *Modification* contraire au *Cours ordinaire* de la Nature.

C'eſt que je découvre clairement une PREMIERE CAUSE & un *But* de cette *Modification* : c'eſt que je ne découvre aucune *contradiction* entre cette Modification & ce que je nomme l'*Eſſence* (*d*) du Corps : c'eſt que loin de

(*d*) Voyez ſur ce *Mot* la *Note* de la page 2.

CHAP. X. découvrir aucune *raiſon ſuffiſante* pourquoi un tel *Témoin* me *tromperoit*, je découvre, au contraire, divers Motifs très puiſſans qui pourroient l'engager à taire le *Fait*, ſi l'*Amour de la Vérité* n'étoit chez lui *prédominant*.

Et ſi pluſieurs *Témoins* de cet *Ordre*, concourent à atteſter le même Fait miraculeux; s'ils perſévèrent *conſtamment* dans leurs *Dépoſitions*; ſi en y perſévérant, ils s'expoſent *évidemment* aux plus grandes calamités & à la Mort même; je dirois, que l'*Impoſture* de pareils *Témoins* feroit une *violation* de l'Ordre *moral*, que je ne pourrois préſumer ſans choquer les Notions du *Sens-commun*.

Il me ſemble que je choquerois encore ces *Notions*, ſi je préſumois, que ces *Témoins* ſe ſont eux-mêmes *trompés*: car

car *j'ai ſuppoſé* qu'ils atteſtoient un Fait *très-palpable*, dont les *Sens* pouvoient auſſi bien juger que de tout autre Fait; un *Fait* enfin, dont les Témoins étoient fortement intéreſſés à s'aſſurer.

Une choſe au moins que je ne puis conteſter, c'eſt que ce *Fait* m'auroit paru indubitable, ſi j'en avois été le *Témoin*. Cependant il ne m'en auroit pas paru moins *oppoſé* à l'*Expérience* ou au *Cours ordinaire* de la Nature. Or, ce que j'aurois pu *voir* & *palper* ſi j'avois été dans le Tems & dans le Lieu où le Fait s'eſt paſſé; nierai-je qu'il ait pu être *vu* & *palpé*, par des Hommes qui poſſédoient les *mêmes Facultés* que moi? (*e*)

Il

(*e*) Conſultez ce que j'ai dit ſur ce point en poſant les Fondemens *analogiques* du Témoignage, dans le Chapitre VII.

CHAP. X.

Il me paroît donc, que je ſuis *raiſonnablement* obligé de reconnoître, que la *Preuve* que je tirois de l'*Ordre phyſique*, ne ſçauroit être *oppoſée* à celle que me fournit l'*Ordre moral :* 1°. parce que ces *Preuves* ſont d'un Genre *très-différent*, & que la Certitude *morale* n'eſt pas la Certitude *phyſique :* 2°. parce que je n'ai pas même ici une Certitude *phyſique* que je puiſſe légitimement *oppoſer* à la *Certitude morale*; puiſque j'ai admis que l'*Ordre phyſique* étoit ſoumis à une INTELLIGENCE QUI a pu le *modifier* dans un Rapport direct à un *certain But*, & que j'apperçois diſtinctément ce *But*. (*f*)

Ainſi, je ne ſçaurois tirer en bonne Logique, une Concluſion *générale* de l'Expérience ou de l'*Ordre phyſique* contre

(*f*) Conſultez le Chapitre VI.

contre le *Témoignage*: cette *Conclusion* s'étendroit au-delà des *Prémisses*. (g) Je puis bien tirer cette Conclusion *particuliére*; *que suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne ressuscitent point*: mais; je ne sçaurois affirmer *logiquement*, qu'il n'y a aucune *Dispensation* secrete de l'*Ordre physique*, dont la *Résurrection* des Morts puisse *résulter*. Je choquerois bien plus encore la saine Logique, si j'affirmois en *général*, l'*impossibilité* de la Résurrection des Morts.

Au reste; quand il seroit *démontré*, que les *Miracles* ne peuvent ressortir que d'une Action *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, ils n'en seroient pas plus une *Violation* de l'Ordre *physique*. C'est que le LÉGISLATEUR de la Na-

(g) Voyez sur ce Mot la *Note* de la page 34.

CHAP. X. Nature ne *viole* point SES *Loix* lorsqu'IL les *suspend* ou les *modifie*. IL ne le fait pas même par une *nouvelle Volonté :* SON INTELLIGENCE découvroit d'un coup d'Oeil, toute la *Suite* des Choses, & les *Miracles* entroient de toute Eternité dans cette *Suite*, comme *Condition* du plus grand *Bien*.

L'Auteur Anonyme de l'*Essai de Psychologie* (h) a rendu ceci avec sa concision ordinaire, & l'on auroit, sans doute, donné plus d'attention à ses Principes, s'ils avoient été publiés par un Ecrivain plus connu & plus facile à entendre. On n'aime pas les Livres qu'il faut trop étudier.

» Lors

(h) *Essai de Psychologie; ou Considérations sur les Opérations de l'Ame, sur l'Habitude & sur l'Education & Principes philosophiques* : Part. III, Chap. III.

» Lorsque le *Cours* de la Nature, » dit-il, paroît tout à coup changé, ou » interrompu, on nomme cela un *Miracle*, & on croit qu'il est l'Effet de » l'Action *immédiate* de DIEU. Ce jugement peut être faux & le Miracle » ressortir encore des Causes secondes » ou d'un *Arrangement préétabli.* La » grandeur du *Bien* qui devoit en résulter, exigeoit cet Arrangement, ou » cette *exception* aux Loix *ordinaires.* » Mais, s'il est des Miracles qui dépen» dent de l'Action immédiate de DIEU, » cette Action entroit dans le *Plan* com» me moyen *nécessaire* du Bonheur. » Dans l'un & l'autre cas, l'effet est le » même pour la *Foi.* «



CHAPITRE ONZE.

S'il eſt probable que les Témoins de l'EVANGILE ont été trompeurs *ou* trompés.

J'AI ſuppoſé, que les *Témoins* dont il s'agit, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés.* La première ſuppoſition m'a paru fondée principalement ſur leur *Intégrité*; la ſeconde, ſur la *palpabilité* des Faits.

La *Probabilité* de la premiére ſuppoſition, me ſembleroit accroître beaucoup, ſi les *Faits* atteſtés étoient de nature à ne pouvoir être crus par des Hommes de Bon-ſens, ſi ces *Faits* n'avoient été *vrais.*

Je

Je conçois à merveille, qu'une *fausse* Doctrine peut facilement s'accréditer. C'est à l'*Entendement* à juger d'une Doctrine, & l'Entendement n'est pas toujours pourvu des *Notions* qui peuvent aider à discerner le *Faux* en certains Genres.

Mais; s'il est question de *Choses* qui tombent sous tous les Sens, de Choses de *notoriété publique*, de Choses qui se passent dans un *Tems* & dans un *Lieu* féconds en Contradicteurs; si enfin ces Choses combattent des *Préjugés nationaux*, des Préjugés *politiques* & *religieux*; comment des *Imposteurs* qui n'auront pas tout à fait perdu le Sens, pourront-ils se flatter un instant d'accréditer de *pareilles Choses?*

Au moins ne s'aviseront-ils pas de vouloir persuader à leurs Compatriotes

&

CHAP. XI. & à leurs Contemporains, qu'un Homme, connu de tout le Monde, & qui est mort *en public*, est *ressuscité*; qu'à la Mort de cet Homme, il y a eu, pendant plusieurs heures, des *Ténèbres* sur tout le Pays, que la Terre *a tremblé*, &c. Si ces *Imposteurs* sont des Gens *sans Lettres* & du plus bas Ordre, ils s'aviseront bien moins encore de prétendre *parler* des Langues *étrangères*, & n'iront pas faire à une *Société* entière & nombreuse le reproche absurde qu'elle abuse de ce même Don *extraordinaire*, qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne sçais si je me trompe; mais, il me semble, que de *pareils Faits* n'auroient jamais pu être admis, s'ils avoient été *faux*. Ceci me paroîtroit plus *improbable* encore, si ceux qui faisoient profession *publique* de croire ces Faits & qui les répandoient, s'exposoient volontai-

lontairement à tout ce que les Hommes redoutent le plus, & si néanmoins je n'appercevois dans leurs *Dépositions* aucune trace de *Fanatisme*.

Enfin ; l'*improbabilité* de la Chose, me sembleroit augmenter bien davantage, si le Témoignage *public* rendu à de *pareils Faits*, avoit produit dans le Monde, une *Révolution* beaucoup plus étonnante que celles que les plus fameux Conquérans y ont jamais produit.

Que les *Témoins* dont je parle, n'ayent pu *être trompés*; c'est ce qui m'a paru se déduire légitimement de la *palpabilité* des Faits. Comment pourrois-je mettre en doute, si les *Sens* suffisent pour s'assurer qu'un Paralytique *marche*, qu'un Aveugle *voit*, qu'un Mort *ressuscite*, &c.?

S'il

CHAP. XI. S'il s'agiſſoit, en particulier, de la *Réſurrection* d'un Homme avec lequel les *Témoins* euſſent vécu familiérement pendant pluſieurs années : ſi cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement ſouverain : s'il avoit expiré en public par un Supplice très douloureux : ſi ce Supplice avoit laiſſé ſur ſon Corps des *Cicatrices* : ſi après ſa *Réſurrection* cet Homme s'étoit montré pluſieurs fois à ces mêmes *Témoins* : s'ils avoient converſé & mangé plus d'une fois avec lui : s'ils avoient reconnu ou viſité ſes *Cicatrices* : ſi enfin ils avoient fortement *douté* de cette *Réſurrection* : s'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réïtérés & réünis de leurs *Yeux*, de leurs *Oreilles*, de leur *Toucher* : ſi, dis-je, tous ces *Faits* étoient ſuppoſés vrais, je n'imaginerois point comment les *Témoins* auroient pu *être trompés*.

Mais ;

Mais ; si encore les *Miracles* attestés formoient, comme je le disois, (*a*) une *Chaîne* continue, dont tous les Anneaux fussent étroitement liés les uns aux autres ; si ces *Miracles* composoient, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent *dépendantes* les unes des autres, & s'étayassent les unes les autres ; si le *Don* de parler des Langues *étrangères* supposoit nécessairement la *Résurrection* d'un certain HOMME & son *Ascension* dans le Ciel ; si les *Miracles* que cet HOMME auroit prétendu faire avant sa Mort, & qui me seroient attestés par les Témoins *oculaires*, tenoient indissolublement à ceux-là ; si ces Miracles étoient très *nombreux* & très *diversifiés* ; s'ils avoient été opérés pendant *plusieurs années* ; si, dis-je, tout cela étoit vrai, comme je le

CHAP. XI.

(*a*) Consultez le Chapitre VI.

CHAP. XI. le ſuppoſe, il me ſeroit impoſſible de comprendre que les *Témoins* dont il s'agit, euſſent pu *être trompés* ſur tant de Faits ſi *palpables*, ſi ſimples, ſi divers.

Il me ſemble au moins, que s'il avoit été *poſſible* qu'ils ſe fuſſent *trompés* ſur quelques-uns de ces Faits *extraordinaires*, il auroit été *phyſiquement* impoſſible, qu'ils ſe fuſſent trompés ſur *tous*.

Comment concevrois-je ſur-tout, que ces *Témoins* puſſent *s'être trompés* ſur les *Miracles* ni moins nombreux ni moins divers, que je ſuppoſe qu'ils croyoient opérer *eux-mêmes*?

CHAPITRE DOUZE.

Autres Objections *contre le Témoignage tirées de l'*Idéalisme, *& des illusions des Sens.*

Réponses.

JE ne me jetterai pas ici dans des Discussions de la plus subtile *Métaphysique* sur la *Réalité* des Objets de nos Sensations, sur les *Illusions* des Sens, sur l'*existence* des Corps. Ces Subtilités métaphysiques n'entreroient pas essentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refusé de les discuter dans plusieurs de mes Ecrits précédens, & j'ai dit là-dessus tout ce que la meilleure Philosophie m'avoit enseigné.

CH. XII. Je sçais aussi bien que personne, que les *Objets* de nos Sensations ne sçauroient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroissent* être. Je vois des *Objets* que je nomme *matériels* : je déduis des Propriétés *essentielles* de ces Objets, la Notion *générale* de la *Matiére.* » Je n'af-» firmerai pas, disois-je dans la Préface » de mon *Essai Analytique*, (a) que les » Attributs, par lesquels la Matière » m'est connue, soient en effet ce qu'ils » me paroissent être. C'est mon Ame » qui les apperçoit : ils ont donc du » rapport avec la manière dont mon » Ame apperçoit : ils peuvent donc n'ê-» tre pas précisément ce qu'ils me pa-» roissent être. Mais ; assurément, ce » qu'ils me paroissent être, résulte né-» cessairement de ce qu'ils sont en eux-» mêmes, & de ce que je suis par rap-» port

(a) Page xv de l'Edition *in*-4°.

» port à eux. Comme donc je puis affir-
» mer du Cercle l'égalité de ses Rayons,
» je puis affirmer de la Matière qu'elle
» est étendue & solide ; ou pour parler
» plus exactement, qu'il est hors de moi
» quelque chose qui me donne l'Idée de
» l'Etendue solide. Les Attributs à moi
» connus de la Matière sont donc des
» Effets ; j'observe ces Effets, & j'en
» ignore les Causes. Il peut y avoir
» bien d'autres Effets dont je ne soup-
» çonne pas le moins du monde l'exis-
» tence ; un Aveugle soupçonne-t-il l'u-
» sage d'un *Prisme* ? (*b*) Mais, je suis
» au moins très assuré que ces Effets
» qui me sont inconnus, ne sont point
» opposés à ceux que je connois. «

J'ai assez fait entrevoir dans la Par-
tie

(*b*) *Verre* dont les Physiciens se servent dans leurs Expériences sur la Lumière & les Couleurs.

tie XIII de la *Palingénésie*, (c) que les Objets *matériels* ne sont aux Yeux d'une Philosophie *transcendante*, que de purs *Phénomènes*, de simples *Apparences*, fondées, en partie, sur notre manière de *voir* & de *concevoir* : (d) mais; ces *Phénomènes* n'en sont pas moins *réels*, moins *permanens*, moins *invariables*. Ils n'en résultent pas moins des *Loix immuables* de notre Etre. Ils n'en fournissent donc pas un *Fondement* moins solide à nos Raisonnemens.

Ainsi, parce que les *Objets* de nos Sensations ne sont point *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroissent* être, il ne s'ensuit point du tout, que nous ne puissions pas raisonner sur ces Objets comme s'ils étoient *réellement* ce qu'ils nous *sem-*

(c) Pages 32, 33, 34, 35.
(d) Consultez la *Note* de la page 29.

femblent être. Il doit nous fuffire que les *Apparences* ne changent jamais. Ch. XII.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéalifme* (*e*) feroit rigoureufement démontré ; rien ne changeroit encore dans l'*Ordre* de nos Idées *fenfibles* & dans les *Jugemens* que nous portons fur ces Idées. *L'Univers*, devenu purement *idéal*, n'en *exifteroit* pas moins pour chaqu'Ame *individuelle* : il n'offriroit pas moins à chaqu'Ame, les mêmes chofes, les mêmes Combinaifons & les mêmes Succeffions de Chofes, que nous contemplons à préfent. On n'ignore pas, que le pieux & fçavant Prélat, (*f*) qui

(*e*) Opinion philofophique qui n'admet point de *Corps* dans la Nature, & qui réduit tout aux feules *Idées*. On trouvera une Expofition affez claire de cette fingulière Doctrine, dans le Chapitre XXXIII de cet *Effai de Pfychologie*, auquel j'ai déja eu occafion de renvoyer mon Lecteur.

(*f*) BERKLEY, Evêque de Cloyne en Irlande.

CH. XII. qui s'étoit déclaré ſi ouvertement & ſi vivement le Défenſeur de ce Syſtême ſingulier, ſoutenoit, qu'il étoit de tous les Syſtêmes le plus favorable à cette RELIGION, à laquelle il avoit conſacré ſes Travaux & ſes Biens.

Si donc je prétendois, que notre ignorance ſur la Nature *particulière* des Objets de nos Senſations, pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits *miraculeux*; il faudroit néceſſairement me réſoudre à *douter* de *tous* les *Faits* de la *Phyſique*, de l'*Hiſtoire Naturelle*, & en général, de tous les Faits *hiſtoriques*. Un *Pirrhoniſme* (g) ſi univerſel ſeroit-il bien

(g) Mot qui exprime un *doute univerſel*. Les *Pyrrhoniens* ſoutenoient qu'il n'y avoit rien de *certain*. PYRRHON fut dans la Grèce le principal Inſtituteur de cette monſtrueuſe Philoſophie, & donna ſon nom à cette Secte de Philoſophes qui en faiſoient profeſſion. Il vivoit environ trois Siécles avant notre Ere.

bien conforme à la *Raiſon?* je devrois dire ſeulement, au *Sens commun*. CH. XII.

Je ne dirai rien des *Illuſions* des *Sens*; parce que j'ai ſuppoſé, que les Faits *miraculeux* étoient *palpables*, nombreux, divers; tels, en un mot, que leur *Certitude* ne pouvoit être douteuſe. Il ſeroit d'ailleurs fort peu raiſonnable, que j'argumentaſſe des *Illuſions* des *Sens*, lorſqu'il s'agit de *Faits*, qui ont pu être examinés par *pluſieurs* Sens, & que je ſuppoſe l'avoir été en effet.



CHA-

CHAPITRE TREIZE.

Oppoſition de l'Expérience avec elle-même,

nouvelle Objection

contre la Preuve teſtimoniale.

Réponſe.

N'AI-JE pas trop donné au *Témoignage?* ne s'eſt-il point gliſſé d'erreur dans mes raiſonnemens? ai-je aſſez douté?

Je ne ſuis aſſuré de la *Véracité* (a) des Hommes, que par la *Connoiſſance* que j'ai

(a) La *Véracité* eſt, en général, la conformité de la *Parole* avec la *Penſée*, ou ſi l'on veut, l'attachement le plus conſtant à la *Vérité*.

j'ai des Hommes : cette Connoiſſance repoſe elle-même ſur l'*Expérience*, & c'eſt l'*Expérience* elle-même qui dépoſe contre la Poſſibilité *phyſique* des *Miracles*. CH. XIII.

Voilà donc l'Expérience en conflict avec l'Expérience : comment décider entre deux Expériences ſi oppoſées ?

J'apperçois ici des diſtinctions qui naiſſent du fond du Sujet, & que je veux eſſayer de me développer un peu à moi-même.

Préciſément parce que je ne pouvois exiſter dans tous les Tems & dans tous les Lieux, mon Expérience *perſonnelle* eſt néceſſairement très reſſerrée, & il en eſt de même de celle de mes *Semblables*.

CH. XIII. Toute *Expérience* que je n'ai pu faire moi-même, ne ſçauroit donc m'être connue que par le *Témoignage*.

Quand je dis, que l'*Expérience* de tous les Tems & de tous les Lieux dépoſe, *que les Morts ne reſſuſcitent point*; je ne dis autre choſe ſinon, que le *Témoignage* de tous les Tems & de tous les Lieux atteſte, *que les Morts ne reſſuſcitent point*.

Si donc il ſe trouve des *Témoignages*, que je ſuppoſe *très valides*, qui atteſtent, *que des Morts ſont reſſuſcités*, il y aura *conflict* entre les *Témoignages*.

Je dis, que ces *Témoignages* ne ſeront point proprement *contradictoires*: c'eſt que les *Témoignages* qui atteſtent que les Morts ne *reſſuſcitent point*; n'atteſtent

teſtent pas, qu'il eſt *impoſſible* que les Morts *reſſuſcitent*. CH. XIII.

Les *Témoignages* qui paroiſſent ici en oppoſition, ſont donc ſimplement *différens*.

Or, ſi les *Témoins* qui atteſtent, que des Morts ſont *reſſuſcités*, ont toutes les Qualités requiſes pour mériter mon *aſſentiment*, je ne pourrai raiſonnablement le leur refuſer :

1°. parce que les *Témoignages différens* ne peuvent prouver l'impoſſibilité de cette *Réſurrection* :

2°. parce que je n'ai aucune *Preuve* que l'*Ordre phyſique* ne renferme point des *Diſpenſations ſecrettes*, dont cette *Réſurrection* ait pu *réſulter* :

3°. parce

 3°. parce qu'en même tems que les *Témoins* m'atteſtent cette *Réſurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du *Miracle*.

Ainſi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les *Expériences*; mais, il y a *diverſité* entre les *Témoignages*.

C'eſt bien l'*Expérience* qui me fait connoître l'*Ordre phyſique* : c'eſt bien encore l'*Expérience*, qui me fait connoître l'*Ordre moral* : mais ces deux *Expériences* ne ſont pas préciſément du *même Genre*, & ne ſçauroient être *balancées* l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *premier Genre*, que ſuivant le *Cours ordinaire* de la Nature, les Morts *ne reſſuſcitent point* : mais; je ne puis

puis en déduire légitimement, qu'il eſt *phyſiquement impoſſible* que les Morts *reſſuſcitent*.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *ſecond Genre*, que des Hommes, qui poſſédent les *mêmes Facultés* que moi, ont pu *voir* & *palper* des *Choſes*, que j'aurois *vues* & *palpées* moi-même, ſi j'avois été placé dans le *même Tems* & dans le *même Lieu*.

Je puis déduire encore de cette ſorte d'*Expérience*, que ces Hommes ont *vu* & *palpé* ces *Choſes* ſi j'ai des Preuves morales *ſuffiſantes* de la *validité* de leur *Témoignage*.

L'Indien qui *décide* qu'il eſt phyſiquement *impoſſible* que l'*Eau* devienne un *Corps dur*, n'eſt pas *Logicien* : ſa *Concluſion* va plus loin que les Propo-

ſitions

CH. XIII. ſitions ſur leſquelles il l'a fondé. Il devroit ſe borner à dire, qu'il n'a jamais vu, & qu'on n'a jamais vu l'*Eau* devenir dans ſon Pays un *Corps dur*. Et parce que cet Indien n'auroit jamais vu cela, & qu'il ſeroit très sûr que ſes Compatriotes ne l'auroient jamais vu; il ſeroit très juſte, qu'il ſe rendit fort difficile ſur les *Témoignages* qui lui ſeroient rendus de ce *Fait*.

Si je ne devois partir en Phyſique que des *ſeuls* Faits *connus*, il auroit fallu que j'euſſe rejetté, *ſans examen*, les Merveilles de l'*Electricité*, les Prodiges des *Polypes*, & une multitude d'autres Faits de même Genre : car quelle *Analogie* pouvois-je découvrir entre ces *Prodiges* & ce qui m'étoit *connu*.

Je les ai cru néanmoins, ces *Prodi-*

ges :

ges : 1°. parce que les *Témoignages* m'ont paru *suffisans* : 2°. parce qu'en bonne *Logique*, mon ignorance des Secrets de la Nature ne pouvoit être un Titre *suffisant* à opposer à des Témoignages *valides*. CH. XIII.

Mais ; comme il faut un plus grand nombre de *Preuves morales* pour rendre *probable* un Fait *miraculeux*, que pour rendre *probable* un *Prodige* de *Physique* ; je crois découvrir aussi dans les *Témoignages* qui déposent en faveur des Faits *miraculeux*, des *Caractères* proportionnés à la *nature* de ces *Faits*.

J'ai indiqué dans le Chapitre VI, ce qui m'a paru *différencier* le *Miracle* du *Prodige*. Je n'ai pas nommé les *Miracles* des Faits *surnaturels* ; j'avois assez entrevu qu'ils *pouvoient ressortir* d'un

CH. XIII. Arrangement *préétabli :* je les ai donc nommés ſimplement des Faits *extraordinaires*, par oppoſition aux *Faits* renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces *Témoins* qui m'atteſtent la *Réſurrection* d'un Mort, m'atteſtaſſent en même tems, qu'elle s'eſt opérée ſuivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je ſçais très bien, que loin d'atteſter cela, ils ont toujours rapporté le *Miracle* à l'*intervention* de la TOUTE-PUISSANCE.

Ainſi, je ne puis argumenter *logiquement* de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteſte que cette *Uniformité* n'eſt pas *conſtante*.

tante. Car , encore une fois , l'*Expé-* CH. XIII.
rience qui atteste l'*Uniformité* du Cours de la Nature, ne prouve point du tout que ce *Cours* ne puisse être changé ou *modifié.* (*b*)

(*b*) Consultez la Trad. Françoise de l'*Ecrit* de Mr. CAMPBELL, sur les *Miracles*, & sur-tout les *Notes* du Traducteur.



CHAPITRE QUATORZE.

Réflexions sur la Certitude morale.

JE reconnois donc de plus en plus, que je ne dois pas confondre la *Certitude morale* avec la *Certitude physique*. Celle-ci peut être ramenée à un *Calcul* exact, lorsque tous les Cas *possibles* sont *connus*, comme dans les *Jeux de Hazard*, &c. ou à des *Approximations*, (*a*) lorsque tous les Cas *possibles* ne sont pas *connus* ou que les *Expériences* n'ont pas été assez *multipliées*, comme dans les Choses qui concernent la *Durée* & les *Accidens* de la Vie *humaine*, &c. Mais;

(*a*) Mot emprunté des *Mathématiques*, & qui exprime une *Opération* par laquelle on approche de plus en plus de la valeur d'une Quantité qu'on cherche, sans cependant parvenir jamais à une précision parfaite.

Mais ; les Choses qu'on nomme *morales* ne sçauroient être ramenées au *Calcul.* Ici le nombre des *inconnues* est trop grand proportionnellement au nombre des *connues*. Le *Moral* est fondu avec le *Physique* dans la *Composition* de l'Homme : de là naît une beaucoup plus grande complication. L'*Homme* est de tous les Etres terrestres le plus compliqué. Comment donc donner l'*Expression algébrique* d'un *Caractère moral !* Connoit-on assez l'*Ame?* connoit-on assez le *Corps ?* connoit-on le Mystère de leur *Union ?* peut-on *évaluer* avec quelque précision les *Effets* divers de tant de *Circonstances* qui agissent sans cesse sur cet Etre si *composé ?* peut-on . . . . . mais, il vaut mieux que je prie mon Lecteur de lire ce que j'ai dit de l'*Imperfection* de notre *Morale*, dans la Partie XIII de la *Palingénésie.* CH. XIV.

CH. XIV. Conclurai-je néanmoins de tout cela, qu'il n'y a point de *Certitude morale?* parce que j'ignore le *Secret* de la Compoſition de l'Homme, en déduirai-je, que je ne connois rien du tout de l'*Homme?* parce que je ne ſçais point *comment* l'ébranlement de quelques *Fibres* du Cerveau eſt accompagné de *certaines Idées*, nierai-je l'*exiſtence* de ces Idées? ce ſeroit nier l'exiſtence de mes *propres* Idées: parce que je ne *vois* point ces Fibres infiniment déliées, dont les jeux divers influent ſur l'*exercice* de l'Entendement & de la Volonté, mettrai-je en doute, s'il eſt un *Entendement* & une *Volonté?* ce ſeroit douter ſi j'ai un *Entendement* & une *Volonté*, &c. &c.

Je connois très bien certains *Réſultats* généraux de la *Conſtitution* de l'Homme, & je vois clairement que c'eſt ſur ces Réſultats que la *Certitude morale* eſt

eſt fondée. Je ſçais aſſez ce que les *Sens* peuvent ou ne peuvent pas en matière de *Faits*, pour être très sûr que *certains* Faits ont pu être *vus* & *palpés*. Je connois aſſez les *Facultés* & les *Affections* de l'Homme, pour être *moralement* certain que dans telles ou telles *Circonſtances* données, des *Témoins* auront atteſté la *Vérité*. CH. XIV.

Je ſuis même forcé d'avouer, que ſi je refuſois d'adhérer à ces Principes, je renoncerois aux *Maximes* les plus communes de la Raiſon, & je m'éléverois contre l'Ordre *civil* de tous les Siécles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la Vérité de bonne foi, je ne ſubtiliſerai point une Queſtion aſſez ſimple & de la plus haute importance : je tâcherai de la ramener à

CH. XIV. ſes véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais, j'examinerai, avec ſoin, ſi ce *Témoignage* réünit des *Conditions* telles qu'elles ſuffiſent pour établir de *pareils Faits* ou du moins pour les rendre très probables.



CHA

CHAPITRE QUINZE.

Considérations particulières sur les Miracles *& sur les Circonstances qui devoient les accompagner & les caractériser.*

J'AI fait entrer dans les Caractères des *Miracles* une Condition qui m'a paru *essentielle*; c'est qu'ils soient toujours accompagnés de *Circonstances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But.* (*a*)

Ces *Circonstances* peuvent être fort *étrangéres* à la Cause secrette & *efficiente* du Miracle. Quelques *mots* qu'un Homme

(*a*) Consultez le Chapitre VI.

CH. XV. me profère à haute Voix, ne ſont pas la Cauſe *efficiente* de la *Réſurrection* d'un Mort : mais ; ſi la Nature obéït à l'inſtant à cette Voix, il ſera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé*.

Il ſuit donc des Principes que j'ai cherché à me faire ſur les *Miracles*, qu'ils ſe feroient opérés, lors-même qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui paruſſent *commander* à la *Nature*. Les *Miracles* tenoient, dans mes Principes, à cet *Enchaînement univerſel*, qui *prédétermine* le *Tems* & la *Manière* de l'Apparition des Choſes.

Mais ; s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui *interprêtaſſent* aux Hommes cette Diſpenſation *extraordinaire* & en développaſſent le *But*, elle feroit demeurée ſtérile & n'auroit été qu'un Objet de pure curioſité & de vaines Spéculations.

Les *Miracles* auroient pu paroître alors rentrer dans le Cours *ordinaire* de la Nature ou dépendre de quelques Circonstances très rares &c. Ils n'auroient plus été que de simples *Prodiges*, sur lesquels les Sçavans auroient enfanté bien des Systêmes, & que les Ignorans auroient attribués à quelque Puissance invisible, &c. CH. XV.

Plusieurs de ces *Miracles* n'auroient pu même s'opérer, parce que leur exécution tenoit à des Circonstances *extérieures* qui devoient être préparées par l'ENVOYÉ ou par ses Ministres.

Mais; dans le Plan de la SAGESSE tout étoit enchaîné & *harmonique*. Les *Miracles* étoient en rapport avec un certain Point de la Durée & de l'Espace : leur Apparition étoit liée à celle de ces Personnages, qui devoient signi-

CH. XV. fier à la Nature les Ordres du LÉGISLATEUR, & aux Hommes les Desseins de SA BONTÉ.

Ce seroit donc principalement ici, que

(*b*) Cet accord ou cette correspondance.

(*c*) Consultez en particulier, ce que j'ai dit sur cette *Préordination* dans les Chapitres I, V, VI. On entendroit fort mal mes Principes sur cette *Préordination*, si l'on prétendoit qu'ils détruisent la *Liberté humaine*. Les Actions *libres* ont été *prévues*, parce qu'elles supposoient essentiellement des *Motifs*, & que les *Motifs* ont été *prévus* par CELUI QUI *sonde les Cœurs & les Reins*. *Prévoir* une Action *libre*, n'est pas l'*opérer*; la *permettre* n'est pas la *produire*. La *Prévision* est toujours *rélative* à la nature de l'Action & à celle de l'Agent. *Prévoir* est donc ici *connoître* avec certitude l'*influence* des Causes & la nature *particulière* de l'*Etre-mixte* sur lequel ces *Causes* agissent ou à l'occasion desquelles cet Etre *se détermine*. L'AUTEUR de l'Homme *ne sçauroit-IL point comment l'Homme est fait?* L'AUTEUR du Monde ignoreroit-IL le secret de la Composition du Monde? L'OUVRIER ne connoîtroit-IL point son Ouvrage? Et parce que l'Auteur de l'Homme sçauroit *comment l'Homme est fait*; s'ensuivroit-il que l'Homme n'auroit ni *Volonté* ni *Liberté?* DIEU ne pouvoit-IL *connoître* la nature intime

que je chercherois ce *Parallélisme* (b) de la *Nature* & de la *Grace*, si propre à annoncer aux Etres Pensans cette SUPRÊME INTELLIGENCE QUI a tout préordonné par un *seul* Acte. (c)

Si

intime des Etres *libres*, sans que cette *Connoissance* détruisît la *Liberté* de ces Etres? Si la *Connoissance* suppose toujours un *Objet* elle sera *certaine* ou infaillible lorsque l'Objet sera *parfaitement* connu. Et si cet Objet a des *Rapports* naturels avec d'autres Objets; ceux-ci, avec d'autres encore &c. & qu'il doive résulter de ces *Rapports* certains *Effets*; ces Effets seront exactement *prévisibles*, si ces divers Rapports sont *exactement* connus. Les Effets devoient être *subordonnés* aux Causes; celles-ci devoient l'être les unes aux autres; autrement il n'y auroit eu ni *Ordre* ni *Harmonie*. De cette *subordination* naissoit la *Prévision*. L'INTELLIGENCE ADORABLE pour QUI tout est à nud dans l'Univers; QUI découvre les Effets dans leurs Causes; ces Causes dans ELLE-même; QUI a vu de toute Eternité les plus petites manœuvres de la Fourmi, comme les Prodiges du CHERUBIN; cette INTELLIGENCE, dis-je, ne *prévoit* pas proprement les Actions *libres*; ELLE les *voit*; car l'*Avenir* est pour ELLE comme le *Présent*, & tous les Siécles ne sont devant ELLE que comme un instant indivisible.

Je

CH. XV. Si l'ENVOYÉ & ses Ministres ont *prié* pour obtenir des Guérisons *extraordinaires* ou d'autres Evénemens *miraculeux*, leurs *Priéres* entroient, comme tout le reste, dans la *grande Chaîne* : elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI QUI tient la *Chaîne* dans SA MAIN ; & IL avoit *coordonné* les Causes de tel ou tel *Miracle* à telles ou telles *Priéres*.

Je ne m'étendrai pas davantage ici sur un Sujet si haut & si contentieux. Je prie qu'on veuille bien lire avec attention ce que j'ai exposé sur la *Liberté* dans les Articles XII & XIII de mon *Analyse Abrégée* Tom. I. de la *Palingénésie*, & j'espère qu'on reconnoîtra que mes Principes sur cette Matière ne conduisent point du tout au *Fatalisme*.



CHA-

CHAPITRE SEIZE.

Doute singulier.

Examen de ce Doute.

IL me reste un doute sur le *Témoignage*, qui mérite de m'occuper quelques momens.

J'ai admis, au moins comme très probable, que ces *Témoins* qui m'attestent des Faits *miraculeux*, n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés* : mais ; seroit-il *moralement impossible* qu'ils eussent été des *Imposteurs* d'une Espèce très-nouvelle & d'un Ordre fort relevé ? je m'explique.

Je suppose des Hommes pleins de l'Amour le plus ardent pour le Genre-

CH. XVI. humain, & qui connoissant la *Beauté* & l'*Utilité* d'une Doctrine, qu'ils auroient désiré passionnément d'accréditer, auroient très bien compris que des *Miracles* étoient absolument nécessaires à leur But. Je suppose, que ces Hommes auroient, en conséquence, feint des *Miracles* & se seroient produits ainsi comme des Envoyés du TRÈS-HAUT. Je suppose enfin, qu'inspirés & soutenus par un genre d'*Héroïsme* si nouveau, ils se seroient dévoués volontairement aux souffrances & à la mort pour soutenir une *Imposture*, qu'ils auroient jugée si utile au *Bonheur* du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entassement de *Suppositions*, toutes très singulières. Là-dessus, je me demande d'abord à moi-même; si un pareil *Héroïsme* est bien dans l'*Analogie* de l'*Ordre moral*? je dois éviter sur-tout de choquer le *Sens-commun*.

Des

Des Hommes ſimples & illettrés, inventeront-ils une ſemblable *Doctrine*? formeront-ils un tel *Projet?* le mettront-ils en exécution? le conſommeront-ils? CH. XVI.

Des Hommes qui font profeſſion de Cœur & d'Eſprit de croire une Vie à venir, & un DIEU vengeur de l'*Imposture*, eſpéreront-ils d'aller à la Félicité par la route de l'*Imposture?*

Des Hommes qui, loin d'être aſſurés que DIEU approuvera leur Impoſture, ont au contraire, des raiſons très fortes de craindre qu'IL ne la condamne, s'expoſeront-ils aux plus grandes calamités, aux plus grands périls, à la mort, pour défendre & propager cette *Imposture?*

Des Hommes qui aſpirent au glorieux Titre de Bienfaicteurs du Genre-humain, expoſeront-ils leurs Semblables

CH. XVI. aux plus cruelles épreuves, ſans avoir aucune Certitude des dédommagemens qu'ils leur promettent ?

Des Hommes qui ſe réüniſſent pour exécuter un *Projet* ſi étrange, ſi compoſé, ſi dangereux, ſeront-ils bien sûrs les uns des autres ? ſe flatteront-ils de n'être jamais trahis ? ne le ſeront-ils jamais en effet ?

Des Hommes qui n'entreprennent pas ſeulement de perſuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une *certaine* Doctrine ; mais qui entreprennent encore de leur perſuader la réalité de *Faits* incroyables de leur nature, de Faits publics, nombreux, divers, circonſtanciés, récens, eſpéreront-ils d'obtenir la moindre créance, ſi tous ces Faits ſont de pures inventions ? pourront-ils ſe flatter raiſonnablement de n'être jamais

mais confondus ? ne le seront-ils en effet jamais ?

Des Hommes . . . . . je suis accablé sous le poids des Objections, & je suis forcé d'abandonner des *Suppositions* qui choquent si fortement toutes les Notions du *Sens-commun*. A peine pourrois-je concevoir qu'un *Héroïsme* si singulier eût pu se glisser dans une seule Tête : comment concevrois-je qu'il se fût emparé de plusieurs Têtes & qu'il eût agi dans toutes avec la même force, la même constance, la même unité ?

Et ce qui me paroît si improbable à l'égard de ce Genre d'*Héroïsme*, ne me le paroîtroit pas moins, quand il ne s'agiroit que de l'Amour de la *Gloire* ou de la *Renommée*.

Si des considérations solides m'ont

CH. XVI. convaincu qu'il eſt un *Ordre moral* ; (a) ſi les *jugemens* que je porte des *Hommes* , repoſent eſſentiellement ſur cet *Ordre moral* ; je ne ſçaurois raiſonnablement admettre des *Suppoſitions* , qui n'ont aucune *analogie* avec cet *Ordre* , & qui me paroiſſent méme lui être directement *oppoſées*.

(a) Voyez le Chapitre VII.



CHAPITRE DIX-SEPT.

Autres Doutes.

L'Amour du merveilleux :

les faux Miracles :

les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion.

Réflexions ſur tout cela.

ICI un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie, eſt auſſi compoſé qu'important. Il préſente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les conſidérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuſes de preſque tous les Peuples ſont pleines d'Apparitions, de Miracles, de Prodiges, &c.

CH. XVII. Il n'eſt preſqu'aucune Opinion religieuſe, qui ne produiſe en ſa faveur des *Miracles*, & même des *Martyrs*.

L'Eſprit-humain ſe plait au *Merveilleux* : il a une ſorte de Goût inné pour tout ce qui eſt extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des Prodiges : il leur prête au moins une Oreille attentive, & il les croit ſouvent ſans examen. Il ſemble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute *philoſophique* ſuppoſe des efforts qui, pour l'ordinaire, lui coûtent trop.

Ces Diſpoſitions naturelles de l'Eſprit humain ſont très propres à accroître la défiance d'un Philoſophe ſur tout ce qui a l'air de *Miracle*, & doivent l'engager à ſe rendre très difficile ſur les *Preuves* qu'on lui produit en ce Genre.

Mais ;

Mais ; les Visions de l'*Alchymie* porteront-elles un Philosophe à rejetter les Vérités de la *Chymie?* Parce que quantité de Livres de Physique & d'Histoire fourmillent d'Observations trompeuses & de Faits controuvés ou hazardés, un Philosophe, qui sçaura douter, en tirera-t-il une Conclusion *générale* contre tous les Livres de *Physique* & d'*Histoire?* étendra-t-il sa *Conclusion* indistinctement à *toutes* les Observations, à *tous* les Faits?

CH. XVII.

Si beaucoup d'Opinions religieuses ont emprunté l'appui des *Miracles*, cela même me paroîtroit prouver, que dans tous les Tems & dans tous les Lieux, les *Miracles* ont été regardés comme le *Langage* le plus expressif que la DIVINITÉ pût adresser aux Hommes, & comme le Sçeau le plus *caractéristi-*

CH. XVII. que qu'ELLE pût appofer à la *Miffion* de SES Envoyés. (*a*)

Je defcends enfuite dans le détail : je compare les *Faits* aux *Faits*, les *Mi-*

(*a*) Auffi l'ENVOYE' en appelle-t-il fréquemment à cette *Preuve*, comme à la plus convaincante. *Les Oeuvres que mon PERE m'a donné le pouvoir de faire, rendent ce témoignage de moi que j'ai été envoyé par mon PERE .... Si je n'avois fait devant eux des Oeuvres que nul autre n'a faites .... Si vous ne croyez pas à mes Paroles, croyez au moins aux Oeuvres que je fais. .... Tyr & Sidon s'éléveront au jour du Jugement contre cette Nation; car si les Miracles qui ont été faits devant elle avoient été faits devant Tyr & Sidon, elles se feroient converties.*

Les *Miracles* étoient, en effet, un des principaux Caractères auxquels cette Nation penfoit qu'on reconnoîtroit le MESSIE ou le CHRIST : *Quand le* MESSIE *viendra fera-t-il de plus grands Miracles que cet Homme?*

Et fi l'on prétendoit, que le CHRIST lui-même a voulu infirmer cette grande *Preuve*, lorfqu'IL a dit en termes formels ; *il s'élévera de faux Chrifts & de faux Prophêtes, qui feront des chofes fi merveilleufes & fi prodigieufes, que, s'il étoit poffible, les Elus mêmes en feroient féduits*; fi, dis-je, l'on prétendoit que le CHRIST a voulu montrer par ces Paroles le peu de fond

Miracles aux *Miracles :* j'oppose les *Témoignages* aux *Témoignages* ; & je suis frappé d'étonnement à la vuë de l'énorme différence que je découvre entre les *Miracles* que m'atteſtent les *Témoins*

CH. XVII.

---

fond qu'il y a à faire sur les *Miracles* ; on choqueroit manifeſtement les Règles de la plus saine Critique. Car s'il étoit bien prouvé par l'Hiſtoire, que la Nation dont il s'agit dans ce Paſſage, étoit alors fort adonnée à la Magie & aux Enchantemens ; s'il étoit bien prouvé encore par l'Hiſtoire de cette Nation, qu'il s'éleva peu de tems après la venue du CHRIST, de *faux-Prophêtes* qui recouroient aux Arts magiques pour séduire le Peuple ; si cette séduction étoit d'autant plus facile, que la Nation entière faisoit profeſſion d'attendre alors la venue du MESSIE, il seroit de la plus grande évidence que le CHRIST n'auroit voulu par ces Paroles, que prémunir ses Diſciples contre les preſtiges de ces *faux-Chriſts*, qui abuseroient de la crédulité du Peuple, en lui persuadant qu'ils étoient eux-mêmes ce CHRIST, dont les anciens Oracles annonçoient la venue. Un sage Médecin paſſeroit-il pour avoir voulu décréditer la *Médecine*, parce qu'il auroit pris soin de prémunir le Public contre les séductions des *Charlatans ?* Mais les vrais Médecins ne se laiſſent pas séduire par les Charlatans ; auſſi le CHRIST, ajoute-t-il, *que s'IL ÉTOIT POSSIBLE les Elus mêmes en seroient séduits.*

CH.XVII. *moins* dont j'ai parlé, & les *Faits* qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuſes. Les premiers me paroiſſent ſi ſupérieurs ſoit à l'égard de l'eſpèce, du nombre, de la diverſité, de l'enchaînement, de la durée, de la pu-

(*b*) Ces *Miracles* ne ſont point faſtueux : ils ne ſont point une vaine oſtentation de Puiſſance : ils ſont la plupart des Oeuvres de Miſéricorde, des Actes de Bienfaiſance.

(*c*) Je prie inſtamment le Lecteur qui ſçait *douter*, de peſer un à un à la Balance de la Raiſon, les divers *Caractères* que je viens d'indiquer & qui me paroiſſent réünis dans les *Miracles* de l'EVANGILE. Je le prie encore d'appliquer un à un tous ces *Caractères* aux Faits ſoit *anciens*, ſoit *modernes* qu'on produit comme *miraculeux*, & de ſe demander à lui-même dans le ſilence du Cabinet, ſi ces Faits ſoutiennent bien le parallèle. Il remarquera le dénombrement que je fais ici des *Caractères* que j'aurois pu facilement pouſſer plus loin & développer beaucoup, ſi le genre de mon Travail me l'avoit permis : 1°. l'*eſpèce*, 2°. le *nombre*, 3°. la *diverſité*, 4°. l'*enchaînement*, 5°. la *durée*, 6°. la *publicité*, 7°. l'*utilité directe ou particulière*; 8°. l'*importance du But général*, 9°. la *grandeur des Suites*, 10°. la *force des Témoignages*.

Il eſt facile de trouver dans l'Hiſtoire ancienne & mo-

publicité, de l'utilité directe ou particulière; (*b*) soit sur-tout à l'égard de l'*importance* du But général, de la *grandeur* des Suites, de la *Force* des *Témoignages*; (*c*) que je ne puis raisonnablement ne les pas admettre au moins comme CH. XVII.

moderne, des Faits attestés, même *juridiquement* comme *miraculeux*, & qui pourtant n'étoient que de pures inventions, des supercheries ou des effets naturels, mais frappans de diverses circonstances physiques ou morales. Notre Siécle en a offert & en offre encore plusieurs exemples. Le Lecteur vraiment Logicien & bon Critique, appliquera donc à ces *Faits* les divers *Caractères* que présentent les *Miracles* de l'EVANGILE. Il ne se bornera point à des comparaisons *générales*; il descendra dans le détail & dans le plus grand détail. Il ne s'arrêtera point aux grands Traits, aux Traits les plus saillans; il voudra analyser encore les plus petits Traits, & pousser l'analyse jusques dans ses derniers Elémens. Présumera-t-on qu'après un pareil examen, le Lecteur que je suppose soit fort porté à ranger dans la même catégorie & les Miracles de l'EVANGILE & tous les Faits donnés pour *miraculeux* par différens partis.

Je n'ai jamais dit, parce que je ne l'ai jamais pensé, qu'il suffise qu'un *Fait* soit *attesté* comme *miraculeux*, pour qu'il faille le croire *miraculeux*: mais; j'ai fort insisté

CH. XVII. me très probables ; tandis que je ne puis pas raisonnablement ne point rejetter les autres comme des *Inventions* aussi ridicules en elles-mêmes, qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTÉ du MAITRE du Monde.

Hésiterai-je donc à prononcer entre les prestiges, les tours d'adresse d'un ALEXANDRE (*d*) du Pont ou d'un APOLLONIUS

insisté sur les différens *Caractères* que doivent avoir les *Miracles* & les *Témoignages* qui les attestent, pour obtenir l'acquiescement de la Raison. Je ne demande qu'une grace ; c'est de me lire avec l'attention & le recueillement qu'exige la nature de mon Travail ; de ne juger point par quelques paragraphes de la Cause que je traite ; mais d'en juger par la chaîne entière des paragraphes ; je veux dire par la collection de toutes les *Preuves* que je rassemble ou que j'indique.

(*d*) Imposteur fameux.

(*e*) Autre Imposteur fameux du tems de NERON. HIEROCLES, Philosophe Payen, qui vivoit au commencement du quatriéme Siécle, avoit composé un Ouvrage intitulé *Philalèthes*, dans lequel il comparoit

NIUS (*e*) de Thyane & les Miracles qui me ſont atteſtés par les *Témoins* dont il s'agit? Demeurerai-je en ſuſpens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE (*f*) & celle de ces Témoins? Péſerai-je dans la même Balance la Fable & l'Hiſtoire? (*g*) CH. XVII.

Si un Hiſtorien (*h*) d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain a rendu la vue à un Aveugle & guéri un Boiteux; j'examinerai ſi cet Hiſtorien,

roit les prétendus Miracles d'APOLLONIUS à ceux de l'ENVOYE' de DIEU.

(*f*) Auteur du Roman d'APOLLONIUS, & qui le compoſa pour faire ſa cour à CARACALLA, Prince ſuperſtitieux & fort adonné à la Magie.

(*g*) On ſent aſſez que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *hiſtoriques* & *critiques*, qui contraſteroient trop avec une ſimple *Eſquiſſe*. On les trouvera, ces détails, dans preſque tous les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut ſe borner à conſulter les ſçavantes *Notes* de l'eſtimable Mr. SEIGNEUX DE CORREVON ſur l'Ouvrage du célébre ADDISSON.

(*h*) TACITE ſur VESPASIEN.

CH. XVII. rien, que je sçais très bien n'être point crédule, se donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits. Si je lis dans ses *Annales*, qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire :* (*i*) s'il insinue lui-même assez clairement que c'étoit là une petite Invention destinée à favoriser la cause de l'Empereur : (*k*) s'il parle de cette Invention comme d'une flatterie ; (*l*) je ne pourrai inférer du recit de cet Historien, que la *réalité* d'un *Bruit populaire*.

Si dans le Siécle le plus éclairé qui fut jamais & dans la Capitale d'un grand Royaume, on a prétendu que des *Miracles* s'opéroient par des *Convulsions* ; si un Homme en Place a consigné ces pré-

(*i*) *Utrumque pro Concione tentavit, nec eventus defuit.*

(*k*) *Queis cœlestis favor, & quædam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur.*

(*l*) *Vocibus adulantium in spem induci.*

prétendus Miracles dans un gros Livre; s'il a tâché de les étayer de divers Témoignages; si une Société nombreuse a donné ces *Faits* comme des Preuves de la vérité de son Opinion sur un Passage d'un Traité de Théologie; je ne verrai dans tout cela qu'une Invention burlesque, & j'y contemplerai à regret les monstrueux écarts de la Raison humaine. (*m*) CH. XVII.

Parce

(*m*) Le Lecteur judicieux me dispense sans doute de m'étendre davantage sur un Evénement qui fait si peu d'honneur à notre Siécle. Je serois même tenté de reprocher à quelques Écrivains célébres, le tems qu'ils ont consumé à discuter de pareils Faits, si je ne connoissois les motifs très louables qui les ont portés à y insister avec tant de force. Combien la *Vérité* qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces foibles traits qu'ils s'efforçoient de repousser! Le MAITRE de la Nature en suspendra-t-IL les *Loix* pour décider la ridicule Question si quelques Mots sont ou ne sont pas dans un certain Livre ou pour fixer le sens de quelques paroles d'un vieux Docteur?

Et il ne faudroit pas objecter; que dans un cas pareil, le MAITRE de la Nature pourroit en suspendre

CH. XVII. Parce que l'Erreur a eu ses *Martyrs* comme la Vérité, je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves *de Fait* de la *Vérité* d'une Opinion. Mais; si des Hommes vertueux & d'un Sens droit souffrent le *Martyre* en faveur d'une Opinion, j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très persuadés de la *Vérité* de cette Opinion.

Je

pendre les Loix, pour confirmer la Religion ou la Doctrine qu'admettroit le Docteur ou la Société dont il feroit membre : car s'il étoit évident aux yeux de la Raison, que les *paroles de ce Docteur* ne pouvoient influer sensiblement sur le Bonheur du Genre-humain, feroit-il le moins du monde présumable, que la SAGESSE eût choisi une semblable occasion pour authoriser par des *Miracles* une certaine *Croyance* ? Après cela, il resteroit toujours à faire l'examen critique des *Miracles* qu'on allégueroit en preuve de la vérité de cette *Croyance*, & à faire encore l'examen de la *Croyance*. Voyez sur ce sujet la *Note (c)* de la page 202.

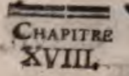
Ceci s'applique de soi-même à tous les événemens du genre de celui qui donne lieu à cette Note. Ce seroit donc une Objection bien frivole contre les

Mi-

Je rechercherai donc les *Fondemens* de leur Opinion ; & si je vois que ce sont des *Faits* si *palpables*, si nombreux, si divers, si enchaînés les uns aux autres, si liés à la plus importante Fin, qu'il aît été *moralement* impossible que ces Hommes se soient trompés sur ces Faits ; je regarderai leur *Martyr* comme le dernier *Sceau* de leur *Témoignage*. CH. XVII.

Miracles de l'EVANGILE, que celle qu'on s'obstineroit à tirer de certains *Faits*, qui ont été pris bonnement pour *miraculeux* par des Particuliers ou même par des Sociétés, & publiés comme tels : car il faudroit que celui qui entreprendroit de faire valoir cette Objection, montrât clairement & solidement que la *Crédibilité* est de part & d'autre égale ou à peu près. Il faudroit donc qu'il fit en *Logicien* & en *Critique* le *Parallèle* dont je parlois dans la *Note* (*c*) de la p. 202. C'est qu'il ne s'ensuivra jamais en bonne Logique, que les *Miracles* de l'EVANGILE ne soient pas *vrais*, précisément parce qu'un assez grand nombre de Gens de tout Ordre & de tout Sexe ont pris & publiés comme *vrais* des Miracles *faux*.

O CHA-


CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE DIX-HUIT.

Aveux des Adverſaires.

SI après avoir ouï ces *Témoins*, qui ont ſcellé de leur Sang le *Témoignage* qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux*; j'apprends que leurs Ennemis les plus déclarés, leurs propres Compatriotes & leurs Contemporains, ont attribué la plupart de ces *Faits* à la *Magie*; cette accuſation de *Magie* me paroîtra un aveu indirect de la *réalité* de ces Faits.

Cet Aveu me ſemblera acquérir une grande force, ſi ces Ennemis des *Témoins* ſont en même tems leurs *Supérieurs* naturels & légitimes, & ſi ayant en main tous les *Moyens* que la Puiſſance & l'Autorité peuvent donner pour conſta-

constater une Imposture présumée, ils ne l'ont jamais constatée. CHAPITRE XVIII.

Que penserai-je donc, si j'apprends encore, que ces Témoins que leurs propres Magistrats n'ont pu confondre, ont persévéré constamment à charger leurs Magistrats du plus grand des Crimes, & qu'ils ont même osé déférer une pareille accusation à ces Magistrats eux-mêmes?

Si je viens ensuite à découvrir, que d'autres Ennemis des *Témoins*, ont aussi attribué aux Arts *magiques*, les Faits *miraculeux* que ces derniers attestoient; si je puis m'assurer que ces Ennemis étoient aussi éclairés que le Siécle le permettoit; aussi adroits, aussi subtils, aussi vigilans qu'acharnés; si je sçais que la plupart vivoient dans des Tems peu éloignés de ceux des *Témoins*; si

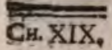
CHAPITRE XVIII. je ſçais enfin, qu'un de ces Ennemis le plus ſubtil, le plus adroit, le plus obſtiné de tous, & aſſis ſur un des premiers Trônes du Monde, a avoué pluſieurs de ces Faits *miraculeux*; pourrai-je en bonne Critique, ne point regarder ces *Aveux* comme de fortes préſomptions de la *réalité* des Faits dont il s'agit? (a)

Si pourtant je cherchois à infirmer ces Aveux, par la conſidération de la croyance à la Magie, qui étoit alors généralement répandue; il n'en demeureroit

(a) Je le répète : mon Plan m'interdit les détails *hiſtoriques* & *critiques* : je ne puis qu'indiquer les plus eſſentiels. Il faut voir dans les excellens *Traités* d'un GROTIUS, d'un DITTON, d'un VERNET, d'un BERGIER, d'un BULLET &c. ces Aveux des CELSE, des PORPHYRE, des JULIEN, & des autres Adverſaires des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apologiſtes* des Témoins, de s'être plus attachés à *nombrer* les Argumens qu'à les *peſer*.

roit pas moins probable, que ces *Faits* que les Adverſaires attribuoient à la Magie, étoient *vrais* ou qu'au moins ces Adverſaires les reconnoiſſoient pour vrais : car on n'attribue pas une *Cauſe* à des *Faits* qu'on croit *faux* : mais ; on nie des Faits qu'on croit *faux*, & on en prouve la fauſſeté ſi on a les *Moyens* de le faire. CHAPITRE XVIII.





CH. XIX.

CHAPITRE DIX-NEUF.

Caractère de la Dépoſition écrite & celui des Témoins.

SANS doute que les *Témoins* des Faits *miraculeux* ont conſigné dans quelqu'Écrit le *Témoignage* qu'ils ont rendu ſi publiquement, ſi conſtamment, ſi unanimément à ces *Faits ?* on me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Dépoſition* fidèle des Témoins.

J'examine ce Livre avec toute l'attention dont je ſuis capable ; & j'avoue, que plus je l'examine, & plus je ſuis frappé des *Caractères* de vraiſemblance, d'originalité & de grandeur que j'y dé-

couvre, & qui me paroiſſent en faire un Livre unique & abſolument inimitable. CH. XIX.

L'élévation des Penſées, & la majeſtueuſe ſimplicité de l'Expreſſion ; la beauté, la pureté, je dirois volontiers l'*homogénéïté* (*a*) de la Doctrine ; l'importance, l'univerſalité & le petit nombre des Préceptes ; leur admirable appropriation à la Nature & aux Beſoins de l'Homme ; l'ardente charité qui en preſſe ſi généreuſement l'obſervation ; l'onction, la force & la gravité du Diſcours ; le Sens caché & vraiment philoſophique que j'y apperçois : voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le *Livre*

(*a*) Une maſſe d'*Or* eſt dite *homogène*, quand toutes les Particules qui la compoſent ſont de même nature ou d'*Or pur*. On voit donc ce que je veux exprimer ici par le mot d'*homogénéïté*, pris au figuré. L'*Hétérogénéïté* eſt le contraire de l'*Homogénéïté*.

CH. XIX. *Livre* que j'examine, & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune Production de l'Esprit humain.

Je suis très frappé encore de la candeur, de l'ingénuité, de la modestie, je devrois dire de l'humilité des Ecrivains, & de cet oubli singulier & perpétuel d'eux-mêmes, qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réflexions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAITRE.

Quand je vois ces Ecrivains raconter avec tant de simplicité & de sens froid les plus grandes Choses; ne chercher jamais à étonner les Esprits; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre; je ne puis m'empêcher de reconnoître, que le But de ces Ecrivains est uniquement d'attester au Genre-humain une Vérité, qu'ils jugent la plus importante pour son Bonheur.

Comme ils me paroiſſent n'être pleins que de cette Vérité, & ne l'être point du tout de leur propre Individu ; je ne ſuis point ſurpris qu'ils ne voyent qu'elle ; qu'ils ne veuillent montrer qu'elle, & qu'ils ne ſongent point à l'embellir. Ils diſent donc tout ſimplement ; *le Lépreux étendit ſa Main, & elle devint ſaine : le Malade prit ſon Lit & ſe mit à marcher.* CH. XIX.

J'apperçois bien là du vrai *Sublime* : car lorſqu'il s'agit de DIEU, c'eſt être Sublime, que de dire *qu'IL veut, & que la Choſe eſt* : mais ; il m'eſt aiſé de juger, que ce *Sublime* ne ſe trouve là, que parce que la Choſe elle-même eſt d'un Genre *extraordinaire*, & que l'Ecrivain l'a rendue comme il la voyoit ; c'eſt-à-dire, comme elle étoit, & n'a rendu qu'elle.

Non

CH. XIX. Non ſeulement ces Ecrivains me paroiſſent de la plus parfaite ingénuité, & ne diſſimuler pas même leurs propres foibleſſes ; mais, ce qui me ſurprend bien davantage, c'eſt qu'ils ne diſſimulent point non plus certaines Circonſtances de la Vie & des Souffrances de leur MAITRE, qui ne tendent point à relever ſa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tuës, on ne les auroit aſſurément pas devinées, & les Adverſaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites, & même aſſez en détail : je ſuis donc obligé de convenir, qu'ils ne ſe propoſoient dans leurs Ecrits, que de rendre témoignage à la Vérité.

Seroit-il poſſible, me dis-je toujours à moi-même, que ces Pêcheurs qui paſſent pour faire d'auſſi grandes Choſes que leur MAITRE ; qui diſent au Boiteux

teux *lève-toi & marche & il marche*, CH. XIX. n'ayent pas le plus petit germe de vanité, & qu'ils dédaignent les applaudissemens du Peuple spectateur de leurs Prodiges?

C'est donc avec autant d'admiration que de surprise, que je lis ces Paroles: *Israëlites! pourquoi vous étonnez-vous de ceci? & pourquoi avez-vous les Yeux attachés sur nous, comme si c'étoit par notre propre puissance, ou par notre piété, que nous eussions fait marcher cet Homme?* (b) A ce trait si caractéristique, méconnoîtrois-je l'expression de l'humilité, du désintéressement, de la Vérité? J'ai un Cœur fait pour sentir, & je confesse que je suis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels

(b) Act. III. 12.

CH. XIX. Quels sont donc ces Hommes, qui lorsque la Nature obéït à leur Voix, craignent qu'on n'attribue cette obéissance *à leur puissance ou à leur piété*? Comment recuserois-je de pareils *Témoins*? Comment concevrois-je qu'on puisse inventer de semblables Choses? & combien d'autres Choses que je découvre, qui sont liées indissolublement à celle-ci, & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Esprit!



CHA-

Ch. XX.

CHAPITRE VINGT.

Réflexions
sur la Déposition des Témoins ;
manière dont elle est circonstanciée.
Si elle a été formellement contredite par des Dépositions de même force & du même Tems.

JE sçais que plusieurs *Pièces* de la *Déposition* ont paru assez peu de tems après les Evénemens attestés par les *Témoins*. Si ces Piéces sont l'Ouvrage de quelqu'Imposteur, il se sera bien gardé, sans doute, de circonstancier trop son Récit, & de fournir ainsi des Moyens faciles de le confondre. Cependant rien de plus *circonstancié* que cette *Déposition* que j'ai en main ;

j'y

CH. XX. j'y trouve les Noms des Perſonnes, leur Qualité, leur Office, leur Demeure, leurs Maladies : j'y vois une déſignation des Lieux, du Tems, des Circonſtances, & cent menus détails, qui concourent tous à déterminer l'*Evénement* de la manière la plus préciſe. En un mot, je ne puis m'empêcher de ſentir, que ſi j'avois été dans le Lieu & dans le Tems où la *Dépoſition* a été publiée, il m'auroit été très facile de vérifier les *Faits*. Ce que ſûrement je n'aurois pas manqué de faire ſi j'avois exiſté dans ce Lieu & dans ce Tems, auroit-il été négligé par les plus obſtinés & les plus puiſſans Ennemis des *Témoins* ?

Je cherche donc dans l'Hiſtoire du Tems quelques *Dépoſitions* qui contrediſent formellement celle des *Témoins*, & je ne rencontre que des accuſations

très

très vagues d'Imposture, de Magie ou de Superstition. Là-dessus je me demande, si c'est ainsi qu'on détruit une Déposition *circonstanciée?* CH. XX.

Mais, peut-être, me dis-je à moi-même, que les Dépositions qui contredisoient formellement celle des *Témoins*, se sont perdues. Pourquoi néanmoins la *Déposition* des *Témoins* ne s'est-elle point perdue aussi? c'est qu'elle a été précieusement conservée par une *Société* nombreuse, qui existe encore, & qui me l'a transmise. Mais; je découvre une autre *Société* (*a*) aussi nombreuse & beaucoup plus ancienne, qui descendant par une Succession non interrompue des premiers Adversaires des *Témoins*, & héritiére de la haine de ces Adversaires comme de leurs Préjugés, auroit pu facilement con-

(*a*) Les Juifs.

CH. XX. conſerver les Dépoſitions contraires aux *Témoins*, comme elle a conſervé tant d'autres Monumens qu'elle produit encore avec complaiſance & dont pluſieurs la trahiſſent.

J'apperçois même des raiſons très fortes qui devoient engager cette *Société* à conſerver ſoigneuſement toutes les Pièces contraires à celles des *Témoins*; j'ai ſur-tout dans l'Eſprit cette accuſation ſi grave, ſi odieuſe, ſi ténoriſée, ſi répétée que les *Témoins* avoient oſé intenter aux Magiſtrats de cette Société, & les Succès étonnans du Témoignage que les *Témoins* rendoient aux *Faits* ſur leſquels ils fondoient leur accuſation. Combien étoit-il facile à des Magiſtrats qui avoient en main la Police, de contredire juridiquement ce *Témoignage*! combien étoient-ils intéreſſés à le faire! Quel n'eut point été l'effet d'une Dé-

poſition

pôsition juridique & circonstanciée, qui auroit contredit à chaque page celle des *Témoins* ! CH. XX.

Puis donc que la *Société* dont je parle, ne peut produire en sa faveur une semblable *Déposition*, je suis fondé à penser en bonne Critique, qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à opposer aux *Témoins*.

Il me vient bien dans l'Esprit, que les Amis (*b*) des *Témoins*, devenus puissans, ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires : mais; ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée, & ils ne sont devenus puissans que plusieurs Siécles après l'*Evénement*, qui étoit l'Objet principal du *Témoignage*. Je suis donc obligé d'a-

(*b*) Les Chrétiens sous CONSTANTIN.

CH. XX. d'abandonner un ſoupçon qui me paroît deſtitué de fondement.

Tandis que la *Société* dont il s'agit, ſe renferme dans des accuſations très vagues d'Impoſture, je vois les *Témoins* conſigner dans leurs Ecrits, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magiſtrats même de cette *Société* ou par ſes principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférens à ce qui ſe paſſoit dans leur Capitale.

Je ne préſumois pas cette indifférence; elle étoit trop improbable : je préſumois, au contraire, que ces Magiſtrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'aſſurer des *Faits*. J'examine donc ces *Informations* & ces *Interrogatoires* contenus dans les *Ecrits* des *Témoins* ou de leurs premiers Sectateurs.

Com-

Comme ces *Ecrits* n'ont point été formellement contredits par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les contredire, je ne puis, ce me ſemble, diſconvenir qu'ils n'ayent une grande force.

Je goûte un plaiſir toujours nouveau, à lire & à relire ces intéreſſans *Interrogatoires*, & plus je les relis, plus j'admire le ſens exquis, la préciſion ſinguliére, la noble hardieſſe & la candeur qui brillent dans les *Réponſes*. Il me ſemble que la Vérité ſorte ici de tous côtés, & qu'il ſuffiſe de lire, pour ſentir que de tels *Faits* n'ont pu être controuvés. Au moins ſi l'on invente, invente-t-on ainſi?



CH. XXI.

CHAPITRE VINGT-UN.

Le Boiteux de naiſſance.

A peine les *Témoins* ont-ils commencé à atteſter au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y ſont examinés, interrogés, & ils atteſtent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont atteſté devant le Peuple.

Un Boiteux de naiſſance vient d'être guéri. (*a*) Deux des *Témoins* paſſent pour les Auteurs de cette guériſon. Ils ſont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande : *par quel pouvoir, & au nom de qui avez-vous fait cela?*

(*a*) Act. III.

cela ? La Demande est précise & en forme. *Chefs du Peuple*, répondent les Témoins, *puisqu'aujourd'hui nous sommes recherchés, pour avoir fait du bien à un Homme Impotent, & que vous nous demandez par quel moyen il a été guéri; sçachez, vous tous, & tout le Peuple, que cet Homme que vous voyez guéri, l'a été au* NOM *de* CELUI *qui vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité.*

Quoi! les deux Pêcheurs ne cherchent point à captiver la bienveillance de leurs Juges! ils débutent par leur reprocher ouvertement un Crime atroce, & finissent par affirmer le *Fait* le plus révoltant aux Yeux de ces Juges!

Ici, je raisonne avec moi-même, & mon raisonnement est tout simple : si Celui que les Magistrats ont crucifié,

Ch. XXI. l'a été juſtement ; s'il n'eſt point reſſuſcité ; ſi le Miracle opéré ſur le Boiteux eſt une autre ſupercherie ; ces Magiſtrats qui, ſans doute, ont des Preuves de tout cela, vont réprocher hautement & publiquement aux deux *Témoins* leur effronterie, leur impoſture, leur méchanceté, & les punir du dernier Supplice.

Je pourſuis ma Lecture. *Lorſque les Chefs du Peuple voyent la hardieſſe des deux Diſciples, connoiſſant d'ailleurs que c'étoient des Hommes ſans Lettres, & du commun Peuple, ils ſont dans l'étonnement, & ils reconnoiſſent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voyent là debout avec eux l'Homme qui a été guéri, ils n'ont rien à repliquer. Ils leur commandent donc de ſortir du Conſeil, & ils conſultent entr'eux. . . . . Ils les rappellent*

pellent ensuite, & leur défendent avec menaces de parler, ni d'enseigner au Nom du Crucifié. CH. XXI.

Que vois-je! ces Sénateurs, si prévenus contre les *Témoins* & leurs Ennemis déclarés, ne peuvent les confondre! ces Sénateurs, auxquels deux de ces *Témoins* viennent de parler avec tant de hardiesse & si peu de ménagement, se bornent à leur *faire des menaces*, & à leur *défendre d'enseigner!* le Boiteux a donc été guéri? mais il l'a été au Nom du *Crucifié:* ce Crucifié est donc *ressuscité?* les Sénateurs avouent donc tacitement cette *Résurrection?* leur conduite me paroît démontrer au moins qu'ils ne sçauroient prouver le contraire.

Je ne puis raisonnablement objecter, que l'*Historien* des Pêcheurs a fabriqué

CH. XXI. toute cette Procédure ; parce que ce n'eſt pas à moi qui ſuis placé à plus de dix-ſept Siécles de cet *Hiſtorien*, à former contre lui une accuſation, qui devoit lui être intentée par ſes Contemporains, & ſur-tout par les Compatriotes des *Témoins*, & qu'ils ne lui ont point intentée, ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprends de cet Ecrivain, que *cinq mille Perſonnes* ſe ſont converties à la vue du *Miracle :* je ne dirai pas, que ce ſont cinq mille Témoins ; je n'ai pas leur Dépoſition : mais, je dirai que ce nombre ſi conſidérable de Convertis eſt au moins une preuve de la *publicité* du *Fait*. Je ne prétendrai pas, que ce nombre eſt exagéré ; parce que je n'ai point en main de Titre valide à oppoſer à l'Ecrivain, & que ma ſimple *négative* ne feroit point un Titre contre l'*affirmative* expreſſe de cet Ecrivain.

Je ne ſçaurois obtenir de moi de ne point m'arrêter un inſtant ſur quelques expreſſions de cet intéreſſant Récit. CH. XXI.

Ce que j'ai, je te le donne; *au* NOM *du* SEIGNEUR, *léve-toi & marche!* *Ce que j'ai, je te le donne :* il n'a que le Pouvoir de faire marcher un Boiteux, & c'eſt chez un pauvre Pêcheur que ce Pouvoir réſide. *Au* NOM *du* SEIGNEUR, *léve-toi & marche !* quelle préciſion, quelle ſublimité dans ces Paroles ! qu'elles ſont dignes de la MAJESTÉ de CELUI qui commande à la Nature !

Puiſque nous ſommes recherchés pour avoir fait du bien à un Impotent : c'eſt une Oeuvre de miſéricorde & non d'oſtentation, qu'ils ont faite. Ils n'ont point fait paroître des Signes dans le Ciel : *ils ont fait du bien à un Impotent : du*

bien !

CH. XXI. *bien !* Et dans la ſimplicité d'un Cœur honnête & vertueux.

Que vous avez crucifié, & que **DIEU** *a reſſuſcité :* nul correctif; nul ménagement; nulle conſidération & nulles craintes perſonnelles : ils ſont donc bien sûrs de leur Fait, & ne redoutent point d'être confondus ? ils avoient dit en parlant au Peuple : *nous ſçavons bien que vous l'avez fait par ignorance :* ils ne le diſent point devant le Tribunal. Ils craindroient apparemment d'avoir l'air de flatter leurs Juges, & de vouloir ſe les rendre favorables ? *que vous avez crucifié, & que* **DIEU** *a reſſuſcité.*



CHA;

CH. XXII.

CHAPITRE VINGT-DEUX.

St. PAUL.

JE continue à parcourir l'Hiftorien des *Témoins*, & je rencontre bientôt l'Hiftoire (*a*) d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curiofité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne fe pique point d'en imiter la modération. Son Caractère vif, ardent, courageux ; fon Efprit perfécuteur, fon attachement aveugle aux maximes fanguinaires d'une Secte dominante, lui font défirer paffionnément de fe diftinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux *Témoins*. Déjà il vient de confentir & d'affifter à la mort violente

(*a*) Act, VIII, IX.

CH. XXII. lente d'un des Témoins; mais, ſon zèle impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale, il va demander à ſes Supérieurs des Lettres qui l'authoriſent à pourſuivre au dehors les Partiſans de la nouvelle Opinion.

Il part, accompagné de pluſieurs Satellites; *il ne reſpire que menaces & que carnage*, & il n'eſt pas encore arrivé au lieu de ſa deſtination, qu'il eſt lui-même un Miniſtre de l'ENVOYÉ. Cette Ville où il alloit déployer ſa rage contre la *Société* naiſſante, eſt celle-là même où ſe fait l'ouverture de ſon Miniſtère, & où il commence à atteſter les *Faits* que les *Témoins* atteſtent.

L'*Ordre moral* a ſes *Loix* comme l'*Ordre Phyſique*: les Hommes ne dépouillent pas ſans Cauſe & tout d'un coup

coup leur Caractère : ils ne renoncent pas sans Cause & tout d'un coup à leurs Préjugés les plus enracinés, les plus chéris, & à leurs Yeux, les plus légitimes ; bien moins encore à des Préjugés de naissance, d'éducation, & surtout de Religion. CH.XXII.

Qu'est-il donc survenu sur la route à ce furieux Persécuteur, qui l'a rendu tout d'un coup le Disciple zélé de CELUI qu'il persécutoit ? car il faut bien que je suppose une Cause & quelque grande Cause à un Changement si subit & si extraordinaire. Son Historien, & lui-même, m'apprennent quelle est cette Cause : une Lumière céleste l'a environné, son éclat lui a fait perdre la Vuë ; il est tombé par terre, & la Voix de l'ENVOYÉ s'est fait entendre à lui.

Bientôt il devient l'objet des fureurs

CH. XXII. de cette Secte qu'il a abandonnée : il est traîné dans les Prisons, traduit devant les Tribunaux de sa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & partout il atteste avec autant de fermeté que de constance les *Faits* déposés par les premiers *Témoins*.

Je me plais sur-tout à le suivre devant un Tribunal étranger, où assiste, par hazard, un Roi de sa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Histoire de sa Conversion : il ne dissimule point ses premières fureurs ; il les peint même des couleurs les plus fortes : (*b*) *lorsqu'on les faisoit mourir*, dit-il, *j'y consentois par mon suffrage : souvent même je les contraignois de blasphêmer à force de tourmens, & transporté de rage contr'eux, je les persécutois jusques dans les*

(*b*) Act. XXVI. 10, 11.

les Villes étrangères. Il paſſe enſuite aux Circonſtances *extraordinaires* de ſa Converſion ; rapporte ce qui les a ſuivi ; atteſte la Réſurrection du *Crucifié*, & finit par dire en s'adreſſant au Juge : *le Roi eſt bien informé de tout ceci, & je parle devant lui avec d'autant plus de confiance, que je ſçais qu'il n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne ſont pas des Choſes qui ſe ſoient paſſées dans un Lieu caché.* (c) CH. XXII.

Le nouveau *Témoin* ne craint donc pas plus que les premiers, d'être contredit ? c'eſt qu'il parle de *Choſes qui ne ſe ſont point paſſées dans un Lieu caché* ; & je vois ſans beaucoup de ſurpriſe, que ſon Diſcours ébranle le Prince : *tu me perſuades à peu près.*

Ce

(c) Act. XXVI. 26.

CH. XXII. Ce *Témoin* avoit dit les mêmes Chofes, au fein de la Capitale, en parlant devant une Affemblée nombreufe du Peuple, & n'avoit été interrompu, que lorfqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de fon orgueilleufe Nation. (*d*)

Je trouve dans l'Hiftorien que j'ai fous les Yeux, d'autres *Procédures* très circonftanciées, dont le nouveau Difciple eft l'objet, & qui font pourfuivies à l'inftance de Compatriotes qui ont juré fa perte. J'analyfe avec foin ces Procédures, & à mefure que je pouffe l'analyfe plus loin, je fens la *probabilité* s'accroître en faveur des *Faits* que le *Témoin* attefte.

Je

(*d*) Act. XXII, 21. Le Préjugé fur la Vocation des Gentils.

Je trouve encore dans le même Historien d'autres Discours de ce *Témoin*, qui me paroissent des Chef-d'Oeuvre de Raison & d'Éloquence, si néanmoins le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut convenir à des Discours de cet Ordre. Je n'oserois donc ajouter, qu'il en est qui sont pleins d'Esprit; ce mot contrasteroit bien davantage encore avec un si grand Homme & de si grandes Choses. *Athéniens ! je remarque qu'en toutes Choses, vous êtes, pour ainsi dire, dévots jusqu'à l'excès : car ayant regardé, en passant, les Objets de votre Culte, j'ai trouvé même un Autel, sur lequel il y a cette Inscription,* AU DIEU INCONNU. *C'est donc ce DIEU, que vous adorez sans le connoître, que je vous annonce.* (*e*) Parmi ces Discours, il en est de si touchans, que je ne puis me CH. XXII.

(*e*) Act. XVII, 22, 23.

CH. XXII. me défendre de l'impreſſion qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Afflictions m'attendent : mais rien ne me fait de la peine, pourvu que j'achêve avec joye ma courſe & le Miniſtère que j'ai reçu du* SEIGNEUR. . . . *Je ſçais au reſte, qu'aucun de vous . . . ne verra plus mon viſage. . . . . Je n'ai déſiré ni l'Argent ni l'Or ni les Vêtemens de perſonne : & vous ſçavez vous-mêmes, que ces Mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit néceſſaire, & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut ſoulager ainſi les Infirmes en travaillant, & ſe ſouvenir de ces paroles du* SEIGNEUR; *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.*(f)

Je ſuis étonné du nombre, du genre, de la grandeur, de la durée, des travaux & des épreuves de ce Perſonnage

(f) Act. xx ; 23, 24, 25, 33, 34, 35.

extraordinaire : & si la Gloire doit se mesurer par l'importance des Vues, par la noblesse des Motifs, & par les Obstacles à surmonter ; je ne puis pas ne le regarder point comme un véritable Héros. CH. XXII.

Mais ; ce Héros a lui-même écrit : j'étudie donc ses Productions, & je suis frappé de l'extrême désintéressement, de la douceur, de la singulière onction, & sur-tout de la sublime Bienveuillance qui éclatent dans tous ses Ecrits. Le Genre-humain entier *n'est point à l'étroit dans son Cœur.* Il n'est aucune Branche de la Morale qui ne végète & ne fructifie chez lui. Il est lui-même une Morale qui vit, respire, & agit sans cesse. Il donne à la fois l'Exemple & le Précepte : & quels Préceptes !

Que votre Charité soit sincère. Ayez

CH. XXII. *en horreur le Mal, & attachez-vous fortement au Bien. Aimez-vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par honnêteté. Ne ſoyez point pareſſeux à rendre ſervice. Réjouïſſez-vous dans l'Eſpérance. Soyez patiens dans l'Affliction. Empreſſez-vous à exercer la Bienfaiſance & l'Hoſpitalité. Béniſſez ceux qui vous perſécutent; béniſſez-les, & ne les maudiſſez point. Réjouïſſez-vous avec ceux qui ſont dans la joye & pleurez avec ceux qui pleurent. N'ayez tous enſemble qu'un même Eſprit. Conduiſez-vous par des penſées modeſtes, & ne préſumez pas de vous-mêmes.* (g)

Comment une Morale ſi élevée, ſi pure, ſi aſſortie aux Beſoins de la Société univerſelle a-t-elle pu être dictée par ce même Homme *qui ne reſpiroit*

(g) Rom. XII.

que menaces & que carnage, & qui mettoit ſon plaiſir & ſa gloire dans les tortures de ſes Semblables ? Comment ſur-tout un tel Homme eſt-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale ſi parfaite ? CELUI qui étoit venu rappeller les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé* ? CH. XXII.

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, ſi plein de chaleur & de vie, que je ne me laſſe point de contempler dans un autre Ecrit (*h*) de cet excellent Moraliſte ? Ce n'eſt pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention ; c'eſt l'occaſion qui le fait naître. De tous les Dons que les Hommes peuvent obtenir & exercer, il n'en eſt point, ſans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes

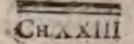
(*h*) I. Cor. XIII.

CH. XXII fans Lettres & du commun Peuple, qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangères, font bien tentés de faire parade d'un Don fi extraordinaire, & d'en oublier la *Fin.*

Une Société nombreufe de nouveaux Néophytes fondée par cet Homme illuftre, abufe donc bientôt de ce Don: il fe hâte de lui écrire, & de la rappeller fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'héfite point à préférer hautement à tous les Dons *miraculeux*, cette Bienveuillance fublime, qu'il nomme la *Charité*, & qui eft, felon lui, l'*Enfemble* le plus parfait de toutes les Vertus *fociales. Quand je parlerois les Langues des Hommes, & celles des Anges même, fi je n'ai point la Charité je ne fuis que comme l'Airain qui réfonne, ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophétie;*

phétie ; que j'aurois la connoissance de tous les Mystères, & la Science de toutes choses ; quand j'aurois aussi toute la Foi, jusqu'à transporter les Montagnes, si je n'ai point la Charité, je ne suis rien. CH. XXII.

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un si juste discernement des Choses ? Comment n'est-il point ébloui lui-même des Dons éminens qu'il posséde ou que du moins il croit posséder ? Un Imposteur en useroit-il ainsi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne sont que de simples *Signes pour ceux qui ne croyent point encore ?* Qui avoit enseigné au Persécuteur fanatique à préférer l'Amour du Genre-humain aux Dons les plus éclatans ? Pourrois-je méconnoître aux Enseignemens & aux Vertus du Disciple la Voix toujours efficace de ce MAITRE qui s'est sacrifié lui-même pour le Genre-humain ?


CH. XXIII

CHAPITRE VINGT-TROIS.

L'Aveugle-né.

CE font toujours les *Interrogatoires* contenus dans la *Dépoſition* des *Témoins*, qui excitent le plus mon attention. C'eſt là principalement que je dois chercher les Sources de la *Probabilité* des *Faits* atteſtés. Si, comme je le remarquois, ces *Interrogatoires* n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire ; je ne pourrois raiſonnablement me refuſer aux Conſéquences qui en découlent naturellement.

Entre ces *Interrogatoires*, il en eſt un ſur-tout que je ne lis point ſans un ſecret plaiſir : c'eſt celui qui a pour objet un *Aveugle-né* guéri par l'EN-

VOYÉ. (*a*) Ce Miracle étonne beaucoup tous ceux qui avoient connu cet Aveugle : ils ne ſçavent qu'en penſer & ſe partagent là-deſſus. Ils le conduiſent aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent, & lui demandent *comment-il a reçu la Vuë ? Il m'a mis de la bouë ſur les Yeux*, leur répond-il ; *je me ſuis lavé & je vois.* CH. XXIII.

Les Docteurs ne ſe preſſent point de croire le *Fait*. Ils doutent & ſe diviſent. Ils veulent fixer leurs doutes, & ſoupçonnans que cet Homme *n'avoit pas été aveugle, ils font venir ſon Père & ſa Mère. Eſt-ce là votre Fils, que vous dites être né aveugle*, leur demandent-ils ? *comment donc voit-il maintenant ?*

Le Père & la Mère répondent ; nous ſça-

(*a*) JEAN ; IX.

CH.XXIII *ſçavons que c'eſt là notre Fils, & qu'il eſt né aveugle ; mais nous ne ſçavons comment il voit maintenant. Nous ne ſçavons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a aſſez d'âge, interrogez-le ; il parlera lui-même ſur ce qui le regarde.*

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme, *qui avoit été aveugle de naiſſance : ils le font venir pour la ſeconde fois par devant eux, & lui diſent : donne gloire à DIEU : nous ſçavons* que Celui que tu dis qui t'a ouvert les Yeux, *eſt un Méchant Homme. Si c'eſt un méchant Homme*, replique-t-il, *je n'en ſçais rien : je ſçais ſeulement que j'étois aveugle, & que je vois.*

A cette réponſe ſi ingénue, les Docteurs reviennent à leur premiére Queſtion ;

tion : *que t'a-t-il fait ?* lui demandent-ils encore : *comment t'a-t-il ouvert les Yeux ? Je vous l'ai déja dit*, répond cet Homme auſſi ferme qu'ingénu, *pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? avez-vous auſſi envie d'être de ſes Diſciples ?*

Cette replique irrite les Docteurs : *ils le chargent d'injures. . . . Nous ne ſçavons*, diſent-ils, *de la part de qui vient* Celui dont tu parles. *C'eſt quelque choſe de ſurprenant, que vous ignoriez de quelle part il vient* ; oſe repliquer encore cet Homme plein de candeur & de bon ſens ; *& pourtant il m'a ouvert les Yeux*, &c.

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle préciſion ! quel intérêt ! quelle ſuite ! Si la Vérité n'eſt point faite ainſi, me dis-je à moi-même ; à quels Caractères pourrai-je donc la reconnoître ?

CHA-

CHAPITRE VINGT QUATRE.

La Résurrection du FONDATEUR.

DE toutes les *Procédures*, que renferme la *Dépofition* qui m'occupe, il n'en eft point, fans doute, de plus importante, que celle qui concerne la Perfonne même de l'ENVOYÉ. Elle eft auffi la plus circonftanciée, la plus répétée, & celle à laquelle tous les *Témoins* font des allufions plus directes & plus fréquentes. Elle eft toujours le Centre de leur *Témoignage*. Je la retrouve dans les principales Piéces de la *Dépofition*, & en comparant ces Piéces entr'elles fur ce Point fi effentiel, elles me paroiffent très *harmoniques*.

L'ENVOYÉ eft faifi, examiné, interrogé

rogé par les Magiſtrats de ſa Nation : CH. XXIV. ils le ſomment de déclarer qui il eſt ; il le déclare : ſa réponſe eſt priſe pour un *blaſphême :* on lui ſuſcite de faux Témoins qui jouent ſur une équivoque ; il eſt condamné : on le traduit devant un Tribunal ſupérieur & étranger : il y eſt de nouveau interrogé ; il fait à peu près les mêmes réponſes : le Juge convaincu de ſon innocence veut le relâcher ; les Magiſtrats qui l'ont condamné, perſiſtent à demander ſa mort : ils intimident le Juge ſupérieur ; il le leur abandonne : il eſt crucifié, enſeveli : les Magiſtrats ſcellent le Sépulchre ; ils y placent leurs propres Gardes, & peu de tems après les *Témoins* atteſtent dans la Capitale & devant les Magiſtrats eux-mêmes, *que Celui qui a été crucifié eſt reſſuſcité.*

Je viens de rapprocher les Faits les

plus

CH. XXIV plus essentiels : je les compare ; je les analyse, & je ne découvre que deux *Hypothèses* (a) qui puissent satisfaire au *dénouement*.

Ou les *Témoins* ont enlevé le Corps : ou l'ENVOYÉ est réellement ressuscité. Il faut que je me décide entre ces deux Hypothèses ; car je ne parviens point à en découvrir une troisiéme.

Je considère d'abord les Opinions particulières, les Préjugés, le Caractère des *Témoins* ; j'observe leur Conduite, leurs Circonstances, la situation de leur Esprit & de leur Cœur avant & après la Mort de leur MAITRE.

J'examine ensuite les Préjugés, le Caractère, la Conduite & les allégués de leurs Adversaires.

(a) Mot qui exprime une *Supposition*.

Il me suffiroit de connoître la Patrie des Témoins, pour sçavoir, en général, leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'ignore pas que leur Nation fait profession d'attendre un Libérateur temporel, & qu'il est le plus cher Objet des vœux & des espérances de cette Nation. Les *Témoins* attendent donc aussi ce Libérateur; & je trouve dans leurs *Ecrits* une multitude de Traits qui me le confirment, & qui me prouvent qu'ils sont persuadés, que Celui, qu'ils nomment leur MAITRE, doit être ce Libérateur *temporel*. En vain ce MAITRE tâche-t-il de spiritualiser leurs Idées; ils ne parviennent point à dépouiller le Préjugé *national*, dont ils sont si fortement imbus. *Nous espérions que ce seroit Lui qui délivreroit notre Nation.* (*b*)

Ces

(*b*) LUC XXIV. 21.

CH. XXIV Ces Hommes dont les Idées ne s'élévent pas au dessus des Choses sensibles, sont d'une simplicité & d'une timidité qu'ils ne dissimulent point eux-mêmes. A tout moment ils se méprennent sur le sens des Discours de leur MAITRE, & lorsqu'il est saisi, ils s'enfuyent. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois & même avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuse lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Piéces de la *Déposition*.

Je ne puis douter un instant, qu'ils ne fussent très persuadés de la *réalité* des *Miracles* opérés par leur MAITRE: j'en ai pesé les raisons, & elles m'ont paru de la plus grande force. (*c*) Je ne puis douter non plus qu'ils ne se fussent attachés à ce MAITRE par une suite des Idées

(*c*) Consultez les Chapitres VIII, IX, XI.

Idées qu'ils s'étoient formées du *But* de sa Miſſion. L'attachement des Hommes a toujours un fondement, & il falloit bien que les Hommes dont je parle, eſpéraſſent quelque choſe de Celui au ſort duquel ils avoient lié le leur. CH. XXIV.

Ils eſpéroient donc au moins *qu'il délivreroit leur Nation* d'un joug étranger : mais ; ce MAITRE dont ils attendoient cette grande délivrance, eſt trahi, livré, abandonné, condamné, crucifié, enſeveli, & avec lui toutes leurs eſpérances temporelles. *Celui qui ſauvoit les autres, n'a pu ſe ſauver lui-même* : ſes Ennemis triomphent, & ſes Amis ſont humiliés, conſternés, confondus.

Sera-ce dans des Circonſtances ſi déſeſpérantes, que les *Témoins* enfanteront l'extravagant Projet d'enlever le Corps

CH. XXIV de leur MAITRE ? Me perſuaderai-je facilement, qu'un pareil Projet puiſſe monter à la Tête de Gens auſſi ſimples, auſſi groſſiers, auſſi dépourvus d'intrigue, auſſi timides ? Quoi ! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner ſi lâchement leur MAITRE, formeront tout à coup l'étrange réſolution d'enlever ſon Corps au Bras ſéculier ! ils s'expoſeront évidemment aux plus grands périls ! ils affronteront une Mort certaine & cruelle ! & dans quelles vues ?

Ou ils ſont perſuadés que leur MAITRE *reſſuſcitera* ; ou ils ne le ſont pas : ſi c'eſt le premier, il eſt évident qu'ils abandonneront ſon Corps à la PUISSANCE DIVINE : ſi c'eſt le dernier, toutes leurs eſpérances *temporelles* doivent être anéanties. Que ſe propoſeroient-ils donc en enlevant ce Corps ? de publier qu'il eſt reſſuſcité ? mais ; des

des Hommes faits comme ceux-ci; des Hommes ſans Crédit, ſans Fortune, ſans Autorité, eſpéreront-ils d'accréditer jamais une auſſi monſtrueuſe Imposture? CH.XXIV.

Encore ſi l'enlévement étoit facile: mais, le Sépulchre eſt ſcellé: des Gardes l'environnent, & ces Gardes ont été choiſis & placés par ceux mêmes qui avoient le plus grand intérêt à prévenir l'Impoſture. Combien de telles précautions ſont-elles propres à écarter de l'Eſprit des timides Pêcheurs toute Idée d'enlévement! Des Gens qui *n'ont ni Argent ni Or* entreprendront-ils de corrompre ces Gardes? des Gens qui s'enfuyent au premier danger, entreprendront-ils de les combattre? des Gens haïs ou mépriſés du Gouvernement, trouveront-ils des Hommes hardis qui veuillent leur prêter la main?

CH.XXIV se flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ; ſuis-je bien aſſuré que le Sépulchre a été ſcellé, & qu'on y a placé des Gardes ? J'obſerve que cette *Circonſtance* ſi importante, ſi déciſive, ne ſe trouve que dans une ſeule Piéce (*d*) de la *Dépoſition*, & je m'en étonne un peu. Je recherche donc avec ſoin, ſi cette *Circonſtance* ſi eſſentielle de la Narration, n'a point été contredite par ceux qu'elle intéreſſoit le plus directement, & je parviens à m'aſſurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne, que le Récit du *Témoin* demeure dans toute ſa force, & que le ſimple ſilence des autres Auteurs de la *Dépoſition écrite*, ne ſçauroit le moins du monde infirmer ſon Témoignage ſur ce Point. In-

(*d*) MATTHIEU, XXVII. 66.

Indépendamment d'un *Témoignage* si exprès, combien est-il probable en soi, que des Magistrats qui ont à redouter beaucoup une Imposture, & qui ont en main tous les Moyens de la prévenir, n'auront pas négligé de faire usage de ces Moyens ! & s'ils n'en avoient point fait usage, quelles raisons en assignerois-je ? CH.XXIV.

Il me paroîtra plus probable encore, que ces Magistrats ont pris toutes les précautions nécessaires, si j'ai des preuves, qu'ils ont songé à tems aux Moyens de s'opposer à l'Imposture. *Seigneur ! nous nous sommes souvenus que ce Séducteur a dit, lorsqu'il vivoit ; je ressusciterai dans trois jours. Commandez donc que le Sépulchre soit gardé sûrement, jusqu'au troisiéme jour ; de peur que ses Disciples ne viennent la nuit enlever son Corps, & ne disent au Peuple*

CH. XXIV *qu'il eſt reſſuſcité. Cette dernière Impoſture ſeroit pire que la première.* (e)

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Choſe exigeoit, ne ſe ſont-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de ſuppoſer un enlévement ? Cependant ils oſent le ſuppoſer : *ils donnent une ſomme d'Argent aux Gardes*, qui à leur inſtigation, répandent dans le Public, *que les Diſciples ſont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient.* (f)

Je n'inſiſte point ſur la ſingulière abſurdité de ce rapport ſuggéré aux Gardes. Elle ſaute aux Yeux : comment ces Gardes pouvoient-ils dépoſer ſur ce qui s'étoit paſſé *pendant qu'ils dormoient* ?

(e) MATTHIEU, XXVII, 63, 64.
(f) *Ibid.* XXVIII, 12, 13.

Eſt-il d'ailleurs bien probable que des Gardes affidés, & choiſis tout exprès pour s'oppoſer à l'Impoſture la plus dangereuſe, ſe ſoient livrés au ſommeil? CH. XXIV.

Je fais un Raiſonnement qui me frappe beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence, que les Magiſtrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils ſont convaincus de la réalité de l'*enlévement*, pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes ? pourquoi ne publient-ils point ce *Procès?* quoi de plus démonſtratif, & de plus propre à arrêter les progrès de l'Impoſture, & à confondre les Impoſteurs!

Ces Magiſtrats, ſi fortement intéreſſés à confondre l'Impoſture, ne prennent pourtant point une route ſi directe, ſi lumineuſe, ſi juridique. Ils ne s'aſſurent pas même de la Perſonne des

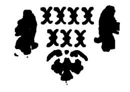
CH.XXIV Imposteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne punissent ni les Imposteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairent point le Public. Leurs Descendans ne l'éclairent pas davantage, & se bornent, comme leurs Pères, à affirmer l'Imposture.

Il y a plus : lorsque ces mêmes Magistrats mandent bientôt après par devant eux, deux des principaux Disciples, à l'occasion d'une Guérison qui fait bruit, (g) & que ces Disciples osent leur reprocher en face un grand Crime, & attester en leur présence la *Résurrection* de Celui *qu'ils ont crucifié* ; que font ces Magistrats ? ils se contentent *de menacer les deux Disciples & de leur défendre d'enseigner.* (h) Ces menaces n'in-

(g) Voyez le Chapitre XXI de ces *Recherches*.
(h) Act. IV, 18, 21.

n'intimident point les *Témoins :* ils continuent à publier hautement dans le Lieu même, & ſous les Yeux de la Police, la Réſurrection du Crucifié. Ils ſont mandés de nouveau par devant les Magiſtrats : ils comparoiſſent & perſiſtent avec la même hardieſſe dans leur Dépoſition : *le DIEU de nos Pères a reſſuſcité Celui que vous avez fait mourir : .... nous en ſommes les Témoins.* (i) Que font encore ces Magiſtrats ? *ils font fouetter les Témoins, leur renouvellent la première défenſe, & les laiſſent aller.* (k) CH. XXIV.

(i) Act. v, 30, 32.
(k) *Ibid.* 40.



CHA-

CHAPITRE VINGT-CINQ.

Conſéquences du Fait.

Remarques : Objections : Réponſes.

VOilà des Faits circonſtanciés ; des Faits qui n'ont jamais été contredits ; des Faits atteſtés conſtamment & unanimément par des *Témoins*, que j'ai reconnus poſſéder toutes les Qualités qui fondent, en bonne Logique, la *Crédibilité* d'un *Témoignage*. (a) Dirai-je, pour infirmer de tels *Faits*, que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magiſtrats de

(a) Voyez le Chapitre VIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chez les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je penſe avoir aſſez bien établi. C'eſt au Lec-

de faire des *Informations*, de pourſuivre juridiquement & de punir les *Témoins* comme *Impoſteurs*, de publier des *Procédures* authentiques, &c. ? Mais ; ſi le *Crucifié* n'avoit rien fait pendant ſa Vie qui eût excité l'admiration & la vénération du Peuple ; s'il n'avoit fait aucun *Miracle* ; ſi le Peuple *n'avoit point béni DIEU* à ſon occaſion *d'avoir donné aux Hommes un tel Pouvoir* ; ſi la Doctrine & la Manière d'enſeigner du *Crucifié* n'avoient point paru au Peuple l'emporter de beaucoup ſur tout ce qu'il entendoit dire à ſes Docteurs ; s'il n'avoit point tenu pour vrai, que *jamais Homme n'avoit parlé comme celui-là* ; pourquoi les Magiſtrats auroient-ils eu à craindre ce Peuple, en pour-

Lecteur à retenir la liaiſon des Faits & de leurs Conſéquences les plus immédiates. C'eſt à lui encore à s'approprier mes Principes & à en faire l'application au beſoin.

CH. XXV pourſuivant *juridiquement* les Diſciples abjects d'un Impoſteur, auſſi Impoſteurs eux-mêmes que leur Maître ? Comment les Magiſtrats auroient-ils eu à redouter un Peuple prévenu ſi fortement & depuis ſi longtems en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guériſon de l'Aveugle-né, la Réſurrection de LAZARE, la Guériſon du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures ſupercheries ? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* ſur de pareils Faits ! combien leur étoit-il aiſé en particulier, de prouver rigoureuſement que les *Témoins* ne parloient que leur Langue Maternelle ! Comment encore les Magiſtrats auroient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'ils avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Diſciples avoient enlevé le Corps de leur Maître ? & ceci étoit-

il

il plus difficile à conſtater que le reſte ? &c. CH. XXV.

Puis-je douter à préſent de l'extrême *improbabilité* de la première *Hypothèſe* ou de celle qui ſuppoſe un *enlèvement?* puis-je *raiſonnablement* refuſer de convenir, que la ſeconde *Hypothèſe* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait hiſtorique que ce ſoit, pris dans l'Hiſtoire du même Siécle ou des Siécles qui l'ont ſuivi immédiatement ?

Tracerai-je ici l'affreuſe Peinture du Caractère des principaux Adverſaires ? puiſerai-je cette Peinture dans leur propre Hiſtorien ? (*b*) oppoſerai-je ce Caractère à celui des *Témoins* ; le Vice à la Vertu ; la fureur à la modération ; l'Hy-

(*b*) JOSEPH.

l'Hypocrisie à la Sincérité ; le Mensonge à la Vérité ? j'oublierois que je ne fais qu'une *Esquisse* & point du tout un *Traité*.

Dirai-je encore, que la *Résurrection* de l'ENVOYÉ n'est point un Fait *isolé* ; (*c*) mais, qu'il est le maître Chaînon d'une Chaîne de Faits de même Genre, & d'une multitude d'autres Faits de tout Genre, qui deviendroient tous absolument inexplicables, si le premier Fait étoit supposé *faux* ? Si en quelque Matière que ce soit, une *Hypothèse* est d'autant plus *probable*, qu'elle explique plus heureusement un plus grand nombre de Faits ou un plus grand nombre de *Particularités* essentielles d'un même Fait ; ne serai-je pas dans l'obligation *logique* de convenir, que la première *Hypothèse* n'ex-

(*c*) Voyez les Chapitres VI & XI.

n'explique rien, & que la feconde explique tout, & de la manière la plus heureufe ou la plus naturelle ? Si une certaine *Hypothèfe* me conduit néceffairement à des Conféquences qui choquent manifeftement ce que je nomme l'*Ordre moral*, (*d*) pourrois-je recevoir cette Hypothèfe, & la préférer à celle qui auroit fon fondement dans l'*Ordre moral* même ? CH. XXV.

Ajouterai-je que fi l'ENVOYÉ n'eft point *reffufcité*, il a été lui-même un infigne Impofteur ? car du propre aveu des *Témoins*, il avoit prédit fa *Mort* & fa *Réfurrection*, & établi un *Mémorial* de l'une & de l'autre. Si donc il n'eft point reffufcité, fes Difciples ont dû penfer qu'il les avoit trompés fur ce Point

(*d*) Confultez ce que j'ai dit de l'*Ordre moral*, dans le Chapitre VII.

CH. XXV. Point le plus important : & s'ils l'ont pensé, comment ont-ils pu fonder sur une Résurrection qui ne s'étoit point opérée, les espérances si relevées d'un *Bonheur à venir ?* Comment ont-ils pu annoncer en son Nom au Genre-humain ce Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu s'exposer pendant si longtems à tant de contradictions, à de si cruelles épreuves, à la Mort même, pour soutenir une *Doctrine* qui reposoit toute entière sur un Fait *faux*, & dont la fausseté leur étoit si évidemment connue ? Comment des Hommes qui faisoient une profession si publique, si constante, & en apparence si sincère de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain, ont-ils été assez dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables, & les précipiter avec eux dans un abîme de malheurs ? Comment d'insignes Imposteurs ont-ils pu espérer d'être dédommagés

imagés dans une autre Vie des Souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci? Comment de semblables Imposteurs ont-ils pu enseigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée, la plus sublime, la mieux appropriée aux Besoins de la grande Société? Comment encore . . . . . mais, j'ai déjà assez insisté (*e*) sur ces monstrueuses oppositions à l'*Ordre moral*: elles s'offrent ici en si grand nombre, elles sont si frappantes, qu'il me suffit d'y réfléchir quelques momens pour sentir de quel côté est la plus grande *Probabilité*. CH. XXV.

Objecterai-je, que la *Résurrection* de l'ENVOYÉ n'a pas été assez *publique*, & qu'il auroit dû se montrer à la Capitale, & sur-tout à ses Juges après sa Résurrection? Je verrai d'abord, que la Ques-

(*e*) Voyez le Chapitre XVI.

CH. XXV. Queſtion n'eſt point du tout de ſçavoir ce que DIEU auroit pu faire ; mais, qu'elle git uniquement à ſçavoir ce qu'IL a fait. C'étoit à l'Homme *intelligent*, à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit parler : IL ne vouloit pas le *forcer* à croire, & laiſſer ainſi l'Intelligence ſans exercice. Il s'agit donc uniquement de m'aſſurer, ſi la Réſurrection de l'ENVOYÉ a été accompagnée de Circonſtances aſſez déciſives, précédée & ſuivie de *Faits* aſſez frappans pour convaincre l'Homme *raiſonnable* de la Miſſion *extraordinaire* de l'ENVOYÉ. Or, quand je rapproche toutes les *Circonſtances* & tous les *Faits* ; quand je les pèſe à la Balance de ma Raiſon, je ne puis

(*f*) Voyez le ſecond Paragraphe du Chapitre VII. Il y avoit eu ſous l'ancienne Oeconomie, des Miracles ou des Signes d'une très grande *publicité*. Je crois entrevoir des raiſons de cette publicité : je ne ferai que les indiquer. La Nation qui vivoit ſous cette

puis me dissimuler à moi-même, que DIEU n'aît fait tout ce qui étoit *suffisant* pour donner à l'Homme *raisonnable* cette *Certitude morale* qui lui manquoit, qu'il désiroit avec ardeur, & qui étoit si bien assortie à sa Condition *présente*. CH. XXV.

Je reconnoîtrois encore, que mon Objection sur le défaut de *publicité* de la *Résurrection* de l'ENVOYE', envelopperoit une grande absurdité; puisqu'en développant cette Objection j'appercevrois aussi-tôt que chaqu'Individu de l'Humanité pourroit requérir aussi que l'ENVOYE' lui apparût, (*f*) &c.

Il

cette Oeconomie, n'étoit proprement qu'une seule grande Famille, qui ne devoit jamais se mêler aux Peuples voisins, pour n'altérer point le grand Dépôt qui lui étoit confié. Le Gouvernement de cette Famille étoit une *Théocratie*. Il étoit fort dans l'esprit de cette Théocratie, que le Ministre du MONARQUE, fût accrédité par le MONARQUE lui-même;

 auprès

CH. XXV. Il ne faut point que je dise ; cela est sage, donc DIEU l'a fait ou dû le faire : mais, je dois dire ; DIEU l'a fait, donc cela est sage. Est-ce à un Etre aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer

auprès de la Famille assemblée en Corps de Nation. Il l'étoit encore, que la LOI publiée par ce Ministre au Nom du MONARQUE, fût authorisée par les Signes les plus éclatans & les plus imposans, par des Signes qui peignissent la MAJESTE' redoutable du MONARQUE, & dont la Famille entière fut spectatrice. Une autre raison encore paroissoit exiger cette Dispensation : le Ministre de l'ancienne Oeconomie n'avoit point été annoncé de loin à la Nation par des *Oracles*, qui le caractérisassent assez clairement, pour qu'il ne pût en être raisonnablement méconnu. Il falloit donc que la grande *publicité* des Miracles ou des Signes destinés à authoriser la Mission du Ministre, suppléât au défaut d'*Oracles*. Le Caractère de la Nation, & ses Circonstances particulières, entroient, sans doute, aussi dans les vues de cette Dispensation : on démêle assez quelles Idées ces mots de *Caractères* & de *Circonstances* réveillent dans mon Esprit, & il n'est pas besoin que je les énonce.

Le Plan de la nouvelle Oeconomie étoit bien différent. Elle ne devoit point être appropriée à une seule

noncer sur les *Voyes* de la SAGESSE ELLE-même ? La seule chose qui soit ici proportionnée à mes petites Facultés, est d'étudier les Voyes de cette SAGESSE ADORABLE, & de sentir le prix de SON Bienfait. CH. XXV.

---

seule Famille. Toutes les Nations de la Terre devoient y participer dans la longue durée des Siécles. Comment eut-il été possible de rassembler dans un même lieu toutes les Nations, pour accréditer auprès d'elles par des Signes *extraordinaires*, le MINISTRE de cette nouvelle Oeconomie, destinée à succéder à l'ancienne, à l'universaliser & à la perfectionner ? Mais ; si la Mission de ce MINISTRE avoit été annonçée *en divers tems & en diverses manières* par des *Oracles* assez nombreux, assez circonstanciés, assez clairs, pour que le Tems de sa venue, les Caractères de sa Personne, ses Fonctions &c., ne pussent être raisonnablement méconnus par le Peuple auquel il devoit d'abord s'adresser ; si les autres Peuples pouvoient acquérir la connoissance de ces Oracles ; si le MINISTRE de la nouvelle Oeconomie devoit être revêtu d'une Puissance & d'une Sagesse surnaturelles ; *s'Il devoit faire des Oeuvres que nul autre n'avoit faites* ; *si jamais Homme n'avoit parlé comme Celui-ci devoit parler* ; s'Il devoit donner à d'autres Hommes le Pouvoir de faire de *semblables Oeuvres & même de plus grandes encore* ; s'Il devoit les envoyer à toutes les Nations

CH. XXV. pour les éclairer & leur signifier la *bonne Volonté* de leur PERE commun ; si en conséquence il devoit revêtir ces Envoyés d'un Don *extraordinaire*, au moyen duquel ils communiqueroient leurs Pensées à ces Nations & en feroient entendus ; si . . . . . mais, le Lecteur intelligent & ami du Vrai m'a déja saisi : j'abandonne ces Considérations à son jugement.

Il est une autre Chose sur laquelle il voudra bien réfléchir encore. Ces *Miracles* de l'ancienne Oeconomie, qui avoient été opérés aux Yeux d'une Nation entière, ne se sont pas perpétués d'âge en âge chez cette Nation. Toutes les Générations qui se sont succédées de siécle en siécle jusqu'à nos jours, n'ont pas vu de leurs propres yeux la *grande Apparition* du MONARQUE : toutes ont été pourtant très attachées à leur LOI : toutes ont été très persuadées de la certitude de cette *Apparition*, & de la Divinité de la Mission du premier Législateur. Quel a donc été le Fondement *logique* de cette forte & constante persuasion ? comment la Génération qui existe aujourd'hui persévère-t-elle dans la Croyance des Générations qui l'ont précédée ? Ce Fondement *logique* repose, sans doute, dans la Tradition *écrite* & dans la Tradition *orale* : les *Preuves* des Miracles de l'ancienne Oeconomie, tiennent donc essentiellement comme celles des Miracles de la nouvelle Oeconomie, aux *Règles* du *Témoignage*.

Ainsi, la Question se réduit à examiner, si les *Témoignages* sur lesquels repose la Mission du second LEGISLATEUR, sont inférieurs en force à ceux qui fondent

dent la Miſſion du premier Légiſlateur. Cet Examen important regarde, en particulier, les Sages de cette Nation, diſperſée aujourd'hui parmi tous les Peuples, & qui continue à rejetter la Miſſion de ce ſecond LEGISLATEUR, que le premier avoit annoncé lui-même aſſez clairement, & qui l'avoit été d'une manière plus claire & plus préciſe par les Oracles poſtérieurs. CH. XXVI



CHAPITRE VINGT-SIX.

Oppoſitions entre les Piéces de la Dépoſition.

Réflexions ſur ce Sujet.

J'AI dit que toutes les Pièces de la *Dépoſition* m'avoient paru très *harmoniques* ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés ſoit dans la *Forme*, ſoit dans la *Matiére*. J'y apperçois même çà & là des *Oppoſitions* au moins apparentes. J'y vois des *Difficultés* qui tombent ſur certains Points de Généalogie, ſur certains Lieux, ſur certaines Perſonnes, ſur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la ſolution de ces Difficultés.

Comme je n'ai aucun intérêt *ſecret* à croire ces Difficultés *inſolubles*, je ne com-

commence point par imaginer qu'elles le font. J'ai étudié la *Logique* (*a*) du Cœur & celle de l'Esprit : je me mets un peu au fait de cette autre Science qu'on nomme la *Critique*, (*b*) & qu'il ne m'est point permis d'ignorer entiérement. Je rapproche les Passages *parallèles*; (*c*) je les confronte; je les anatomise, & j'emprunte le secours des meilleurs Interprêtes. Bientôt je vois les Difficultés s'applanir; la Lumière s'accroître d'instant en instant; se répandre de proche en proche; se réfléchir de tous côtés, & éclairer les Parties les plus obscures de l'Objet.

Si cependant il est des recoins que cette

(*a*) La *Logique* est l'Art de *penser* ou de *raisonner*.

(*b*) La *Science* ou l'*Art* qui enseigne les Règles par lesquelles on doit *juger* des *Livres* & de leurs *Auteurs*.

(*c*) Passages qui ont à peu près le même sens ou qui tendent à établir la même Vérité.

CH. XXVI cette Lumiére n'éclaire pas aſſez à mon gré ; s'il reſte encore des Ombres que je ne puis achever de diſſiper ; il ne me vient pas dans l'Eſprit, & bien moins dans le Cœur, d'en tirer des Conſéquences contre l'*Enſemble* de la *Dépoſition* : c'eſt que ces Ombres légéres n'éteignent point, à mes yeux, la Lumiére que réfléchiſſent ſi fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'eſt bien permis de *douter* : le Doute *philoſophique* eſt lui-même le Sentier de la Vérité ; mais, il ne m'eſt point permis de manquer de bonne foi, parce que la *vraye* Philoſophie eſt abſolument incompatible avec la mauvaiſe foi, & qu'on eſt Philoſophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'examen critique de quelqu'Auteur que ce ſoit, je me conduis toujours par les *Règles* les plus ſûres

&

& les plus communes de l'*Interprétation*; CH.XXVI si une de ces *Règles* me prescrit de juger sur l'*Ensemble* des Choses ; si une autre *Règle* m'enseigne, que de légères Difficultés ne peuvent jamais infirmer cet *Ensemble*, quand d'ailleurs il porte avec lui les *Caractères* les plus essentiels de la *Vérité* ou du moins de la *Probabilité*; pourquoi refuserois-je d'appliquer ces *Règles* à l'examen de la *Déposition* qui m'occupe, & pourquoi ne jugerois-je pas aussi de cette *Déposition* par son *Ensemble*?

Ces *Oppositions* apparentes elles-mêmes, ces espèces d'*Antinomies*, (*d*) ces *Difficultés* de divers Genres, ne m'indiquent-elles pas d'une manière assez claire, que les Auteurs des différentes *Pièces*

(*d*) Mot qui dans son sens *propre*, exprime des *contradictions* ou des *oppositions* entre deux ou plusieurs *Loix*.

CH.XXVI *ces* de la *Dépoſition* ne ſe ſont pas copiés les uns les autres, & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du *Témoignage* de ſes *propres Sens* ou ce qu'il avoit appris des *Témoins oculaires ?*

Si ces différentes *Pièces* de la *Dépoſition* avoient été plus ſemblables entr'elles ; je ne dis pas ſeulement dans la *Forme*, je dis encore dans la *Matière*, n'aurois-je point eu lieu de ſoupçonner qu'elles partoient toutes de la même Main ou qu'elles avoient été copiées les unes ſur les autres ? & ce *ſoupçon*, auſſi légitime que naturel, n'auroit-il pas infirmé, à mes Yeux, la *validité* de la *Dépoſition* ?

Ne ſuis-je pas plus ſatisfait, quand je vois un de ces Auteurs commencer ainſi ſon Recit ? (*e*) *Comme pluſieurs ont entrepris d'écrire l'Hiſtoire des choſes, dont la vérité a été connue parmi nous*

(*e*) LUC I, 1, 2, 3, 4.

avec une entière certitude, par le rapport que nous en ont fait ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, & qui ont été les Ministres de la Parole; j'ai cru aussi, que je devois vous les écrire avec ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine; afin que vous reconnoissiez la certitude des récits que l'on vous a faits. Ne sens-je pas ma satisfaction s'accroître, lorsque je lis dans le principal Ecrit d'un des premiers *Témoins*; (f) CELUI *qui l'a vu, en a rendu témoignage, & son témoignage est véritable, & il sçait qu'il dit la Vérité, afin que vous la croyiez?* ou que je lis dans un autre Ecrit de ce même *Témoin*; (g) *ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos mains ont touché, concernant la Parole de Vie, nous vous l'annonçons?*

(f) JEAN; XIX, 35. (g) 1. Ep. I. 1, 3.

Chapitre XXVII.

CHAPITRE VINGT-SEPT.

L'Authenticité de la Déposition écrite.

JE pourſuis mon Examen : je n'ai pas envifagé toutes les Faces de mon Sujet : il en préſente un grand nombre : je dois me borner aux principales.

Comment puis-je m'aſſurer de l'*Authenticité* des *Piéces* les plus importantes de la *Dépoſition* ?

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la *Dépoſition* avec ſa *Vérité*. Je fixe donc le ſens des Termes, & j'évite toute équivoque.

J'entens par l'*Authenticité* d'une *Piéce*

té de la *Dépoſition*, ce degré de *Certitude* qui m'aſſure que cette *Pièce* eſt bien de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom*. CHAPITRE XXVII.

La *Vérité* d'une *Piéce* de la *Dépoſition*, ſera ſa *Conformité* avec les *Faits*.

J'apprends donc de cette diſtinction logique, que la *Vérité hiſtorique* ne dépend pas de l'*Authenticité* de l'Hiſtoire : car je conçois facilement, qu'un *Ecrit* peut être très *conforme* aux Faits, & porter un *Nom ſuppoſé* ou n'en point porter du tout.

Mais ; ſi je ſuis certain de l'*Authenticité* de l'Hiſtoire ; & ſi l'Hiſtorien m'eſt connu pour très *véridique* ; l'*Authenticité* de l'Hiſtoire m'en perſuadera la *Vérité* ou du moins me la rendra très probable.

Le

CHAPITRE XXVII.

Le *Livre* que j'examine, n'eſt pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes, comme tous les Livres, que je connois. Je puis donc *juger* de l'*Authenticité* de ce Livre, comme de celle de tous les Livres que je connois.

Comment ſçais-je que l'Hiſtoire de THUCYDIDE, (*a*) celle de POLYBE, (*b*) celle de TACITE, &c. (*c*) ſont bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms*? c'eſt de la *Tradition* que je l'apprends. Je

(*a*) Hiſtorien Grec, qui vivoit environ 4 Siécles avant notre Ere. Il écrivit une *Hiſtoire de la Guerre du Pélopponèſe.*

(*b*) Autre Hiſtorien Grec, qui naquit environ deux Siécles avant notre Ere. Il compoſa une *Hiſtoire* militaire de *Rome.*

(*c*) Hiſtorien Latin, qui fleuriſſoit dans le premier Siécle de notre Ere, & qui écrivit des *Annales de Rome.*

Ce n'eſt point ici le lieu de faire l'éloge de ces grands Modèles dans l'Art ſi difficile d'écrire l'Hiſtoire : je ne puis que les nommer.

Je remonte de Siécle en Siécle ; je consulte les *Monumens* des différens Ages ; je les compare avec ces Histoires elles-mêmes ; & le Résultat général de mes Recherches est qu'on a attribué constamment ces *Histoires* aux *Auteurs* dont elles portent aujourd'hui les *Noms*. CHAPITRE XXVII.

Je ne puis raisonnablement suspecter la fidélité de cette *Tradition* : elle est trop ancienne, trop constante, trop uniforme ; & jamais elle n'a été démentie.

Je suis donc la même Méthode dans mes Recherches sur l'*Authenticité* de la *Déposition* dont il s'agit ; & j'ai le même *Résultat* général & essentiel.

Mais ; parce qu'il s'en faut beaucoup, que l'Histoire du *Péloppònèse* (*d*) inté-

(*d*) Presqu'Isle, qui tient à la Grèce par une Isthme. On la nomme aujourd'hui la *Morée*.

CHAPITRE XXVII. refsât autant les Grecs, que l'Hiſtoire de l'ENVOYÉ intéreſſoit ſes premiers Sectateurs ; je ne puis douter que ceux-ci n'ayent apporté bien plus de ſoin à s'aſſurer de l'*Authenticité* de cette *Hiſtoire*, que les Grecs n'en prirent pour s'aſſurer de l'Authenticité de celle de THUCYDIDE.

Une *Société* qui étoit fortement perſuadée, que le *Livre* dont je parle, contenoit les aſſurances d'une Félicité éternelle ; une *Société* affligée, mépriſée, perſécutée, qui puiſoit ſans ceſſe dans ce Livre les conſolations & les ſecours que ſes épreuves lui rendoient ſi néceſſaires ; cette *Société*, dis-je, s'en ſeroit-elle laiſſé impoſer ſur l'*Authenticité* d'une *Dépoſition* qui lui devenoit de jour en jour plus précieuſe ?

Une *Société*, au milieu de laquelle

les Auteurs même de la *Déposition* avoient vécu ; qu'ils avoient eux-mêmes gouvernée pendant bien des années, auroit-elle manqué de *Moyens* pour s'assurer de l'*Authenticité* des Écrits de ces Auteurs ? auroit-elle été d'une indifférence parfaite sur l'Emploi de ces *Moyens* ? Étoit-il plus difficile à cette *Société* de se convaincre de l'*Authenticité* de ces Écrits, qu'il ne l'est à quelque Société que ce soit de s'assurer de l'*Authenticité* d'un Ecrit attribué à un Personnage très connu ou qui en porte le Nom ? CHAPITRE XXVII.

Des Sociétés *particulières* (e) & nombreuses auxquelles les *premiers Témoins* avoient adressé divers *Ecrits*, pouvoient-elles se méprendre sur l'*Authenticité* de pareils *Ecrits* ? pouvoient-elles

(e) Les *Eglises fondées* par les APÔTRES.

CHAPITRE XXVII.

les douter le moins du monde si ces *Témoins* leur avoient écrit ; s'ils avoient répondu à diverses Questions qu'elles leur avoient proposées ; si ces *Témoins* avoient séjourné au milieu d'elles, &c?

Je me rapproche le plus qu'il m'est possible du premier Age de cette grande *Société* fondée par les *Témoins* : je consulte les *Monumens* les plus anciens, & je découvre, que presqu'à la naissance de cette *Société*, ses Membres se divisérent sur divers Points de Doctrine. Je recherche ce qui se passoit alors dans les différens Partis, & je vois, que ceux

(*f*) Les *Hérétiques*, partagés en différentes *Sectes*.

(*g*) Les Auteurs Payens des premiers Siécles ; CELSE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

(*h*) Les Pères Apostoliques & les Pères qui leur ont succédé immédiatement. Je pourrois citer ici des Passages formels de JUSTIN, d'IRENE'E, de TERTULLIEN, de CLEMENT d'*Alexandrie*, d'ORIGENE, de CYPRIEN, &c. qui prouveroient que tous ces Pères n'ont

ceux qu'on nommoit *Novateurs*, (*f*) en appelloient, comme les autres, à la *Déposition* des premiers *Témoins*, & qu'ils en reconnoissoient l'*Authenticité*. CHAPITRE XXVII.

Je découvre, encore, que des Adversaires (*g*) de tous ces Partis, des Adversaires éclairés, & assez peu éloignés de ce premier Age, ne contestoient point l'*Authenticité* des principales *Pièces* de la *Déposition*.

Je trouve cette *Déposition* citée fréquemment par des Ecrivains (*h*) d'un grand poids, qui touchoient à ce premier

n'ont reconnu pour *authentiques* que les mêmes EVANGILES qui composent aujourd'hui notre Code sacré. Mais, de pareils détails choqueroient l'esprit de mon Travail, & toute cette Erudition seroit fort déplacée dans des Recherches du genre de celles-ci. Je ne veux présenter à mes Lecteurs que les Résultats les plus essentiels & les plus saillans. Il doit me suffire que je puisse toujours fournir les *Preuves de détail*;

CHAPITRE XXVII.

mier Age, & qui faisoient profession d'en reconnoître l'*Authenticité*, comme ils faisoient profession de reconnoître la validité du *Témoignage* rendu par les premiers *Témoins* aux Faits *miraculeux*. Je compare ces *Citations* avec la *Déposition* que j'ai en main, & je ne puis m'en dissimuler la conformité.

En continuant mes Recherches, je m'assure, qu'assez peu de tems après la naissance de la *Société* dont je parle, il se répandît dans le Monde une foule de *fausses Dépositions*, dont quelques-unes étoient *citées* comme *vrayes* par des *Docteurs* de cette *Société* qui étoient fort

si on me les demande. Je me bornerai donc dans cette Note au seul ORIGENE, qui s'exprimoit ainsi : *Je sçais par une Tradition constante, que les quatre Evangiles de* MATTHIEU, *de* MARC, *de* LUC, *de* JEAN *sont les seuls qui ayent été reconnus sans aucune contestation dans toute l'Eglise de* DIEU, *qui est sous le Ciel.* Ceux de mes Lecteurs qui désireront plus de détails sur l'*Authenticité*

fort respectés. Je suis d'abord porté à en inférer, qu'il n'étoit donc pas aussi difficile que je le pensois, d'en imposer à cette *Société*, & même à ses principaux *Conducteurs*. Ceci excite mon attention autant que ma défiance, & j'examine de fort près ce Point délicat. CHAPITRE XXVII.

Je ne tarde pas à m'appercevoir, que c'est ici le lieu de faire usage de ma distinction logique entre l'*Authenticité* d'un Ecrit & sa *Vérité*. Si un Ecrit peut être *vrai* sans être *authentique*, les *fausses Dépositions* dont il est question, pouvoient être *vrayes* quoiqu'elles ne fussent point du tout *authentiques*. Ces Doc-

ticité des EVANGILES, consulteront en particulier, le *Discours* si solidement pensé & si sagement écrit de Mr. de BEAUSOBRE; *Histoire du Manichéisme*, T. I., & l'excellent Ecrit de M. BERGIER intitulé la *Certitude des Preuves du Christianisme*. On trouvera encore de Choses intéressantes sur cette importante Matière dans les sçavantes *Notes* de M. SEIGNEUX sur ADDISSON.

CHAPITRE XXVII. Docteurs contemporains qui les *citoient*, sçavoient bien apparemment si elles étoient conformes aux *Faits essentiels*, & je sçais moi-même qu'on a de bonnes preuves qu'elles y étoient conformes. Elles étoient donc plutôt des Histoires *inauthentiques*, que de *fausses* Histoires ou des *Romans*.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs dont je parle, *citoient* rarement ces *Histoires inauthentiques*, tandis qu'ils *citoient*

(*i*) Le sçavant FABRICIUS, dans sa *Notice des Evangiles Apocryphes*, compte jusqu'à cinquante de ces *faux Evangiles*; il fait remarquer néanmoins, qu'il s'en trouve plusieurs qui ne diffèrent que par l'*intitulation*. L'illustre BEAUSOBRE dans son excellente *Histoire du Manichéisme*, Tome I. pag. 453, s'attache à montrer, qu'un bon nombre de ces Evangiles *Apocryphes* n'étoient au fond que l'Evangile de S. MATTHIEU plus ou moins altéré ou changé. Tels étoient entr'autres les Evangiles *selon les Hébreux*, *selon les Egyptiens*, *selon les Ebionites*, *selon* S. BARTHELEMI, *selon* S. BARNABE' &c. Cet habile Critique distingue soigneusement les Ecrits *Apocryphes* ou *inauthentiques* qui parurent dans

citoient fréquemment les Histoires *authentiques*. Je découvre même, qu'il y avoit de ces Histoires *inauthentiques*, qui n'étoient que l'Histoire *authentique* elle-même modifiée ou interpolée çà & là. CHAPITRE XXVII.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Histoires *inauthentiques* qui se répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en aît pas eu davantage. (*i*) Je conçois à merveille,

dans le premier Siécle, de ceux qui parurent dans les Siécles suivans : ces derniers étoient beaucoup moins exacts que les premiers, soit à l'égard de la Doctrine, soit à l'égard des Faits. Il n'est pas difficile d'en assigner la raison. Les *Héréfies* ne commencèrent à se multiplier qu'après la mort des premiers Témoins ; & il étoit fort naturel, que des Hommes qui s'éloignoient plus ou moins de la Doctrine reçue, altérassent plus ou moins la vérité dans leurs Ecrits. Le Témoignage formel que de pareils Ecrivains ne laissoient pas de rendre aux Faits *les plus essentiels*, n'en est donc que plus remarquable & plus convaincant.

Au reste ; si l'on prétendoit que les Ecrits *Apocryphes*

CHAPITRE XXVII.

veille, que des Disciples zélés des *principaux Témoins*, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient ouï dire à leur Maître, & à donner à leur *Narration* (*k*) un *Titre* semblable à celui des *Pièces authentiques*. De pareilles

phes détruisent l'Authorité des Ecrits *Canoniques*; je répondrois avec notre judicieux Critique, pag. 462. qu'il vaudroit autant dire: » qu'il n'y a point d'Ac» tes certains, parce qu'on en a supposé quantité de » faux: qu'il n'y a point d'Histoires véritables, parce » qu'il y en a de fabuleuses; qu'il n'y a point de » bonne Monnoye, parce qu'il y en a de fausse & » de contrefaite. «

» Si l'on recherche, dit encore cet Ecrivain, en » quoi les Evangiles Apocryphes du premier Siécle » différoient des véritables, on verra que tout con» sistoit dans quelques particularités de la vie de » Notre Seigneur, qui étoient ou retranchées, ou » ajoutées: dans quelques paroles, dans quelques » Sentences attribuées à J. CHRIST, & omises par » nos Evangelistes. Tel est, par exemple, ce mot » du Sauveur, *il est plus heureux de donner que de rece-* » *voir. Euthalius* rapporte, qu'il se trouvoit dans le » Livre intitulé *la Doctrine des Apôtres*. . . . . » Ces Sentences étoient prises de quelques Livres » reçus parmi les Chrétiens, ou s'étoient conservées » par

reilles *Histoires* pouvoient facilement être très conformes aux *Faits essentiels*; puisque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des *premiers Témoins* ou du moins de celle de leurs premiers Disciples. (*l*)

CHAPITRE XXVII.

Je

» par la Tradition. De là aussi plusieurs passages, » que les Copistes insérérent dans les Evangiles, & » que *St. Jerome* en retrancha, lorsqu'il reforma les » Exemplaires de son tems sur les plus anciens Ma- » nuscripts. » pag. 462.

(*k*) Les *Evangiles apocryphes* connus sous les *titres* d'*Evangile de* S. JAQUES, d'*Evangile de* S. THOMAS, &c.

(*l*) » La Vie du SEIGNEUR étoit si belle, son Ca- » ractére si sublime & si divin, sa Doctrine si excel- » lente; les Miracles, par lesquels il l'avoit confir- » mée si éclatans & en si grand nombre, qu'il n'étoit » pas possible que plusieurs Ecrivains n'entreprissent » d'en composer des Mémoires. Cela produisit plu- » sieurs Histoires de notre SEIGNEUR, plus ou moins » exactes les unes que les autres. . . . S. LUC, qui » parle des Rélations, ou des Evangiles, qui avoient » précédé le sien, insinue bien qu'ils étoient défec- » tueux, mais il ne les condamne pas comme des » Livres fabuleux, ou mauvais. « BEAUSOBRE: *Disc. sur l'Authenticité* &c. *Hist. du Manich.* Tom. I. pag. 449.

CHAPITRE XXVII.

Je trouve que les *Novateurs* avoient aussi leurs *Histoires*, (*m*) & qui s'éloignoient plus ou moins de l'*Histoire authentique*; mais; il ne m'est pas difficile de m'assurer, que ces Histoires mali-

(*m*) Tous les *faux-Evangiles* des Hérétiques n'étoient pas des Ecrits purement *historiques*: il y en avoit qui n'étoient guères que *dogmatiques*, & dans lesquels certains Hérétiques rassembloient, comme en un Corps, leurs *Opinions particulières*. Tel étoit, par exemple, l'*Evangile de* VALENTIN ou *des Valentiniens*, auquel ces Hérétiques avoient donné le nom d'*Evangile de Vérité*. Tel étoit encore l'Ecrit, que les Hérétiques connus sous le nom de *Gnostiques*, avoient intitulé l'*Evangile de Perfection*. *Ibid*. p. 454.

(*n*) Je veux dire, les *Miracles*, la *Résurrection* & l'*Ascension* du FONDATEUR. Il est vrai, qu'il y avoit des Hérétiques qui nioient qu'Il eût un *Corps semblable* au nôtre, & qui prétendoient que sa Mort & sa Résurrection n'avoient été que de *pures apparences*; mais, cette singulière imagination qui choque si directement l'esprit & la lettre du Texte sacré, prouve elle-même que ces Hérétiques reconnoissoient la validité des Témoignages rendus à la *Résurrection* du FONDATEUR; puisque leur *Hérésie* ne consistoit pas à nier cette Résurrection, mais à l'expliquer par des *apparences*. Ils avouoient donc le *Fait*; & parce que l'*Incarnation* ne s'accordoit pas avec les Idées qu'ils s'étoient

malicieusement supposées, contenoient la plupart des *Faits essentiels* qui avoient été attestés par les *principaux Témoins*. (*n*) Ces *Novateurs* me paroissent fort animés contre le Parti qui leur étoit con-

toient formées de la *Personne* du FONDATEUR, ils forgeoient un Systême d'*apparences* pour concilier leurs Idées avec les Témoignages.

Ainsi, dans ces premiers Tems, on ne s'avisoit pas de mettre en question, si le FONDATEUR avoit fait des *Miracles*, s'Il étoit *ressuscité*, s'Il étoit *monté au Ciel*: les Témoignages rendus à ces *Faits* étoient trop récens, trop nombreux, trop valides, & la Tradition trop certaine, pour qu'on pût raisonnablement les revoquer en doute. Ces *Faits* étoient donc avoués par les *Hérétiques* comme par les *Orthodoxes*; & on ne disputoit que sur certains points de Doctrine. Aujourd'hui on dispute & sur la *Doctrine* & sur les *Faits*; & au bout de dix-sept Siécles on se met à entasser Objections sur Objections, Doutes sur Doutes, contre des Faits, que les Contemporains de tous les Partis, plus intéressés encore à s'assurer du Vrai & plus à portée de le faire, n'avoient ni contredit ni pu contredire. Je conviens néanmoins, qu'il est fort dans l'esprit d'un Siécle, qui porte le beau nom de *philosophique*, de ne croire aux *Miracles*, que d'après l'Examen le plus *logique* & le plus *critique*. Je demande seulement, s'il seroit vraiment *philosophique* de rejetter

contraire, & puisqu'ils inséroient dans leurs *Histoires* les mêmes *Faits essentiels* que ce Parti faisoit profession de croire; je ne puis point ne pas envisager une telle conformité entre des Partis si opposés, comme la plus forte présomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la *Déposition* que j'ai sous les Yeux.

J'observe encore, que la *Société* dépositaire fidéle de la Doctrine & des Ecrits des *Témoins*, ne cessoit, ainsi que ses Docteurs, de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs *Ecrits*, & d'en appeller constamment aux Ecrits *authen-*

jetter les *Miracles* de l'EVANGILE sans un pareil Examen? Je demande encore s'il seroit possible en bonne Philosophie de les rejetter après un pareil Examen?

(*o*) L'*Histoire Ecclésiastique*.

(*p*) Les anciens Pères avoient trois Moyens principaux de discerner les Ecrits *Apocryphes* qui se répandoient dans la Société Chrétienne. Le premier étoit

authentiques comme au Juge suprême & commun de toutes les *Controverses*. J'apprends même de l'Histoire de cette *Société*, (o) qu'elle avoit grand soin de lire chaque semaine ses Ecrits, dans ses Assemblées, & qu'ils étoient précisément ceux qu'on me donne aujourd'hui pour la Déposition *authentique* des *Témoins*.

CHAPITRE XXVII.

Je ne puis donc supposer, en bonne Critique, que cette *Société* s'en laissoit facilement imposer sur l'*Authenticité* des nombreux Ecrits répandus dans son sein. (p) S'il me restoit sur ce Point essentiel quelque doute raisonnable, il seroit

étoit la *Prédication* des premiers Témoins & de leurs Successeurs *immédiats*, qui se conservoit & se perpétuoit dans chaque Société particuliére. Le second étoit le *Témoignage* constant, perpétuel, uniforme que la Société primitive universelle avoit rendu aux Ecrits des premiers Témoins & à ceux de leurs premiers Disciples : Témoignage que les Péres trouvoient consigné

CHAPITRE XXVII.

seroit dissipé par un Fait remarquable que je découvre : c'est que cette *Société* étoit si éloignée d'admettre légèrement pour *authentiques* des Ecrits qui ne l'étoient point, qu'il lui étoit arrivé de suspecter longtems l'*Authenticité* de divers Ecrits, qu'un examen continué & réfléchi lui apprît enfin partir de la Main des *Témoins*. (q)

consigné dans les Ecrits des Conducteurs de la Société Chrétienne, & qu'ils recueilloient encore de la *Tradition*, sur laquelle ils pouvoient d'autant plus compter, que la Chaîne des Témoins étoit plus courte, & que les Témoins eux-mêmes étoient d'un plus grand poids. Le troisiéme Moyen enfin, consistoit dans la *comparaison* que les Pères ne manquoient point de faire des Ecrits *Apocryphes* avec les Ecrits *Authentiques*, dont les *Originaux* ou au moins les Copies les plus *originales* existoient encore : est-il un Moyen plus sûr de juger de *faux-Actes*, que de les comparer à des Actes dont l'*Authenticité* est bien constatée ?

(q) Ce Fait est assurément un de ceux qui prouvent le mieux, que les Pères ne recevoient pas sans examen tous les Ecrits qui circuloient dans l'Eglise. Ce qui en est encore une bonne confirmation, c'est le soin qu'ils prenoient de les distribuer en différentes

Classes;

Un autre Fait, plus remarquable encore, vient à l'appui de celui-ci : je lis dans l'Histoire du Tems, que les Membres de la *Société* dont je parle, s'exposoient aux plus grands Supplices, plutôt que de livrer à leurs Perſécuteurs, ces Livres qu'elle réputoit *authentiques* & ſacrés, & que ces ardents Perſécuteurs

CHAPITRE XXVII.

Claſſes, rélativement à leur degré d'*Authenticité*. L'infatigable & profond ORIGENE, qui vivoit dans le 3e. Siécle, faiſoit trois de ces Claſſes. Il plaçoit dans la première les Ecrits *vraiment Authentiques* : il mettoit dans la ſeconde les Ecrits *Apocryphes* ; & il compoſoit la troiſiéme des Ecrits *mixtes* ou *douteux*. C'étoit dans cette dernière Claſſe, qu'il rangeoit entr'autres la ſeconde Epitre de ST. PIERRE, la ſeconde & la troiſiéme de ST. JEAN, l'Epitre de ST. JUDE &c. Le Père de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, le judicieux & docte EUSEBE, qui fleuriſſoit dans le Siécle ſuivant, faiſoit une Diviſion aſſez ſemblable. Conſultez l'excellent *Diſcours* de Mr. de BEAUSOBRE ſur l'*Authenticité* des Ecrits Evangeliques ; *Hiſtoire du Manichéiſme*, Tome I. page 438 & ſuiv. Des Hommes qui ſçavoient faire des Diſtinctions auſſi *logiques* & auſſi *critiques*, ne recevoient donc pas ſans diſcernement tous les Ecrits qui tomboient entre leurs mains.

CHAPITRE XXVII.

teurs destinoient aux flammes. Présumerai-je que les plus zèlés Partisans de la Gloire des Grecs se fussent sacrifiés pour sauver les Ecrits de THUCYDIDE ou de POLYBE ?

Si je jette ensuite les Yeux sur les meilleures *Notices* des *Manuscripts* de la *Déposition* , je m'assurerai , que les principales *Piéces* de cette Déposition portent dans ces *Manuscripts* les *Noms* des mêmes Auteurs , auxquels la *Société* dont je parle , les avoit toujours attribuées. Cette preuve me paroîtra d'autant plus convaincante , qu'il sera plus probable , que quelques - uns de ces *Manuscripts* remontent à une plus haute antiquité. (*r*)

J'ai

(*r*) Entr'autres le Manuscript du *Vatican* & celui d'*Alexandrie* , estimés du 4e. ou 5e. Siécle.

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la *Déposition* qui m'occupe, le *Témoignage* le plus ancien, le plus constant, le plus uniforme de la *Société* qui en est la dépositaire; & j'ai encore le *Témoignage* des plus anciens *Novateurs*, celui des plus anciens *Adversaires*, & l'Authorité des *Manuscripts* les plus originaux. CHAPITRE XXVII.

Comment m'élèverois-je à présent contre tant de *Témoignages* réünis & d'un si grands poids? Serois-je mieux placé que les premiers *Novateurs* ou les premiers *Adversaires*, pour contredire le *Témoignage* si invariable, si unanime de la *Société primitive*? Connois-je aucun Livre du même Tems, dont l'*Authenticité* soit établie sur des Preuves aussi solides, aussi singulières, aussi frappantes, & de genres si divers?

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE VINGT-HUIT.

Si la Déposition écrite a été altérée *dans ses Parties essentielles ou* supposée.

JE n'insisterai pas beaucoup avec moi-même sur la *possibilité* de certaines *altérations* du Texte *authentique* : je ne dirai point que ce *Texte* a pu être *falsifié*. Je vois tout d'un coup combien il seroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des *Auteurs* : (*a*) leur opposition & leur Authorité auroient confondu bientôt les Faussaires.

Il me sembleroit tout aussi improbable, que de pareilles *falsifications* eussent pu être exécutées avec quelque succès,

(*a*) Les APÔTRES.

cès, immédiatement après la mort des Auteurs : leurs Enſeignemens & leurs Ecrits étoient trop récens, & déjà trop répandus.

CHAPITRE XXVIII.

L'improbabilité me paroîtroit accroître à l'indéfini pour les Ages ſuivans ; car il me paroîtroit très évident qu'elle accroîtroit en raiſon directe de ce nombre prodigieux de *Copies* & de cette multitude de *Verſions* qu'on ne ceſſoit de faire du Texte *authentique*, & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment *falſifier* à la fois tant de *Copies* & tant de *Verſions* ? Je ne dis point aſſez : comment la ſeule penſée de le faire, ſeroit-elle montée à la Tête de Perſonne ?

Je ſçais d'ailleurs, qu'il eſt bien prouvé par l'Hiſtoire du Tems, que les premiers *Novateurs* ne commencèrent

CHAPITRE XXVIII. à écrire qu'après la mort des premiers *Témoins*. Si ces *Novateurs*, pour favoriser leurs Opinions particulières, avoient entrepris de *falsifier* les *Ecrits* des *Témoins* ou ceux de leurs plus illustres Disciples ; la *Société* (b) nombreuse & vigilante qui en étoit la gardienne, ne s'y seroit-elle pas d'abord fortement opposée ? Et si cette *Société* elle-même, pour réfuter avec plus d'avantage les *Novateurs*, avoit osé *falsifier* le Texte *authentique* ; ces *Novateurs* qui en appelloient eux-mêmes à ce *Texte*, auroient-ils gardé le silence sur de semblables impostures ?

Ceci s'applique de soi-même aux *Suppositions*. Il ne me semble pas moins improbable, qu'on aît pu dans aucun Tems *supposer* des Ecrits aux *Témoins* ; qu'il ne me le paroît, qu'on aît pu

(b) L'Eglise Chrétienne.

dans aucun Tems *falsifier* leurs propres Ecrits. CHAPITRE XXVIII.

En y regardant de près, il m'est facile de reconnoître, que les *Divisions* continuelles & si multipliées de la *Société* fondée par les *Témoins*, ont dû naturellement conserver le Texte *authentique* dans sa premiére intégrité.

Si ces *Divisions* dégénérèrent ensuite en Guerres ouvertes & acharnées; si les Parties belligérentes en appelloient toujours au Texte *authentique*, comme à l'Arbitre irréfragable de leurs querelles; si l'on vint enfin à découvrir un *Moyen* nouveau (*c*) de multiplier à l'infini & avec autant de précision que de promptitude, les Copies du Texte *authentique*; ne serai-je pas dans l'obligation la plus raisonnable de convenir,

(*c*) L'Imprimerie.

CHAPITRE XXVIII. que la *Crédibilité* de la *Déposition écrite* n'a rien perdu par le laps du Tems, & que ces *Ecrits* qu'on me donne aujourd'hui

(*d*) Je me resserre beaucoup : consultez la *Note* que le Traducteur du célèbre DITTON a mise au bas de la page 46 du Tom. II. 1728.

Voici le Précis des Raisonnemens de ce Traducteur, qui étoit, comme l'on sçait, un habile Critique.

» Il s'agit de sçavoir si le *Témoignage écrit* que nous » avons à cette heure, est le *même* que celui que les » Apôtres prêcherent, & écrivirent. Certaines gens » tâchent d'en affoiblir la *Certitude* ou par des Calculs » de probabilité qui dépérit tous les jours, ou par » le nombre des *Variantes* qui fondent, à leur avis, » le soupçon, que les Livres sacrés d'aujourd'hui ne » sont pas ceux des Apôtres. Il me paroît que ces » Calculs & ces soupçons tombent à terre, si l'on » partage les Siécles de l'Eglise, en quatre *Périodes*, » ou quatre *Générations périodiques*.

» La premiére est depuis les Apôtres jusqu'au Ré» gne de CONSTANTIN. La seconde est depuis ce Prin» ce jusqu'à la Domination temporelle des Papes. » La troisiéme est depuis le commencement de l'Em» pire Papal jusqu'au Siécle de l'Imprimerie, qui fut, » ou peu s'en faut, celui de la Réformation.

» Or, je trouve qu'à bien prendre les choses, la » Certitude du *Témoignage écrit* a été dans ces quatre » Générations, en croissant au lieu de diminuer. » Dans la premiére qui fut un tems continuel de persécution

jourd'hui pour ceux des *Témoins*, sont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués? (*d*) CHAPITRE XXVIII.

CHA-

» sécution ou de dégoût pour les Chrétiens, on ne » peut nier que cette Certitude ne fût bien vive » pour inspirer tant de courage & de fermeté aux » Chrétiens. La seconde fut un tems d'orage dans » l'Eglise. Il n'y eut que disputes cruelles sur la Re» ligion, & si les Livres auxquels tous les Partis ap» pelloient eussent été falsifiés ou supposés dans la » Génération précédente, le Mystère dût naturelle» ment éclater dans celle-ci.« . . . Lorsqu'ensuite sous la troisiéme Génération, l'établissement du Pouvoir temporel des Papes eût fait naître dans l'Eglise de nouvelles Disputes, on juge aisément, que l'*Authenticité des* ECRITS *Apostoliques*, devenoit d'autant plus certaine, que les Partis contendans reclamoient également l'Authorité de ces ECRITS, & que l'un des Partis paroissoit à l'autre s'éloigner davantage de l'*esprit* ou de la *lettre* du TEXTE SACRÉ. Enfin; sous la quatriéme Génération arriva la fameuse Découverte de l'*Imprimerie*, & presqu'en même tems, le grand Schisme qui divisa l'Eglise & la divise encore. . . . . Le reste du Raisonnement saute aux Yeux, & il n'est pas besoin que je l'achève.

Ainsi, par une dispensation particulière de la PROVIDENCE, les Divisions de la Société Chrétienne ont contribué à conserver dans son intégrité primitive la CHARTRE vénérable de l'Immortalité.

CHAPITRE VINGT-NEUF.

Les Variantes :

Solution de quelques difficultés qu'elles font naître.

LA *Dépoſition imprimée* que j'ai en main, me *repréſente* donc les meilleurs *Manuſcripts* de cette *Dépoſition* qui ſoient parvenus juſqu'à moi ; & ces Manuſcripts me *repréſentent* eux-mêmes les *Manuſcripts* plus anciens ou plus *originaux*, dont ils ſont les *Copies.*

Mais ; combien d'*altérations* de genres différens ont pu ſurvenir à ces *Manuſcripts* par l'injure des Tems ; par les Révolutions des Etats & des Sociétés ; par la négligence , par l'inattention , par l'impéritie des Copiſtes ! & combien

bien d'autres Sources d'*altération* que je découvre encore ! Il ne faut point que je me dissimule ceci : puis-je maintenant me flatter, que la Déposition *authentique* des *Témoins*, soit parvenue jusqu'à moi dans sa pureté originelle, à travers dix-sept Siécles, & après avoir passé par tant de milliers de Mains, la plupart imbécilles ou ignorantes ? CH. XXIX.

J'approfondis ce Point important de *Critique*, & je suis effrayé du nombre prodigieux des *Variantes*. (*a*) Je vois un habile Critique (*b*) en compter plus de *trente mille*, & ce Critique se flatte pourtant d'avoir donné la meilleure Copie

(*a*) On nomme *Variantes* les différentes *maniéres* dont le même Passage est écrit dans différentes Copies du même Livre. Ces différentes *maniéres* portent encore le nom de *Leçons*.

(*b*) Le Docteur MILL.

CH. XXIX *pie* de la *Déposition* des *Témoins*, & assure l'avoir faite sur plus de *nonante Manuscripts*, recueillis de toutes parts & *collationnés* exactement.

J'ai peine à revenir de mon étonnement : mais ; ce n'est point pendant qu'on est si étonné, qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premières impressions, & rechercher avec plus de soin & dans le sens froid du Cabinet, les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes.*

Les Réflexions s'offrent ici en foule à mon Esprit : je m'arrête aux plus essentielles. Je ne connois, il est vrai, aucun *Livre ancien*, qui présente, ni à beaucoup près, un aussi grand nombre de *Leçons* diverses, que celui dont je fais l'examen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me surprendre beaucoup ? Depuis qu'il est

est des Livres dans le Monde, en est-il aucun, qui aît dû être lu, copié, traduit, commenté aussi souvent, en autant de Lieux, & par autant de Lecteurs, de Copistes, de Traducteurs, d'Interprêtes que celui-ci? Un Sçavant laborieux consumeroit ses veilles à lire & à collationner les nombreuses *Versions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues, & dès les premiers Tems de sa publication. Je l'ai déja remarqué: un *Livre* qui contient les Gages d'un *bonheur éternel*, pouvoit-il ne pas paroître le plus important de tous les Livres à cette grande *Société*, à laquelle il avoit été confié, qui en reconnoissoit l'*Authenticité* & la *Vérité*, & qui en a transmis d'Age en Age le précieux Dépôt?

Je ne suis donc plus si étonné de ces *trente mille Variantes*. Il est bien dans

la

CH.XXIX la nature de la Chofe , que plus les *Copies* d'un Livre fe multiplient , & plus les *Variantes* de ce Livre foient nombreufes. Mon étonnement fe diffipe même en entier , lorfque retournant au Sçavant Critique , j'apprends de lui-même , que ces trente mille *Variantes* ont été puifées , non feulement dans les *Copies* du Texte *Original* ; mais encore dans celles de toutes les *Verfions* , &c.

Je parcours ces *Variantes* , & je me convaincs par mes propres Yeux , qu'elles ne portent point fur des Chofes *effentielles* ,

(c) Perfonne n'ignore , que les Epitres de S. PAUL contiennent tout l'effentiel des Evangiles. L'*Authenticité* de treize de ces Epitres n'a jamais été conteftée : on n'a douté que de l'Authenticité de l'Epitre *aux Hébreux* , & l'on s'eft réüni enfuite à l'attribuer à l'Apôtre , au moins pour la Matière. Les Critiques obfervent , qu'il y a beaucoup moins de *Variantes* dans ces Epitres , que dans les Evangiles. » C'eft » que

sentielles, sur des Choses qui affectent le *Fond* ou l'*Ensemble* de la *Déposition*. Ici je trouve un Mot substitué à un autre : là, un ou plusieurs Mots transposés ou omis : ailleurs, quelques Mots plus remarquables, qui paroissent avoir passé de la *Marge* dans le *Texte*, & que je ne rencontre point dans les *Manuscripts* les plus originaux, &c. (*c*) CH. XXIX.

Si malgré les *Variantes* assez nombreuses des Ecrits de CICERON, d'HORACE, de VIRGILE, les plus sévères Critiques pensent néanmoins posséder le Texte *authentique* de ces Auteurs ; pour-

» que les Copistes en écrivant des Histoires ou des » Discours parallèles, & ayant dans l'Esprit les ex- » pressions d'un autre Evangeliste, pouvoient faci- » lement les mettre dans celui qu'ils copioient. Ils » semblent même quelquefois l'avoir fait à dessein, » pour éclaircir un endroit par l'autre. Cela est fort » peu arrivé dans les Epitres de ST. PAUL, « &c. *Préface Générale sur les Epitres de S. PAUL*. N. T. de Berlin, 1741, pag. 111.

CH. XXIX pourquoi ne croirai-je pas posséder aussi le Texte *authentique* de la *Déposition* dont il s'agit ? Si les *Variantes* de cette Déposition étoient un Titre suffisant pour me la faire rejetter ; ne faudroit-il pas que je rejettasse pareillement tous les Livres de l'Antiquité ?

Cette Remarque me ramène aux Réflexions de même genre, que je faisois dans le Chapitre XXVIII, au Sujet des *Antinomies* (d) vrayes ou prétendues de la *Déposition*. Si je veux raisonner sur cette Matière avec quelque justesse, je dois me conformer aux *Règles* de la plus saine *Critique*, & je ne dois pas prétendre juger du *Livre* en question, autrement que de tout autre Livre.

Mais ; un *Livre* destiné par la SAGESSE

(d) Les Oppositions.

GESSE à accroître les Lumières de la Raiſon, & à donner au Genre-humain les aſſurances les plus poſitives d'un *Bonheur à venir*; n'auroit-il pas dû être préſervé par cette SAGESSE de toute eſpèce d'*altération* ? & s'il en eut été préſervé cela même n'auroit-il pas été la preuve la plus démonſtrative que le LÉGISLATEUR avoit *parlé* ?

Je me livre ſans reſerve aux Objections : je pourſuis la Vérité : je ne cherche qu'elle, & je crains toujours de prendre l'Ombre pour le Corps. Que voudrois-je donc à cette heure ? je voudrois que la PROVIDENCE fût intervenue *miraculeuſement* pour préſerver de toute *altération* ce Livre précieux, qu'ELLE paroît avoir abandonné, comme tous les autres, à l'influence dangereuſe des *Cauſes ſecondes*.

CH.XXIX Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le besoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conserver la *Déposition* dans sa pureté natale. Je désirerois donc que la PROVIDENCE eût *inspiré* ou dirigé *extraordinairement* tous les Copistes, tous les Traducteurs, tous les Libraires de tous les Siècles & de tous les Lieux ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les *Ecrits originaux* des *Témoins*.

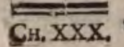
Mais ; cette Intervention *extraordinaire* n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un Miracle *perpétuel* auroit-il bien été un *Miracle* ? une pareille *Intervention* auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE ? Si les *Moyens*

Moyens naturels (e) ont pu ſuffire à conſerver dans ſon intégrité primitive l'*Enſemble* de cette *Dépoſition* ſi néceſſaire ; ſerois-je bien Philoſophe de requérir un *Miracle perpétuel* pour prévenir la ſubſtitution, la tranſpoſition ou l'omiſſion de quelques Mots ? Autant vaudroit que j'exigeaſſe un Miracle *perpétuel* pour prévenir les erreurs de chaqu'Individu en matière de *Croyance*, (f) &c. CH.XXIX.

Je rougis de mon Objection ; je confeſſe que mes déſirs étoient inſenſés. Ce qui les excuſe à mes propres Yeux, c'eſt que je les formois dans la ſimplicité d'un Cœur honnête, qui cherchoit ſincèrement le Vrai, & qui ne l'avoit pas d'abord apperçu.

(e) Conſultez la Note de la page 318.

(f) Conſultez ici ce que j'ai expoſé ſur la *Nature* & le *But* des *Miracles* dans les Chapitres VI, & XV.



CH. XXX.

CHAPITRE TRENTE.

La Vérité de la Dépoſition écrite.

SI je me ſuis aſſez convaincu de l'*Authenticité* de cette *Dépoſition* qui eſt le grand Objet de mes Recherches ; ſi je ſuis *moralement* certain qu'elle n'a été ni *ſuppoſée* ni eſſentiellement *altérée* ; pourrai-je *raiſonnablement* douter de ſa *Vérité* ?

Je l'ai dit : la *Vérité* d'un Ecrit *hiſtorique* eſt ſa conformité avec les *Faits*. Si je me ſuis ſuffiſamment prouvé à moi-même que les Faits *miraculeux* contenus dans la *Dépoſition* ſont de nature à n'avoir pu être *ſuppoſés* ni admis comme *vrais*, s'ils avoient été *faux* ;

s'il

s'il m'a paru encore ſolidement établi, que les *Témoins* qui atteſtoient publiquement & unanimément ces Faits, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés* ſur de ſemblables Faits; pourrai-je rejetter leur *Dépoſition* ſans choquer, je ne dis pas ſeulement toutes les Régles de la plus ſaine Logique; je dis ſimplement les Maximes les plus reçues en matière de Conduite? (*a*) CH. XXX.

Je fais ici une Réflexion qui me frappe: quand il feroit poſſible que je conçuſſe quelque doute raiſonnable ſur l'*Authenticité* des Ecrits *hiſtoriques* (*b*) des *Témoins*; quand je fonderois ces doutes

(*a*) Je prie qu'on veuille bien relire avec attention ce que j'ai dit ſur le *Témoignage*, dans les Chapitres VII, VIII, X, XI, XIV. J'évite les répétitions, & je ne reviens pas aux Choſes, dont je penſe avoir aſſez montré la *Probabilité.*

(*b*) Les Evangiles.

CH. XXX. doutes ſur ce que ces *Ecrits* n'ont été adreſſés à aucune Société *particuliére* chargée ſpécialement de les conſerver; je ne pourrois du moins former le moindre doute légitime ſur ces *Epîtres* adreſſées par les *Témoins* à des Sociétés *particulières* & nombreuſes, qu'ils avoient eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien ces *Sociétés* étoient-elles intéreſſées à conſerver précieuſement ces *Lettres* de leurs propres *Fondateurs* ! Je lis donc ces *Lettres* avec toute l'attention qu'elles méritent, & je vois qu'elles ſuppoſent par-tout les Faits *miraculeux* contenus dans les Ecrits *hiſtoriques*, & qu'elles y renvoyent fréquemment, comme à la Baſe inébranlable de la *Croyance* & de la *Doctrine*.

CHAPITRE TRENTE-UN.

Les Prophêties.

SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adresser au Genre-humain ce *Langage de Signes*, (*a*) qui affectoit principalement les *Sens*; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin *en divers Tems & en diverses Manières* (*b*) la *Mission* de l'ENVOYÉ; ce seroit, sans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette Mission, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déja si grande, de ces *Probabilités*, que je viens de rassembler en faveur de l'*Etat Futur* de l'Homme.

Je

(*a*) Les *Miracles*. Chap. IV, V, VI.
(*b*) *Hèb*. I. 1.

CH. XXXI Je ſerois bien plus frappé encore de cette *Preuve*, ſi par une Diſpenſation *particulière* de la SAGESSE SUPRÊME, les *Oracles* dont je parle, avoient été confiés aux *Adverſaires* mêmes de l'ENVOYÉ & de ſes Miniſtres, & ſi ces premiers & ces plus obſtinés Adverſaires avoient fait juſqu'alors une profeſſion conſtante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

J'ouvre donc ce *Livre*, (*c*) que me produiſent aujourd'hui comme *authentique* & *divin*, les *Deſcendans* en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYÉ & perſécuté ſes Miniſtres & ſes premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce *Livre*, & je tombe ſur un *Ecrit* (*d*), qui

(*c*) Le V. Teſtament.

(*d*) ESAÏE LIII : ESAÏE ou ISAÏE, de la Race Royale ; le premier des quatre *Grands Prophêtes*. Il prophêtiſoit

qui me jette dans le plus profond étonnement. Je crois y lire une Hiſtoire anticipée & circonſtanciée de l'ENVOYÉ: j'y retrouve tous ſes Traits, ſon Caractère, & les principales Particularités de ſa Vie. Il me ſemble, en un mot, que je lis la *Dépoſition* même des *Témoins*. CH. XXXI.

Je ne puis détacher mes Yeux de ce ſurprenant Tableau : quels Traits ! quel Coloris ! quelle expreſſion ! quel accord avec les *Faits* ! quelle juſteſſe, quel naturel dans les Emblêmes ! que dis-je ! ce n'eſt point une peinture emblêmatique d'un *Avenir* fort éloigné; c'eſt une repréſentation fidèle du *Préſent*, & ce qui n'eſt point encore eſt peint comme ce qui eſt.

Il

phêtiſoit environ ſept ſiécles avant notre Ere. On a dit avec raiſon de ce Prophête, qu'il étoit, en quelque ſorte, un *cinquième Evangeliſte*.

CH.XXXI *Il a paru comme une foible Plante, & comme un Rejetton qui ſort d'une Terre aride. Il n'y a en lui ni beauté ni éclat; nous l'avons vu & nous n'avons rien trouvé qui nous attirât vers lui.*

Mépriſé, à peine au rang des Hommes, Homme de douleur & qui a connu les ſouffrances, ſemblable à ceux dont on détourne les Yeux, il a été un objet de mépris, & nous n'en avons fait aucun cas.

Cependant il s'eſt chargé de nos maladies, & il a pris ſur lui nos douleurs....

..... Il étoit percé pour nos forfaits & froiſſé pour nos iniquités; le châtiment qui nous procure la paix, eſt ſur lui, & c'eſt par ſa meurtriſſure que nous ſommes guéris.

..... *Il a été opprimé & affligé ; cependant il n'a point ouvert la bouche ; il a été conduit à la mort comme un Agneau & comme une Brebis qui est muette devant celui qui la tond....* Ch.XXX

Il a été tiré de l'oppression & de la condamnation ; & qui pourra exprimer sa durée ? Il a été retranché de la Terre des Vivans, mais c'est à cause des péches de mon Peuple qu'il a été frappé.

On avoit ordonné son Sépulchre avec les méchans, & il a été avec le riche dans sa mort : car il n'avoit point commis de violence & il n'y avoit point eu de fraude dans sa bouche.

..... *après qu'il aura donné sa Vie en sacrifice pour le péché, il se verra de la Postérité ; ses jours seront prolongés ;*

CH. XXXI. *gés, & le bon plaisir de l'ETERNEL prospérera entre ses mains.*

Il verra le fruit de ses peines ; il en sera satisfait ; & ce Juste justifiera un grand nombre d'Hommes par la connoissance qu'ils auront de lui.....

C'est pour cela que l'ETERNEL lui donnera sa portion parmi les Grands ; il partagera le butin avec les Puissans ; parce qu'il se sera offert lui-même à la mort, qu'il aura été mis au rang des criminels, qu'il aura porté les péchés de plusieurs, & qu'il aura intercédé pour les coupables.

.... Il (e) *sera haut & puissant. Comme il a été pour plusieurs un sujet d'étonnement, tant il a paru abject & infé-*

(e) LII.

inférieur même aux plus petits des Hommes ; ainsi sera-t-on frappé d'étonnement, quand il répandra sa lumiére sur plusieurs Nations..... CH. XXXI.

CELUI QUI peignoit ainsi aux Siécles futurs l'ORIENT D'EN HAUT, leur auroit-il désigné encore le Tems de son Lever ? J'ai peine à en croire mes propres Yeux, lorsque je lis dans un autre *Ecrit* (*f*) du même *Livre*, cet Oracle admirable, qu'on prendroit pour une *Chronologie* composée après l'*Evénement*.

Il

(*f*) DANIEL IX : le dernier des quatre *Grands Prophétes*. Il nâquit environ l'an 616 avant notre Ere. Il fut emmené Captif à Babylone environ l'an 606 ; & instruit dans toutes les Sciences des Chaldéens. On sçait comment il fut élevé aux premières Dignités de l'Empire. Il mourut vers la fin du règne de CYRUS, âgé de près de 90 ans.

On sçait encore que les *Prophéties* de DANIEL sont celles qui exercent le plus la sagacité & le sçavoir des

CH.XXXI *Il y a ſeptante Semaines déterminées ſur ton Peuple , & ſur ta Sainte Ville , pour abolir l'infidélité , conſumer le péché , faire propiciation pour l'iniquité , pour amener la Juſtice des Siécles , pour mettre le Sceau à la Viſion & à la Prophêtie , & pour oindre le* SAINT *des* SAINTS.

Tu ſçauras donc & tu entendras , que depuis la ſortie de la Parole portant qu'on

des plus habiles Interprêtes ; je pourrois ajouter des plus profonds Aſtronomes : car j'en connois un , dont je regretterai toujours la mort prématurée , qui avoit fait dans ces admirables *Prophéties* des Découvertes *aſtronomiques* , qui avoient étonné deux des premiers Aſtronomes de notre Siécle , Mrs. de MAIRAN & CASSINI. Je parle de feu Mr. de CHESEAUX , mort à 33 ans , en 1751 , & dont les rares & nombreuſes Connoiſſances étoient relevées par une modeſtie , une candeur & une piété plus rares encore. Voyez l'*Avertiſſement* de ſes *Mémoires poſthumes ſur divers ſujets d'Aſtronomie & de Mathématiques* : Lauſanne 1754 , in 4°. Ouvrage profond , trop peu connu & ſi digne

qu'on s'en *retourne*, *&* *qu'on rebâtisse* CH.XXXI.
la Ville, jusqu'au CHRIST *le Conducteur, il y a sept Semaines & soixante deux Semaines....*

Et après ces soixante deux Semaines, le CHRIST *sera retranché, mais non pas pour soi....*

Et il confirmera l'Alliance à plusieurs dans une Semaine, & à la moitié de cette

---

digne de l'être; mais, qui ne sçauroit être entendu que des Sçavans les plus initiés dans les secrets de la haute Astronomie.

Il n'y a pas moyen de disconvenir des Vérités & des Découvertes qui sont prouvées dans votre Dissertation; écrivoit l'illustre MAIRAN au jeune Astronome: *mais, je ne puis comprendre comment & pourquoi elles sont aussi réellement renfermées dans l'*ECRITURE SAINTE. Eut-on soupçonné que l'étude d'un Prophête enrichiroit l'Astronomie transcendante, & qu'elle nous vaudroit sur certains Points très difficiles de cette belle Science, un degré de précision fort supérieur à celui que le Calcul avoit donné jusqu'alors?

CH.XXXI *cette Semaine il fera cesser le Sacrifice & l'Oblation....*

Je sçais que ces *Semaines* de l'Oracle sont des *Semaines d'Années*, chacune de sept Ans. Il s'agit donc ici d'un *Evénement* qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je sçais par l'Histoire le Tems de la Venue de ce CHRIST que l'Oracle annonce. Je remonte donc de ce CHRIST jusqu'à 490 Ans; car l'*Evénement* doit être l'*Interprête* le plus sûr de l'*Oracle*. J'ar-

(*g*) ARTAXERXES *longue-main*; environ la 20e. année de son Règne, selon quelques Chronologistes, & la 7e. selon PRIDEAUX. Ce célébre Ecrivain a montré, en effet, que si l'on compte les 70 *Semaines* en partant de la 7e. année du Règne d'ARTAXERXES *longue-main* ou de l'*Edit* que ce Prince accorda à ESDRAS; on trouve précisément 70 *Semaines* ou 490 ans, mois par mois, jusqu'à la mort du CHRIST: précision étonnante! accord merveilleux avec l'Evénement! le *hazard* opéreroit-il ainsi? un Esprit judicieux & impar-

J'arrive ainsi au Règne de ce Prince (g) dont *sort* en effet la dernière (h) *Parole pour le rétablissement* de cette *Nation*, captive dans les Etats de ce Prince ; & c'est de la Main de cette Nation elle-même que je tiens cet *Oracle* qui la trahit & la confond. CH. XXXI.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *Ecrits* où ces étonnans Oracles sont consignés ? mais ; la Nation qui en a toujours été la Dépositaire n'en a jamais *douté* : qu'opposerois-je à un *Témoignage* si ancien, si constant, si uniforme ? Je n'imaginerai pas que cette Nation a *sup-*

impartial se refusera-t-il à de semblables Preuves ? Voyez l'*Histoire des Juifs* du Docte Anglois ; Tom. II. pag. 10 & suiv. de l'Edit. de 1722.

(h) Il y avoit eu deux *Edits* antérieurs : le premier avoit été accordé par CYRUS, la première année de son Règne à Babylone, environ l'an 537 avant le CHRIST. Le second *Edit* avoit été donné par DARIUS, Fils d'HYSTASPE, environ l'an 518 avant le CHRIST.

CH. XXXI. *ſuppoſé* de pareils Ecrits : combien cette imagination ſeroit-elle abſurde ! les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils pas ? ne ſeroit-elle pas démentie encore par tant d'autres endroits des mêmes *Ecrits* , qui couvrent cette Nation d'ignominie , & qui lui reprochent ſi fortement ſes déſordres & ſes crimes ? elle n'a donc rien ſuppoſé , rien altéré , rien retranché ; puiſqu'elle a laiſſé ſubſiſter des Titres ſi humilians pour elle , & ſi favorables à la grande *Société* qui reconnoît le CHRIST pour ſon fondateur.

Recourrai-je à l'étrange ſuppoſition , que l'*accord* des Evénemens avec les Oracles , eſt le fruit du *Hazard* ? mais ; trouverai-je dans la *coïncidence* de tant de Traits & de Traits ſi divers , l'empreinte d'une Cauſe *aveugle* ? (*i*)

Un

(*i*) Voyez le Chapitre III.

Un Doute plus raiſonnable s'élève dans mon Eſprit : puis-je me démontrer à moi-même, que ces *Oracles*, dont je ſuis ſi frappé, ont bien précédé de cinq à ſix Siécles les *Evénemens* qu'ils annonçoient en termes ſi exprès & ſi clairs ? connois-je des Monumens contemporains qui m'atteſtent, que les Auteurs des *Ecrits* dont je parle, ont bien vécu cinq à ſix Siécles avant le CHRIST? Je ne m'engage point dans cette ſçavante & laborieuſe Recherche : j'apperçois une route plus courte, plus facile, plus ſûre, & qui doit me conduire à un Réſultat plus déciſif. CH. XXXI.

J'ai appris de l'Hiſtoire, que ſous un Roi d'Egypte, (k) on fit une *Verſion Grecque* des *Ecrits* dont il eſt queſtion. Je conſulte cette fameuſe *Verſion*, & j'y

(k) PTOLOMÉE *Philadelphe*.

CH. XXXI j'y retrouve ces mêmes *Oracles*, que me présente le Texte *original*. Cette *Version*, exécutée par des *Interprêtes* (*l*) de cette même Nation Dépositaire du *Texte original*, avoit précèdé d'environ trois Siècles la naissance du CHRIST. Je suis donc certain que les *Oracles* qui m'occupent, ont précédé au moins de trois Siècles, les *Evénemens* qu'ils annonçoient.

Je ne serois pas le moins du monde fondé à soupçonner, que des Membres de la *Société* fondée par le CHRIST, ont *interpolé* (*m*) dans cette *Version* ces *Oracles*, qui leur étoient si favorables.

(*l*) Les LXX Interprêtes. On lira, si l'on veut, dans l'*Histoire des Juifs* du sçavant PRIDEAUX, tout ce qu'on a débité sur ces *Interprêtes* & sur leur *Version*, d'après le faux ARISTÉE. Il reste toujours très certain que cette célèbre *Version* fut faite par des Juifs d'Alexandrie, à l'usage de ceux de leur Nation qui vivoient

bles. La Nation gardienne du *Texte original*, n'auroit-elle pas réclamé d'abord contre une telle Imposture? D'ailleurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* encore tous les Écrits des Docteurs de cette Nation? car ces Docteurs citent ces mêmes *Oracles*, & n'hésitent point à les appliquer à cet ENVOYÉ qui devoit venir. CH. XXXI

Si pour donner au Genre-humain un plus grand nombre de *Preuves* de sa *Destination future*, l'AUTEUR du Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, (n) déjà si persuasif, le *Langage prophétique* ou *typique*, IL n'aura

vivoient parmi les Grecs ou qui parloient la Langue Grecque. On trouvera un Précis de cette Discussion critique dans l'excellente *Préface générale* du N. T. de Berlin pag. CLVI & CLVII de l'Edit. de 1741.

(m) Ce Mot désigne les *Additions* qu'une Main étrangère insere furtivement dans un Manuscript.

(n) Les *Miracles*: voyez les Chapitres IV, VI.

CH. XXXI n'aura pas donné à ce *Langage* des *Caractères* moins expreſſifs qu'à celui *de Signes*. IL l'aura tellement approprié aux *Evénemens futurs* qu'il s'agiſſoit de *repréſenter*, qu'il n'aura pu s'appliquer *exactement* ou d'une maniére *complette*, qu'à ces ſeuls *Evénemens*. IL l'aura fait entendre dans un *Tems* & dans des *Circonſtances* tels qu'il fût *impoſſible* à l'Eſprit humain de déduire *naturellement* de ce *Tems* & de ces *Circonſtances* l'exiſtence *future* de ces *Evénemens*. Et parce que ſi ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite, les Hommes auroient pu s'oppoſer à la naiſſance des *Evénemens*, il aura été mêlé d'*ombres*

(*o*) Pſaum. XXI. Je me ſerois étendu davantage ſur les *Prophéties*, & je les aurois préſentées ſous un autre point de vue, ſi j'avois adreſſé ces *Recherches* à ce Peuple illuſtre, l'ancien & fidèle Gardien de ces Oracles ſacrés. Peut-être néanmoins, en ai-je dit aſſez, pour faire ſentir à un Lecteur judicieux & exempt de préjugés, combien les deux principaux Oracles auxquels je me ſuis borné, ſont décisifs en fa-

& de *lumiére* : Il y aura eu assez de *lu-miére* pour qu'on pût reconnoître à la naissance des *Evénemens* que le LÉGISLATEUR avoit *parlé* ; & il n'y en aura point eu assez pour exciter les Passions criminelles des Hommes. CH. XXXI.

Je découvre tous ces *Caractères* dans les *Oracles* que j'ai sous les yeux. Je vois dans le même *Livre* beaucoup d'autres *Oracles* semés çà & là, & qui ne sont guères moins significatifs. *Ils ont percé mes Mains..... Ils ont partagé entr'eux mes Vêtemens, & jetté ma Robe au sort* (o) &c.

Quel

faveur du MESSIE que les Chrétiens reconnoissent. Je ne vois pas, que les Docteurs modernes de ce Peuple infortuné, réüssissent mieux que leurs Prédécesseurs à infirmer les *Conséquences* que le Chrétien tire si légitimement de ces admirables Prophêties. Divers Apologistes du CHRISTIANISME ont approfondi ce grand Sujet : on ne consultera, si l'on veut, que les excellens Ecrits d'un ABBADIE & d'un JAQUELOT, qui sont entre les mains de tout le monde.

CH. XXXI.

Quel autre que CELUI pour QUI tous les *Siécles* ſont comme un *inſtant*, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir ſi reculé, & *appeller les Choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient!*



CHA-

CHAPITRE TRENTE-DEUX.

La Doctrine du FONDATEUR.

S'IL eſt bien vrai, que la SAGESSE ELLE-même, aît daigné deſcendre ſur la Terre, pour éclairer des Hommes mortels; je dois, ſans doute, retrouver dans la *Doctrine* de SON ENVOYÉ l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet : je commence par me tracer à moi-même les *Caractères* que cette *Doctrine* devroit avoir, pour me paroître conforme aux Lumières les plus pures de la *Raiſon*, & pour ajouter à ces Lumières ce que les *Beſoins* de l'Humanité exigeoient, & qu'elles ne peuvent fournir. (*a*)

(*a*) Conſultez le Chapitre 41.

CHAPITRE XXXII.

Je ne puis disconvenir, que l'*Homme* ne soit un Être *Sociable*, & que plusieurs de ses principales *Facultés* n'ayent pour Objet *direct* l'État *de Société.* Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La *Doctrine* d'un ENVOYÉ CELESTE devroit donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité.* Elle devroit tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir tous les Sentimens *naturels* qui lient l'*Homme* à ses Semblables : elle devroit multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'*Humanité* : elle devroit présenter à l'*Homme* l'Amour de ses Semblables, comme la Source la plus féconde & la plus pure de son Bonheur *présent* & de son Bon-

(*b*) Je ne dis pas *si nouveau*, quoique je le pusse dans un certain sens. CICERON avoit dit dans ce beau Passage qu'on lit dans son Livre des *Fins* v, 23; *in omni autem honesto, nihil est tam illustre, nec quod latiùs pateat,*

Bonheur *à venir*. Est-il un Principe de *Sociabilité* plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette Bienveuillance si relevée, qui porte dans la *Doctrine* de l'ENVOYÉ le nom si peu *usité* (*b*) & si expressif de *Charité* ? *Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. . . . C'est à ceci qu'on reconnoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'Amour les uns pour les autres. . . Il n'est point de plus grand Amour que de donner sa Vie pour ses Amis. . . .* Et qui étoient les *Amis* de l'ENVOYÉ ? les Hommes de tous les Siécles & de tous les Lieux : il est *mort* pour le *Genre-humain*.

CHAPITRE XXXII.

A

pateat, quam conjunctio inter homines hominum, & quasi quædam Societas & communicatio utilitatum, & ipsa caritas Generis humani : *&c.* Ce Sage faisoit entendre à son Siécle les premiers Accens de la *Charité*.

CHAPITRE XXXII.

A ces *Préceptes* si réitérés d'*Amour fraternel*, à cette *Loi* sublime de la *Charité*, méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LEGISLATEUR de la *Société Universelle* ? A ce grand *Exemple* de Bienfaisance, à ce *Sacrifice* si volontaire, méconnoîtrai-je l'AMI DES HOMMES le plus vrai & le plus généreux ?

C'est toujours le *Cœur* qu'il s'agit de perfectionner : il est le Principe *universel* de toutes les *Affections* : une DOCTRINE CELESTE ne se borneroit point à *régler* les Actions extérieures de l'*Homme* : elle voudroit porter encore ses heureuses influences jusques dans les plus profonds Replis du Cœur. *Vous avez ouï dire ; vous ne commettrez point d'Adultère : mais ; moi je vous dis ; que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitise, a déjà commis l'Adultère dans son Cœur.* Quelle est donc cette

cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime *pensé* comme le Crime *commis* ? c'eſt la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence, qui ſçavoit bien comment l'*Homme* étoit fait, & que telle étoit la *Conſtitution* de ſon Être, qu'un *mouvement* imprimé trop fortement à *certaines* Parties du Cerveau, pouvoit le conduire inſenſiblement au *Crime.* Un *Pſychologue* (c) ne doit pas avoir de la peine à *comprendre* ceci. Le *Voluptueux* inſenſé le *ſentiroit* au moins, s'il pouvoit appercevoir ſon Cœur à travers les immondices de ſon Imagination. *Mais ; moi je vous dis :* c'eſt un Maître qui parle ; & quel MAITRE ! *il parloit comme ayant authorité.* L'*Homme de bien tire de bonnes Choſes*

CHAPITRE XXXII.

(c) La *Pſychologie* eſt la Science de l'Ame & de ſes Opérations. Le *Pſychologue* eſt le Philoſophe qui s'attache particulièrement à cette Science.

CHAPITRE XXXII. *ſes du bon Tréſor de ſon Cœur, & le Méchant Homme tire de mauvaiſes Choſes de ſon mauvais Tréſor :* que de ſimplicité dans ces expreſſions ! que de vérité dans la Penſée ! que la Choſe eſt bien faite comme cela ! l'*Homme de bien* ..... ce n'eſt pas le *grand Homme* ; c'eſt mieux encore ..... *ſon bon Tréſor* .... *ſon Cœur* .... *le Cœur de l'Homme de bien.*

Il n'y a pas de *Paſſion* plus antipathique avec l'*Eſprit ſocial* que la *Vengeance*. Il n'en eſt point non plus qui tyranniſe plus cruellement le Cœur, qui a le malheur d'en être poſſédé. Une DOCTRINE CE'LESTE ne ſe borneroit donc pas à réprouver un Sentiment ſi dan-

(*d*) Punition pareille à l'offenſe : *Oeil pour Oeil*, &c.

(*e*) Je ſçais que ces belles Paroles, ainſi que pluſieurs autres de cet admirable Diſcours, s'adreſſoient plus directement aux Diſciples du MAITRE, qu'au Peuple

dangereux & si indigne de l'*Etre Social* : elle ne se borneroit pas même à exiger de lui le sacrifice de ses propres ressentimens : bien moins encore lui laisseroit-elle la Peine du *Talion* : (*d*) elle voudroit lui inspirer le Genre d'*Héroïsme* le plus relevé, & lui enseigner à punir par ses Bienfaits l'Offenseur. *Vous avez appris qu'il a été dit ; Oeil pour Oeil & Dent pour Dent : & moi je vous dis ; . . . . . . aimez vos Ennemis ; bénissez ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent . . . . . car si vous n'aimez que vos Fréres, que faites-vous d'extraordinaire ?* (*e*) Et quel *Motif* présente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE si propre à ennoblir le Cœur de l'Etre So-

Peuple qui l'écoutoit. Mais ; qui ignore, que la DOCTRINE de ce MAITRE exige ces heureuses Dispositions de tous ceux qui la professent ?

CHAPITRE XXXII.

Social? *afin que vous ſoyez les Enfans de votre* PÉRE CÉLESTE *qui fait lever ſon Soleil ſur les Méchans & ſur les Gens de bien, & qui répand la Pluye ſur les Juſtes & ſur les Injuſtes.* L'Être vraiment *Social* répand donc ſes Bienfaits comme la PROVIDENCE répand les Siens. Il fait du bien à tous, & s'il agit par des Principes *généraux*, les *Exceptions* à ces Principes, ſont encore des *Bienfaits*, & de plus grands Bienfaits. Diſpenſateur judicieux des Biens de la PROVIDENCE, il ſçait, quand il le faut, les proportionner à l'excellence des Êtres auxquels il les diſtribue. Il tend ſans ceſſe vers la plus grande Perfection, parce qu'il ſert un MAITRE *parfait*..... *Soyez parfaits*.....

Une DOCTRINE qui proſcrit juſqu'à l'*Idée* de *Vengeance*, & qui ne laiſſe au Cœur que le choix des Bienfaits, preſ-

prescrira, sans doute, la *Réconciliation* & le Pardon des Injures *personnelles*. L'Être vraiment *social* est trop grand pour être jamais inaccessible à la Réconciliation & au Pardon. *Lors donc que vous présenterez votre Offrande, pour être mise sur l'Autel, si vous-vous souvenez que votre Frère a quelque chose contre vous; laissez votre Offrande devant l'Autel & allez premièrement vous réconcilier avec votre Frère: après cela, venez & présentez votre Offrande.* C'est encore que le DIEU *de paix*, qui est le DIEU de la Société *universelle*, veut des Sacrificateurs de la *Paix*..... *sur l'Autel*..... elle le prophaneroit ..... devant l'*Autel* .... elle n'y demeurera qu'un moment. *Combien de fois pardonnerai-je à mon Frère? sera-ce jusqu'à sept fois?* demande ce Disciple dont l'Ame n'étoit pas encore assez ennoblie: *jusqu'à sep-*

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXII. *tante fois sept fois*, répond CELUI qui pardonne *toujours*, parce qu'Il a *toujours* à pardonner.

Une DOCTRINE qui ne respireroit que *Charité*, feroit apparemment de la *Tolérance* une des premières *Loix* de l'Être *Social* : car il seroit contre la nature de la Chose, qu'un Être *Social* fût *intolérant*. Des Hommes encore *charnels* voudroient disposer du *Feu du Ciel* : ils voudroient.... SEIGNEUR ! *Voulez-vous*..... que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande aussi inhumaine qu'insensée ? *vous ne sçavez, de quel Esprit vous êtes animez : je ne suis pas venu pour perdre les Hommes, mais je suis venu pour les sauver.* Des Hommes qui se disent les Disciples de ce bon MAITRE, poursuivront-ils donc leurs Semblables, parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques

Mots les mêmes *Idées* qu'eux ? Emplo-
yeront-ils le Fer & le Feu pour . . . . . je ne puis achever . . . . . je frémis d'horreur . . . . . cette affreuse Nuit commence à se dissiper . . . . . un Rayon de Lumière y pénètre . . . . . puisse le SOLEIL DE JUSTICE y pénétrer enfin ! . . . . . .

CHAPITRE XXXII.

. . . .

Une DOCTRINE CELESTE devroit éclairer l'Homme sur les *vrais Biens*. Il est un Être *sensible* : il a des *Affections* : il faut des *Objets* à sa Faculté de *désirer* : il en faut à son *Cœur*. Mais ; quels Objets une telle DOCTRINE présenteroit-elle à un Être qui n'est sur la Terre que pour quelques momens, & dont la vraye Patrie est le *Ciel* ? Cet Être dont l'Ame immortelle engloutit le *Tems* & *saisit l'Eternité*, attacheroit-il son Cœur à des Objets que le *Tems* dévore ? Cet Être, doué d'un si grand discernement, prendroit-il les Couleurs

CHAPITRE XXXII. changeantes des Gouttes de la Roſée pour l'éclat des Rubis? *Ne vous amaſſez pas des Tréſors ſur la Terre, où les Vers & la Rouille les conſument, & où les Voleurs percent & dérobent. Mais; amaſſez vous des Tréſors dans le Ciel, où les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent: car où ſera votre Tréſor, là auſſi ſera votre Cœur.* Quoi de plus vrai, & quoi de plus ſenti par celui qui eſt aſſez heureux pour ſe faire un ſemblable *Tréſor*! Son *Cœur y eſt* tout entier. Cet Homme eſt déja *aſſis dans les Lieux céleſtes. Il eſt affamé & altéré de la Juſtice, & il ſera raſſaſié.*



CHAPITRE TRENTE-TROIS.

Continuation du même Sujet.

Objection : Réponse.

SI une DOCTRINE CELESTE prescrivoit un *Culte*, il seroit en rapport direct avec la Nature de l'*Intelligence*, & aussi approprié à la noblesse de l'Être *moral*, qu'à la MAJESTÉ & à la SPIRITUALITE' de l'ÊTRE DES ÊTRES. *Apprenez ce que signifient ces Paroles ; je veux Miséricorde & non point Sacrifice .... miséricorde ....* la Chose *signifiée*, & non le *Signe*. *Le Tems vient, & il est même déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront DIEU en Esprit & en Vérité ; car ce sont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU est un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'a-*

 dorent,

CHAPITRE XXXIII.

dorent, l'adorent en Esprit & en Vérité .... en Esprit .... en Vérité .... ces deux Mots épuisent tout & ne peuvent être épuisés; mais, ils peuvent être oubliés : l'aveugle *superstition* ne les connut jamais. *En Esprit .... en Vérité* : que ces deux Mots caractérisent bien encore cette RELIGION *universelle*, opposée ici à cette RELIGION *locale*, donnée à une seule Famille, pour être ainsi la Dépositaire de ces grandes & éternelles Vérités utiles à tous les Siècles & à toutes les Nations ! (*a*)

(*a*) Les Vérités les plus importantes de la Religion Naturelle. Reprocherai-je à la Famille qui en a été la Dépositaire, son ignorance dans les Sciences de Raisonnement ? Si elle avoit été un peu *dialecticienne* n'auroit-elle point altéré le Dépôt, ou n'auroit-elle point passé pour l'avoir elle-même enfanté ? Je médite avec plaisir sur cette Conduite de la PROVIDENCE. Il me paroît assez remarquable, que le meilleur, le plus court & le plus ancien *Abrégé* des Loix Naturelles, nous soit produit par cette Famille, qui le posséde depuis plus de 32 Siécles, & dont

Mais ; parce que l'Homme est un Être *sensible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualisme*, pourroit ne point convenir assez à un tel Être ; il seroit fort dans le Caractére d'une DOCTRINE CELESTE de frapper les *Sens* par quelque chose d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un *Culte extérieur* ; elle instituëroit des *Cérémonies* ; (b) mais, en petit nombre, & dont la noble *simplicité* & l'*expression* seroient exactement appropriées au *But parti-*

CHAPITRE XXXIII.

le Législateur, n'inventa ni la Métaphysique ni la Logique. Quelles hautes Idées encore ce Législateur ne donne-t-il point de la CAUSE PREMIERE ! Quel Volume à commenter dans tous les Mondes, dans le Tems & dans l'Eternité, que le seul JE SUIS CELUI QUI SUIS ! Pensée prodigieuse, & qui ne pouvoit venir que de CELUI à QUI seul il appartient de dire ce qu'IL EST ! Le premier Législateur annonçoit le JEHOVA, L'ETERNEL DES ARMÉES ; le second LEGISLATEUR a annoncé l'UNIQUE BON, le DIEU DES MISERICORDES.

(b) Les *Sacremens*.

CHAPITRE XXXIII. *particulier* de l'Inſtitution, & au *Spiritualiſme* du Culte *intérieur*.

De même encore : parce qu'un des Effets *naturels* de la *Prière*, eſt de retracer fortement à l'Homme ſes foibleſſes, ſes misères, ſes beſoins ; parce qu'un autre Effet *naturel* de cet *Acte religieux* eſt d'imprimer au *Cerveau* les *diſpoſitions* les plus propres à ſurmonter la trop forte impreſſion des Objets ſenſibles ; enfin, parce que la *Prière* eſt une partie eſſentielle de cet Hommage raiſonnable que la Créature *intelligente* doit à ſon CRÉATEUR : une DOCTRINE CELESTE rappelleroit l'Homme à la *Prière*, & lui en feroit un *Devoir*. Elle lui en preſcriroit même un *Formulaire*, (c) & l'exhorteroit à *n'uſer point de vaines redites*. Et comme l'Ame ne ſçau-

(c) L'Oraiſon *Dominicale*.

ſçauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* exige, le *Formulaire* preſcrit ſeroit très court, & ne contiendroit que les Choſes les plus *néceſſaires*, exprimées en Termes énergiques & d'une ſignification très *étendue*.

Il ſeroit bien encore dans l'Eſprit d'une DOCTRINE CELESTE de redreſſer les Jugemens des Hommes ſur le *Déſordre moral*, ſur la *Confuſion* des *Méchans* avec les *Bons*, & en général ſur la *Conduite* de la PROVIDENCE. La Philoſophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache ſous des Images familières les Vérités les plus tranſcendantes. SEIGNEUR *n'avez-vous pas ſemé du bon Grain dans votre Champ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie?* .... *Voulez-vous que*

nous

CHAPITRE XXXIII. *nous allions la cueillir ? Non, dit-il ; de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiez auſſi le bon Grain. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la Moiſſon ; & au Tems de la Moiſſon, je dirai aux Moiſſonneurs ; cueillés premièrement l'Yvraie & liez-la en Bottes ; .... mais amaſſez le bon Grain dans mon Grenier.* Des Ignorans en Agriculture voudroient dévancer la *Saiſon*, & nettoyer le champ avant le *Tems*. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le *Grand Livre* du MAITRE du Champ.

Si l'*Amour de ſoi-même* eſt le Principe *univerſel* des Actions de l'*Homme* ; ſi l'Homme ne peut jamais être *dirigé* plus *sûrement* au Bien, que par l'*eſpoir* des *Récompenſes* ou par la *crainte* des *Peines* ; ſi une DOCTRINE CELESTE doit étayer la *Morale* de *Motifs*

tifs capables d'influer ſur des Hommes de tout Ordre ; une telle DOCTRINE annoncera, ſans doute, au Genre-humain un *Etat Futur* de *Bonheur* ou de *Malheur* rélatif à la Nature des Actions *morales*. Elle donnera les plus magnifiques Idées du *Bonheur à venir*, & peindra des Couleurs les plus effrayantes le *Malheur futur*. Et comme ces *Objets* ſont de nature à ne pouvoir être repréſentés à des *Hommes*, que par des *Comparaiſons* tirées de Choſes qui leur ſoient très connues ; la DOCTRINE dont je parle, recourra fréquemment à de ſemblables Comparaiſons. Ce ſeront des *Feſtins*, des *Noces*, des *Couronnes*, des *raſſaſiemens de joye*, des *Fleuves de délices*, &c. ou ce ſeront des *pleurs*, des *grincemens de dents*, des *Ténèbres*, un *Ver rongeant*, un *Feu dévorant*, &c. Enfin ; parce que les *Menaces* ne ſçauroient être trop

CHAPITRE XXXIII.

repri-

CHAPITRE XXXIII. *reprimantes*, puiſqu'il arrive tous les jours que les Hommes s'expoſent volontairement pour un Plaiſir d'un moment, à des années de misère & de douleur ; il ſeroit fort dans l'eſprit de la Choſe, que la DOCTRINE dont il s'agit, repréſentât les *Peines* comme *éternelles*, ou du moins comme un *Malheur* d'une Durée *indéfinie*. Mais ; en ouvrant cet épouvantable *Abîme* aux Yeux des Hommes *ſenſuels*, cette DOCTRINE DE VIE exalteroit, en même tems, les *Compaſſions* du PÉRE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir ſur le Bord de l'Abîme une MAIN bienfaiſante qui..... Si dans l'ÊTRE SUPREME la JUSTICE eſt la BONTÉ *dirigée* par la SAGESSE..... ſi la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut eſſentiellement le *Perfectionnement* de tous les Etres *ſentans* & de tous les Etres *intelligens*..... ſi les *Peines* pouvoient être un *Moyen naturel*

vel de Perfectionnnement.... si elles étoient dans l'Oeconomie morale, ce que les *Remèdes* sont dans l'Oeconomie physique..... *s'il y a plus de joye au Ciel pour un Pécheur qui se repent..... si l'on aime beaucoup, parce qu'il a été beaucoup pardonné.....* mon Cœur tressaille..... je suis dans l'admiration..... quelle merveilleuse Chaîne qui unit..... les Compassions du SEUL BON *sont infinies..... Il ne veut point la mort du Pécheur; mais* IL *veut sa Conversion & sa Vie......* IL veut..... & veut-IL en vain?

Mais; une DOCTRINE qui prendroit les Hommes par l'*Intérêt* seroit-elle une DOCTRINE CELESTE? Ne devroit-elle pas, au contraire, *diriger* les Hommes *au Bien*, par l'Amour *pur & desintéressé* du Bien? Une Ame qui aime la Perfection, peut être facilement sé-

duite

CHAPITRE XXXIII. duite par une Idée sublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette sorte d'illusion ? Une Doctrine qui ne présenteroit point d'autre *Motif* aux Hommes, que la Considération toute philosophique de la *Satisfaction* attachée à la *pratique du bien*, seroit-elle une Doctrine assez *universelle*, assez *efficace* ? Le *Plaisir* attaché à la Perfection *intellectuelle* & *morale*, seroit-il bien fait pour être senti par toutes les Ames ? Ce Plaisir si délicat, si pur, si angelique suffiroit-il dans tous les Cas, & principalement dans ceux où les *Passions* & les *Appetits* tyrannisent ou sollicitent l'Ame si puissamment ? Que dis-je ! l'*Homme* est-il un ANGE ? son Corps est-il d'une Substance *éthérée* ? la *Chair & le Sang* n'entrent-ils point dans sa composition ? CELUI QUI a fait l'Homme connoissoit mieux ce qu'il lui falloit, que le Philosophe

trop

trop épris d'une Perfection *imaginaire*. L'AUTEUR de toute *vraye* Perfection a approprié à la plus importante *Fin* des *Moyens* plus sûrs & plus agissans: IL a assorti SES Préceptes à la *Nature* & aux *Besoins* de cet *Etre-mixte* qu'IL vouloit exciter & retenir. „ IL a *parlé* „ au Sage par la Voix de la Sagesse; „ au Peuple, par celle du Sentiment & „ de l'Autorité. Les Ames grandes & „ généreuses peuvent se conformer à „ l'*Ordre* par *Amour* pour l'Ordre. Les „ Ames d'une moins forte trempe peu- „ vent être dirigées au même But par „ l'espoir de la *Récompense*, ou par la „ crainte de la *Peine*. " (*d*) En rappel- „ lant l'Homme à *l'Ordre moral*, l'AU- „ TEUR de l'Homme le rappelle en „ même tems à la *Raison*. IL lui dit; „ fais bien & tu seras heureux: *sèmes* „ *&*

CHAPITRE XXXIII.

(*d*) Essai de Psychologie, Préf. X, XI.

CHAPITRE XXXIII. „ *& tu recueilleras :* c'eſt l'expreſſion „ fidèle du Vrai, la *Rélation* de la Cau„ ſe à l'Effet : une Graîne miſe en terre „ s'y développe. (*e*)

Si l'*Homme* eſt de ſa nature un *Etre-mixte* ; ſi ſon *Ame* exerce toutes ſes *Facultés* par l'intervention d'un *Corps* ; ſi le Sentiment de la *Perſonnalité* eſt attaché au Jeu de *certaines Parties* de ce Corps ; (*f*) une DOCTRINE qui viendroit du CIEL ne ſe borneroit pas à enſeigner à l'Homme le Dogme de l'*Im-*

(*e*) *Ibid.* pag. 184, 185. Conſultez encore le commencement du Chapitre IV, & la *Note* de la pag. 68.

(*f*) Revoyez ici le Chapitre I.

(*g*) C'eſt cette *Préordination* que j'ai tâché de développer dans le Chapitre XXIV de l'*Eſſai Analytique*, & dont j'ai crayonné les Elémens dans le Chapitre I de ces *Recherches ſur le* CHRISTIANISME. Un habile Journaliſte (*Biblioth. des Scienc.* Tom. XVI. Part. II.) m'a objecté que dans cette Hypothèſe, il n'y auroit proprement ni *Mort* ni *Réſurrection* : qu'il n'y auroit point de *Mort*, parce que le *Corps incorruptible* que je ſuppoſe

l'*Immortalité* de son *Ame*; elle lui enseigneroit encore celui de l'*Immortalité* de son *Etre*. Et si cette DOCTRINE empruntoit des *Comparaisons* tirées de ce qui se passe dans les *Plantes*, elle parleroit au Peuple un langage familier, mais très expressif; & sous cette enveloppe, le Philosophe découvriroit une *Préordination*, qui le frapperoit d'autant plus, qu'elle seroit plus conforme aux Notions les plus *psychologiques* de la Raison. (g) Il admireroit ici, comme ailleurs, l'Accord merveilleux de

pose ne *meurt* point, & que l'Ame ne *s'en sépare* point: qu'il n'y auroit donc point aussi de *Résurrection*, puisque les deux *Substances* n'étant jamais *séparées*, ne seroient jamais *réünies*. Il m'oppose cette déclaration de la REVELATION; *que ceux qui sont dans les Sépulchres en sortiront en résurrection de vie ou en résurrection de condamnation &c.*

Je proposerai à mon tour, quelques Questions sur l'Opinion commune. Sçait-on bien ce que c'est que la *Mort*? A-t-on de bonnes preuves qu'il soit nécessaire que l'*Ame se sépare* entièrement de *tout Corps*; pour

CHAPITRE XXXIII.

de la *Nature* & de la GRACE, & reconnoîtroit dans cette DOCTRINE CELESTE la Perfection ou le *Complément* de la vraye Philosophie. *Le tems viendra où ceux qui sont dans les Sépulchres entendront la Voix du* FILS *de* DIEU, *& en sortiront, les uns en Résurrection de Vie, les autres en Résurrection de*

pour qu'il y aît *une Mort proprement dite?* La REVELATION nous apprend-elle que l'Ame de LAZARE *se sépara* de son *Corps* pour *s'y réünir* quatre jours après? La *rupture* de toute espèce de *commerce* entre le Corps *incorruptible* que je suppose, & le Corps grossier ou *terrestre*, la cessation absolue des mouvemens *vitaux* de celui-ci, ne pourroient-elles suffire à constituer la *Mort* proprement dite? Dans la rigueur philosophique & même théologique, la *Résurrection* exigeroit-elle indispensablement, que l'Ame allât se réünir à un *Corps* qu'elle auroit *entièrement* abandonné, & ne suffiroit-il pas, que le Corps *incorruptible* auquel elle auroit été *unie* dès le commencement, & qu'elle n'auroit point dépouillé, *se développât* pour prendre une *nouvelle Vie?* Convient-il de presser ces expressions de la REVELATION; *que ceux qui sont dans les Sépulchres en sortiront &c?* La REVELATION devoit-elle parler au Peuple une Langue toute *philosophique?*

JOSUÉ

de condamnation .... Résurrection de vie .... Heureuse Immortalité ! ce ne sera donc pas l'*Ame seule* qui jouira de cette Félicité : ce sera *tout l'Homme. Je suis la Résurrection & la Vie* .... Paroles étonnantes ! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu ! Expressions dont la majesté annonçoit le PRIN-

CHAPITRE XXXIII.

JOSUE' auroit-il été entendu, s'il avoit dit ; *Terre arrête-toi ?* Combien est-il dans l'ECRITURE de ces *expressions*, dont il ne faut prendre que l'*Esprit ?* celles de la belle Parabole du *Grain semé en terre*, ne sont-elles pas de ce nombre ? Si le grand But de la REVELATION étoit d'annoncer au Genre-humain, que l'Homme *tout entier* étoit appellé à jouir d'une *Vie Eternelle*, étoit-il nécessaire qu'elle s'exprimât plus exactement sur la *Mort* & sur la *Résurrection ?* Falloit-il qu'elle nous enseignât le secret de l'*Union* des deux Corps ; car c'est là qu'est cachée la Science de la *Mort ?*

Ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin ces Questions : j'en accumulerois facilement un grand nombre d'autres : j'y reviendrai peut-être ailleurs. On comparera mon Opinion avec celle qui est plus généralement admise ; & on jugera de la préférence que la mienne peut mériter.

CHAPITRE XXXIII. PRINCE *de la Vie!* .... *Je suis la Résurrection* ..... Il commande à la *Mort* & arrache au *Sépulchre sa victoire.*

Que n'aurois-je point à dire encore! car ce grand Sujet est inépuisable, & je n'ai fait que l'effleurer. Une DOCTRINE qui viendroit du CIEL, devroit être dans une harmonie si parfaite avec la *Nature* de l'Homme & ses *Rélations* diverses, que l'Expérience que l'Homme feroit des Préceptes & des Maximes de cette DOCTRINE, lui en prouvât elle-même la Vérité. CELUI qui auroit annoncé une pareille DOCTRINE, n'auroit donc pas craint d'en appeller à l'Expérience : l'*Homme qui voudra faire la Volonté de mon* PERE, *connoîtra si ma Doctrine vient de* LUI *ou si je parle de mon chef.* Que de Vérités *pratiques* je découvre dans ce peu de mots !.... *la Volonté de mon*

PERE

CHAPITRE XXXIII.

PERE .... l'amour de l'Ordre, l'obſervation des *Rapports*, qui lient l'Homme à ſes Semblables & à tous les Etres .... *La Volonté de mon PERE*; ce qu'IL *veut* eſt *bon*, *agréable & parfait* .... *De mon chef*: cet ENVOYE', qui en appelle ailleurs *à ſes Oeuvres*, n'en appelle ici qu'à l'Expérience journalière de chaqu'Individu : c'eſt que le PRECEPTEUR de l'Homme connoiſſoit l'*Homme* : c'eſt qu'IL ſçavoit que la *Conſcience* parleroit un langage aſſez clair : c'eſt qu'en obſervant les Loix de la Raiſon, l'Homme reconnoîtroit que la RAISON ÉTERNELLE parloit : *il connoîtra ſi ma Doctrine vient de DIEU.* (*h*)

(*h*) Que le Lecteur qui a une Ame faite pour ſentir, pour ſavourer, pour palper le vrai, le bon, le beau, le pathétique, le ſublime, liſe, reliſe, reliſe encore les Chapitres XIV, XV, XVI, XVII de l'Evangile du Diſciple chéri de l'ENVOYE'; & qu'il ſe demande à lui-même, dans la douce émotion qu'il éprou-

CHAPITRE XXXIII.

éprouvera, si ces admirables Discours ont pu sortir de la Bouche d'un simple Mortel? je n'ajoute pas d'un *Imposteur*; car le Lecteur que je suppose, seroit trop ému, trop attendri, trop étonné pour que l'odieux soupçon d'*imposture* pût s'élever un instant dans son Ame. Combien regrette-je que mon Plan ne me conduise pas à essayer d'analyser ces derniers Entretiens du meilleur & du plus respectable des MAITRES, de ce MAITRE qui alloit *donner sa vie pour ses Amis*, & qui en consacroit les derniers momens à les instruire & à les consoler! mais; que dis-je! l'admiration m'égare, & m'ôte jusqu'au sentiment de mon incapacité: de pareils Entretiens ne pouvoient être analysés que par ceux auxquels le MAITRE disoit, qu'*Il ne leur donnoit plus le nom de Serviteurs &c.* O que je plains l'Homme assez dépourvu de Sentiment ou d'Intelligence, ou assez dominé par ses préjugés, pour demeurer froid à des Entretiens où le BIENFAITEUR de l'Humanité se peignoit Lui-même avec une vérité & une simplicité si touchantes & si majestueuses!



CHA-

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE.

La Doctrine

des premiers Disciples du FONDATEUR.

Parallèle de ces Disciples & des Sages du Paganisme.

SI après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit; je croirai l'entendre encore : c'est qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de simples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de *Morale* fort supérieurs à tout ce que la Raison avoit conçu jusqu'alors; des Cahiers qui épuisent tous les *Devoirs*; qui les rappellent tous à leur véritable *Source*; qui font des différentes *Sociétés* répandues sur le Globe,

CHAPITRE XXXIV. une ſeule *Famille* ; qui lient étroitement entr'eux tous les *Membres* de cette Famille ; qui enchaînent cette Famille à la grande *Famille* des INTELLIGENCES CELESTES ; & qui donnent pour PÉRE à ces Familles CELUI dont la BONTE' embraſſe depuis le *Paſſereau* juſqu'au CHERUBIN ? Je reconnoîtrai facilement, qu'une ſi haute Philoſophie

(*a*) Les *Rabbins* & les *Thalmudiſtes* : les anciens Docteurs de la Nation. *Thalmud* ſignifie *Doctrine*. Le *Thalmud* eſt le Recueil de toutes les *Traditions* ſur la Doctrine, ſur la Police, ſur les Cérémonies. Deux de ces Recueils portent le nom de *Thalmud* ; l'un eſt celui qu'on nomme *de Jéruſalem*, qui eſt le plus ancien ; l'autre eſt celui *de Babylone*, qu'on croit avoir été compilé dans le cinquiéme Siécle de notre Ere.

Les plus Sages entre les Docteurs modernes de la Nation, ſont bien éloignés d'adopter les Rêves des anciens *Thalmudiſtes*, & tâchent d'épurer de plus en plus la *Doctrine*, en la ſéparant du vil alliage, que la barbarie ou l'ignorance des Siécles de ténèbres y avoit introduit. On peut voir dans quelques Apologiſtes du CHRISTIANISME, & en particulier dans HOUTTEVILLE T. I. pag. 188, de l'Edit. de 1765, divers traits de la Doctrine des anciens *Thalmudiſtes*.

Je ferai néanmoins obſerver ; que quelques efforts

n'est point sortie des fanges du Jourdain, & qu'une Lumiére si éclatante n'a point jailli des épaisses ténébres de la *Synagogue*. CHAPITRE XXXIV.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette pensée, si j'ai la patience ou l'espèce de courage de parcourir les Écrits des plus fameux Docteurs, (*a*) de cet-

que puissent faire les Sages de cette Nation, pour épurer & perfectionner leur *Doctrine*; ils n'y parviendront pas en entier, s'ils n'y joignent point le *Complément* nécessaire & naturel, que lui fournit le CHRISTIANISME, & qu'elle suppose si évidemment. Ils ne sçauroient dérober aux yeux du Spectateur clair-voyant ces nombreuses *Pierres d'attente*, que L'ARCHITECTE LUI-même a laissé çà & là dans cet Edifice majestueux que SA MAIN élevoit il y a 3000 ans. Je n'ose espérer, que mon foible Travail sur le CHRISTIANISME, engagera quelques-uns de ces Sages à examiner de plus près & avec l'impartialité la plus soutenue, une DOCTRINE, *qui auroit pour eux les Promesses de la Vie présente, &* des Promesses plus expresses *de celle qui est à venir*: mais, mon Cœur m'inspire ici des vœux dans lesquels il se complaira toujours, & qu'il désireroit ardemment qui fussent exaucés par le *PERE des Lumières & l'AUTEUR de tout Don parfait.*

CHAPITRE XXXIV.

te fanatique & orgueilleuse Synagogue; & si je compare ces Écrits à ceux de ces Hommes qu'elle persécutoit avec tant de fureur, parce que leurs Vertus l'affligeoient & l'irritoient. Quels monstrueux Amas de Rêves & de Visions ! que d'absurdités entassées sur d'autres absurdités ! quel abus de l'interprêtation ! quel étrange oubli de la Raison ! quelles insultes au Bon-sens ! &c. Je tente de fouiller dans ce Marais ; sa profondeur m'étonne ; je fouille encore, & j'en tire un *Livre* précieux tout défiguré, & que j'ai peine à reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages du *Paganisme* : j'ouvre les Écrits immortels d'un PLATON, d'un XENOPHON, d'un CICERON, &c. & mes Yeux sont réjouïs par ces premiers Traits de l'Aurore de la Raison. Mais; que ces Traits sont

ſont foibles, mélangés, incertains! que de nuages ils ont à percer! la Nuit finit à peine; le Jour n'a pas commencé; l'ORIENT d'ENHAUT n'a pas paru encore; mais, les Sages eſpérent ſon lever, & l'attendent. (*b*)

Je ne refuſe point mon admiration à ces beaux Génies. Ils conſoloient la Nature humaine des outrages qu'elle recevoit de la Superſtition & de la Barbarie. Ils étoient, en quelque ſorte, les *Précurſeurs* de cette RAISON qui devoit *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité*. Je leur appliquerois, ſi je l'oſois, ce qu'un Ecrivain, qui étoit mieux encore qu'un beau Génie, diſoit des Prophêtes; *ils étoient des Lampes qui luiſoient dans un lieu obſcur.*

Mais;

(*b*) Voyez le ſecond *Alcibiade* de PLATON.

CHAPITRE XXXIV. Mais ; plus j'étudie ces Sages du *Paganiſme*, & plus je reconnois, qu'ils n'avoient point atteint à cette *plénitude* de Doctrine, que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs*, & dans ceux du *Faiſeur de Tentes.* Tout n'eſt point *homogène* (*c*) dans les Sages du *Paganiſme* ; tout n'y eſt point du même prix, & j'y apperçois quelquefois la *Perle ſur le Fumier.* Ils diſent des Choſes admirables, & qui ſemblent tenir de l'*Inſpiration* ; mais, je ne ſçais ; ces Choſes ne vont point autant à mon Cœur, que celles que je lis dans les Écrits de ces Hommes, que la Philoſophie humaine n'avoit point éclairés. Je trouve dans ceux-ci un genre de *pathétiſme*,

(*c*) Voyez la *Note* de la page 215.

(*d*) Le plus ſage des Philoſophes Grecs. Il illuſtroit la Grèce plus de 4 Siécles avant notre Ere. On ſçait, que CICERON diſoit de lui ; *qu'il avoit fait deſcendre du Ciel la Philoſophie pour l'introduire dans les Villes &*

thétisme, une onction, une gravité, une force de Sentiment & de Penſée ; j'ai preſque dit, une Force de Nerfs & de Muſcles, que je ne trouve point dans les autres. Les premiers atteignent aux moëlles de mon Ame ; les ſeconds, à celles de mon Eſprit. Et combien ceux-là me perſuadent-ils davantage que ceux-ci ! c'eſt qu'ils ſont plus perſuadés : ils ont *vu*, *ouï* & *touché*. CHAPITRE XXXIV.

Je découvre bien d'autres *Caractères*, qui me paroiſſent différencier beaucoup les Diſciples de l'ENVOYÉ, de ceux de SOCRATE, (*d*) & ſur-tout des Diſciples de ZENON. (*e*) Je m'arrête à conſidérer ces différences, & celles qui me frap-

& dans les Maiſons, &c. Il s'étoit conſacré tout entier à la *Morale*, &c. PLATON & XENOPHON furent les plus Illuſtres Diſciples de ce grand Maître.

(*e*) Autre Philoſophe Grec, Fondateur de la Secte des *Stoïciens*. Ce nom fut donné à cette Secte de celui d'un

CHAPITRE XXXIV. frappent le plus ſont cet entier oubli de ſoi-même, qui ne laiſſe à l'Ame d'autre Sentiment, que celui de l'importance & de la grandeur de ſon Objet, & au Cœur, d'autres Deſirs que celui de remplir fidèlement ſa Deſtination, & de faire du Bien aux Hommes : cette Patience *réfléchie* qui fait ſupporter les épreuves de la Vie, non point *ſeulement* parce qu'il eſt grand & philoſophique de les ſupporter ; mais, parce qu'elles ſont des Diſpenſations d'une PROVIDENCE SAGE, aux Yeux de LAQUELLE la Réſignation eſt le plus bel hom-

---

d'un Portique où ZENON enſeignoit. Il faiſoit conſiſter le *Souverain Bien* à vivre d'une manière conforme à ce qu'il nommoit *la Nature*, & à ſuivre les conſeils de la Raiſon. Il fleuriſſoit plus de 2 Siécles avant notre Ere. La Secte des *Stoïciens* eſt de toutes les Sectes de l'Antiquité, celle qui a produit les plus grands Hommes. *Si je pouvois ceſſer un inſtant de penſer que je ſuis Chrétien, je voudrois être Stoïcien*, diſoit l'Auteur de l'*Eſprit des Loix*.

hommage : cette hauteur de Penſées & de Vues, cette grandeur de courage qui rendent l'Ame ſupérieure à tous les Événemens, parce qu'elles la rendent ſupérieure à elle-même : cette conſtance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler, parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'*Opinion*, mais qu'ils repoſent ſur une *Démonſtration d'Eſprit & de Puiſſance* : cette juſte appréciation des Choſes.... mais ; combien de tels Hommes ſont-ils au-deſſus de mes foibles éloges ! ils ſe ſont peints eux-mêmes dans leurs Écrits : c'eſt là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallèle pourrois-je faire entre les Éléves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sageſſe humaine ?

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE TRENTE-CINQ.

L'Eglise primitive :

Ses Principes : Ses Mœurs.

Aveux tacites ou exprès des Adverſaires.

CEs Sages du Paganiſme, qui diſoient de ſi belles Choſes, & qui en faiſoient tant penſer aux Adeptes, avoient-ils enlevé au Peuple un ſeul de ſes Préjugés & abbattu la moindre Idole ? SOCRATE, que je nommerois l'Inſtituteur de la *Morale Naturelle*, & qui fut dans le Paganiſme le Premier Mar-

(*a*) EPICTETE, Philoſophe Grec, & l'un de ceux qui ont le plus honoré la Secte des *Stoïciens*. Il vivoit dans le premier Siécle. Il fut eſclave d'un Officier de NERON qui le traitoit durement. Il mourut dans une extrême vieilleſſe. On a dit de lui ; qu'il étoit de tous les anciens Philoſophes, celui dont la Doctrine

Martyr de la Raiſon; le prodigieux SOCRATE avoit-il changé le Culte d'Athènes, & opéré la plus légére révolution dans les Mœurs de ſon Pays? CHAPITRE XXXV.

Peu de temps après la Mort de l'ENVOYÉ, je vois ſe former dans un coin obſcur de la Terre, une *Société* dont les Sages du Paganiſme n'avoient pas même entrevu la poſſibilité. Cette Société n'eſt preſque compoſée que de SOCRATES & d'EPICTETES. (*a*) Tous ſes Membres ſont *unis étroitement* par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveuillance la plus pure & la plus agiſſante. Ils n'ont tous qu'un même Eſprit, &

trine ſe rapprochoit le plus du Chriſtianiſme. Ses Mœurs étoient plus douces & plus ſociables que celles de la plupart des Stoïciens. Il diſoit, que toute la Philoſophie étoit renfermée en ces deux mots; *ſupportez & abſtenez-vous*. Il fut toujours un Exemple vivant de cette admirable Philoſophie pratique.

CHAPITRE XXXV.

& cet Esprit est Celui de leur FONDATEUR. Tous adorent le GRAND ÊTRE *en Esprit & en Vérité*, & la *Religion* de tous *consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des impuretés du Siécle.... Ils prennent leurs repas avec joye & simplicité de Cœur..... Il n'est point de Pauvres parmi eux, parce que tous ceux qui possédent des Fonds de Terre ou des Maisons les vendent & en apportent le prix aux Conducteurs* de la Société. En un mot ; je crois contempler un nouveau *Paradis Terrestre* ; mais dont tous les Arbres sont des *Arbres de Vie.*

Quelle est donc la Cause secrette d'un si grand Phénoméne moral ? par quel Prodige inconnu à tous les Siècles qui ont précédé, vois-je naître au sein de la corruption & du fanatisme, une *Société*

ciété dont le *Principe* est l'Amour des Hommes ; la *Fin*, leur Bonheur ; le *Mobile*, l'approbation du SOUVERAIN JUGE ; l'*Espérance*, la Vie éternelle ?

CHAPITRE XXXV.

M'abuserois-je ? le premier *Historien* (*b*) de cette Société en auroit-il exagéré les Vertus, les Mœurs, les Actions ? Mais ; les Hommes dont il parloit n'avoient guéres tardé à se faire connoître dans le Monde : ils étoient environnés, pressés, observés, persécutés par une foule d'ennemis & d'envieux ; & si l'*adversité* manifeste le *Caractère* des Hommes, je dois convenir, que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux-ci. Si donc leur Historien avoit exagéré ou déguisé les Faits, est-il à croire, qu'il n'eût point

(*b*) LUC : *Act.*

CHAPITRE XXXV.

point été relevé par des Contemporains ſoupçonneux, vigilans, prévenus, & qui n'étoient point animés du même Intérêt ?

Au moins ne pourrai-je ſuſpecter avec fondement, le *Témoignage* que je lis dans cette fameuſe *Lettre* d'un Magiſtrat (*c*) également éclairé & vertueux, chargé par un grand Prince (*d*) de veiller ſur la conduite de ces Hommes nouveaux, que la Police ſurveille par-tout. Ce *Témoignage* ſi remarquable, eſt celui que rendoient à la nouvelle *Société*, ceux même qui l'abandonnoient & la trahiſſoient ; & c'eſt ce même *Témoignage*, que le Magiſtrat ne *contredit* point, qu'il met ſous les Yeux du Prince.

„ Ils

(*c*) PLINE le jeune.

(*d*) TRAJAN.

„ Ils aſſuroient que toute leur erreur „ ou leur faute avoit été renfermée dans „ ces points : qu'à un jour marqué ils „ s'aſſembloient avant le lever du So- „ leil, & chantoient tour-à-tour des „ vers à la louange du CHRIST, comme „ s'il eut été DIEU ; qu'ils s'enga- „ geoient par ſerment, non à quelque „ crime, mais à ne point commettre „ de vol ni d'adultère, à ne point man- „ quer à leur promeſſe, à ne point „ nier un dépôt ; qu'après cela ils a- „ voient coutume de ſe ſéparer, & en- „ ſuite de ſe raſſembler pour manger „ en commun des mets innocents."

Il me ſemble que je n'ai point changé de lecture, & que je lis encore l'*Hiſtorien* de cette *Société* extraordinaire. Ceux qui rendoient un *Témoignage* ſi avantageux à ſes Principes & à ſes Mœurs, étoient pourtant des Hommes

CHAPITRE XXXV.

mes qui, affurés de la protection du Prince & de fes Miniftres, auroient pu la calomnier impunément. Le Magiftrat ne combat point ce *Témoignage*; il n'a donc rien à lui oppofer? il avoue donc tacitement ces *Principes* & ces *Mœurs? Eft-ce le nom feul que l'on punit en eux*, dit-il, *ou font-ce les crimes attachés à ce nom?* il infinue donc très clairement que c'étoit un *nom qu'on puniffoit*, plutôt que des *crimes*? Quel accord fingulier entre deux Écrivains, dont les Opinions religieufes & les Vues étoient fi différentes! quel Monument! quel Eloge! Le Magiftrat eft contemporain de l'Hiftorien: tous deux voyent les mêmes Objets, & prefque de la même maniére. Seroit-il poffible que la Vérité ne fût point là?

Mais, le Magiftrat fait un reproche

à

à cette Société d'*Hommes de Bien* ; & quel est ce reproche ? *une opiniatreté, & une inflexible obstination qui lui paroissent punissables. J'ai jugé*, ajoute-t-il, *qu'il étoit nécessaire d'arracher la Vérité par la force des tourmens .... Je n'ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès.* CHAPITRE XXXV.

Ici, le Magistrat ne voit plus comme l'*Historien*; *mauvaise Superstition*: c'est que ce ne sont plus des *Faits*, des *Mœurs*, que le Magistrat voit ; c'est une *Doctrine* ; & pour être bien vue, cette *Doctrine* demandoit des yeux plus exercés dans ce Genre d'Observation. Je fais d'ailleurs beaucoup d'attention à l'heureuse *opposition* qui se rencontre ici entre les deux Écrivains : elle me paroît concourir, comme le reste, à mettre la Vérité dans tout son jour. Ce n'est point comme un

CHAPITRE XXXV.

Partiſan ſecret de la nouvelle *Secte*; que le Magiſtrat en juge; c'eſt au travers de tous ſes Préjugés de naiſſance, d'éducation, de Philoſophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *inflexible obſtination* : quel eſt donc le ſujet d'une *obſtination* qui réſiſte à la force des tourmens ? Seroit-ce quelqu'*Opinion particulière ?* non ; ce ſont des *Faits*, & des Faits dont *tous les Sens* ont pu juger.



CHA-

CHAPITRE TRENTE-SIX.

Les ſuccès du Témoignage.

Remarque ſur les Martyrs.

LA *Société* naiſſante ſe fortifie de jour en jour ; elle s'étend de proche en proche, & par-tout où elle s'établit, je vois la Corruption, le Fanatiſme, la Superſtition, les Préjugés, l'Idolatrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde ſe peuple de ces *Néophytes* ; elle en regorge : *multitudo ingens.* (*a*) Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire, & c'eſt encore de ce même Magiſtrat,

(*a*) TACITE ſur NERON.

giſtrat, (b) l'ornement de ſon Pays & de ſon Siécle que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces, la *Bythinie* & le *Pont*. Il écrit à ſon Prince : „ l'affaire m'a paru digne „ de vos réflexions par la multitude de „ ceux qui ſont enveloppés dans ce péril; car un très grand nombre de Perſonnes de tout Age, de tout Ordre, „ de tout Sexe, ſont & ſeront tous les „ jours impliquées dans cette accuſation. Ce mal contagieux n'a pas ſeulement infecté les Villes ; il a gagné „ les Villages & la Campagne......

„ Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les „ Temples étoient preſque déſerts ; les „ Sacrifices négligés, & les Victimes „ preſque ſans Acheteurs.

Co-

(b) PLINE le jeune, dans la même *Lettre*.

(c) L'un des plus ſçavans Pères Grecs. Il naquit dans la Grèce ſelon les uns, l'an 97 ; ſelon d'autres, l'an 120 ou 140. Il avoit été dans ſa jeuneſſe Diſciple de

Corinthe, Ephèſe, Theſſalonique, Philippes, Coloſſes, & quantité d'autres Villes plus ou moins conſidérables m'offrent une foule de Citoyens, qui embraſſent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Hiſtoire de la Fondation de ces *Sociétés particulières*, non ſeulement dans l'*Hiſtorien* de la *grande Société* dont elles faiſoient partie ; mais encore dans les *Lettres* de ce Diſciple infatigable qui les a fondées.

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici à la Tradition *écrite*, & concourir avec elle à conſerver & à fortifier le *Témoignage*. Je vois les Diſciples du ſecond Siècle donner la main à ceux du premier, un IRÉNÉE (*c*) recevoir d'un

de POLYCARPE. Il fut Evêque de Lyon. On place ſa mort à l'an 202. » La Tradition des Apôtres, diſoit » ce Père, s'eſt répandue dans tout l'Univers, & » tous ceux qui cherchent la vérité dans ſa ſource, » trou-

CHAPITRE XXXVI. d'un POLYCARPE, (*d*) ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, (*e*) & cette *Chaîne* de Témoignages *traditionnels* se prolonger, sans interruption, dans les Ages suivans &c.

Les Princes & leurs Ministres exercent de tems en tems sur l'innocente So-

» trouveront cette Tradition consacrée dans chaque » Eglise. Nous pourrions faire un dénombrement de » tous ceux que les Apôtres ont constitués Evêques » dans ces Eglises, & de tous leurs Successeurs jusqu'à » nos jours. . . . . C'est par une telle succession non » interrompue que nous avons reçu la Tradition qui » subsiste actuellement dans l'Eglise, de même que » la Doctrine de la Vérité, telle qu'elle a été prê» chée par les Apôtres. « Voyez la Note (*p*) p. 303.

(*d*) Evêque de Smyrne, & Conducteur des Eglises d'Asie. Il avoit été Disciple de S. JEAN, & il se plaisoit à raconter les Discours qu'il avoit ouï de la bouche de cet Apôtre. » POLYCARPE, écrivoit IRÉNÉE, enseigne les mêmes choses qu'ont enseigné » les Apôtres; il a conversé avec plusieurs de ceux » qui ont vu le CHRIST. . . . . Je l'ai vu dans ma jeu» nesse,



Société, des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares, & qui font frémir la Nature ; & c'est au milieu de ces horribles persécutions, que cette *Société* s'enracine & se propage de plus en plus. CHAPITRE XXXVI.

Cependant ce n'est pas tant cet effet assez naturel des *persécutions*, qui excite

» nesse, car il a vécu longtems, & a souffert le plus
» glorieux Martyre, dans une très grande vieillesse.
(e) » Je pourrois, dit encore IRE'NE'E, marquer la
» place où POLYCARPE enseignoit : je pourrois dé-
» crire sa façon de vivre & tout ce qui caractérisoit
» sa Personne. Je pourrois encore rendre les Discours
» qu'il tenoit au Peuple, & tout ce qu'il racontoit
» de ses conversations avec JEAN & avec d'autres qui
» avoient vu le SEIGNEUR. Tout ce qu'il disoit de sa
» Personne, de ses Miracles & de sa Doctrine ; il le
» rapportoit comme il le tenoit des Témoins ocu-
» laires de la Parole de Vie : tout ce que disoit là-
» dessus ce saint Homme étoit exactement conforme
» à nos Ecritures. « EUSEBE, L. v, Chap. 15 & 20.
Voyez les Notes de Mr. SEIGNEUX sur l'Ouvrage d'ADDISSON, pag. 228, 229 ; Tom. I.

CHAPITRE XXXVI. cite mon attention ; que l'*Eſpèce* très nouvelle du *Martyre*. De violentes contradictions peuvent irriter & exalter les Ames. Mais ; ces milliers de *Martyrs* qui expirent dans les Tortures, ne ſont pas des Martyrs de l'*Opinion* : ils meurent volontairement pour atteſter des *Faits*. Je connoiſſois des *Martyrs de l'Opinion* : il y en a eu dans tous les Tems, & preſque dans tous les Lieux : il en eſt encore dans ces Contrées (*f*) malheureuſes que la folle Superſtition tyranniſe : mais ; je ne connois que les Diſciples de l'ENVOYÉ, qui ſoient morts pour atteſter des *Faits*.

J'obſerve encore, que ceux qui ſe ſacrifient ſi courageuſement pour ſoutenir ces *Faits*, ne ſont point attachés à leur *Croyance* par la naiſſance, par l'édu-

(*f*) L'Inde.

l'éducation, par l'autorité, ni par aucun intérêt temporel. Cette *Croyance* choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naissance, de l'éducation, de l'autorité; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la *Certitude* des *Faits*, qui puisse me fournir la *raison suffisante* de ce *dévouement* si volontaire aux Souffrances & à une Mort souvent cruelle.

Enfin; après trois Siècles de travaux, d'épreuves, de tourmens; après avoir combattu pendant trois Siècles avec les armes de la patience & de la charité; la *Société* triomphe; la nouvelle RELIGION monte sur le Trône des CESARS; (g) les Idoles sont renversées; & le *Paganisme* expire.

(g) Par la conversion de l'Empereur CONSTANTIN, environ l'an 312.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

CHAPITRE TRENTE-SEPT.

Continuation du même Sujet.

Foiblesse apparente des Causes : grandeur, rapidité, durée de l'Effet.

Obstacles à vaincre :

Moyens qui en triomphent.

QUELLE étonnante *Révolution* viens-je de contempler ? Quels Hommes l'ont opérée ? Quels obstacles ont-ils eu à surmonter ?

Un HOMME pauvre *qui n'avoit pas où reposer sa Tête*, qui passoit pour le Fils d'un Charpentier, & qui a fini ses jours par un supplice infame, a fondé cette RELIGION victorieuse du Paganisme & de ses Monstres.

Cet

Cet HOMME s'est choisi des Disciples dans la lie du Peuple ; il les a pris la plupart parmi de simples Pêcheurs, & c'est à de tels Hommes, qu'il a confié la charge de publier sa RELIGION par toute la Terre : *allez & instruisez toutes les Nations. . . . . . Vous me servirez de Témoins jusqu'aux extrêmités de la Terre.* CHAPITRE XXXVII.

Ils obéïssent à la voix de leur MAITRE: ils annoncent aux Nations la DOCTRINE DE VIE : ils leur attestent la *Résurrection* du *Crucifié*, & les Nations croient au *Crucifié*, & se convertissent.

Voilà le grand *Phénomène moral* que j'ai à expliquer : voilà cette *Révolution* plus surprenante que toutes celles que l'Histoire consacre, dont il faut que j'assigne la *Raison suffisante*.

Je jette un coup d'œil rapide sur la

CHAPITRE XXXVII.

face du Monde avant la naissance de cette grande *Révolution*. Deux Religions principales s'offrent à mes regards; le *Théïsme* (a) & le *Polythéïsme*. (b)

Je ne parle pas du *Théïsme* des Philosophes Payens; ce très petit nombre de Sages qui, comme ANAXAGORE (c) ou SOCRATE, attribuoient l'Origine des Choses à un *Esprit Eternel*; ces Sages, dis-je, ne faisoient point un *Corps*, & laissoient le Peuple dans la fange du Préjugé & de l'Idolatrie. Ils avoient la Main pleine de Vérités & ne daignoient l'ouvrir que devant les *Adeptes*.

Je parle du *Théïsme* de cette *Nation* si

(a) La Croyance d'un seul DIEU & d'une PROVIDENCE.

(b) La Croyance de la *pluralité des Dieux*.

(c) Philosophe Grec, né 500 ans avant notre Ere.

Il

ſi ſingulière & ſi nombreuſe, ſéparée par ſes Loix, par ſes Coutumes, par ſes Préjugés même de toutes les autres Nations, & qui croit tenir ſa *Religion* & ſes *Loix* de la MAIN de DIEU. Cette *Nation* eſt fortement perſuadée que cette Religion & ces Loix ont été appuyées de *Miracles* éclatans & divers: elle eſt fort attachée à ſon *Culte extérieur*, à ſes Uſages, à ſes *Traditions*; & quoiqu'elle ſoit fort déchue de ſa première ſplendeur, & ſoumiſe à un Joug étranger, elle conſerve encore tout l'orgueil de ſon ancienne Liberté, & penſe être l'unique Objet des complaiſances du CREATEUR: elle mépriſe profondément les autres Nations, & fait profeſſion d'attendre un *Libérateur* qui lui aſſujettira l'Univers. CHAPITRE XXXVII.

Le

Il fut ſurnommé l'*Eſprit*, parce qu'il croyoit qu'un *Eſprit* étoit la Cauſe de l'Univers. Il appelloit le Ciel, *ſa Patrie*.

CHAPITRE XXXVII. Le *Polythéïsme* eſt à peu près la Religion univerſelle, & par-tout la dominante. Il revêt toutes ſortes de Formes ſuivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favoriſe toutes les Paſſions, & même les plus monſtrueuſes. Il abandonne le Cœur ; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte tous les Sens, & aſſocie *la Chair avec l'Eſprit.* Il préſente aux Peuples les Exemples fameux de ſes Dieux, & ces Dieux ſont des Monſtres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des *cruautés* & des *impuretés.* Il faſcine les yeux de la Multitude par ſes Enchantemens, par ſes Prodiges, par ſes Augures, par ſes Devinations, par la pompe de ſon Culte &c. Il élève des Autels au Vice, & creuſe des Tombeaux à la Vertu.

Comment les *Pêcheurs*, transformés en *Miſſionnaires*, perſuaderont-ils aux

Théïstes dont il s'agit, que tout ce Culte *extérieur* si majestueux, si ancien, si vénéré, n'est plus ce que DIEU demande d'eux, & qu'il est aboli pour toujours; que toutes ces *Cérémonies* si augustes, si mystérieuses, si propres à étonner les Sens, ne sont *que l'Ombre des Choses dont on leur présente le Corps*? Comment les forcera-t-on à reconnoître, que ces *Traditions*, auxquelles ils sont si attachés de Cœur & d'Esprit, ne sont que des *Commandemens d'Hommes*, & qu'elles *anéantissent cette Loi* qu'ils croient *divine*? Comment sur-tout les Pêcheurs persuaderont-ils à ces orgueilleux *Théïstes*, que cet Homme si abject, que leurs Magistrats ont condamné, & qui a expiré sur une *Croix*, est lui-même ce grand *Libérateur* qui leur avoit été annoncé & qu'ils attendoient; qu'ils ne sont plus les seuls Objets des Graces

CHAPITRE XXXVII. *extraordinaires* de la PROVIDENCE; & que toutes les Nations de la Terre ſont appellées à y participer? &c.

Comment des Pêcheurs abbattront-ils ces Verres *à facettes* (*d*) qui ſont ſur les yeux du groſſier *Polythéïſte*, & qui lui font voir preſque autant de *Dieux*, qu'il y a d'Objets dans la Nature? Comment parviendront-ils à *ſpiritualiſer* ſes Idées, à le détacher de cette Matière morte, à laquelle il eſt incorporé, & *à le convertir au* DIEU VIVANT? Comment l'arracheront-ils aux Plaiſirs ſéduiſants des Sens, aux Voluptés de tout genre? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes ſes *Affections*? comment en feront-ils un *Sage*, & plus qu'un Sage? Comment retiendront-ils ſon Cœur, autant

(*d*) Verres qui multiplient les images des objets.

autant que sa. Main ? Comment surtout lui persuaderont-ils de rendre ses Hommages à un Homme flétri par un Supplice ignominieux, & convertiront-ils aux yeux du *Polythéïste la folie de la Croix en Sagesse* ? CHAPITRE XXXVII.

Comment les Hérauts du *Crucifié* porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs à renoncer à leurs Intérêts *temporels* les plus chers, à vivre dans le mépris, dans l'humiliation, dans l'opprobre; à braver tous les genres de douleurs & de Supplices, à résister à toutes les tentations, & à persévérer jusqu'à la Mort dans une DOCTRINE qui ne leur promet de dédommagement que dans une autre Vie ?

Par quels *Moyens* est-il donc arrivé que les Pêcheurs de Poissons sont devenus *des Pêcheurs d'Hommes* ? comment

CHAPITRE XXXVII. ment a-t-il été possible, qu'en moins d'un demi Siècle tant de Peuples divers ayent embrassé la nouvelle DOCTRINE ? Comment le *grain de Senevé est-il devenu un grand Arbre ?* comment cet Arbre a-t-il ombragé de si grandes Contrées ?

Je sçais qu'en général, les Hommes ne sont pas ennemis de la *Sévérité* en Morale : c'est qu'elle suppose un plus grand effort : c'est que les Hommes ont un goût naturel pour la *Perfection* : ce n'est point qu'ils la cherchent toujours ; mais, ils l'aiment toujours, au moins dans la spéculation. Une pauvreté volontaire, un grand désintéressement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'estime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui est annoncée au Monde, étoit purement *spéculative*, je concevrois sans beaucoup de peine, qu'elle auroit pu obtenir l'estime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée comme une nouvelle Secte de Philosophie, & ceux qui la professoient, auroient pu leur paroître des *Sages* d'un Ordre très particulier.

Mais; cette DOCTRINE ne consiste point en pures *spéculations*; elle est toute *pratique*; elle l'est *essentiellement* & au sens le plus étroit: elle est le Genre le plus relevé de l'*Héroïsme pratique*: elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même; combat toutes les Passions; enchaîne tous les Penchans; reprime tous les Désirs; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain; exige des sacrifices conti-

CHAPITRE XXXVII. continuels & les plus grands ſacrifices; & ne propoſe jamais que des *Récompenſes* que l'Oeil ne voit point, & que la Main ne palpe point.

Je conçois encore, que les charmes de l'éloquence, l'appas des richeſſes, l'éclat des Dignités, l'influence du Pouvoir accréditeront facilement une Doctrine, & lui concilieront bien des Partiſans.

Mais; la DOCTRINE du *Crucifié* eſt annoncée par des Hommes ſimples & pauvres, dont l'éloquence conſiſte plus dans les Choſes que dans les Mots; par des Hommes qui publient des Choſes, qui choquent toutes les Opinions reçues; par des Hommes du plus bas Ordre, & qui ne promettent dans cette Vie à leurs Sectateurs, que des Souffrances, des Tortures & des *Croix*.

Et

Et ce ſont pourtant ces Hommes qui triomphent *de la Chair & du Sang* & convertiſſent l'Univers. CHAPITRE XXXVII.

L'*Effet* eſt prodigieux, rapide, durable ; il exiſte encore : je ne découvre aucune *Cauſe naturelle* capable de le produire : il doit néanmoins avoir une *Cauſe* & quelque grande Cauſe : quelle eſt donc cette *Cauſe ? au nom du Crucifié, les Boiteux marchent, les Lépreux ſont rendus nets, les Sourds entendent, les Aveugles voient, les Morts reſſuſcitent.* Je ne cherche plus : tout eſt expliqué : le Problême eſt réſolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* : les Nations l'ont écouté, & l'Univers a reconnu ſon MAITRE. (*e*) CELUI qui voyoit dans *le*

(*e*) S'il y avoit une LOI DIVINE, qui ordonnât expreſſément à une Nation de croire aux *Miracles* que des Prophêtes opéreroient au milieu d'elle ; il faudroit que cette LOI repoſât elle-même ſur quel-

que

CHAPITRE XXXVII.

Grain de Seneve le grand Arbre, étoit donc l'ENVOYÉ de ce MAITRE, QUI *avoit choisi les Choses foibles du Monde pour confondre les fortes.*

que grand *Miracle*; autrement elle ne feroit pas d'obligation *divine*, au sens rigoureux, puisqu'il ne feroit pas *prouvé* que DIEU LUI-même auroit *parlé*. Mais; parce que les *Miracles* ne sçauroient être *perpétuels* & *universels*, il faudroit encore que ceux qui obéïroient aujourd'hui à cette LOI comme *divine*, la crussent telle sur les *Témoignages* qui auroient été rendus de *vive voix* & *par écrit* aux *Miracles* dont sa Publication auroit été accompagnée. Il me semble donc, que celui qui feroit né sous cette LOI, ne feroit pas fondé à dire aujourd'hui; *ce n'est pas sur des Miracles, mais c'est sur la Législation que repose ma Foi à une Révélation*: car il faudroit toujours que cette *Législation* eût été authorisée par des *Miracles*, pour être réputée *divine* par celui qui y feroit soumis; & s'il n'avoit pas vu lui-même ces *Miracles*; si ses Contemporains ne les avoient pas vus non plus; s'ils avoient été opérés un grand nombre de Siécles avant lui; il feroit, à cet égard, dans le même cas, que ceux qui croient à la Mission du CHRIST, sur les *Témoignages* rendus aux *Miracles* destinés à la confirmer. Je prie mon Lecteur de relire attentivement la *Note* (*f*) du Chapitre XXV, pag. 274, à laquelle celle-ci se rapporte: il en démêlera mieux l'Objet particulier de ces Réflexions.

CHA-

CHAPITRE TRENTE-HUIT.

Difficultés générales.

Que la Lumière de l'EVANGILE ne s'est point autant répandue que la grandeur de sa Fin paroissoit l'exiger &c.

Que la plupart des Chrétiens font peu de progrès dans la Vertu.

Réponses.

NE précipite-je point mon jugement ? ne me presse-je point trop de croire & d'admirer ? L'*Univers* a-t-il reconnu son MAITRE ? cette DOCTRINE salutaire a-t-elle converti l'Univers *entier* ? Je jette les Yeux sur le Globe ; & je vois avec étonnement, que cette

CHAPITRE XXXVIII cette LUMIERE CELESTE n'éclaire qu'une petite Partie de la Terre, & que tout le reste est couvert d'épaisses ténébres. Et encore dans les Portions éclairées, combien découvre-je de *Taches !*

Cette Difficulté ne me paroît pas considérable. Si cette DOCTRINE DE VIE doit durer autant que l'*Etat Présent* de notre Globe, que sont dix-sept Siécles rélativement à la Durée *totale ?* peut-être dix-sept jours ; peut-être dix-sept heures, & moins encore. Jugerai-je de la Durée de cette RELIGION, comme de celle des Empires ? tout Empire *est comme l'Herbe*, & *toute la gloire* des Empires *comme la Fleur de l'Herbe* ; *l'Herbe séche, sa Fleur tombe, mais la* RELIGION *du* SEIGNEUR *demeure* : elle survivra à tous les Empires : son CHEF *doit régner, jusques à ce que DIEU ait mis tous ses Ennemis*

mis sous ses Pieds. Le dernier Ennemi qui sera détruit, c'est la Mort.

J'examine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois, qu'elle revient précisément à celle que je pourrois élever sur la Distribution si inégale de tous les Dons & de tous les Biens soit de l'Esprit, soit du Corps. Cette seconde Difficulté, bien approfondie, me conduit à une absurdité palpable. Les Dons de l'Esprit, comme ceux du Corps, tiennent à une foule de Circonstances *physiques*, enchaînées les unes aux autres, & cette Chaîne remonte jusqu'au premier instant de la *Création*. Afin donc que tous les Hommes eussent possédé les mêmes Dons, & au même Degré, il auroit fallu en premier lieu, qu'ils ne fussent point nés les uns des autres; car combien la *Génération* ne modifie-t-elle pas l'Organi-

CHAPITRE XXXVIII

ganisation *primitive* des *Germes* ! Il auroit fallu en second lieu, que tous les Hommes fussent nés dans le même Climat, se fussent nourris des mêmes Alimens ; qu'ils eussent eu le même Genre de Vie, la même Education, le même Gouvernement ; &c. car pourrois-je nier que toutes ces Choses n'influent plus ou moins sur l'Esprit ? Ici la plus légére Cause porte ses influences fort au-delà de ce que je puis penser.

Ainsi, pour opérer cette *égalité parfaite* de Dons entre tous les Individus de l'Humanité, il auroit fallu que tous ces Individus eussent été jettés dans le même Moule ; que la Terre eût été éclairée & échauffée partout également ; que ses Productions eussent été les mêmes par-tout ; qu'elle n'eût point eu de Montagnes, de Val-

lées, &c. &c. Je ne finirois point si je voulois épuiser tout cela.

Combien de pareilles Difficultés, qui saisissent d'abord un Esprit peu pénétrant, & dont il verroit sortir une foule d'absurdités, s'il étoit capable de les analyser! L'Esprit se tient volontiers à la surface des Choses; il n'aime pas à les creuser, parce qu'il redoute le travail & la peine. Quelquefois il redoute plus encore, la *Vérité*.

Si donc l'*Etat des Choses* ne comportoit point, que tous les Hommes participassent aux mêmes Dons, & à la même mesure de Dons; pourquoi m'étonnerois-je qu'ils n'aient pas tous la même *Croyance*? Combien la *Croyance* elle-même est-elle liée à l'*Ensemble* des Circonstances *physiques* & des Circonstances *morales*!

CHAPITRE XXXVIII

Mais ; cette RELIGION SAINTE, qui me paroît si bornée dans ses progrés, & qu'un Cœur bien-faisant voudroit qui éclairât le Monde entier, doit-elle demeurer renfermée dans ses Limites actuelles, comme dans des Bornes éternelles ? Que de Moyens divers la PROVIDENCE ne peut-ELLE point s'être reservé, pour lui faire franchir un *jour* & avec éclat, ces Limites étroites où elle est renfermée ! Que de Monumens frappants, que de Documens démonstratifs ensevelis encore dans les entrailles de la Terre ou sous des Ruines, & qu'ELLE sçaura en tirer dans le Temps marqué par SA SAGESSE ! Que de Révolutions futures dans les grands Corps politiques, qui partagent notre Monde, dont

(a) Puisse ce Peuple, si vénérable par son antiquité, & *duquel vient le* SALUT de tous les Peuples ; ouvrir bientôt les Yeux à la Lumiére, & célébrer avec les Chrétiens le SAINT *d'Israël*, le CHEF & le CONSOM-

dont ELLE a préordonné le Temps & la Manière, dans des Vues dignes de SA SOUVERAINE BONTÉ ! Ce Peuple, le plus ancien & le plus singulier de tous les Peuples ; ce Peuple dispersé & comme *disséminé* depuis dix-sept Siécles dans la Masse des Peuples, sans s'incorporer jamais avec elle, sans former jamais lui-même une Masse *distincte* ; ce Peuple Dépositaire fidéle des plus anciens Oracles, Monument perpétuel & vivant de la Vérité des nouveaux Oracles ; ce Peuple, dis-je, ne sera-t-il point un jour dans la MAIN de la PROVIDENCE un des grands Instrumens de SES Desseins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? (*a*) Cette *Chaîne des Evénemens*, qui

CHAPITRE XXXVIII.

CONSOMMATEUR *de la Foi !* Puisse l'*Olivier sauvage* n'oublier jamais *qu'il a été enté sur l'Olivier franc !* Puissent tous les Enfans du CHRIST ne fermer plus leur Cœur à ce Peuple infortuné, que DIEU a aimé, qu'il

CHAPITRE XXXVIII qui contenoit çà & là les *Principes secrets* des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de *semblables Principes* dans d'autres Portions de son étendue; dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe; & ces Principes en se développant, ne produiront-ils point un jour sur le Genre-humain des Changemens plus considérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-sept Siècles? (*b*)

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets *moraux* chez la plupart de ceux qui la pro-

qu'IL aime encore, qu'IL semble avoir confié à leurs soins, mis sous leur sauve-garde, & dont la Conversion sera un jour leur consolation & leur joye! Que ne puis-je hâter par mes désirs ce moment heureux, & prouver aux nombreux Descendans d'ABRAHAM toute la vivacité des vœux que mon Cœur forme pour leur rétablissement! *Sont-ils tombés sans* ressource? *point du tout: mais leur chûte a donné occa-sion*

professent, l'attribuerai-je à son *Imperfection* ou au *défaut* de Motifs *suffisants ?* Mais ; connois-je aucune Doctrine dont les *Principes* tendent plus directement au *Bonheur* de la Société *universelle*, & à celui de ses Membres? En est-il aucune, qui présente des *Motifs* plus propres à influer sur l'Esprit & sur le Cœur ? Elle élève l'Homme mortel jusqu'au Trône de DIEU, & porte ses Espérances jusques dans l'*Eternité*. CHAPITRE XXXVIII.

Mais ; en publiant cette LOI sublime, le LÉGISLATEUR de l'Univers

sion au Salut des Gentils ; *afin que* le Bonheur des Gentils *leur donnât de l'émulation. Et si leur chûte* a fait *la Richesse du Monde*, ... *que ne fera pas la Conversion du Peuple entier !* . . . . . . *car si leur rejection* a été *la réconciliation du Monde*, *que* sera *leur rappel*, *sinon un retour à la Vie ?* Rom. XI, 11, 12, 15.

(*b*) Consultez ce que j'ai exposé sur les *Miracles*, dans les Chapitres IV, V, VI, XV.

CHAPITRE XXXVIII vers n'a pas transformé en pures Machines les Êtres intelligens auxquels IL la donnoit. IL leur a laiſſé le Pouvoir *phyſique* de la ſuivre ou de la violer. IL a mis ainſi dans leur Main la déciſion de leur ſort. IL a mis devant eux le *Bien* & le *Mal*, le *Bonheur* & le *Malheur*.

Objecter contre la DOCTRINE du FONDATEUR, que tous ceux qui la profeſſent ne ſont pas *Saints*; c'eſt objecter contre la Philoſophie, que tous ceux qui la profeſſent ne ſont pas *Philoſophes*. Hélas! pourquoi cela encore eſt-il ſi vrai! S'enſuit-il néanmoins, que la Philoſophie ne ſoit pas propre à faire des *Philoſophes*? Jugerois-je d'une Doctrine uniquement par ſes *Effets*? ne ſerai-je pas plus équitable, ſi j'en juge par ſes Principes, par ſes Maximes, par ſes Motifs, & par l'appro-

propriation de toutes ces Choses au *But* que je découvre dans cette Doctrine ? Si malgré l'excellence de cette Doctrine, si malgré son appropriation à son But, je suis forcé de reconnoître qu'elle n'atteint pas toujours ce But; j'en conclurai seulement que les Préjugés, les Passions, le Tempérament affoiblissent ou détruisent souvent l'impression que cette Doctrine tend à produire sur les Ames. Je n'en serai point du tout surpris; parce que je concevrai facilement, qu'un Être intelligent & *libre* ne peut être *contraint* par des *Motifs*, & que des *Raisons* ne sont jamais des Causes *nécessitantes*, des Poids, des Leviers, des Ressorts. J'observerai encore, que tous ceux qui professent extérieurement une Doctrine, ne sont pas intimément convaincus de sa Vérité.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXVIII

Et s'il résultoit de tout cela dans mon Esprit, que le nombre des vrais Sages qu'une certaine Doctrine peut produire, est très petit ; je ne m'en étonnerois pas davantage ; parce que je comprendrois, qu'une grande Perfection, en quelque Genre que ce soit, ne sçauroit jamais être fort commune, & qu'elle doit l'être bien moins encore dans le Genre de la Vertu que dans tout autre. Mais ; je comprendrois aussi, qu'une Vertu moins parfaite n'en seroit pas moins *Vertu*, comme l'Or n'en est pas moins *Or*, quoique mêlé à des Matières qui ne sont point *Or*. Comme je voudrois être toujours équitable, je tiendrois compte à cette Doctrine des plus petits Biens qu'elle produiroit & de tous les Maux qu'elle préviendroit. Et s'il s'agissoit en particulier d'une DOCTRINE qui prescrivît de faire le Bien sans éclat, de faire de *bonnes*

nes Oeuvres, plutôt que de *belles Oeuvres*; si elle exigeoit, *que la Main gauche ne sçût pas* alors *ce que feroit la Main droite*; j'en infércrois l'impossibilité de calculer tout le Bien dont la Société pourroit être redevable à une telle DOCTRINE. CHAPITRE XXXVIII



CHA

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE TRENTE-NEUF.

Autre difficulté générale, *que les Preuves du* CHRISTIANISME *ne ſont pas aſſez à la portée de tous les Hommes :*

Réponſe.

Précis des Raiſonnemens de l'Auteur ſur les Miracles *& ſur le* Témoignage.

UNE autre Difficulté s'offre à mon examen. Une DOCTRINE qui devoit être annoncée à tous les Peuples de la Terre ; une DOCTRINE qui devoit donner au Genre-humain entier les Gages de l'*Immortalité* ; une DOCTRINE qui émanoit de la SAGESSE ELLE-même, ne devoit-elle pas repoſer ſur des *Preuves* que tous les Hom-

mes

mes de tous les Temps & de tous les Lieux puſſent ſaiſir avec une égale facilité, & ſur leſquelles ils ne puſſent élever aucun doute raiſonnable ? Cependant, combien de Connoiſſances de divers genres ne ſont point néceſſaires pour recueillir, pour entendre & pour apprécier ces Preuves ! Combien de Recherches profondes, pénibles, épineuſes ces Connoiſſances ne ſuppoſent-elles point ! combien le nombre de ceux qui peuvent s'y appliquer avec ſuccès eſt-il petit ! que de Talens, que de ſagacité, que de diſcernement ne faut-il point pour comparer les Preuves entr'elles, pour eſtimer le degré de *Probabilité* de chacune ; pour juger de la ſomme des Probabilités réünies, pour balancer les Preuves par les Objections, pour fixer la valeur des Objections rélatives à chaque Genre de Preuves, pour réſoudre ces Objections & for-

mer

CHAPITRE XXXIX.

mer de tout cela des *Résultats* qui engendrent la Certitude ! Une DOCTRINE qui supposoit tant de Qualités rares de l'Esprit & du Cœur, tant de Connoissances, tant de Recherches, étoit-elle bien appropriée à tous les Individus de l'Humanité ? étoit-elle bien propre à leur fournir des assurances raisonnables d'un Bonheur *à venir* ? pouvoit-elle dissiper leurs Doutes, fortifier & accroître les Espérances de la Raison, *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité* ?

Je ne me déguise point cette Difficulté : je ne cherche point à l'affoiblir à mes propres Yeux : je me la présente à moi-même dans toute sa force : seroit-il possible qu'elle fût insoluble ? je veux m'en assurer ; je vais donc l'examiner de fort près, & l'analyser si je le puis.

J'ai

J'ai reconnu avec évidence, (a) que l'Homme ne sçauroit s'assurer par les seules lumières de sa Raison, de la Certitude d'un *Etat Futur*. Il ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude, que par des Voyes *extraordinaires*. Je conçois sans peine, que l'acquisition de nouvelles Facultés ou seulement peut-être un grand accroissement de Perfection dans ses Facultés actuelles, auroit pu mettre cet Etat Futur à la portée de sa Connoissance *intuitive*, & lui permettre de le contempler, en quelque sorte, comme il contemple son Etat *actuel*. Je conçois encore, qu'une Révélation *intérieure* ou des Miracles *extérieurs* pouvoient donner à l'Homme cette *Certitude* si nécessaire à son Bonheur, & suppléer ainsi à l'imperfection de ses Facultés actuelles. CHAPITRE XXXIX.

Mais;

(a) Chapitre II.

CHAPITRE XXXIX.

Mais ; l'acquiſition de nouvelles Facultés ou ſeulement un grand accroiſſement de Perfection dans les Facultés actuelles de l'Homme, auroit fait de l'Homme un Être très différent de celui que nous connoiſſons ſous le nom d'*Homme*. Et comme toutes les Parties de notre Monde ſont en rapport entr'elles & avec le Syſtême entier, il eſt très évident, que ſi l'Homme, le principal Être de notre Planète, avoit été changé, il n'auroit plus été en rapport avec cette Planète où il devoit paſſer les premiers inſtants de ſa durée. Une Vue beaucoup plus perçante, un Toucher incomparablement plus délicat, &c. l'auroient expoſé à des tourmens continuels. Il auroit donc fallu changer auſſi l'Oeconomie de la Planète elle-même, pour la mettre en rapport avec la nouvelle Oeconomie de l'Homme.

J'ap-

J'apperçois donc, que la Difficulté, considérée sous ce point de vue, ne tend pas à moins, qu'à demander pourquoi DIEU n'a pas fait une autre *Terre*? & demander cela, c'est demander pourquoi DIEU n'a pas créé un autre *Univers*? car la *Terre* est liée à l'Univers, comme l'Homme l'est à la Terre. L'*Univers* est l'*Ensemble* de tous les Êtres créés. Cet Ensemble est *systématique* ou *harmonique*. Il ne s'y trouve pas une seule Pièce qui n'aît sa raison dans le Tout. Prétendrois-je que dans l'Ouvrage de l'INTELLIGENCE SUPRÊME il y aît quelque chose qui soit sans aucune liaison avec l'Ouvrage, & qui pourtant en fasse partie? Si malgré l'extrême foiblesse de mes talens & de mes lumières; si malgré la grande imperfection de mes Instrumens, je ne laisse pas de découvrir tant de liaisons, de rapports, d'harmonie entre les

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XXXIX. les diverſes Parties du Monde que j'habite ; ſi ces liaiſons ſe multiplient, ſe combinent, ſe diverſifient à meſure que je multiplie, que je combine & que je diverſifie mes Obſervations & mes Expériences ; combien eſt-il probable, que ſi mes Facultés & mes Inſtrumens étoient incomparablement plus parfaits, je découvrirois par-tout, & juſques dans les moindres Parties, les mêmes liaiſons, les mêmes rapports, la même harmonie ! Et cela devroit bien être, puiſque les plus grandes Pièces, ſont toujours formées de Pièces plus petites ; celles-ci, de plus petites encore ; &c. & qu'un Tout quelconque dépend eſſentiellement de l'ordre & des proportions des Parties qui le compoſent.

Il ne feroit donc point du tout philoſophique de vouloir que l'AUTEUR de l'Univers eût changé l'Oeconomie

de

de l'Homme, pour lui procurer plus de Certitude sur son État à venir. Il ne le seroit pas plus de vouloir qu'une Révélation *intérieure* lui en eût donné l'assurance : car une pareille *Révélation* auroit dû être *universelle* ou s'étendre à tous les Individus de l'Humanité ; puisqu'il n'en étoit aucun à qui la Certitude d'un Bonheur à venir, ne fut également nécessaire. Mais ; je l'ai déja remarqué au commencement du Chapitre VII : il étoit dans l'Analogie de l'Oeconomie de l'Homme, d'être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une Révélation *intérieure* & *universelle* qui se seroit perpétuée d'âge en âge, auroit-elle été en rapport avec la Constitution présente de l'Homme ? Et si le Bonheur dont il devoit jouir dans son État Futur ; avoit été lié dès l'Origine des Choses, à l'application qu'il devoit faire de sa

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XXXIX.

Raiſon à la Recherche des Fondemens de ce Bonheur, comment auroit-il pu appliquer ſa Raiſon à cette belle Recherche, dès qu'une Révélation *intérieure* & *irréſiſtible* auroit rendu inutile cet exercice de ſon Intelligence?

Il reſtoit une autre Voye *extraordinaire*, qui pouvoit conduire l'Homme à cette *Certitude* ſi déſirable, que la Raiſon ſeule ne pouvoit lui fournir. Cette Voye étoit celle de *Miracles* palpables, éclatans, nombreux, divers, enchaînés les uns aux autres & liés indiſſolublement à des Circonſtances qui les caractériſaſſent & en déterminaſſent la *Fin*. Il eſt bien manifeſte, que cette *Voye extraordinaire* étoit la ſeule, à nous connue, qui ne changeât rien à la Conſtitution préſente de l'Homme, & qui laiſſât un *libre* exercice à toutes ſes Facultés.

Mais;

Mais ; si les *Miracles* étoient destinés à manifester aux Hommes les Volontés du GRAND ÊTRE ; s'ils étoient en quelque sorte, l'expression *physique* de ces Volontés ; tous les Hommes avoient un droit égal à cette faveur *extraordinaire* ; tous pouvoient aspirer à voir des *Miracles* ; & si pour satisfaire, comme je le disois, (*b*) aux besoins ou aux désirs de chaqu'Individu de l'Humanité, les *Miracles* avoient été *universels* & *perpétuels*, comment auroient-ils pu conserver leur Qualité de *Signes extraordinaires* ? comment auroient-ils été distingués du Cours *ordinaire* de la Nature ? (*c*) CHAPITRE XXXIX.

Il étoit donc dans la nature même des

(*b*) Au commencement du Chapitre VII.

(*c*) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit sur ce beau Sujet dans les Chapitres IV, V, VI.

CHAPITRE XXXIX.

des *Miracles*, qu'ils fussent opérés dans un certain *Lieu* & dans un certain *Temps*. Or; cette *rélation* au Lieu & au Temps; cette rélation *nécessaire* supposoit évidemment le *Témoignage* ou la Tradition *orale* & la Tradition *écrite*. La *Tradition* supposoit elle-même une certaine *Langue*, qui fût entendue de ceux auxquels cette Tradition étoit transmise. Cette *Langue* ne pouvoit être universelle, perpétuelle, inaltérable: une telle *Langue* n'étoit pas plus dans l'Oeconomie de notre Planète, qu'une ressemblance parfaite, soit *physique*, soit *morale*, entre tous les Individus du Genre-humain.

Ainsi, c'étoit une suite naturelle de la vicissitude des Choses humaines, que la Langue dans laquelle les *Témoins* des Faits *miraculeux* avoient publié leur *Déposition*, devînt un jour une

Lan-

Langue *morte*, & qui ne fût plus entendue que des Sçavans. C'étoit encore une ſuite de cette même viciſſitude des Choſes de ce bas Monde, que les *Originaux* de la Dépoſition ſe perdiſſent; que les premières *Copies* de ces Originaux ſe perdiſſent auſſi; que les *Copies* poſtérieures préſentaſſent un grand nombre de *Variantes*; qu'une multitude de petits Faits, de petites Circonſtances, très connus des Contemporains, & propres à répandre du jour ſur certains Paſſages du *Texte*, fuſſent inconnus à leurs Deſcendans; que bien d'autres Connoiſſances plus ou moins utiles, leur fuſſent inconnues encore; &c. &c. C'étoit enfin une ſuite naturelle de l'État des Choſes & de la nature des Facultés de l'Homme, qu'on inventât un *Art*, (*e*)

(*d*) La *Critique* qu'on pourroit appeller la *Logique* des Littérateurs ou des Commentateurs. Voyez la Note (*b*) du Chap. XXVI.

CHAPITRE XXXIX. qui eût pour objet direct l'*Interprétation* du plus important de tous les Livres. Ce bel Art devoit donc naître; il devoit éclairer les Sages, dissiper ou affoiblir les Ombres qui obscurcissoient certaines Vérités, & les Sages devoient éclairer & conduire le Peuple.

Je ne reviendrai pas à objecter, que DIEU auroit pu prévenir par une intervention *extraordinaire*, la chute de la *Langue* dans laquelle la *Déposition* avoit été écrite, qu'IL auroit pu prévenir par le même Moyen la perte des *Originaux* de la *Déposition*, les oppositions, les altérations, les *Variantes* du *Texte*: j'ai vu assez (*e*) combien une pareille Objection seroit peu raisonnable; puisqu'elle supposeroit encore des Miracles *continuels* &c. J'ai re-

(*e*) Consultez le Chapitre XXIX.

reconnu aussi, que ces oppositions, ces altérations, ces *Variantes* du *Texte* ne portant point sur le *fond* ou l'*ensemble* de la Déposition, & qu'il n'est même jamais impossible de concilier ces Textes d'une manière satisfaisante. (*f*) CHAPITRE XXXIX.

Je me rapproche de plus près de la Difficulté que j'examine. Dès que la Certitude d'un *Etat Futur* ne pouvoit reposer que sur des *Preuves de Fait*; dès que la nature & le but des *Miracles* exigeoient qu'ils fussent opérés dans un *certain* Lieu & dans un *certain* Temps; il en résultoit nécessairement, que les *Preuves* d'un État à venir devoient être soumises à l'examen de la Raison, comme toutes les autres *Preuves de Fait*. Les Preuves d'un

(*f*) Voyez les Chapitres XXVI, XXVIII, XXIX.

CHAPITRE XXXIX. d'un État à venir devoient donc être autant du ressort de la *Critique*, que tout autre Fait *historique* : elles devenoient donc ainsi l'Objet le plus important des Recherches des Sçavans ; & il entroit dans le Plan de la PROVIDENCE que les Sçavans recueilleroient ces *Preuves*, les distribueroient dans un certain Ordre, les développeroient, les éclairciroient, résoudroient les Objections qu'elles feroient naître, composeroient de tout cela des *Traités* particuliers, & qu'ils seroient auprès du Peuple les Interprêtes de cette *Déposition* où étoient renfermées les *Paroles de la Vie éternelle*.

Je voudrois concentrer mes raisonnemens. L'Homme a deux *Moyens* de connoître ; les *Sens*, & la *Réflexion*. Ni l'un ni l'autre de ces Moyens, ni tous les deux ensemble ne pouvoient le conduire

conduire à une Certitude *morale* ſur ſon État *à venir* : ils étoient trop diſproportionnés avec la nature des Choſes qui faiſoient l'Objet de cette *Certitude*. Je l'ai montré. (*g*) L'Homme ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude que par quelque Moyen *extraordinaire*. Mais; c'étoit un *certain* Être *intelligent & moral* qu'il s'agiſſoit d'y conduire : c'étoit l'*Homme* ; c'eſt-à-dire, un *Etre-mixte* doué de *certaines* Facultés, & dont les Facultés étoient renfermées dans *certaines* limites actuelles. Si donc le Moyen *extraordinaire* dont je parle, avoit conſiſté à donner à l'Homme de *nouvelles* Facultés ou à changer la portée *actuelle* de ſes Facultés; ce n'auroit point été l'*Homme* qui auroit été conduit à cette *Certitude* dont il eſt queſtion ; ç'auroit

(*g*) Chapitre II.

CHAPITRE XXXIX. ç'auroit été un *Etre* très différent de l'Homme *actuel*. Il étoit donc nécessaire, que ce Moyen *extraordinaire* fût dans un tel *Rapport* avec la Constitution *présente* de l'Homme, que sans y apporter aucun changement, il pût suffire à convaincre la *Raison* de la *Certitude* d'un État *Futur*. Les *Miracles* étoient ce *Moyen*; car rien n'étoit plus propre que des *Miracles* à prouver aux Hommes que le MAITRE de la Nature *parloit*. (*h*) Mais; si les *Miracles* avoient été opérés en *tout* Lieu & en *tout* Temps, ils seroient rentrés dans le Cours *ordinaire* de la Nature, & il n'auroit plus été possible de s'assurer, que le MAITRE de la Nature, *parloit*. Il falloit donc que les *Miracles* fussent opérés dans un *certain*

(*h*) Voyez les Chapitres III, IV, V, VI, VIII, & en particulier les pages 211, 212.

tain Lieu & dans un *certain* Temps. Ils devoient donc être soumis aux *Régles* du *Témoignage*, comme tous les autres *Faits*. La Raison devoit donc leur appliquer ces *Régles*, & juger par cette application de la *réalité* de ces Faits. Et parce que ces Faits étoient *miraculeux*, & que des Faits *miraculeux* exigent pour être crus, un plus grand nombre de *Témoignages* & des *Témoignages* d'un plus grand poids, il étoit dans l'*Ordre* de cette sorte de *Preuve*, qu'elle fût donnée par des *Témoins* qui réünissent au plus haut degré les *Conditions* qui fondent aux yeux de la Raison la *Crédibilité* de quelque *Fait* que ce soit. (*i*) Je dis, *de quelque Fait que ce soit*, parce qu'il me paroît très évident, que les *Miracles* n'en sont pas moins des *Faits*, quoi-

CHAPITRE XXXIX.

(*i*) Voyez le Chapitre VIII.

CHAPITRE XXXIX. quoique ces Faits ne ſoient point renfermés dans la Sphère des Loix *communes* de la Nature. Je l'ai déja remarqué ailleurs. (*k*) La Raiſon acquieſcera donc aux *Preuves de Fait* que les *Miracles* lui fourniſſent, ſi en appliquant à ces *Preuves* les *Régles* de la plus ſaine *Critique* & celles d'une *Logique* exacte, ces *Preuves* lui paroiſſent ſolidement établies.

Je n'ajoute plus qu'une réflexion, & j'aurai ſatisfait, je penſe, à la Difficulté que je me ſuis propoſée au commencement de ce Chapitre. N'ai-je point exagéré beaucoup cette Difficulté? faut-il en effet, de ſi grands Talens & des Connoiſſances ſi diverſes & ſi relevées, pour juger ſainement des *Preuves* de cette RÉVÉLATION que les Beſoins de

(*k*) Je prie qu'on reliſe avec attention le Chap. IX.

de l'Homme follicitoient auprès de la BONTÉ SUPRÊME ? Un bon Efprit, un Efprit impartial & dégagé des Préjugés d'une fauffe Philofophie, un Cœur droit, une Ame honnête, un degré affez médiocre d'attention ne fuffifent-ils point pour apprécier des Preuves palpables, raffemblées par les meilleurs Génies, avec autant d'ordre que de clarté, dans des Livres qu'ils ont fçu mettre à la portée de tout le Monde ? Afin qu'un Lecteur fenfé puiffe juger de la Vérité d'une certaine Hiftoire & d'une certaine Doctrine, eft-il rigoureufement néceffaire qu'il poffède tous les Talens & toutes les Connoiffances des Auteurs qui ont raffemblé les Preuves de cette Hiftoire & de cette Doctrine ? La décifion de quelque Procès que ce foit, exige-t-elle indifpenfablement, que tous les Juges aient la même mefure de Connoiffances, les mêmes Connoiffances & les

CHAPITRE XXXIX.

les mêmes Talens que les Rapporteurs? N'arrive-t-il pas tous les jours, qu'on est obligé de s'en rapporter aux Experts ou aux Maîtres de l'Art sur je ne sçais combien de Choses plus ou moins nécessaires? Pourquoi donc le Peuple ne s'en rapporteroit-il pas aux Sçavans sur le choix & sur l'appréciation des Preuves de cette RÉVÉLATION dont ils tâchent de mettre la Certitude à *sa* portée? D'ailleurs parmi ces *Preuves*, n'en est-il pas qui peuvent être saisies facilement par les Esprits les plus bornés? Combien l'excellence de la *Morale* du FONDATEUR est-elle propre à frapper fortement les Ames honnêtes & sensibles! Combien le *Caractère* du FONDATEUR lui-même excite-t-il l'admiration & la vénération d'un Ami sincère de la Vérité & de la Vertu! Combien ce Caractère s'est-il empreint dans celui de ses premiers Disciples!

c. quelle

quelle Vie ! quelles Mœurs ! quels Exemples ! quelle Bienveuillance ! quelle CHARITÉ ! Le Peuple ne ſçauroit-il ſaiſir de telles Choſes, & demeureroit-il froid à tout cela ? Il ne croira pas, ſi l'on veut ; ſur autant de Preuves réünies qu'un Docteur ; mais il croira ſur les Preuves qui ſeront le plus à ſa portée, & ſa Croyance n'en ſera ni moins raiſonnable, ni moins pratique, ni moins conſolante.

CHAPITRE XXXIX.



CHA

CHAPITRE QUARANTE.

Autre Difficulté générale, *tirée de la Liberté humaine.*

Réponse.

TOURNERAI-JE contre la DOCTRINE du FONDATEUR la *Néceſſité morale* des Actions humaines? Prétendrai-je que cette ſorte de *Néceſſité* exclut toute *Imputation*, & conſéquemment toute *Loi*, toute *Religion*? Ne verrai-je pas clairement, que la *Néceſſité morale* n'eſt point du tout une *vraye Néceſſité*; qu'elle n'eſt au fond que la *Certitude* conſidérée dans les Actions *libres*? Parce que l'*Homme* ne peut pas ne point *s'aimer lui-même*; parce qu'il ne peut pas *ne ſe déterminer point* pour ce que ſon *Entendement* a jugé *le plus convenable*;

nable; parce que sa *Volonté* tend *essentiellement* au Bien *réel* ou *apparent*; s'ensuit-il que l'*Homme* agisse comme une *pure Machine?* s'ensuit-il que les *Loix* ne puissent point *le diriger* à sa *véritable Fin*; qu'il ne puisse point les observer; qu'il n'aît point un *Entendement*, une *Volonté*, une *Liberté*; que ses Actions ne puissent point lui être *imputées* dans aucun sens; qu'il ne soit point susceptible de *Bonheur* & de *Malheur*; qu'il ne puisse point *rechercher* l'un & *éviter* l'autre; qu'il ne soit point, en un mot, un *Etre moral?* Je regrette que la pauvreté de la Langue aît introduit dans la *Philosophie* ce malheureux mot de *Nécessité morale*, si *impropre* en soi, & qui cause tant de confusion dans une chose très-simple, & qui ne sçauroit être exposée avec trop de précision & de clarté. (*a*) CH. XL.

(*a*) Voyez ce que j'ai dit sur la *Volonté* & sur la

Liberté dans les Chapitres XII & XIX de mon *Essai* Ch. XL. *Analytique sur les Facultés de l'Ame.* Je n'ai rien négligé pour y ramener la *Question* à ses termes les plus simples & les plus vrais. Voyez encore les Articles XII, XIII de l'*Analyse Abrégée* de cet Ouvrage que j'ai insérée dans le Tom. I. de la *Palingénésie Philosophique.*

Les *Mouvemens* des *Corps* sont d'une nécessité *physique*; parce qu'ils résultent des Propriétés *essentielles* de la Matière. Un Corps est *mû*, & il *meut.* Il *ne peut* ni n'être pas mû ni ne pas mouvoir.

Les *Déterminations* des *Esprits* sont d'une nécessité *morale*; parce qu'elles dépendent des *Facultés* de l'Esprit. Un Esprit n'est pas *déterminé* à agir, comme un Corps est *déterminé* à se mouvoir. Un Esprit *se détermine*, & n'est jamais *déterminé.* Il se *détermine* sur la vue plus ou moins distincte des *Motifs.* Ces Motifs sont des *Idées* présentes à l'Intelligence. Il *juge* du *Rapport* ou de l'*Opposition* des Motifs avec les Idées qu'il a du *Bonheur.* Ce *Jugement* est le *principe moral* de sa *Détermination.* Cette Détermination tient essentiellement à la nature de l'*Intelligence* & de la *Volonté.* Elle est d'une nécessité *morale*, parce qu'il seroit contradictoire à la nature d'un Etre *moral* ou doué d'Intelligence & de Volonté, qu'il ne *se déterminât* pas pour ce qui lui paroîtroit le plus conforme à son *Bonheur.* La Détermination est l'effet d'une *Force* qui est propre à l'Esprit, & qui n'est point mise en action par les *Motifs*, comme la *Force motrice* des *Corps* l'est par l'*Impulsion.* Comme l'Agent est très différent, le Principe de l'Action ne l'est pas moins. Enfin; l'*Etre moral* a toujours le Pouvoir *physique*

de se déterminer *autrement* dans chaque Cas particulier. Mais ; parce qu'il se détermine conformément aux *Loix* de la *Sagesse*, seroit-on fondé à dire, que ses *Déterminations* sont d'une nécessité *fatale* ? Ne seroit-ce pas confondre volontairement des Choses très distinctes, & qu'il est facile de distinguer ! Consultez la *Note* (*c*) de la page 188. CH. XL.



nouveaux répandus par-tout dans l'État, persécutés par-tout, toujours humains, toujours bienfaisants, toujours fidèles au Prince & à ses Ministres ? Si la Source la plus pure de la Grandeur d'Ame est dans le Sentiment vif & profond de la noblesse de son Être, quelle ne sera pas la Grandeur d'Ame & l'élévation des Pensées d'un Être dont les Vues ne sont point renfermées dans les limites du *Temps*.

Répéterai-je que de véritables Disciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas un Etat qui pût subsister ?* » Pourquoi non, répond un vrai Sage, (*a*) qui sçavoit apprécier les Choses, & qui ne peut être soupçonné de crédulité ni de partialité ; » pourquoi non ? ce se» roient des Citoyens infiniment éclai» rés

(*a*) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; LIV. XXIV, Ch. VI.

CH. XLI.

» rés sur leurs Devoirs, & qui auroient » un très-grand zéle pour les remplir; » ils sentiroient très-bien les Droits de » la défense naturelle; plus ils croi» roient devoir à la Religion, plus ils » penseroient devoir à la Patrie. Les » Principes de cette Religion bien gra» vés dans le Cœur seroient infiniment » plus forts que ce faux Honneur des » Monarchies, ces Vertus humaines des » Républiques, & cette Crainte servile » des États Despotiques. »

Me plairai-je à exagérer les *Maux* que cette DOCTRINE a occasionnés dans le Monde; les Guerres cruelles qu'elle a fait naître; le Sang qu'elle a fait répandre; les Injustices atroces qu'elle a fait commettre; les Calamités de tout genre qui l'accompagnoient dans les premiers Siécles & qui se sont reproduites dans des Siécles fort postérieurs;

rieurs ; &c ? Mais ; confondrai-je jamais l'abus ou les suites accidentelles, & si l'on veut, nécessaires, d'une Chose excellente, avec cette Chose même ? Quoi donc ! étoit-ce bien une DOCTRINE qui ne respire que douceur, miséricorde, charité, qui ordonnoit ces horreurs ? Étoit-ce bien une DOCTRINE si pure, si sainte qui prescrivoit ces Crimes ? Étoit-ce bien la PAROLE du PRINCE de la Paix qui armoit des Frères contre des Frères, & qui leur enseignoit l'art infernal de raffiner tous les genres de Supplices ? Étoit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même, qui aiguisoit les Poignards, préparoit les Tortures, dressoit les Échafauds, allumoit les Buchers ? Non ; je ne confondrai point les Ténèbres avec la Lumière, le Fanatisme furieux avec l'aimable Charité. Je sçais, que la *Charité est patiente, & pleine de bonté ;* CH. XLI.

 qu'elle

CH. XLI. *qu'elle n'eſt point envieuſe, ni vaine ni inſolente; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, ne cherche point ſon intérêt particulier, ne s'irrite point, ne ſoupçonne point le mal, ne ſe réjouit point de l'injuſtice; mais ſe plait à la droiture, excuſe tout, eſpère tout, ſupporte tout.* Non; CELUI qui *alloit de lieu en lieu faiſant du Bien*, n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ſes Enfans, & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux, le plus compatiſſant & le plus juſte des Hommes n'avoit point *ſoufflé* (b) dans le Cœur de ſes Diſciples l'Eſprit de perſécution; mais, il l'avoit *embraſé* (c) du Feu divin de la Charité.

Avan-

(b) Il *ſouffla ſur eux*, &c. JEAN XX, 22. Action *ſymbolique*, mais très ſignificative.

(c) *Ne nous ſentions-nous pas le cœur embraſé &c.* LUC XXIV, 32.

Avancer, dit encore ce grand Homme (*d*) que j'ai déjà cité, & que je voudrois citer toujours ; » avancer que » la Religion n'est pas un motif réprimant parce qu'elle ne réprime pas » toujours, c'est avancer que les Loix » Civiles ne sont pas un motif réprimant non plus. C'est mal raisonner » contre la Religion que de rassembler » dans un grand Ouvrage une longue » énumération des maux qu'elle a produits, si l'on ne fait de même celle » des biens qu'elle a faits. Si je voulois raconter tous les maux qu'ont » produit dans le Monde les Loix Civiles, la Monarchie, le Gouvernement Républicain, je dirois des choses effroyables. Quand il seroit inutile que les Sujets eussent une Religion, » il ne le seroit pas que les Princes en » eussent,

(*d*) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. II.

CH. XLI. » euſſent, & qu'ils blanchiſſent d'écu-
» me le ſeul frein que ceux qui ne
» craignent pas les loix humaines puiſ-
» ſent avoir. Un Prince qui aime la
» Religion & qui la craint, eſt un Lion
» qui cède à la main qui le flatte ou
» à la voix qui l'appaiſe : celui qui
» craint la Religion & qui la hait eſt
» comme les bêtes ſauvages qui mor-
» dent la chaîne qui les empêche de
» ſe jetter ſur les paſſans : celui qui n'a
» point du tout de Religion, eſt cet
» Animal terrible qui ne ſent la liberté
» que lorſqu'il déchire & dévore. "

Que j'aime à voir cet Écrivain ſi pro-

(e) MONTESQUIEU : *Eſprit des Loix*; Liv. XXIV. Ch. III.

(f) TIMUR-BEC ou TAMERLAN, Empereur des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans, mort en 1415, âgé de 71 ans. Il remporta diverſes victoires ſur les Perſes, ſubjugua les Parthes, ſoumit la plus grande partie des Indes, s'aſſujettit la Méſopotamie &

profond & si humain, ce Précepteur des Rois & des Nations tracer de sa Main immortelle, l'Éloge de cette RELIGION qu'un bon Esprit admire d'autant plus, qu'il est plus Philosophe; je pourrois ajouter, plus Métaphysicien! car il faut l'être pour généraliser ses Idées, & voir en grand. (*e*) » Que » l'on se mette devant les yeux d'un » côté les massacres continuels des Rois » & des Chefs Grecs & Romains, & » de l'autre la destruction des Peuples » & des Villes par ces mêmes Chefs; » TIMUR (*f*) & GENGISKAN, (*g*) qui » ont dévasté l'Asie : & nous verrons » que nous devons à la RELIGION, & » dans

& l'Egypte, triompha de BAJAZET I Empereur des Turcs, & domina ainsi sur les trois Parties du Monde.

(*g*) GENGISKAN, l'un des plus illustres Conquérans, vainqueur des Mogols & des Tartares, & Fondateur d'un des plus grands Empires du Monde. Il mourut en 1226 à 72 ans.

CH. XLI. » dans le Gouvernement un certain » Droit politique, & dans la Guerre » un certain Droit des Gens, que la » Nature humaine ne sçauroit assez re- » connoître."

» C'est ce Droit des Gens qui fait » que parmi nous la Victoire laisse aux » Peuples vaincus ces grandes choses, » la vie, la liberté, les Loix, les biens, » & toujours la Religion lorsqu'on ne » s'aveugle pas soi-même."

Combien de Vertus domestiques, combien d'Oeuvres de miséricorde exercées dans le secret des Cœurs, cette DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas produit & ne produit-elle pas encore! Combien de SOCRATES & d'ÉPICTETES déguisés sous l'Habit de vils Artisans! si toutefois un honnête Artisan peut jamais être un Homme vil. Combien

cet

cet Artiſan en ſçait-il plus ſur les Devoirs & ſur la Deſtination Future de l'Homme, que n'en ſçurent SOCRATE & ÉPICTETE !

A DIEU ne plaiſe, que je ſois ni injuſte ni ingrat ! je compterai ſur mes Doigts les Bienfaits de la RELIGION, & je reconnoîtrai que la *vraye* Philoſophie elle-même lui doit ſa naiſſance, ſes progrès & ſa perfection. Oſerois-je bien aſſurer, que ſi le PÉRE *des Lumières* n'avoit point daigné éclairer les Hommes, je ne ſerois pas moi-même *Idolâtre ?* Né peut-être au ſein des plus profondes ténèbres & de la plus monſtrueuſe ſuperſtition, j'aurois croupi dans la fange de mes Préjugés; je n'aurois apperçu dans la Nature & dans mon propre Être qu'un Cahos. Et ſi j'avois été aſſez heureux ou aſſez malheureux pour m'élever juſqu'au *Dou-*

te

te ſur l'AUTEUR des Choſes, ſur ma Deſtination Préſente, ſur ma Deſtination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne ſerois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La *vraye* Philoſophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle ſa gloire à lui porter des coups, qu'elle ſçauroit, qui retomberoient infailliblement ſur elle-même? La *vraye* RELIGION s'élèveroit-elle, à ſon tour, contre la Philoſophie, & oublieroit-elle les ſervices importans qu'elle peut en retirer?



CHA-

CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Fin des Difficultés générales.

L'obscurité des Dogmes, *& leur opposition apparente avec la Raison.*

Réponse.

ENFIN; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYÉ par ses Dogmes? Argumenterai-je de ses *Mystères*, de leur *incompréhensibilité*, de leur *opposition*, au moins apparente, avec la Raison?

Mais; quel droit aurois-je de prétendre, que tout soit *Lumière* dans la *Nature* & dans la GRACE? Combien la *Nature* a-t-elle de *Mystères* que je

CH. XLII. je ne puis percer ! combien m'en suis-je occupé dans les Parties XII & XIII de la *Palingénésie* ! combien le Catalogue que j'en dressois, est-il incomplet ! combien me seroit-il facile de l'étendre, si je le voulois ! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obscurité qui enveloppe *certains* Dogmes de la RELIGION ? cette obscurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre *certains* Mystères de la Nature ? Seroit-il bien philosophique de me plaindre que DIEU ne m'aît pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir jusqu'au fond dans les Secrets de la *Nature* & dans ceux de la GRACE ? Voudrois-je donc que pour satisfaire à mon impertinente curiosité, DIEU eût renversé l'Harmonie *Universelle*, & qu'IL m'eût placé sur un Échellon plus élevé de l'Échelle immense des

Êtres

Êtres (*a*) ? N'ai-je pas assez de *Lumières* pour me conduire sûrement dans la Route qui m'est tracée ; assez de *Motifs* pour y affermir mes pas ; assez d'*Espérance* pour animer mes efforts & m'exciter à remplir ma destinée ? La *Religion Naturelle*, cette Religion, que je crois tenir des Mains de ma Raison, & dont elle se glorifie, la *Religion Naturelle*, ce Systême qui me paroît si harmonique, si lié dans toutes ses Parties, si essentiellement *philosophique*, combien a-t-elle de Mystères *impénétrables* ! Combien la seule Idée de l'ÊTRE NECESSAIRE, de l'ÊTRE EXISTANT PAR-SOI, renferme-t-elle d'Abymes que l'ARCHANGE même ne peut sonder ! Et sans remonter jusqu'à ce PREMIER ÊTRE CH. XLII.

(*a*) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus dans les Chapitres II & VIII.

Ch. XLII. ÊTRE qui engloutit comme un Gouffre, toutes les Conceptions des INTELLIGENCES créées, mon *Ame* elle-même, cette Ame dont la *Religion Naturelle* m'enseigne l'*Immortalité*, que de Questions interminables ne m'offre-t-elle point ! &c.

Mais ; ces *Dogmes* de la RELIGION de l'ENVOYÉ, qui me paroissent, au premier coup-d'œil, si *incompréhensibles*, & même si *opposés* à ma Raison, le sont-ils, en effet, autant qu'ils me le paroissent ? Des Hommes, trop prévenus peut-être en faveur de leurs propres Idées, ou trop préoccupés de la pensée qu'il y a toujours du *mérite à croire*, & que ce mérite augmente en raison du *nombre* & de l'*espéce* des Choses qu'on *croit* ; n'auroient-ils point mêlé de fausses *Interprêtations* aux Images

ges *emblêmatiques* & aux Paroles *métaphoriques* du FONDATEUR & de ses premiers Disciples? N'auroient-ils point altéré & *multiplié* ainsi les *Dogmes*? Ne prens-je point ces *Interprêtations* pour les *Dogmes* mêmes? Je vais à la Source la plus pure de toute Vérité *dogmatique*: j'étudie ce *Livre* admirable qui fortifie & accroît mes Espérances: je tâche de l'*interprêter* par lui-même; & non par les Songes & les Visions de certains Commentateurs: je compare le *Texte* au *Texte*; le *Dogme*, au *Dogme*; chaqu'*Ecrivain* à lui-même; tous les *Ecrivains* entr'eux, & tout cela aux *Principes* les plus *évidents* de la *Raison*: & après cet Examen réfléchi, sérieux, impartial, longtems continué, souvent repris; je vois les oppositions disparoître, les ombres s'affoiblir, la Lumière jaillir du sein de l'obscurité, CH. XLII.

CH. XLII. la FOI s'unir à la Raison & ne former plus avec elle que la même *Unité*. (b)

(b) On sent assez, qu'une *Exposition des Dogmes*, n'entroit point dans le Plan d'un Ouvrage calculé pour toutes les Sociétés Chrétiennes, & où je devois me borner à établir les *Fondemens* de la *Crédibilité* de la REVELATION. Mais ; je répéterai ici ce que je disois dans l'*Essai Analytique*, en terminant mon *Exposition* du Dogme de la *Résurrection* : §. 754. » L'explication que je viens de hazarder d'un des principaux Dogmes de la REVELATION montre qu'elle ne se refuse pas aux Idées philosophiques, & cette Explication peut faire juger encore de celles dont les autres *Dogmes* seroient susceptibles, s'ils étoient mieux entendus. «



CHA-

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE QUARANTE-TROIS.

Considérations générales *ſur la liaiſon & ſur la nature des Preuves.*

Concluſion.

J'AI parcouru en Philoſophe, les principales *Preuves* de cette RÉVÉLATION que ma Raiſon avoit jugé ſi néceſſaire au plus grand Bonheur de l'Homme. (*a*) Je retrace fortement à mon Eſprit toutes ces Preuves. Je les pèſe de nouveau. Je ne les ſépare point: j'en embraſſe la Collection, l'*Enſemble*. Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique, & que chaque Preuve principale eſt une Partie *eſſentielle*

(*a*) Voyez le Chapitre II.

CHAPITRE XLIII.

tielle de ce *Tout*. Je découvre une ſubordination, une liaiſon, une harmonie entre toutes ces Parties, une *tendance* de toutes vers un *Centre commun*. Je me place dans ce *Centre* : je reçois ainſi les diverſes *Impreſſions* qui partent de tous les Points de la circonférence : j'éprouve l'Effet de chaque Impreſſion *particulière*, & celui de l'Impreſſion *totale*. Je démêle les Effets *particuliers*; je les compare, & je ſens fortement l'Effet *général*.

Je reconnois donc, que cet *Effet*, qui peut tant ſur l'Eſprit & ſur le Cœur ſeroit anéanti; ſi au lieu d'embraſſer les Preuves *collectivement* ou dans leur *Enſemble*, je les prenois *ſéparément*, pour ne les point réünir. Ce ſeroit pis encore, ſi je les réduiſois toutes aux ſeuls *Miracles*. Je délierois le Faiſceau; j'en détacherois un

Trait

Trait unique, & je ne ferois uſage que de ce Trait unique. CHAPITRE XLIII.

Ma Méthode eſt naturelle, & me paroît conduire au *But* par la ligne la plus courte. Je me la retrace à moi-même. Dès que je poſois mes Fondemens dans la Conſtitution *phyſique & morale* de l'Homme, (*b*) telle que nous la connoiſſons par l'Expérience & par le Raiſonnement; je devois rechercher d'abord, s'il étoit dans l'analogie de cette *Conſtitution*, que l'Homme pût parvenir par les ſeules Forces de ſa Raiſon, à une Certitude *ſuffiſante* ſur ſa *Deſtination Future?* (*c*) Et puiſqu'il me paroiſſoit évident, que la Choſe n'étoit pas poſſible; il étoit fort naturel que je recherchaſſe, ſi, ſans chan-

(*b*) Chap. I.

(*c*) Chap. II, XXXIX.

qui ne signifient rien *par eux-mêmes*; je devois porter ma vue sur le *But* ou l'emploi de ce Langage *extraordinaire* que le LÉGISLATEUR de la Nature m'avoit paru avoir adressé aux Hommes; (*f*) sur le *Caractère moral* des Hommes extraordinaires qui avoient été chargés d'*interpréter* ce Langage au Genre-humain; (*g*) sur les *Oracles* qui avoient annoncé la Mission d'un ENVOYÉ CÉLESTE; (*h*) sur la DOCTRINE de cet ENVOYÉ; (*i*) sur les *Succès* de sa Mission; &c. (*k*) CHAPITRE XLIII.

De cette réünion & de cette comparaison des Preuves *externes* (*l*) & des Preu-

(*k*) Chap. XXXVI, XXXVII.

(*l*) On appelle *externes*, les Preuves que fournissent les *Miracles*, les *Prophéties*, le *Caractère* du FONDATEUR, celui de ses Disciples &c. Toutes ces Preuves sont *extérieures* à la DOCTRINE, considérée *en elle-même*; mais toutes concourent avec la DOCTRINE à établir la même Vérité fondamentale.

CHAPITRE XLIII.

Preuves *internes* (m) du CHRISTIANISME résulte dans mon Esprit cette *Conséquence* importante ; qu'il n'est point d'Histoire ancienne, qui soit aussi bien attestée que celle de l'ENVOYÉ ; qu'il n'est point de *Faits Historiques* qui soient établis sur un si grand nombre de Preuves, sur des Preuves aussi solides, aussi frappantes, aussi diverses, que le sont les *Faits* sur lesquels repose la RELIGION de l'ENVOYÉ.

Une saine *Logique* m'a enseigné à *distinguer* exactement les différens *Genres* de la *Certitude*, & à n'éxiger point la rigueur de la *Démonstration* en matière

(m) On nomme *internes*, les Preuves qu'on tire de la nature même de la DOCTRINE ; c'est-à-dire, de son excellence, de son appropriation aux Besoins de l'Homme, &c.

(n) Je crois avoir suffisamment prouvé, dans le Chapitre IX, que *certains* Faits, quoique *miraculeux*, n'en

tière de *Faits* ou de Chofes qui dé- pendent *effentiellement* du *Témoignage*. (*n*) Je fçais, que ce que je nomme la *Certitude morale* n'eft point & ne peut être une Certitude *parfaite* ou *rigoureufe*; que cette forte de *Certitude* n'eft jamais qu'une *Probabilité* plus ou moins grande, & qui fe rapprochant plus ou moins de ce *Point* indivifible où réfide la Certitude *complette*, entraîne plus ou moins l'*affentiment* de l'Efprit.

CHAPITRE XLIII.

Je fçais encore, que fi je voulois n'adhérer jamais qu'à l'Évidence *proprement dite* ou à la *Démonftration*; ne croire jamais que ce que mes *propres*

n'en font pas moins du reffort des *Sens*, & conféquemment de celui du *Témoignage*. Je fuppofe toujours que mon Lecteur s'eft approprié la *Suite* de mes *Principes*, & qu'il n'a pas lu mon Livre comme un *Roman*.

CHAPITRE XLIII. *pres Sens* m'atteſteroient ; il faudroit me jetter dans le *Pyrrhoniſme* le plus abſurde : car quel Pyrrhoniſme plus *abſurde*, que celui qui douteroit ſérieuſement de tous les *Faits* de l'Hiſtoire, de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle, &c. & qui rejetteroit entiérement toute eſpèce de *Témoignage*! Et quelle Vie plus miſérable & plus courte que celle d'un Homme qui ne ſe confieroit jamais qu'au rapport de ſes *propres Sens*, & qui ſe refuſeroit opiniâtrément à toute Concluſion *analogique*. (o)

Je ne dirai point, que la *Vérité* du CHRIS-

(o) Conſultez ſur ceci les Chapitres III & VII.

(p) On voit aſſez, que je prens ici ce Mot dans ſon Sens *propre* ou *littéral*. Ceux qui ſe choqueroient de mon expreſſion, n'entreroient guères dans les vues de mon Travail. J'écris pour des Lecteurs qui aiment l'exactitude, & je l'aime auſſi. Je ſçais très bien,

CHRISTIANISME est *démontrée* : (*p*) cette expression admise & répétée, avec trop de complaisance, par les meilleurs *Apologistes*, seroit assurément *impropre*. Mais; je dirai simplement, que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroissent d'une telle *Probabilité*, que si je les rejettois, je croirois choquer les *Régles* les plus sûres de la *Logique*, & renoncer aux *Maximes* les plus communes de la *Raison*.

CHAPITRE XLIII.

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur, & comme je n'y ai découvert aucun *Motif secret* qui puisse me

bien, & je l'ai répété plus d'une fois; que dans les Choses *morales* l'Evidence *morale* produit sur les Esprits judicieux, les mêmes Effets essentiels que l'Evidence *mathématique* : mais il ne me paroît pas convenable de transporter à l'Evidence *morale*, une expression qui n'est propre qu'à l'Evidence *mathématique*.

CHAPITRE XLIII.

me porter à rejetter une DOCTRINE si propre à suppléer à la foiblesse de ma Raison, à me consoler dans mes épreuves, à perfectionner mon Être, je reçois cette DOCTRINE comme le plus grand Bienfait que DIEU pût accorder aux Hommes, & je la recevrois encore, quand je ne la considérerois que comme le meilleur Systême de *Philosophie pratique.*

FIN.

Commencé d'imprimer le 18 de Décembre 1769.
Fini d'imprimer le 5 de Mai 1770.
BONNANT Typ.